This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

48
PER. 3977 f. 27/16

NOUVELLE
BIBLIOTHEQUE GERMANIQUE,
OU
HISTOIRE LITTERAIRE
De L'ALLEMAGNE, de LA SUISSE, & des PAYS DU NORD,

Par Mr. SAMUEL FORMEY.

JANVIER, FEVRIER & MARS. 1755.

TOME SEIZIEME.

Premiére Partie.

A AMSTERDAM,
Chez J. SCHREUDER,
& PIERRE MORTIER le Jeune.
MDCCLV.

BIBLIOTHECA·BODLEIANA

TABLE
DES
ARTICLES.

ART. I. HISTOIRE de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres, &c. *Tome VIII.* 2

II. COMMENTARII *Societatis Regiæ Scientiarum Gottingensis.* 18

III. LAURENTII HEISTERI *Descriptio novi generis Plantæ*, &c. 38

IV. LE BOMBYX ou le Ver à Soye par Mr. DE FRANGHEVILLE. 50

V. P. ERN. JABLONSKI *Institutiones Historiæ Christianæ Antiquioris.* 62

VI. SCRINIUM *Antiquarium*, &c. *Tomus IV.* 73

VII. DU Gouvernement Civil par Mr. LOCKE. 83

VIII. CHRIST. L. B. DE WOLFF *Oeconomica.* 90

IX. ELOGE de Mr. WESTEIN. 109

X. HISTOIRE de l'Empire d'Allemagne par Mr. MASCOV. 129

XI. REMARQUES sur les Découvertes Russiennes concernant le passage au Nord, &c. 161

XII. LETTRE à un Amateur de la Peinture. 189

XIII. CONTINUATION d'une Suite de Médailles par Mr. CHAPAT. 200

XIV. NOUVELLES LITTERAIRES. 216

De

De Lauſanne. 216
De Berne. 223
De Baſle. 225
De Coppenhague. 229
De Stockholm. 230
D'Hanover. ibid.
De Halle. 231
De Göttingen. ibid.
De Schwabach. ibid.
De Vienne. 232
De Bareuth & Hof. 233
De Leipzig. ibid.
De Berlin. ibid.
D'Amſterdam. 235

NOUVELLE BIBLIOHEQUE GERMANIQUE,

Pour les Mois de

JANVIER, FEVRIER & MARS.

MDCCLV.

ARTICLE PREMIER.

HISTOIRE *de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres, &c. Tome VIII.*

TROISIEME EXTRAIT.

IL nous reſte à parler des deux derniéres Claſſes de ce Volume.

CLASSE

DE PHILOSOPHIE SPECULATIVE.

1. *Réponſe à un Mémoire de* Mr. d'Arcy, *inſéré dans le Volume de l'Académie Royale des Sciences de Paris pour l'année* 1749. *Par* Mr. *de Maupertuis.* Nous avons fait entrer cette Piéce toute entiére dans la Partie précédente de ce Journal.

2. *Réflexions Philoſophiques ſur un cas ſingulier d'un jeune Garçon de* 12 *ans, à qui l'aîle d'un Moulin à vent avoit enfoncé le crane, & avoit fait ſortir une quantité conſidérable du cerveau, & qui cependant a été entiérement guéri ſans le moindre dérangement des facultés de l'ame, par* Mr. ELLER. Voici le fait. Le 20 Juillet 1752, à dix heures du matin, *Bernard Jean Arents*, fils d'un Boulanger de *Cléves*, âgé d'environ 12 ans & 4 mois, paſſant ſur la galérie extérieure du Moulin à vent de cette Ville, fut frappé à la tête d'un coup de l'aîle de ce Moulin. On le trouva baigné dans ſon ſang, où il y avoit de la cervelle mêlée; quelques parties du cerveau étant auſſi reſtées attachées ſur ſon front, & entre les boutons de ſon habit; ce qui pouvoit bien aller à trois onces. Le Meunier ayant trouvé cet enfant dans cet état pitoyable, le releva à demi mort, & fit appeller un Chirur-

rurgien, qui emporta avec les cheveux la portion du cerveau qui étoit reſtée attachée ſur le front & à l'entour de la playe. Le pauvre Garçon étant extrêmement foible, le Chirurgien ſe contenta alors de panſer la playe ſeulement avec de la charpie ſéche. Après cela il le fit emporter ſur une chaiſe, enveloppé d'une couverte dans la maiſon de ſes parens. A onze heures & demie on appelle Mr. *Schutte*, Médecin de la Source minérale du lieu, qui trouve le patient preſque froid, extrêmement foible, avec un pouls fort bas, & ayant perdu l'uſage de la parole. Lorsqu'on leva le premier appareil, il trouva du côté droit de la tête l'os pariétal caſſé de la longueur d'un doit obliquement au-deſſus du ſommet, & caſſé de la même longueur, auſſi obliquement, dans l'os du front; il avoit été enfoncé à plat de la largeur d'un doit, & pouſſé par un bout ſous l'os du front de la largeur d'un petit doit. On voyoit entre ces deux parties du crane gliſſées l'une ſur l'autre ſortir le cerveau encore, dont il y avoit même quelques morceaux mêlés à la charpie. Le Médecin fit mettre ſur la playe, par deux Chirurgiens qui étoient préſens, des tentes de charpie trempées dans de l'eſſence d'ambre jaune & d'agrimoine, mêlée avec un peu de miel roſat, & par deſſus cela de petits ſachets chauds propres à fortifier la tête,

cuites dans du vin, & enſuite ſechées. Il preſcrivit en même tems une potion cordiale pour être donnée par cueillerées. Le même ſoir il trouva l'enfant un peu mieux, avec une fiévre ſymptomatique, cauſée par la playe; mais il étoit ſi foible qu'il falut encore le panſer couché. La nuit ſuivante le malade revint à lui-même, il commença à parler, & conta de quelle maniére cet accident lui étoit arrivé; il pria Dieu fort raiſonnablement, ſe conſola dans ſon malheur, récita mot pour mot divers Cantiques, prit quelques taſſes de Caffé au lait, & ſe remit de nouveau à ſommeiller. Le lendemain matin le malade ſe trouva conſidérablement fortifié; en renouvellant l'appareil, la playe ſe trouva ſans inflammation, & la perte de ſang avoit ceſſé. Le Médecin voulut eſſayer alors, s'il ne ſeroit pas poſſible de ſaiſir & de remettre dans ſon état naturel la portion du crane qui avoit été pouſſée ſous l'os du front. Mais cela ne ſe put point à cauſe de la profondeur de l'enfoncement, de la force dont elle étoit engagée, & à cauſe que le cerveau s'efforçoit de s'échapper entre les deux portions du crane. On ne pouvoit pas non plus employer le trépan dans cette occaſion, parce que l'os du front, & le cerveau qui ſortoit par-là empêchoient qu'on ne pût relever l'os pariétal; ce qui n'eût ſervi de rien d'

cô-

, & de l'autre eût endommagé en- davantage le cerveau, & occaſion- les convulſions, une grande perte de , & la mort même. Le Médecin ant donc que l'enfant parloit raiſon- ement, & n'avoit aucun ſymptôme annonçât des ſuites funeſtes, ne crut it devoir le tourmenter par des opé- ons équivoques. Il conjectura plutôt, cette partie du crane ayant été en- ée ſur le cerveau par le coup violent 'aîle du Moulin, en avoit fait ſortir quantité de cervelle, & que cela t produit plus d'eſpace ſous le crane, rte que cette partie du crane ainſi ſſée ne preſſoit pas tant le cerveau; u'on pouvoit inférer du bon état où ouvoient la mémoire & le jugement nalade. Il jugea encore que cette ion du crane engagée ſous l'os du front, oit à reſſerrer la playe du cerveau, npêchoit que le ſang ne s'écoulât, & 'amaſſât dans le cerveau, où ſe co- ant il auroit cauſé la pourriture; qu'el- rvoit encore à tenir joint le cerveau voit été entr'ouvert, & qu'ainſi elle ribuëroit à la guériſon de ſa playe: ui en effet eſt arrivé, le malade é- entiérement guéri. La cure a donc continuée par le moyen du même reil; ſeulement, pour éviter une trop de ſuppuration, le miel roſat fut re- hé, & l'on panſa la playe avec des

tentes trempées dans les eſſences ſusdites, que l'on faiſoit ſecher enſuite; & au-lieu des petits ſachets d'herbes, on employoit des compreſſes trempées dans le vin où on avoit fait bouillir les herbes; après avoir fait ſecher ces compreſſes, on les faiſoit appliquer chaudes par deſſus les tentes; à quoi on ajoûta un ſuppoſitoire de miel. Il eſt encore à remarquer dans cette cure, que le quatriéme jour le malade fut attaqué d'un cours de ventre, qui dura dix jours, & que bien que les apparences fuſſent bonnes, il fut pendant trente jours ſans pouvoir retenir ſon urine: ce qui donnoit quelque ſujet de crainte. Cependant il avoit toujours bon appétit, ſes forces s'augmentoient tous les jours; & enfin au bout de trente jours, ce mauvais ſymptôme diſparut entiérement. Le 25 Septembre, jour duquel la rélation eſt datée, & qui étoit à neuf ſemaines de l'accident, le petit malade ſe levoit le matin à huit heures, reſtoit de bout juſqu'à neuf du ſoir, alloit par la maiſon, & s'occupoit des choſes qui convenoient à ſon âge; il mangeoit & bûvoit comme un enfant en pleine ſanté; il étoit gai, parloit raiſonnablement, & apprenoit même par cœur quelques Verſets de Pſeaume ou de Cantique.

Le récit de cette cure nous a paru ſi ſez mémorable pour le donner en tail. Mr. *Eller* y a joint des réflexions

des obſervations, telles qu'on peut les attendre de ſon ſçavoir & de ſon expérience.

3. *Vie* d'Anaxagore, *Philoſophe très célébre dans l'Ecole Jonique* par Mr. HEINIUS. Le ſçavant Académicien continuë la tâche qu'il a entrepriſe, de donner les Vies des plus célébres Philoſophes de l'ancienne *Gréce*. *Anaxagore* tient un rang des plus diſtingués parmi eux. Ce Mémoire eſt deſtiné à l'examen des circonſtances de ſa vie; dans un autre on parlera de ſa doctrine. Cette ſuite de diſcuſſions hiſtoriques n'eſt pas ſuſceptible d'Extrait, mais elle mérite d'être luë par tous ceux qui ont le goût de la bonne Erudition & de la ſaine Philoſophie.

4. *Recherches ſur l'origine des Sentimens agréables & deſagréables, par* Mr. SULZER. Troiſiéme Mémoire. *Des Plaiſirs des ſens.* Nous avons rendu compte des deux premiers Mémoires ſur cette matiére dans l'Extrait du T. XIV. pag. 7--12. L'Académicien, après avoir cherché l'origine de tous nos ſentimens, & expliqué en particulier celle des plaiſirs intellectuels, entreprend à préſent de développer d'où viennent, & en quoi conſiſtent les Plaiſirs des ſens, qui ſont chez la plupart des hommes le principal motif des actions, & l'unique mobile de celles des brutes.

Il expoſe d'abord les principes que la Phyſique nous fournit ſur la cauſe de nos

ſenſations, entant qu'elle exiſte dans l'é branlement des nerfs. On a coutume d concevoir l'action des objets ſur les orga nes, comme une eſpéce de preſſion noi interrompuë. Cependant ce n'eſt au fonc qu'une ſucceſſion interrompuë de coups ou d'impulſions, qui ſe ſuivent de ſi près que la connoiſſance de l'intervalle nou échappe.

En conſéquence Mr. *Sulzer* poſe ce principes. 1. *Que l'Ame n'a point de ſenſa tion, ſans un mouvement analogue dans le nerfs des ſens.* 2. *Que toute ſenſation totale eſt compoſée d'un grand nombre de ſenſations momentanées, qui ſe ſuccédent avec une rapidité à ne point laiſſer entrevoir les momens qui s'écoulent d'un coup à l'autre.*

L'uniformité dans les ſenſations ſimples, & la variété dans les ſenſations compoſées, peuvent être l'une & l'autre un principe d'agrément, une ſource de plaiſir pour l'ame, entant qu'il régne dans cette uniformité ou dans cette variété une régularité, que l'ame doit néceſſairement appercevoir. L'agrément d'une ſenſation ſimple & uniforme doit être ſemblable à l'agrément que l'eſprit reſſent de la beauté d'une ligne droite; tandis qu'une ſenſation réguliérement variée, ſera propre à exciter un plaiſir ſemblable à celui qu'on retire de la contemplation d'une ligne courbe, dont on connoît la génération. Ces ſucceſſions reſſemblent auſſi

équa

équations qui expriment la nature des Courbes, ou des progreſſions des Nombres. Ces équations varient à l'infini; & il y a une infinité de degrés de beauté, qui eſt toujours en raiſon compoſée de l'unité & de la variété. Les ſenſations différent ſeulement des idées que les équations nous préſentent, en ce qu'elles ſont plus vives, & parce qu'on n'apperçoit la beauté des ſenſations que confuſément, au-lieu que l'on conçoit diſtinctement la beauté des équations algébriques.

Ce Mémoire finit par un paralléle entre les Plaiſirs des ſens & les Plaiſirs intellectuels, où l'on fait voir que les uns & les autres ont leurs avantages. Le plus conſidérable qui ſoit attaché aux Plaiſirs des ſens, c'eſt l'excès de leur ſenſibilité. Mais perſonne n'ignore que de-là même naiſſent les deſordres des paſſions, & les ſentimens douloureux des maladies. Les plaiſirs de l'Entendement plus doux, & plus innocens, bien loin de dégrader l'ame en la jettant dans des excès honteux, l'élévent, pour ainſi dire, au-deſſus de la pouſſiére à laquelle les ſens l'attachent, & tirent l'homme de la claſſe des animaux, pour le mettre au niveau des Intelligences ſupérieures.

Les Plaiſirs des ſens ont encore l'avantage de ne ſuppoſer, ni étude, ni raiſonnement, ni application, conditions indiſpenſables pour goûter les Plaiſirs intel-

lectuels. Mais cette considération va dans le fond à augmenter le prix des Plaisirs intellectuels, qui sont des biens dont nous avons l'entiére possession, étant comme enracinés au fond de l'ame, & que rien ne nous peut ravir. Mais ce qui décide entiérement la supériorité en faveur de ceux ci, c'est qu'on ne sçauroit les goûter sans perfectionner ses facultés intellectuelles; & qu'ainsi ils sont autant de motifs pour nous porter à la perfection de notre nature, perfection dans laquelle consiste le Souverain Bien.

5. *Suite des mêmes Recherches.* Quatriéme Partie *des Plaisirs moraux.* C'est la derniére & la plus importante partie de ces Recherches. On y entreprend d'expliquer l'origine de ce plaisir, qui accompagne & récompense les sentimens & les actions conformes à la Vertu. De tous les plaisirs c'est celui qui mérite le plus d'être approfondi, parce qu'il produit & entretient la Vertu. Personne ne seroit vertueux, s'il n'y avoit du plaisir à l'être. Indiquer l'origine du Plaisir moral, c'est donc assigner le véritable fondement de la Vertu elle-même.

Mr. *Sulzer* part toujours des mêmes principes. Il établit deux moyens différens de perfectionner & de faciliter l'action naturelle de l'Ame, & il les regarde en même tems comme deux moyens d'avancer le bonheur. Le premier consiste à fournir à

l'ame

l'ame les idées néceſſaires pour ſon action, & le ſecond en ce qu'on ôte les obſtacles qui empêchent l'ame dans ſon action, & la rendent moins libre. Cela poſé, on parvient à expliquer, pourquoi tout objet, qui tend à avancer notre bonheur, ou celui des autres Etres intelligens, excite en nous un ſentiment agréable. Les objets moraux rélatifs à notre propre bonheur, nous préſentent l'idée d'une choſe qui tend à perfectionner & à faciliter l'action naturelle de l'ame, & qui par-là la rend plus ſuſceptible de plaiſir: ils ſont donc comme les germes d'un grand nombre de plaiſirs futurs qui en naîtront. Pour rendre cette explication plus intelligible, & en faciliter l'application à tous les Plaiſirs moraux, on donne ici l'analyſe de deux ou trois cas particuliers, tels que ſont les plaiſirs de l'amitié, & ceux qui naiſſent de la modération.

Quant aux objets qui tendent immédiatement au bonheur des autres, il ſuffit de prouver que le bonheur des autres doit faire ſur nous un effet ſemblable à celui que produit notre propre bonheur, pour être en droit d'en conclure que l'objet moral, rélatif au bonheur des autres, opére le ſentiment agréable, de la même maniére que l'objet rélatif à notre bonheur particulier. Or c'eſt ce qui a effectivement lieu toutes les fois que nous fixons notre attention ſur les biens ou ſur les maux

maux d'autrui, & que nous n'avons point d'intérêts oppoſés. Je vois un homme traîner un fardeau qui l'accable; je conſidére ſes efforts, j'y prens part, ce fardeau me travaille moi-même, je fais des mouvemens involontaires pour l'aider, je tire, je pouſſe, je ſuë avec lui. Cela dure autant que ſon travail; s'il en ſort avec ſuccès, je reſpire, & me trouve à mon aiſe. C'eſt par la même raiſon que nous nous intéreſſons pour les Héros des Hiſtoires, des Romans, & des Piéces Dramatiques, quoique nous n'ayons aucune rélation avec ces perſonnages, ou même que ce ſoient ſouvent des êtres imaginaires.

Cette diſpoſition de l'ame en eſt une qualité eſſentielle, une ſuite néceſſaire de la nature de tout Etre penſant, ſpirituel; la coutume, l'éducation, les préjugés n'y ont aucune part. Les effets en ſont donc immanquables, à moins, comme on l'a déjà inſinué, que quelque intérêt particulier & contraire n'agiſſe plus fortement. L'homme étant ainſi déterminé par ſon eſſence même, à s'appliquer également à ſon bonheur & à celui de tous les Etres qui en ſont ſuſceptibles, il s'enſuit delà que la Vertu, bien loin d'être un ſimple nom, ou une choſe d'inſtitution, eſt une des premiéres opérations de la Nature même. L'eſſence d'un Etre penſant ne pouvant être que cette force active, qui eſt la ſource de tout plaiſir, il eſt impoſſible

ſible de concevoir un Etre intelligent, deſtitué des reſſorts, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, qui produiſent la Vertu.

Mr. *Sulzer* termine ce judicieux Mémoire, en dérivant de ſa Théorie la nature & la force de l'obligation morale, & en donnant l'eſtimation de l'importance du Plaiſir moral.

CLASSE

DE BELLES-LETTRES.

1. *Diſſertation ſur les anciens Sceaux des Marggraves & Electeurs de Brandebourg, & en particulier ſur l'Aigle à deux têtes qui ſe trouve dans les Sceaux de* WENCESLAUS, *Roi de Bohême, & Marggrave de Brandebourg; par Mr.* DE HERTZBERG. Il y a peu de Médailles du *moyen âge*; & les Monnoyes de ce tems-là portent toutes les marques de la barbarie de leur ſiécle. D'ailleurs celles-ci ſont plutôt faites pour l'uſage commun, que pour conſerver la mémoire des grands événemens. Les Sceaux au contraire repréſentent ordinairement des Armes, & ſervent par-là à perpétuer, non ſeulement la mémoire des poſſeſſions & des prétentions des Princes, mais auſſi celle des événemens extraordinaires & des belles actions, pour leſquelles on a ſouvent donné des Armes à des Perſonnes & à des Familles. Ce qui eſt

encore plus important, c'eſt que les Sceaux, par leur deſtination naturelle, ſervent à conſtater l'authenticité des Chartres, & à décider ſouvent des cauſes importantes. On n'a pas laiſſé aux Graveurs la même liberté à l'égard des Sceaux qu'aux Monnoyeurs pour les Monnoyes; on ne les a changés que rarement, & par des raiſons importantes; & les figures qui s'y trouvent, loin d'être tirées de l'imagination, ne manquent jamais de repréſenter des Armes, & d'autres Symboles des Provinces, des prétentions, de la qualité, ou du parentage de celui à qui le Sceau appartient.

Ce paralléle ſuffit pour faire voir la préférence que méritent les Sceaux ſur les Monnoyes. Auſſi les Sçavans ont-ils donné des preuves peu équivoques de leur goût pour la connoiſſance des Sceaux, par le grand accueil qu'on a fait à l'excellent Ouvrage de *Jean Michel Heineccius* ſur les Sceaux des Anciens, aux Sceaux des Comtes de *Flandres* d'*Olivier Vredius*, aux Trophées de *Brabant* de *Butkens*, & à d'autres Ouvrages de cette nature. On ne ſera pas moins favorablement diſpoſé en faveur du travail de Mr. le Conſeiller Privé *de Hertzberg*, dont les talens diſtingués lui ont acquis dès l'entrée de ſa carriére une réputation à laquelle on ne parvient ordinairement que beaucoup plus tard, & lui ont

ont frayé outre cela la route aux Emplois les plus conſidérables. Les Archives du Roi, qui ſont ſous ſa garde, l'ont mis à portée de ne rien écrire qu'avec connoiſſance de cauſe. On n'a d'ailleurs rien de ſuivi, ni d'exact ſur cette matiére. *Heineccius* n'a publié qu'un ſeul Sceau de *Brandebourg*; & tout ce que le Chancelier *de Ludewig* a écrit ſur le même ſujet, n'eſt qu'un tiſſu d'erreurs & de chimères.

On ne ſçauroit rien dire de certain des Sceaux & des Armes des anciens *Marggraves du Nord*, (*Marchiones Aquilonales*, ou *Septentrionales*). C'eſt ainſi que les anciens Annaliſtes nomment les Marggraves qui étoient établis pour la défenſe de la *Germanie* ſur les frontiéres des *Slaves* du *Brandebourg*, pour les diſtinguer des Marggraves de *Luſace*, qu'on appelloit Marggraves de l'*Orient*. Il n'eſt parvenu que fort peu de leurs Chartres jusqu'à nous, & Mr. *de Hertzberg* n'a vu aucun Original qui l'ait mis à portée de reconnoître les Sceaux de ces Marggraves. En général il ſeroit inutile de s'arrêter à chercher des Armes dans les Sceaux de ces temps-là, puisqu'il eſt conſtaté qu'elles n'ont été miſes en uſage qu'un ſiécle après, dans le temps des *Croiſades*.

ALBERT, ſurnommé *l'Ours*, Comte d'*Aſchanie*, ou d'*Anhalt*, ſuccéda aux Marggraves du *Nord*, & prit le titre de *Marggrave de Brandebourg* en 1147, ou

-en

environ. Fondateur de ce Marggraviat, il le transmit à ſes Deſcendans, qui l'ont poſſédé jusqu'en l'année 1322. Les Sceaux dont les Marggraves de *Brandebourg* de la Maiſon d'*Anhalt* ſe ſervoient communément, repréſentent le Marggrave à pied, armé de pied en cap, tenant de la main droite une banniére, & appuyant la gauche ſur un écu. Dans la banniére, auſſi-bien que dans l'écu, on voit un Aigle aux aîles *éployées*, ou *entravaillées*, ou, ſelon l'opinion commune chargées de demi-cercles, qui finiſſent en tige de treffle. Tous les Sceaux des Marggraves de *Brandebourg* de la Maiſon d'*Anhalt*, reſſemblent parfaitement à celui-ci pour l'eſſentiel, & ne différent que par les titres. Le premier Sceau original de *Brandebourg* que Mr. *de Hertzberg* ait trouvé, eſt d'OTTON II. attaché à une Chartre de l'année 1206.

On ne ſçauroit avancer que des conjectures ſur l'origine de l'Aigle de *Brandebourg*. C'eſt une fauſſe Tradition que celle qui porte que HENRI I. l'avoit donné pour Armes à SIGEFROI, premier Marggrave de *Brandebourg*. Notre Académicien croit qu'ALBERT *l'Ours* a été le premier à adopter un Aigle pour ſes Armes, & qu'il l'a fait d'une façon aſſez arbitraire, peut-être pour braver ſon Antagoniſte, HENRI *le Lion*, Duc de *Saxe*, qui avoit pris un Lion pour ſes Ar-

Armes, tout comme ALBERT prit le ſurnom d'*Ours*, à l'imitation du même HENRI, qu'on appelloit *Lion*.

WENCESLAS, Fils de l'Empereur CHARLES IV. eut d'abord la ſucceſſion éventuelle à l'Electorat de *Brandebourg*, par une convention de 1363. Il en devint poſſeſſeur par la ceſſion du Margrave OTTON en 1373, & il parvint à la Dignité de *Roi des Romains* en 1376. Ses Sceaux, au nombre de trois, ſont rélatifs à ces trois différentes Epoques, & les Armes y ſont rangées ſelon le rang des Etats de WENCESLAS. Mais ce qui s'y trouve de plus ſingulier, c'eſt le petit Contreſcel, qui repréſente un Aigle à double tête, ayant en cœur le Lion de *Bobéme*. Juſqu'ici on a cru preſque généralement, que c'étoit l'Aigle double de l'Empire, & que WENCESLAS s'en étoit ſervi le premier pour les Armes de l'Empire. Mr. *de Hertzberg* poſe une théſe toute nouvelle, & à laquelle il donne le degré d'évidence qu'on peut exiger dans de ſemblables matiéres. Selon lui l'Aigle à chef parti, ou à double tête, dans le Contreſcel de WENCESLAS, n'eſt autre choſe que l'Aigle ſimple de *Brandebourg* réuni à l'Aigle de *Siléſie*. Il faut en voir les preuves dans le Mémoire même.

2. *Diſſertation ſur le Mariage de l'Elec-*

richit la Société de ſes Obſervations & de ſes Mémoires.

La Direction en ſon abſence alterne entre deux des Académiciens qui le ſont dès la fondation ; chacun d'eux préſide par ſémeſtre aux Aſſemblées de la Société ; Mr. *Geſner* a fait cette fonction les ſix derniers mois de 1753, Mr. *Hollmann* lui a ſuccédé en Janvier 1754.

Tout étant ainſi réglé par ordre du Conſeil Royal, la Société recommença ſes Aſſemblées au mois de Juillet 1753, & les continua ſur le pied ordinaire tous les premiers ſamedis de chaque mois. Elle a célébré l'anniverſaire de ſa fondation le 10 Novembre, qui eſt en même tems le jour de naiſſance de SA MAJESTE' BRITANNIQUE. Les eſprits que la crainte avoit émus, étant pleinement calmés, cette journée fut une journée d'allegreſſe. Mr. le Conſeiller Privé *de Hardemberg*, Aſſocié honoraire qui ſe trouvoit ſur une de ſes Terres dans le voiſinage de *Göttingen*, ſe rendit à l'Aſſemblée ; & pluſieurs Etrangers y ayant été invités, aſſiſtérent à cette ſolemnité. Mr. le Profeſſeur *Michaëlis*, Sécretaire perpétuel, lut un Diſcours, qui renfermoit l'Hiſtoire de l'année précédente, & où il traittoit encore des avantages que l'Hiſtoire Naturelle & la Philologie pourroient retirer d'un voyage en *Paleſtine* & en *Arabie*. Ce Diſcours ſe trouve immédiatement à la ſuite

de

CE Volume eſt dédié au Conſeil Royal, qui dirige les affaires de l'Electorat e *Brunswick-Lunebourg*. Les Académi-ens témoignent à cet illuſtre Corps la connoiſſance qu'ils lui doivent de tous s encouragemens & de la protection l'il a accordée à la Société naiſſante.

La Préface commence par les regrets iſtement dus à la perte du Préſident de Société, Mr. *de Haller*, que l'amour la Patrie a ramené dans le ſein de ſa lle natale. Lorsqu'à la fin de Mars 753. il partit de *Göttingen*, la Société oyale comptoit qu'il y reviendroit; & avoit même été réglé qu'on ne tien-oit point d'Aſſemblées en ſon abſence. lais on reçut enſuite la nouvelle, qu'une harge lui étant échuë par le ſort à *Berne*, l'avoit acceptée: ce qui fit d'abord une eine infinie à la Société, dans la crainte ie la privation du Chef ne portât une teinte funeſte au Corps. Cependant s aſſurances gracieuſes de S. E. Mr. *de Munchauſen* raſſurérent la Société, & l'on prit de nouveaux arrangemens, pro-es à la maintenir. En voici le précis.

Mr. *de Haller* eſt, & demeure Préſi-nt de la Société, non ſeulement de om, mais d'effet; quoiqu'abſent, c'eſt n eſprit qui l'anime & la dirige; rien s'y fait, autant qu'il eſt poſſible, ſans s conſeils; il répond à toutes les Ques-ons qu'on lui fait, & il continuë d'en-

Mr. *Jean-Matthias Gesner*, pour la Classe Philologico-Historique, Professeur ordinaire d'Antiquités & d'Eloquence.

Mr. *Jean-David Michaëlis*, Sécretaire, Professeur ordinaire de Philosophie.

Mr. *Tobie Meyer*, pour la Classe de Mathématique, Professeur ordinaire d'Oeconomie.

Associe's *présens extraordinaires*. Mr. *Godefroi Achenwall*, pour la Classe Historique, Professeur ordinaire de Philosophie.

Mr. *Jean-George Roederer*, pour la Classe de Physique, Professeur ordinaire de Médecine.

Mr. *Jean-Godefroi Zinn*, pour la Classe de Physique, Professeur extraordinaire de Médecine.

Associe's *absens, qui sont dans l'Electorat.*

Mr. *David-George Strube*, pour la Classe Historique, Conseiller Privé de Justice.

Mr. *Christian-Louïs Scheidt*, pour la Classe Historique, Conseiller de Cour, & Historiographe.

Mr. *Paul-Gottlieb Werlhof*, pour la Classe de Physique, Premier Médecin du Roi.

Mr. *Fridéric-Esaie Pufendorff*, pour la Classe Historique, Assesseur du Tribunal Suprême des Appels à *Cell.*

Associe's *externes.*

Mr. *Jean-George Gmelin*, pour la Classe de Physique, Professeur à *Tubingue.*

Mr. *Jean-Fridéric Meckel*, pour la Classe

ſe de Phyſique, premier Profeſſeur d'Anatomie à *Berlin.*

Mr. *Abraham-Gotthelf Kaeſtner*, pour la Claſſe de Mathématique, Profeſſeur de Mathématique à *Leipzig.*

Mr. *Jean-Auguſte Erneſti*, pour la Claſſe Hiſtorique, Profeſſeur en Humanités à *Leipzig.*

Mr. *Jean-Frédéric d'Uffembach*, pour la Claſſe de Mathématique, Echevin de la République de *Francfort*, & Lieutenant-Colonel au ſervice du Roi.

Mr. *Charles-Guillaume Loys de Bochat*, pour la Claſſe Hiſtorique, Lieutenant-Baillival de *Lauſane.* Il eſt mort le 4 Avril 1754.

Mr. *Samuel Koenig*, pour la Claſſe de Mathématique, Conſeiller de S. A. R. Madame la Princeſſe d'*Orange*, Bibliothécaire, & Profeſſeur en Droit Naturel.

Mr. *Henri-Chriſtian*, Baron *de Senckenberg*, pour la Claſſe Hiſtorique, Conſeiller Aulique de S. M. I. & de l'Empire.

CORRESPONDANS. Mr. *Jean-Frédéric Camerer*, Auditeur d'un Régiment *Danois.*

Mr. *Samuel-Luther Geret*, Profeſſeur extraordinaire de Philoſophie à *Wittemberg.*

Mr. *Jonas Sidren*, Docteur en Médecine, & Ajoint de la même Faculté à *Upſal.*

Mr. *Balthaſar Sprenger*, Lecteur en Théologie & en Philoſophie à *Tubingue.*

Mr. *Jean-David Hahn*, Profeſſeur de Phyſique à *Utrecht*.

Mr. *Jean-Philippe-Laurent Withof*, Docteur en Médecine, Profeſſeur d'Hiſtoire & d'Eloquence à *Hamm*.

Mr. *George-Chriſtian Oeder*, Docteur en Médecine.

Mr. *Chriſtlob Mylius*, mort à *Londres* le 6 de Mars 1754. ſur le point d'entreprendre un voyage en *Amérique* aux dépens d'une Société de Souſcripteurs.

Mr. *Jean Caſtiglione*, Profeſſeur de Mathématique à *Utrecht*.

Mr. *Jean-Pierre Ratblaw*, Chirurgien & Maître-Accoucheur à *Amſterdam*.

Mr. *Pierre Detleff*, Docteur en Médecine.

Mr. *Jean-Etienne Bernard*, Docteur en Médecine à *Amſterdam*.

La place de Mr. *de Bochat* a été conférée à M. *Jean-Caſpar Hagenbuch*, Profeſſeur de *Zurich*.

Il y a dans ce troiſiéme Tome douze Mémoires, dont voici les titres. 1. SAM. CHRIST. HOLLMANNI *Obſervationes Meteorologicæ*. Jo. MATTHIÆ GESNERI *de Electro veterum*. 3. Jo. GOTTFRIED ZIRIN *Obſervationes anatomicæ de tunicis & muſculis oculorum*. 4. J. D. MICHAELIS *de prætiis rerum apud Hebræos ante exilium Babylonicum*. S. H. C. L. B. DE SENCKENBERG *de origine Familiæ Auguſtæ Stauſenſis*. 6. J. M. GESNERI *Cicero reſtitutus*. 7. SAM. CHRIST. HOLL-

MANNI *de corporum marinorum in terra*
e. 8. Tob. Mayeri *Tabularum luna-*
uſus in inveſtiganda longitudine maris.
). Georg. Roederer *Sermo de commu-*
one uteri gravidi & placentæ, 10. Ejus-
de pondere & longitudine infantum re-
natorum. 11. Jo. Gottfried Zinn
vationes Botanicæ. 17. Tob. Mayeri
vationes Aſtronomicæ.

s Obſervations Météorologiques de
Hollmann renferment l'eſpace de huit
depuis 1741 jusqu'en 1749, & elles
expoſées d'une maniére fort nette.
adémicien y embraſſe tous les objets
peuvent être rapportés aux variations
air ; & il a fait en particulier attention
lles du vent, qui ne ſont pas les moins
eſſantes. Il rapporte que les deux
, où dans l'eſpace de 18 ans il a
e Mercure le plus bas dans le Baromé-
ont été marqués par deux accidens fu-
s. Le premier eſt le 21 d'Octobre
, où preſque toute la Ville d'*Erford*
conſumée par les flammes, & cela à
e d'un vent des plus impétueux qui
our-là ſouffloit dans une grande éten-
de païs. L'autre eſt le 13 d'Octo-
1744, où un Ouragan furieux cauſa
lus grands deſordres tant ſur terre que
ner, & fit périr le Vaiſſeau *Anglois*
mé *La Victoire*, où ſe trouvoit l'il-
e Amiral *Balchen*, plus de cent jeunes

Anglois de la premiére diſtinction, & 1300 hommes qui formoient l'équipage.

Mr. *Geſner* traitte dans le Mémoire ſuivant de l'Ambre des Anciens. Il veut mettre en état de juger de ce que les Anciens ont connu & cru au ſujet de cette production naturelle, & en particulier de la force d'attraction dont elle eſt douée, force qui eſt devenuë le nom commun de celle qu'on a obſervée depuis dans preſque tous les Corps.

L'Ambre, Ἠλέκτωρ, dans l'Antiquité *Grecque* la plus reculée, déſignoit le Soleil. *Homére* appelle ainſi cet aſtre Il. Z. 513, & dans d'autres endroits. Les Interprétes croyent que ce mot eſt le même que celui d'ἀλέκτωρ, & veut dire que le Soleil n'a point de lit, qu'il fait ſon tour ſans ſe repoſer, & qu'en ſe levant il excite les hommes à quitter leur lit; d'où vient que le même nom a été donné à l'Oiſeau domeſtique dont le chant produit le même effet.

La Lune a été auſſi nommée Ἠλεκτρὶς, comme ſœur du Soleil. Ce nom ſe trouve dans l'Hymne d'*Orphée* à la Lune; & d'autres Auteurs y ont fait diverſes alluſions. C'eſt auſſi ſans-doute de-là que ſont venus les noms de tant de Femmes illuſtres de l'Antiquité, qui ont été appellées *Electres*. Leur beauté réelle ou préſumée les faiſoit comparer à la Reine

des

des Aſtres ; & les Reines d'*Egypte* ont été ſouvent nommées *Sélénes* par la même raiſon. Peut-être auſſi que la couleur de leurs cheveux contribuoit à cette dénomination. Les Anciens ont eu beaucoup de goût pour les chevelures d'un blond doré, ou couleur d'ambre. L'art s'en mêloit ſouvent, & procuroit ce luſtre à celles que la Nature n'en avoit pas favoriſées.

L'Ambre étoit mis ſous le département, pour ainſi dire, du Soleil, par les anciens Naturaliſtes. Il y auroit ici une foule d'autorités à alleguer. La fable de *Phaëton* eſt un des principaux indices de cette opinion ; les larmes des ſœurs de cet infortuné Cocher, en ſe durciſſant, devinrent des grains d'ambre. Un Auteur a dit la même choſe des larmes du Soleil même, lorſqu'il pleuroit la mort de ſon fils *Eſculape*, ou lorſqu'il fut condamné à l'eſclavage à cauſe du meurtre des Cyclopes. Dans tous ces récits mythologiques, c'eſt ſansdoute la couleur de l'ambre, tirant ſur celle des rayons ſolaires, qui a donné lieu à ces alluſions. *Pline* parle d'un Phyſicien qui alloit juſqu'à dire que l'ambre étoit le ſuc des rayons ſolaires. Il indique auſſi un Lac d'ambre près de la Mer *Atlantique*, où la chaleur du Soleil faiſoit nager l'ambre à la ſurface.

L'Or & le Soleil ont toujours été regardés comme ayant beaucoup d'affinité. La couleur de ce métal a été la principale

pale raiſon de cette idée, & les Chymiſtes ne paroiſſent point en avoir eu d'autres dans la maniére dont ils ont aſſigné les métaux aux différentes Planétes. La date & les circonſtances de cette aſſignation ſont difficiles à déterminer. Un certain *Zoſime*, des Ouvrages duquel il reſte divers Extraits, & qui eſt poſtérieur à l'Hiſtorien de ce nom, paroît être le premier qui en ait parlé. Quoi qu'il en ſoit, l'Or a auſſi été comparé à l'Ambre, & déſigné par ce nom. Dans l'*Antigone* de *Sophocle*, *Créon* déclare à *Tirésias*, qu'il donneroit plutôt tout l'*Ambre de Sardes*, tout *l'Or des Indes*, que de permettre la ſépulture du corps de *Polynice*.

Κερδάινετ', ἐμπολᾶτε τὸν πρὸ Σάρδεων
Ηλεκτρον, εἰ βούλεσθε, καὶ τὸν Ινδικὸν
Κρυσόν. τάφῳ δ'ἐκεῖνον οὐχὶ κρύψετε.

Qu'eſt-ce que cet *Ambre de Sardes*? C'eſt l'Or même, que, ſuivant l'une des Traditions les plus conſtantes de l'Antiquité, les eaux du *Pactole* charrioient dans cette ville.

Il y a quelque choſe de plus à cet égard. Le nom d'*Electrum*, ou Ambre, a été donné dans le ſens propre à une production métallique, c'eſt-à-dire, à l'Or mêlé d'une certaine quantité d'argent, qui lui donnent une couleur variée, &

& moins vive, pareille à celle de l'ambre. *Pline* le dit formellement, & ajoûte qu'on ne trouve point d'or dans les mines, où ce mêlange n'ait lieu ſuivant une proportion plus ou moins conſidérable. Ce métal très brillant qu'*Ezéchiel* déſigne ſous le nom de חשמל a été rendu ἤλεκτρον par les LXX. & le ſçavant *Bochart* a employé beaucoup d'érudition à prouver que c'étoit comme s'il y avoit dans le Texte original נחשמל, à la lettre χαλκοχρύσον, ou ce que les *Grecs* & les *Romains* nommoient *orichalcum*. L'Art imitoit la Nature en faiſant des compoſitions d'or & d'argent; mais on a depuis renoncé à cet uſage, & l'*electrum* métallique n'eſt plus connu que de nom. JULIEN, dans ſes *Céſars*, en parle déjà comme d'une choſe peu connuë. „ Le Siége de *Jupiter*, dit-„ il, étoit plus éclatant que l'argent, mais „ plus pâle que l'or. *Mercure* ne put pas „ bien me dire, ſi c'étoit de l'*electrum*, „ ou quelque autre matiére qu'on tire de „ la terre.

Le ſçavant Académicien entre ici dans un examen détaillé des paſſages des Anciens, où le mot d'ἤλεκτρον ſe trouve, afin d'expliquer poſitivement de quelle ſorte de matiére il eſt parlé dans chacun de ces paſſages. Il commence par ceux que fourniſſent *Homére* & *Ariſtophane*, & fait voir qu'ils doivent s'entendre de l'am-

l'ambre, du *ſuccin*. *Héſiode* fait entrer l'*electrum* dans ſon *Bouclier d'Achille*. Il ſemble d'abord que l'ambre ſeroit une matiére trop fragile pour faire partie d'une armure deſtinée à réſiſter aux plus terribles coups; mais, quand on trouve dans le même bouclier des lames d'yvoire, & de l'émail blanc, rien n'empêche d'y aſſocier l'ambre. On a prétendu que l'*electrum* d'*Homére* & d'*Héſiode* pouvoit ſe prendre pour le verre; mais Mr. *Gesner* ne goûte pas ce ſentiment. Il eſt certain que du tems d'*Homére* l'ambre proprement dit étoit connu, tel qu'on le tire encore du *Nord* de l'*Allemagne*. Un long paſſage d'*Hérodote* (3. 115.) qu'il rapporte, en fait foi. Si l'on demande comment & pourquoi l'ambre depuis *Homére* étoit devenu d'une extrême rareté, on peut demander réciproquement, pourquoi l'étain, κασσιτέρον, & les *Iles Caſſitérides*, dont *Homére* & *Héſiode* font une ſi fréquente mention, étoient pareillement rentrés dans l'oubli, jusqu'à ce que *Pline* les en eût de nouveau tirés? Une même ſolution peut ſervir aux deux Queſtions. Tant que les *Phéniciens*, & en particulier les *Sidoniens*, furent les maîtres du Commerce, & eurent l'empire de la Mer, ils apportérent l'étain des *Iles Britanniques*, & l'ambre des Côtes d'*Eſthonie*, & ils gardérent ſoigneuſement le ſecret au ſujet des routes qui les conduiſoient dans ces lieux.

Lors

ors donc que la navigation paſſa en d'au-
es mains, elle prit un autre cours, & il
reſta aucune trace de ces voyages,
ont il n'exiſtoit point de rélation. Il fa-
t attendre, pour retrouver ces matiéres
erduës & ignorées, que les *Armes Ro-
aines* euſſent pénétré dans les Contrées
ui les produiſoient.

Hérodote, & d'autres Auteurs anciens,
arlent beaucoup d'un *verre*, dans lequel
n enfermoit & conſervoit les corps des
éfunts. L'Hiſtorien *Grec* dit des *Ethio-
iens*, (3. 24) qu'après avoir deſſeché
es cadavres, & les avoir entouré de gyp-
e, & de divers ornemens, ils les met-
ent dans une σήλην ἐκ ὑέλου πεποιήμενην
ύλην. Il ſemble que la matiére quel-
onque, déſignée par le mot ὑέλος, de-
oit être en grandes maſſes, propres à
tre taillées & creuſées pour en faire des
tuis dont la capacité contînt un corps
umain. Mr. *Gesner* croit que ces *Ethiopiens*
voient l'art de fondre & liquéfier le Suc-
in, de maniére qu'il en réſultât de pa-
eilles maſſes, dures, & transparen-
es. Mais il convient en même tems que
out ce récit d'*Hérodote* eſt ſuſpect, &
ourroit bien paſſer pour fabuleux.

Mr. l'Abbé *Gedoyn*, dans ſa Traduction
de *Pauſanias*, avoit rendu un paſſage *Grec*
de cet Auteur de cette maniére : *Il ſem-
ble au reſte que l'Ambre n'eſt autre choſe qu'un
mélange de l'or & de l'argent*, &c. & là-
deſſus

deſſus il s'étoit recrié ſur l'ignorance des Anciens. Mais il avoit lui-même mal entendu ce paſſage, & ſelon les apparences l'avoit traduit uniquement d'après la Verſion *Latine* de *Romulus Amaſæus*. Il y a dans le *Grec*, τὸ δὲ ἄλλο ἤλεκτρον ἀναμεμιγμένος ἐστὶν ἀργύρῳ χρυσός. Ce τὸ δὲ ἄλλο eſt une oppoſition à τὸ δὲ ἤλεκτρον τοῦτο, &c. qui précéde, & qui déſigne une autre eſpéce d'ambre dont la ſtatuë d'AUGUSTE à *Olympie* étoit faite. Le Traducteur *Latin* qui n'a pas ſenti l'oppoſition, a mis; *Eſt alioqui electrum aliud nihil*, &c. & le Traducteur *François* a donné dans le piége qu'il lui avoit tendu. Voilà un exemple bien remarquable du peu de fond qu'on peut faire ſur les Traductions les plus diſtinguées, & de la néceſſité de recourir toujours aux Originaux. Mr. *Gesner* avoit déjà relevé cette bévuë de l'Abbé *Gedoyn*, dans les *Actes de Leipzig*, du mois de Mars, 1733.

On faiſoit des vaſes, qui étoient dits *electrina*. La matiére, ſuivant notre Auteur, en étoit l'ambre ſuccin, & non l'ambre métallique; & il ſe fonde ſur ce qu'il auroit falu ſuivant l'analogie les nommer *electrea*, comme on dit *aurea*, *ferrea*, des autres métaux; au-lieu que la terminaiſon en *ina* eſt pour les pierres, *amethyſtina*, *ſmaragdina*, &c. Il convient pourtant que l'inconſtance du langage ne per-

ırmet pas de faire un fond décidé ſur tte régle. Peut-être auſſi que l'ambre oit enchaſſé dans un métal. *Trebel-s Pollion*, dans ſes XXX Tyrans, par-d'un plat d'ambre, au milieu duquel oit la tête d'ALEXANDRE, & autour ute ſon Hiſtoire.

Il y a eu auſſi des Médailles d'ambre, *ummi Electrei.* On trouve ici la termi-iiſon en *ei*, qui détermine pour l'idée ı métal; & Mr. *Geſner* croit qu'il s'agit cet or mêlé d'une cinquiéme partie d'ar-nt, dont parle *Pline.* ALEXANDRE SE-:RE fit faire de ſemblables Médailles ALEXANDRE *le Grand*, & il eſt à remar-er que c'eſt depuis ces tems-là que la ınté de l'or va en diminuant dans les édailles des Empereurs.

Il y a une expreſſion dans *Heſychius*, r laquelle les Sçavans ne s'accordent s; Ηλεκτρον, ἀλχότυπον χρυσίον. *Suidas* xplique par μεμιγμένον ὑελῳ ϗ λιθίῳ; qui a fait conjecturer à *Saumaiſe* qu'il loit lire ὐαλότυπον χρυσιον, *de l'or qui oit l'apparence de verre.* Mais les Mſſ. *Heſychius* & de *Suidas* portent ſi con-ımment l'ancienne leçon, qu'on ne ut guéres l'altérer. Notre Auteur tire xplication de cette matiére d'une Ta-e qui étoit dans l'Egliſe de *Ste. Sophie* à *nſtantinople*, & dont *Cédréne* a fait la ſcription. C'étoit une piéce d'une com-ſition ſinguliére, & d'un travail exquis.

Il y entroit de l'or, de l'argent, des pierres de toute eſpéce, des bois, des métaux, & presque tout ce que la terre & la mer peuvent fournir de propre à un ſemblable ouvrage. On avoit fondu ce qui avoit pu l'être, & on avoit employé le reſte en nature. Il réſultoit de tout cela une maſſe compacte, d'une variété incroyable, & d'un poli éclatant. C'eſt de ce genre d'ouvrage qu'on doit entendre, ſuivant Mr. *Gesner*, l'expreſſion d'*Heſychius*.

Voyons à préſent ce que les Anciens ont cru & connu de la nature de l'Ambre, de ſon origine, & de ſes qualités. Avant le tems de *Pline* & de *Tacite* les *Grecs* ni les *Romains* n'ont été en état de rien dire de poſitif à cet égard, parce que l'*Allemagne* Septentrionale n'étoit pas encore acceſſible. Les guerres en ouvrirent le chemin, & mirent au fait de ſes productions. Dans le récit des concuſſions de *Verres*, ſur lequel *Cicéron* s'étend avec tant de complaiſance, il n'eſt fait mention d'aucun ouvrage d'ambre. *Senéque*, que ſes richeſſes mettoient en état de ſatisfaire ſon goût pour les Curioſités naturelles, ne paroît pas en avoir poſſédé. *Lucréce* ne l'indique point, en parlant de l'Aiman; les Médecins, *Celſus*, *Dioſcorides*, *Scribonius*, gardent le même ſilence: cela s'étend jusqu'à *Galien*. *Aëtius* & *Aeginete* ſont les premiers qui

n faſſent mention. *Pline*, qui a fait des Extraits de pluſieurs Ouvrages *Grecs* & *Latins* qui ont péri, indique des opinions ont à fait différentes ſur l'origine & la ature de l'ambre; & il paroît tirer les onnoiſſances qu'il en avoit lui-même d'un Chevalier *Romain*, dont il ne rapporte pas e nom, & qui ayant été envoyé pour aire emplette d'ambre, la fit ſi abonlante qu'il devint tout à fait commun, u point qu'on en garniſſoit les filets pour a chaſſe des bêtes ſauvages, les armes es gladiateurs, & les biéres ſur leſquelles on portoit les cadavres.

Il y a donc deux époques à fixer pour a célébrité de l'ambre. La premiére eſt elle de l'ancien commerce des *Phéniiens*, qui le fit connoître aux *Grecs*, & n conſerva le ſouvenir parmi les *Romains*, mais plutôt dans les Fables & dans a Poëſie que dans la réalité. L'autre eſt, omme on l'a déjà dit, le progrès des Arnes *Romaines* vers le Nord de l'*Allemagne*.

Les Anciens ont fait mention des aniaux qui ſe trouvent quelquefois renermés dans des morceaux d'ambre. *Marial* fait mention d'une vipére qui y avoit encontré ſon tombeau; & l'Epigramme u'il a compoſée là-deſſus, eſt fort jolie. a voici.

Lentibus Heliadum ramis dum vipera ſerpit,
Fluxit in obſtantem Succina gemma feram.

Quæ dum miratur pingui ſe rore teneri,
Concreto riguit vincta repente gelu.
Ne tibi regali placeas, Cleopatra, ſepulcro,
Vipera, ſi tumulo nobiliore jacet.

Le bel Ouvrage de Mr. *Sendel*, dont nous avons fait mention en ſon tems dans ce Journal *, fournit tout ce que l'on peut déſirer ſur l'Hiſtoire naturelle de ces corps étrangers renfermés dans des maſſes d'ambre.

La fôrce magnétique de l'ambre a été auſſi célébrée par l'Antiquité. *Pline* en parle en ces termes: *Attritu digitorum accepta caloris anima, trahunt in ſe paleas, ac folia arida, quæ levia ſunt, ac ut magnes, ferri ramenta quoque.* *Théophraſte* en avoit auſſi fait mention, mais dans un paſſage obſcur & corrompu. *Plutarque* va juſqu'à propoſer une explication phyſique, & preſque *Cartéſienne*, de ce phénoméne, en diſant „ qu'un eſprit ignée excité par „ la friction raréfie l'air voiſin, & qu'alors „ l'air extérieur, en ſe jettant dans l'eſpa„ ce raréfié, entraîne avec ſoi les cor„ puſcules légers, &c.

Les divers uſages auxquels on a employé l'ambre, s'étendent à la Médecine. Il y en a un, qui eſt aſſez remarquable; on en faiſoit des boules qui ſervoient à rafraîchir les mains; & c'étoit une affaire de délicateſſe & de volupté. *Martial* dit que

(*) Voyez Tom. III. p. 1. Tom. VI. p. 305.

que les jeunes filles en faiſoient volontiers uſage; *ſuccina virginea quod regelata manu*, pour tempérer ſans doute l'ardeur des feux dont elles ſont quelquefois conſumées. On mettoit de l'ambre, au-lieu de moëlle de lin, dans les lampes, ce qui les faiſoit brûler plus clair & plus longtemps. On en faiſoit toutes ſortes de petits ouvrages travaillés qui ſe vendoient fort cher, témoin *Pline*: *Taxatio in deliciis tanta, ut hominis quamvis parva effigies, vivorum hominum vigentiumque pretia ſuperet.*

Les Anciens avoient un ſecret, que les Modernes ont perdu, c'eſt celui de teindre l'ambre, & cela de quelle couleur ils vouloient; *quocunque colore lubeat*, dit encore *Pline*. Mr. *Sendel* croit que leur teinture n'agiſſoit que ſur la ſurface, & ne pénétroit pas la ſubſtance.

Il ne reſteroit plus qu'à ſçavoir, ſi les nouveaux phénoménes électriques ont été entrevus par les Anciens. Quelques paſſages ſembleroient y faire alluſion; par exemple, ce que dit *Philémon* dans *Pline*, *lammam ab electro reddi*; & cet *igneus ſtrictor*, qu'il lui attribuë ailleurs. Mais avec un peu d'attention on voit qu'il ne s'agit que de la réflexion de la lumiére ſur des plaques d'ambre polies & luiſantes. Mr. *Geſner* convient donc qu'il faut laiſſer toute la gloire de ces découvertes à notre

Siécle, & finit en ſe félicitant d'être contemporain de merveilles ſi étonnantes.

L'érudition qui régne dans ce Mémoire eſt ſi attachante, que nous avons cru faire autant de plaiſir au Lecteur en lui donnant un Extrait de cette étenduë, que nous en avons trouvé à le faire. Le reſte de ce Volume ſuffira pour nous occuper encore une fois.

ARTICLE III.

LAURENTII HEISTERI Deſcriptio novi generis Plantæ rariſſimæ & ſpecioſiſſimæ Africanæ ex bulboſarum Claſſe, cui in honorem atque ſempiternam memoriam Sereniſſimi Principis ac Domini, Domini CAROLI, Brunsvicenſium ac Luneburgenſium Ducis hode regnantis, tanquam Rei Herbariæ ſummi Promotoris & Fautoris munificentiſſimi BRUNSVIGIÆ illuſtre nomen impoſuit, in qua ſimul multæ Botanicorum hallucinationes indicantur & emendantur, cum tribus magnis tabulis æneis hujus plantæ coloribus naturalibus repræſentatæ.

C'eſt-à-dire.

DESCRIPTION *d'une Plante* d'Afrique *extrêmement rare, à laquelle on a donné le nom*

de BRUNSVIGIA, *par* Mr. HEISTER, *Conſeiller & Premier Médecin de Mr. le Duc de Brunſwick, Profeſſeur en Médecine, Chirurgie & Botanique à* Helmſtadt, *de l'Acad. Imper. & des Soc. Roy. de* Londres *& de* Berlin. *A.* Brunswick, *aux dépens de la Maiſon des Orphelins.* 1753. *grand in folio, avec trois Planches.*

C'Eſt ici un échantillon que le célébre Mr. *Heiſter* nous donne de la *Flora Helmſtadienſis*, à laquelle il travaille déjà depuis longtems. Il a raſſemblé dans cette vuë pluſieurs Plantes des plus belles & des plus rares, qu'il a fait peindre dans le goût de celle qui fait le ſujet de cette Diſſertation. Celle-ci eſt d'une extrême beauté ; c'eſt une plante bulbeuſe d'*Afrique*, qui dans l'hyver de 1750 a fleuri pendant quatre ſemaines au Jardin Botanique d'*Helmſtædt*. L'oignon, ou la tige, avoit été donné en 1748. par Mr. d'*Imhof*, Conſeiller Privé de S. A. S. Mgr. le Duc de *Brunſwick*, & Directeur en Chef des Mines du *Hartz*, qui l'avoit reçuë peu auparavant d'*Afrique*, avec pluſieurs autres oignons, mais ſans noms, de la part de Mr. *Tulbagh*, Gouverneur du *Cap de Bonne-Eſpérance*.

Mr. *Heiſter* fait enviſager cette Plante comme nouvelle, & même comme un *nouveau genre* de Plante. Il donne une deſcription de toutes ſes parties, & montre en

quoi elle différe de toutes les autres Plantes connuës juſqu'à préſent. Après quoi, comme elle ſe trouvoit encore dépourvuë d'un nom convenable, il lui donne celui de BRUNSVICIA, en l'honneur de ſon auguste & gracieux Souverain, Protecteur de toutes les Sciences & de tous les Arts, mais qui témoigne en particulier un goût déclaré pour la Botanique, dont le magnifique Jardin de l'Académie à *Helmſtaedt* fournit un témoignage éclatant.

On trouve d'abord dans cet Ecrit une eſpéce d'Eloge des Plantes *bulbeuſes*, dont la beauté, l'éclat, l'élégance & la grace ſurpaſſent ordinairement celles des autres. On raconte enſuite comment l'oignon de la *Brunsvigia* eſt parvenu au Jardin Académique, de quelle maniére il a été conſervé & cultivé, quand il a pouſſé des feuilles, & quand il a produit enfin ſa magnifique & véritablement admirable fleur, qui eſt compoſée de 36 fleurs plus petites. On voit quel a été l'état de ces petites fleurs au commencement & dans leurs progrès (*a*), & comment elles ont atteint leur perfection (*b*). On s'attache en particulier à bien décrire la *tige*, ou le tronc, de la fleur entiére, la conſtruction des petites fleurs, comment les *pédicules*, & les petites fleurs elles-mêmes, ſe montroient colorées d'un rouge doux, entremêlé de blanc & de jaune, combien d'*éta-*

(*a*) Tab. I. fig. 3. (*b*) fig. 1.

d'*étamines* & de quelle ſorte elles avoient, (ſçavoir ſix inégales,) quelle étoit la ſtructure de ces étamines & des *anthères* avec le *piſtille*, auſſi-bien que des *capſules ſéminales*; à quoi l'on ajoûte pluſieurs autres remarques tout à fait dignes d'attention.

Mr. *Heiſter* prouve après cela, que cette Plante eſt de la derniére rareté en *Europe*, que perſonne n'en a donné juſqu'ici de description exacte, qu'elle n'a jamais été ni peinte ni gravée, & qu'elle manquoit de nom. Cette derniére circonſtance l'a engagé à ſuivre l'exemple de tous les Botaniſtes diſtingués, tels que *Fabius Columna*, *Tournefort*, *Plumier*, *Boerhaave*, *Michelius*, *Linnæus*, & pluſieurs autres, qui lorsqu'ils ont rencontré de ſemblables Plantes nouvelles & ſans nom, ont ſaiſi ces occaſions de témoigner leur reconnoiſſance aux Mécénes de la Botanique, & de les immortaliſer, autant qu'il dépend d'eux, en donnant leurs noms à ces Plantes. C'eſt ainſi que *Columna* a appellé *fleur du Cardinal Barberin*, une Plante d'une très grande beauté, & que *Plumier* en a nommé pluſieurs des noms de ſes Patrons, ou de ceux des Botaniſtes les plus célébres; mais entr'autres il a décerné le titre de *Bourbonia* à l'une des plus belles, pour en faire hommage au Duc de *Bourbon*, qui entretenoit un Jardin de Botanique des plus ſplendi-

des ; *Tournefort* en a fait de même ; & *Michelius*, Botaniſte d'*Italie*, a fait une *Eugenia*, en l'honneur de l'immortel Héros, le Prince EUGENE, qui de cette main qui avoit gagné tant de batailles cultivoit à *Vienne* pluſieurs Plantes également rares & belles. Il ſeroit aiſé de raſſembler une plus grande quantité de ces exemples, dont l'Hiſtoire de la Botanique eſt toute remplie.

L'Auteur examine, ſi l'on ne pourroit pas donner une diſtribution des Plantes bulbeuſes, tant générale que particuliére, plus convenable que celle qui a été reçuë jusqu'à préſent, ſurtout de celles qui portent des fruits, ou des vaiſſeaux ſéminaux ſecs. Il indique celles qui portent des fleurs, ou *monopétales*, diviſées en ſix découpures, (*lacinias*,) ou *hexapétales*, qui ont ſix morceaux, ou *pétales*, diſtinctes ; & celles dont les fleurs ſont égales, uniformes, & réguliéres, ou inégales, de forme différente, & irréguliéres ; & il prétend que ſes Prédéceſſeurs n'ont point encore aſſez ſéparé toutes ces eſpéces les unes des autres, mais qu'au contraire ils les ont tout à fait confonduës, pluſieurs ayant, par exemple, rapporté dans cette claſſe des plus belles Plantes, & décrit comme *hexapétales*, des Plantes qui ſont véritablement *monopétales*, & ſeulement diviſées en ſix découpures ; qu'ils ont auſſi réuni très mal à propos

pos ſous un même genre des Plantes de figure différente, inégales & irrégulières, avec des Plantes uniformes, égales & régulières, en quoi ils ont péché contre les premiers élémens de la Botanique, qui enſeignent que les Plantes diſſemblables doivent former des genres différens, & qu'il ne faut unir que celles qui ſont ſemblables. Les meilleurs Botaniſtes ſont parfaitement d'accord à cet égard; ils ont toujours formé des genres différens dès qu'ils ont reconnu une véritable diſſemblance entre les Plantes. Entre les divers exemples que l'Auteur allégue pour confirmer ce qu'il avance, il fait mention d'une très belle fleur de cette Claſſe, dont la figure ſe trouve dans l'*Herbarium de Weinmann* Tab. 652. lit. a. ſous le nom de *Lilionarciſſus Indicus totus ruber*, avec ſa vraye forme & ſa couleur naturelle. Les découpures de cette admirable fleur ſont repréſentées dans la figure, comme inégales en longueur, en largeur & en ſituation, & d'une irrégularité des plus manifeſtes, en quoi cette eſpéce différe totalement de celles qui portent ordinairement le nom de *Lilionarciſſi*; & il n'y a perſonne, qui ſans être Botaniſte ne puiſſe appercevoir du premier coup d'œil cette extrême différence & inégalité. Les découpures ſont même toutes ſi étroitement cohérentes enſemble au fond de la fleur, que, quand elles viennent à ſecher,

cher, elles ne tombent pas, comme les Lis, les Tulipes, ou les Couronnes Impériales, en ſix pétales, ou morceaux, mais en une ſeule piéce formée de l'aſſemblage de toutes les découpures. Si l'on s'en tient donc à cette régle commune de la Botanique, *que la fleur a autant de pétales qu'il en tombe de morceaux*, celle-ci ne peut être regardée que comme *monopétale*, quoique la plupart de ceux qui l'ont décrite, ou même tous, en faſſent une fleur *hexapétale*. L'inégalité de ſes découpures la mettant auſſi au rang des fleurs irréguliéres, ou difformes, elle a été mal nommée *Lilionarciſſus*, puisque, ſuivant *Tournefort*, *Boerhaave*, & d'autres, les fleurs de ce nom doivent avoir ſix *pétales*, ſemblables à ceux des Lis, & par conſequent égaux, uniformes & réguliers, ou du moins qui ne doivent pas s'écarter beaucoup de la forme des Lis. Puis donc que cette Plante a porté juſqu'ici le nom mal imaginé de *Lilionarciſſus*, que la diſſemblance de ſa figure ne permet point de lui donner, il eſt tems de l'en dépouiller, & Mr. *Heiſter* l'a fait, il y a déjà longtemps, en lui donnant le nom de *Sprekelſenia*, ou, pour abréger, de *Sprekelia*, en l'honneur de Mr. *Jean-Henri de Sprekelſen*, Sécretaire du Sénat de *Hambourg*, qui dès l'an 1738 a fait préſent à l'Auteur & au Jardin Académique d'*Helmſtaedt*, d'une grande collection de Plantes,

tes, la plupart exotiques & très rares. C'eſt le nom que Mr. *Heiſler* a donné conſtamment depuis ce tems-là, dans ſes Leçons publiques de Botanique, à cette Plante.

Il profite de cette occaſion pour donner pluſieurs préceptes utiles ſur les moyens de ranger ces Plantes dans un meilleur ordre; il indique diverſes erreurs, ou mépriſes des Botaniſtes ſur ce ſujet, & travaille à y apporter du reméde; il démontre ſpécialement, que la *Brunsvigia*, auſſi bien que la *Sprekelia*, appartiennent aux fleurs monopétales irréguliéres, ou difformes; & il ſera bon de rapporter ici dans ſes propres termes les notes caractériſtiques par lesquelles il déſigne ces fleurs.

PERIANTHIUM, *ſive* calycem, *habet* flos *hic* univerſalis, *ſive* totalis, *ex multis minoribus* floſculis *compoſitis*, univerſalem, non ſimplicem (*uti* Lilionarciſſus *a* Tournefortio, Boerhavio, Linnaeo, *aliisque adſcribitur*,) *ex unico latere debiſcentem, ſed ex valvis duabus peramplis, & ſatis longis, quæ inſtar duarum valvarum, ſive portarum utrinque debiſcunt, & floſculos plurimos continent.* FLOSCULUS *horum quilibet eſt* monopetalus nudus, *hoc eſt, ſine calyce aut perianthio peculiari, ſive proprio, in ſex plerumque longas, inæquales, anguſtas, lanceolatas, acuminatas, & ad fundum uſque diviſas lacinias, varia ratione incurvatas,*

atque

atque introrſum & extrorſum recurvas. STAMINA. Filamenta *ſex inæqualia, ſetacea, ſurſum quoque in multis floribus inflexa.* Antheræ *oblongæ, initio ex flavo nigricantes, poſtea albicantes.* PISTILLUM; ſtylus *ſetaceus, cum ſtaminibus hujus floris longiſſimis æqualis & quandoque paulo longior.* Stigma *ſimplex obtuſum.* Pericarpium, *ſive* uterus *triangularis, ſub flore poſitus, qui abit in capſulam membranaceam, triloculárem, ſicut in pleriſque bulboſis eſſe ſolet.* SEMINA *ſubrotunda aliquot, quæ vero hic non facta fuerunt matura.*

Mr. *Heiſter* conclut de cette deſcription, que la *Brunsvigia* appartient aux fleurs les plus parfaites, & que ſon *périanthe*, ou *vagin*, eſt compoſé de deux *valvules*, qui renferment toutes ſes fleurs; que ces fleurs ſont *monopétales* & inégales, mais qu'on peut cependant les diſtinguer par divers endroits des Plantes des autres fleurs bulbeuſes; ſur quoi il indique & décrit toutes ces diſtinctions. En particulier il fait une comparaiſon détaillée entre la *Brunsvigia*, & pluſieurs autres Plantes qui ont quelque reſſemblance avec elle; & il montre qu'il n'y en a aucune à laquelle elle reſſemble parfaitement & dans toutes ſes parties, mais ſurtout par rapport à la fleur: d'où réſulte qu'elle doit être regardée comme *toute nouvelle*, ou du-moins comme n'ayant encore été bien repréſentée, ni décrite par perſonne. Il

prou-

prouve ſurtout, que ce n'eſt point, comme quelques-uns le ſoupçonnent, le *Narciſſus Indicus flore liliaceo ſphæricus Ferrarii*, avec lequel elle a véritablement diverſes reſſemblances, ſurtout à l'égard du périanthe, du tronc, & de la maniére de croître; mais dont elle différe auſſi par pluſieurs diſſemblances très marquées dans les *parties génitales*, dans la fleur, & dans l'oignon ou la racine. Elle n'a point non plus une exacte conformité avec le *Lilium Santenſe Douglaſſii*, quoiqu'il y ait auſſi divers rapports; mais on trouve des différences dans le périanthe, qui eſt compoſé de valvules inégales, dans la fleur même que le *Lilium* ſusdit a réguliére, ou égale, dans la racine, & dans d'autres parties. Il en eſt de même quand on compare notre Plante avec les divers *Lilionarciſſes* de *Moriſon*, de *Tournefort*, de *Boerhave*, & de quelques autres Botaniſtes. Puiſque la *Brunsvigia* ne ſçauroit donc être rapportée à aucun de ces genres, ſuivant les régles étroites de la Méthode Botanique, Mr. *Heiſter* a auſſi voulu témoigner ſa reconnoiſſance à Mr. *d'Imboſ*, dont il a reçu l'oignon, en l'appellant IMHOFIA.

Il finit par diverſes Obſervations critiques nouvelles ſur les *Lilionarciſſes* en général, & corrige diverſes erreurs de ceux qui l'ont précédé d'une maniére qui ne pourra qu'être agréable aux vrais & habiles Botaniſtes, faiſant voir ſurtout qu'on

a regardé les *Lilionarciſſes*, comme ayant des fleurs *hexapétales*, quoique la plupart en ayent réellement & manifeſtement de monopétales.

Or de l'aveu de tous les Botaniſtes, il n'eſt pas permis de rapporter à un même genre les *monopétales* & les *hexapétales*; & cette régle ne doit pas être moins obſervée à l'égard des *Lilionarciſſes* que dans tous les autres cas. Autrement on rapporteroit les fleurs les plus différentes ſous un même genre, ce qui ne pourroit ſe faire ſans tomber dans une grande confuſion (*a*). C'eſt ce qui a engagé notre Auteur à ſéparer les *Lilionarciſſes*, qu'il a connus certainement être monopétales d'avec les hexapétales, & à en former un genre particulier, auquel il a donné le nom de *Liliago*, dont le célébre Botaniſte *Conrad Gesner* s'eſt déjà ſervi autrefois.

De plus, *Boerhaave*, *Ludwig*, *Linnæus* & d'autres, ayant attribué au *Lilionarciſſe*, outre une fleur hexapétale, un étui, vagin, ou enveloppe ſimple de la fleur, qui s'ouvre d'un côté pour la laiſſer ſortir; & Mr. *Heiſter* ayant remarqué de ſon côté que pluſieurs Botaniſtes avoient rangé ſous le genre du *Lilionarciſſe* diverſes eſpéces, auxquellees deux valvules ſervent d'en-

(*a*) On peut conſulter là-deſſus *Joachim Jungius*, dans ſes Ouvrages de Botanique, auſſi bien que *Rivinus* &, ſes adhérens, & *Magnolius* dans ſon Traité *du caractère des Plantes*. p. 176.

d'enveloppe, & qui n'ont par conſéquent pas le caractére ſusdit, (ſçavoir le calyce, ou l'étui ſimple, & s'ouvrant d'un côté) mais ont au contraire un étui double, qui s'ouvre des deux côtés, comme cela a lieu dans la *Brunsvigia*, dans le *Narciſſus Indicus Ferrarii*, dans l'*Imbofia*, & encore dans quelques autres eſpéces que les Modernes ont compriſes ſous les *Lilionarciſſes* (*a*); il conclut de tout cela, que, vu cette différence du calyce, ces eſpéces ne ſçauroient appartenir aux *Lilionarciſſes*, mais qu'il faut plutôt, ſi elles ſont monopétales réguliéres, les joindre à l'*Imbofia*. Mais il laiſſe ſans difficulté le nom de *Lilionarciſſes* à celles qui ont les marques caractériſtiques indiquées par *Tournefort*, & ſurtout par Mr *Boerhave*, *Ludwig*, & *Linnæus*, ſçavoir le calyce ſimple, qui s'ouvre d'un côté, & les fleurs hexapétales. Les noms des Plantes anciennement impoſés, & uſités depuis longtems, ne doivent point être chargés ſans des raiſons très fortes, qui en impoſent la néceſſité; & ces raiſons ont lieu dans les cas où les calyces, les fleurs, ou les fruits des Plantes n'ont pas les marques caractériſtiques que les principaux Botaniſtes leur ont attribuées.

Les

(*a*) On les trouvera dans l'Ouvrage que *Seligmann* a intitulé *Hortus amœniſſimus florum* au *Lilio-Narciſſus*, N. 1. & 11. La *Sprekelia* fait un troiſiéme genre.

Les trois magnifiques Planches, peintes d'après nature, & parfaitement bien gravées, dont cet Ouvrage eſt enrichi, ſont accompagnées d'une Explication qui rend raiſon de tout ce qu'elles repréſentent.

ARTICLE IV.

LE BOMBYX, ou LE VER A' SOIE: *Poëme accompagné d'une Inſtruction qui en eſt tirée, & qui contient en abrégé des Obſervations néceſſaires, tant ſur le Mûrier que ſur le Ver à ſoie.* Par le Conſeiller DE FRANCHEVILLE, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin.

Ut varias uſus meditando extunderet artes.
VIRG. Georg. Lib. I.

A *Berlin*, chez *J. Jaſperd*, 1754. in 12. pp. 228.

CE n'eſt pas la premiére fois que l'admirable Inſecte qui fournit à une partie ſi conſidérable de notre luxe, a eu l'honneur d'être chanté par les Poëtes. *Marc-Jérôme Vida*, natif de Crémone, & Evêque d'*Albe* dans le *Montferrat*, a fait ſur ce ſujet un Poëme *Latin*, qui eſt le chef-d'œuvre de ſa plume, l'une des plus fécon-

fécondes & des plus délicates de l'*Italie* moderne.

Le ſujet que Mr. *de Franchevile* a embraſſé, eſt beaucoup plus étendu que celui de *Vida*: il prend le Ver à ſoie dès l'œuf, & non ſeulement il le conduit jusqu'au cocon, mais même juſqu'à l'étoffe, & aux divers ouvrages qu'on fait avec la Soie. Et comme, tandis qu'on s'occupe à le faire éclorre, il faut lui préparer ſa nourriture, c'eſt ce qui amène dans ce Poëme la culture du Mûrier. L'Ouvrage eſt diviſé en ſix *Livres*, le Poëte ayant préféré ce nom à celui de *Chants*, qui lui a paru trop faſtueux pour un Ouvrage didactique. On trouve à la tête une Dédicace à S. Q. R. Monſeigneur le Prince de *Pruſſe*, dont voici un échantillon.

„ Il eſt aſſez ordinaire aux Grands de mépriſer la Science, & à-la-vérité ils ne ſont pas tout-à-fait condamnables, s'ils n'en mépriſent que le pédantiſme qui la rend ridicule, & s'ils en jugent par les égaremens des plus beaux Génies; ſans parler de ces haines trop ordinaires entr'eux, qui font la honte de l'eſprit humain. Mais, parce que les plus doux alimens s'aigriſſent dans un corps mal diſpoſé, des hommes ſains devent-ils pour cela s'en priver? Non, „ MONSEIGNEUR; continuez d'aimer „ide: vertueux comme vous l'êtes, „riſe avec la *ſageſſe dont vous inſpi-*

» mez toutes vos actions, vous n'avez » pas lieu de craindre qu'elle corrompe » jamais votre beau naturel.

Le premier Livre du *Bombyx* preſcrit les régles néceſſaires pour faire éclorre le Ver à ſoye. Ecoutons le début.

Je chante le BOMBYX, *vermiſſeau foible & vil,*
Mais dont le ſeul inſtinct lui fait ourdir ce fil,
Uni, doux, fin, durable, & d'un plus noble uſage,
Que n'eſt du blanc coton le pareſſeux filage,
Ou que n'étoit jadis la ſuperbe toiſon
Qu'aux forêts de Colchos ravit l'heureux Jaſon.
Rare préſent du Ciel! prodige inconcevable!
Qu'un Ver, de la Nature avorton mépriſable,
Ait l'art de convertir en un fil précieux
De légers alimens qu'il conſume à nos yeux!
Véritable Phénix, il meurt, il reſſuſcite;
Vrai Protée en ſa forme, il la prend, il la quite;
Et d'œuf qu'il eſt d'abord, trois fois renouvellé,
Devient reptile, nymphe, & volatile enfin.

Un peu plus bas, le paſſage ſuivant tient lieu d'invocation.

Et vous, Légiſlateur de cet heureux Empire

Gre

Grand Roi, que l'Univers reſpecte, écoute, admire,
Non content que la guerre ait produit des lauriers,
Vous voulez que la paix produiſe des mûriers;
De leurs vertes moiſſons votre Terre embellie
Ne les enviera plus à la riche Italie;
Témoin de nos efforts la Nature en rougit,
Et pourtant à nos vœux la Nature applaudit:
Votre Peuple à l'envi tente cette entrepriſe,
Dans mes foibles écrits permettez qu'il inſtruiſe.
Puiſſiez-vous d'un regard favoriſer ces Vers.
Bientôt j'aurois pour eux la voix de l'Univers.

Le ſecond Livre traitte de la culture
1 Mûrier, depuis le moment qu'on en
me la graine dans la pépiniére, jusqu'-
IX premiéres façons qu'on donne au jeu-
: plant dans la bâtardiére. La fable de
ame & de *Thiſbé* en fait le principal
nement : elle eſt trop longue pour la
acer toute entiére ici; voici ſeulement
concluſion.

Elle dit, & le glaive armant ſa foible main,
D'un coup mortel & prompt lui déchira le ſein.
L'arbre du double ſang ſorti de leurs bleſſures
Deſormais tous les ans teignit deux fois ſes mûres:
De-là vient que ce fruit, d'abord rouge en naiſſant,
Dans un temps aſſez court noircit en mûriſſant;

Et de-là vient auſſi ce ſingulier prodige,
Que du mûrier femelle uniforme en ſa tige,
Semblable en ſon écorce, en ſa feuille pareil,
Ici le fruit eſt blanc, là noir, & là vermeil.
L'un conſervant encor ſa blancheur primitive,
Les autres retraçant la couleur toujours vive
Du ſang des deux Amans, ainſi qu'il fut verſé,
L'un d'abord ſeul & clair, l'autre double & foncé.

Le troiſiéme Livre concerne encore la culture du Mûrier; il apprend les différentes maniéres de l'enter pour rendre ſa feuille plus ſalutaire au Ver à ſoie, & décrit les travaux, les ſoins & les attentions que cet arbre exige, ſoit lorſqu'on le tranſplante pour la ſeconde fois dans le terrain où il doit reſter, ſoit après ſa derniére tranſplantation. Nous tirerons de ce Livre un exemple du ton didactique que le Poëte prend dans les ſujets qui le demandent. Il s'agit de la maniére d'écuſſonner.

Du rameau le plus droit l'écorce la plus tendre
Pour placer l'écuſſon eſt le champ qu'il faut prendre.
Fendez-la: que d'un T la fente ait la façon,
Mais plus longue en tout ſens que n'eſt votre écuſſon;
Retournez le greffoir, de ſa corne applatie
Levez des deux côtés l'écorce mi-partie;
Qu'enſuite l'écuſſon exactement entié

De la ligne d'enhaut baiſe l'extrémité;
Tandis que des deux parts la perpendiculaire
Captive entre ſes bords le bourgeon ſolitaire.
Là ce bourgeon nouveau bientôt s'unit au bois,
L'affranchit, y renaît pour la ſeconde fois,
La liberté trop grande, où l'extrême contrainte
Sont deux excès fâcheux, deux objets de ſa crainte;
Par l'un diſtant du bois, il ne peut s'y nourrir,
Et ſous un dur lien l'autre le fait mourir.
Le lin mouillé l'étrangle, un oſier cède à peine;
Mais les contours que forme ou le jonc, ou la laine,
Dérobent ſans danger au regard indiſcret
L'injurieux hymen qu'il a fait à regret.

Mr. *de Francheville* revient au Ver à ſoye dans ſon quatriéme Livre, & le conduit depuis ſa naiſſance juſqu'au tems où il veut filer. On y voit la maniére dont il doit être logé & nourri, ſes maladies ordinaires & extraordinaires, les remédes & les ſecours qu'il y faut apporter, & à peu près tout ce qui lui eſt utile ou nuiſible dans ſa premiére vie, qu'on peut appeller ſa vie animale. Toutes les précautions néceſſaires pour préſerver les Vers d'accidens & de maladies, y ſont décrites avec exactitude. En voici une marquée au coin de la galanterie.

Loin donc de l'attelier tout viſage inconnu!
Défendez qu'un valet l'ouvre au premier venu.

Surtout banniſſez-en ces Vieilles reprouvées,
Qui des vapeurs du Styx déjà ſont abreuvées;
Leurs lourds attouchemens ne feroient à vos vers
Eprouver nuit & jour que malheurs & revers.
Ils aimeront bien mieux d'une jeune Bergére
Et les yeux innocens, & la main plus légére.
Les préſens de ſa main leur paroîtront plus doux.
Vous verrez de leur ſort tous vos Bergers jaloux.

Le Livre cinquiéme décrit le dernier âge du Ver à ſoie, depuis le moment qu'il ſe diſpoſe à filer jusqu'à ſa mort. L'Auteur s'y éléve à la contemplation des grandes vérités de la Religion.

Celui dont le Soleil publie à ſa naiſſance
La ſageſſe infinie & la toute-puiſſance,
A gravé l'une & l'autre, & mis ce double ſceau
Dans l'automate abject du moindre vermiſſeau.
C'eſt ainſi qu'il forma la ſoyeuſe chenille;
Le ſage Créateur, le Tout-puiſſant y brille.
A d'infinis beſoins lui-même il a pourvu,
Il a tout ordonné, tout fait, & tout prévu.
Qu'eſt-ce qu'un ver naiſſant? C'eſt un point, un atôme.
Mais, de quelque vain nom que notre orgueil le nomme,
Par quel prodige un corps qui ſe dérobe aux yeux
A-t-il du mouvement l'attribut glorieux?

Et

Et quel autre qu'un Dieu tout-puiſſant & tout-ſage
Eût-il pu lui donner cet illuſtre avantage,
Captiver dans un point les organes divers,
Des plus grands animaux que nourrit l'Univers?

t plus bas,

Qu'entrevoyez-vous-là, Philoſophe incrédule?
J'oſe à votre eſprit-fort propoſer ce ſcrupule.
N'y remarquez-vous pas, dites la vérité,
L'homme né, l'homme mort, l'homme reſſuſcité?
Des Oracles divins les plus impénétrables
La Nature offre ainſi des images palpables.
Heureux qui va s'inſtruire en ce Livre ſacré.
Il en revient toujours le cœur plus éclairé.

Le Ver ayant filé la ſoye ſur le cocon, la tire, on la double, on la mouline, a teint, & enſuite elle eſt employée s différentes Manufactures. C'eſt le t du ſixiéme & dernier Livre. L'Art a Teinture y eſt décrit avec beaucoup tenduë.

ns l'enfance des Arts & des Manufactures
hazard produiſit les premiéres teintures,
la teinture aînée, entre tant de couleurs,
ce beau vermillon ſi commun ſur les fleurs.
dit qu'aſſis un jour à l'ombre de l'yeuſe

Certain Berger le prit ſur ſa branche épineuſe,
Dans un balon peuplé de moucherons vermeils,
Héritiers annuels de vermiſſeaux pareils.
Tel eſt le vrai Kermès, & telle eſt au Mexique,
Cette émule en nos jours de l'écarlate antique,
La cochenille-inſecte à qui des fruits ponceaux
Ont ſervi d'aliment, de toits & de berceaux.
Cependant du Kermès une double teinture
Forma du cramoiſi l'empreinte plus obſcure,
Et le noir vaciet éclairci par le lait
Sous le nom d'ianthin donna le violet.
Sitôt que la garance eût montré ſa racine
D'un autre rouge encore elle fut l'origine.
Mais la pourpre de Tyr avec bien plus d'éclat
Vint du ſang de l'Amour imiter l'incarnat.

. . . . . .

. . . . . .

Mais par quelle avanture a-t-on pu la connaître?
Amour fit ce miracle, Amour eſt un grand maître.
Pour la Nymphe Tyros Hercule épris d'ardeur
Lui portoit chaque jour le tribut de ſon cœur,
N'ayant pour compagnon qu'un barbet domeſtique,
De ſes amoureux ſoins le confident unique.
Un jour qu'il côtoyoit le liquide élément,
C'étoit la ſeule route ouverte au jeune Amant;
Le barbet affamé ſurprend un coquillage,
Nourriſſon d'Amphitrite exilé ſur la plage.
Par ce mets délicat quelque tems retenu,
Il vient après ſon maître au logis ſi connu.

Ar-

Arrivé dans la grotte, Hercule & ſa Maîtreſſe
Sont l'objet tour à tour de ſa tendre careſſe;
Mais la jeune Tyros, qui d'un œil attentif,
Sur ſa lèvre obſervoit l'incarnat le plus vif,
S'écrie: Ah! ſi tu veux me témoigner ton zéle,
Vas me teindre un habit d'une couleur ſi belle,
Hercule, ou pour jamais tu ſeras à mes yeux
Un perfide, un ingrat, un objet odieux.
Qu'euſſiez-vous fait, Amans? Eu recours à la ruſe?
Forgé quelque prétexte, allégué quelque excuſe?
Amour n'en connoît point; l'Amant empreſſé part,
Cherche, trouve la pourpre, & l'aſſervit à l'art.

L'Inſtruction tirée du *Bombyx*, qui termine cet Ouvrage, a deux Parties, dont la premiére traitte du Mûrier blanc, & la ſeconde du Ver à ſoie. Les remarques qui concernent le Mûrier ſont diviſées en dix Chapitres, qui traittent, 1. de la diſtinction du Mûrier blanc d'avec le noir; 2. des propriétés des Mûriers; 3. des Mûriers en pépiniére; 4. des Mûriers en bâtardiére; 5. des Mûriers ſauvages qu'on veut enter; 6. de la tranſplantation des Mûriers à demeure fixe; 7. de la maniére

re dont les Mûriers peuvent être distribués dans un plantage; 8. de la culture du plantage; 9. de l'effeuillement des Mûriers; & 10. des feuilles qui peuvent suppléer à celles de Mûrier dans un cas de nécessité. Voici un calcul sur la distribution des Mûriers dans le plantage.

On peut, dit l'Auteur, partager en vint carreaux un plantage de 16 arpens, d'un quart plus long que large, entourant les carreaux de trois rangées d'arbres à la distance de 15 pieds entr'eux; en ce cas la feuille de tous ces Mûriers seroit à peu près également bonne; & outre cela les carreaux étant cultivés, produiroient amplement des grains & des légumes. Mais il faut convenir que le nombre des Mûriers plantés dans ces 16 arpens n'iroit guéres qu'à 1400; & ce n'est pas assez. On peut mettre les Mûriers en forêt, les plantant les uns sur les autres; & en ce cas le plantage de 16 arpens en contiendroit une prodigieuse quantité; mais il n'y auroit que les Mûriers des extrémités qui donneroient de bonnes feuilles, celles des Mûriers du centre ne jouïssant presque pas de la faveur du Soleil, seroient indigestes & préjudiciables aux Vers à soie. Mais, si l'on plante les 16 arpens en quinconce ou en échiquier, donnant une distance de 24 pieds entre les arbres on y pourra mettre 2400 Mûriers; depl le terrain vuide que laissent ces mêm

Mûriers peut être cultivé; & c'eſt ce qui rend en toute maniére ce plantage plus avantageux que tout autre.

La doctrine du Ver à ſoie eſt auſſi expoſée en dix Chapitres, ſçavoir, 1. de la graine, ou des œufs du Ver à ſoie; 2. des précautions néceſſaires pour faire éclorre les œufs du Ver à ſoie; 3. des logemens qu'il faut donner aux Vers à ſoie; 4. de la nourriture des Vers à ſoie; 5. des maladies du Ver à ſoie, & des remédes qu'on y peut apporter; 6. des ſecours que demandent les Vers qui veulent filer; 7. de la récolte des cocons; 8. des cocons choiſis pour la propagation de l'eſpéce; 9. des cocons réſervés pour le tirage, & de la maniére de faire cette opération; 10. des cocons de rebut.

On trouve à la fin de l'Ouvrage un calcul qui ſe lie avec celui que nous venons de rapporter, & par lequel nous terminerons cet Extrait.

Dans 16 arpens de terre, a-t-on dit, on peut planter 2400 Mûriers. Or on tient communément qu'un Mûrier de moyenne grandeur donne 40 livres de bonne feuille, & qu'il en faut 1000 livres pour nourrir les Vers nés d'une once de graine, leſquels rendent depuis 6 juſqu'à 10 livres de ſoie; ce que l'on peut fixer année commune à 7 livres. Ainſi les 1000 livres de feuille étant la production de 25 Mûriers, ils s'enſuit que 8700 Mûriers

riers donneront 324000 livres de feuille, qui ſuffiront pour la nourriture de 324 onces de graine, leſquelles donneront 2268 livres de ſoie. Mais pour conſerver les Mûriers il vaut mieux n'effeuiller tous les ans que la moitié du plantage. Les Mûriers pouſſeront alors avec plus de force, & l'on pourra compter ſur 1500 livres de ſoie. Quand on ne mettroit la livre qu'à 4 écus, quoiqu'elle ſe vende communément ſix, 1500 livres produiroient 6000 écus. D'où il y auroit à peine à rabattre 1000 écus de fraix annuels. Seulement il faut être aſſez en fonds pour faire les premiéres avances de l'entrepriſe.

ARTICLE V.

Pauli Erneſti JABLONSKI Inſtitutiones Hiſtoriæ Chriſtianæ Antiquioris,

C'eſt-à-dire,

ABRE'GE' d'*Hiſtoire Eccléſiaſtique, par* Mr. JABLONSKI. A *Francfort ſur l'Oder*. Chez *Jean Chriſtian Kleyb*. 1754. in octavo. pp. 356. *Se trouve à* Amſterdam *chez l'Imprimeur de ce Journal.*

Il

IL y a longtems que ceux qui connoiſſent combien Mr. *Jablonski* eſt profondément verſé dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, & en particulier les Auditeurs qui avoient été admis à ſes Leçons, ſouhaitoient de voir paroître cet Ouvrage. Il auroit été ſeulement à déſirer que ſon digne Auteur eût joui d'une ſanté & d'une ſituation qui lui euſſent permis de proportionner ſon travail à ſes vuës & à ſes connoiſſances. Tel qu'eſt cependant cet Abrégé, il mérite l'accueil le plus favorable de tous ceux que l'Hiſtoire Eccléſiaſtique intéreſſe. On y trouve un Tableau fidéle des divers états par leſquels l'Egliſe a paſſé; les faits y ſont rapportés avec une extrême netteté, & puiſés dans les ſources les plus autentiques, comme le juſtifient de courtes Notes dont chaque paragraphe eſt accompagné. En un mot, c'eſt un Livre à mettre à côté de l'*Abrégé d'Hiſtoire Eccléſiaſtique* de Mr. *Alphonſe Turrettin*; & avec ces deux Manuels on peut ſe faire une idée ſuffiſante des principaux événemens arrivés dans l'Egliſe, depuis qu'elle a été fondée par le SAUVEUR jusqu'aux tems les plus voiſins de ceux où nous vivons.

Mr. *Jablonski* n'a embraſſé que les XV. premiers Siécles de notre *Ere Chrétienne*. Chaque Siécle eſt partagé en Chapitres, & chaque Chapitre en paragraphes. Nous nous arrêterons d'abord au Chapitre IV. du

du I. Siécle, qui traitte des Docteurs de l'Egliſe primitive qui ont laiſſé des Ecrits.

Les premiers Hérauts de la *Religion Chrétienne* ne ſe contentérent pas de l'enſeigner de vive voix; ils transmirent leur Doctrine à la Poſtérité dans les Ouvrages qu'ils écrivirent. Il nous en reſte encore quelques-uns, mais ils ſont de deux ſortes. Les uns, qui ſe nomment *Canoniques*, ont été compoſés par de ſaints hommes que l'Eſprit de Dieu inſpiroit, tels que les Apôtres & les Evangéliſtes; & ils ſont deſtinés à l'uſage perpétuel de l'Egliſe, qui les vénére comme la Parole de Dieu. On peut y joindre quelques Ecrits *Eccléſiaſtiques*, propres à l'édification, & que des perſonnages pieux de cet âge d'or ont rempli de choſes excellentes, mais qui n'ont pourtant qu'une autorité humaine.

L'autenticité & la divinité des Livres Canoniques ſe prouve ordinairement dans les Cours de Théologie. L'Hiſtoire Eccléſiaſtique ſe borne à nous apprendre que les Livres dont le Canon du N. T. eſt formé, furent conſervés, pendant la vie même des Apôtres, par diverſes Egliſes qui en eurent beaucoup de ſoin, & qu'enſuite ils furent recueillis & réunis avec toutes les précautions néceſſaires. Après la mort de l'Apôtre *St. Jean*, qui ſurvécut à tous les autres, comme il n'y avoit plus d'Auteur duquel on pût ſe

promettre des Ecrits inſpirés, le Canon fut regardé comme clos & complet, par le conſentement tacite de la plupart des Egliſes, & bientôt après par un conſentement univerſel.

Mais outre ce premier ordre de Livres, l'ancienne Egliſe a été inondée d'une foule d'autres, pleins d'erreurs & de menſonges, qui furent fauſſement attribués aux Apôtres, ou aux Diſciples du Seigneur, ſous le nom d'*Evangiles*, ou *d'Actes*. Quelques-uns paroiſſent avoir été compoſés dans de bonnes intentions, & ont été eſtimés par l'*Antiquité Chrétienne*. Tels ſont l'*Evangile ſelon les Hébreux*, l'*Evangile ſelon les Egyptiens*, *la Prédication de St. Pierre*, leſquels ont péri pour la plupart. Ceux qui ſubſiſtent encore, & qui méritent le plus d'attention, ſont les *Canons Apoſtoliques*, & les VIII. Livres des *Conſtitutions Apoſtoliques*. Quoique ces Monumens ayent été compilés longtems après la mort des Apôtres, ils nous dépeignent pourtant d'une maniére aſſez fidéle, la forme, la diſcipline, & les rites de l'Egliſe primitive, ſurtout dans l'état où ces choſes ſe trouvoient dans les Siécles III. & IV.

La plupart des Ecrits du premier Siécle ne ſurvécurent pas à leurs Auteurs. On a recouvré le Siécle paſſé d'après un Ms. unique une Epitre de St. *Clément Romain*, Compagnon des Apôtres, qui eſt

intitulée *première aux Corinthiens*, & que les Sçavans regardent comme venant effectivement de ce perſonnage Apoſtolique. Les Anciens en faiſoient tant de cas, qu'on la liſoit publiquement dans quelques Egliſes. On attribuë au même Auteur une *ſeconde* Epitre *aux Corinthiens*, mais qui eſt fort douteuſe, auſſi bien que l'*Epitre de St. Barnabas*. Pour le *Paſteur d'Hermas*, il a été connu & loué de presque tous les Anciens.

Voilà les ſeuls Ecrits qui puiſſent ſoutenir un examen critique: tout le reſte eſt manifeſtement la production de l'impoſture. On a répandu dans le public quantité de Livres ſous le nom du même *St. Clément*, dont nous venons de parler, qui ſont auſſi apocryphes que ceux de *Denys l'Aréopagite*, connu par *Actes* XVII. 34. & que les Anciens rapportent avoir été le premier Evêque d'*Athènes*. Les Siécles d'ignorance ont enfanté bien d'autres monſtres, auxquels il ſeroit ſuperflu de s'arrêter. Ceux qui veulent connoître la pure *Doctrine Chrétienne*, ne doivent jamais la chercher ailleurs que dans l'*Ecriture Sainte*.

Paſſons au IV. Siécle, & donnons d'après Mr. *Jablonski* une Hiſtoire abrégée de l'*Arianiſme*. Le plus célébre Héréſiarque qu'il y ait eu dans ce Siécle, & peut-être dans tout le *Chriſtianiſme*, c'eſt *Arius*. Prêtre d'*Alexandrie*, qui enſeignoit que l'

Fils a été créé de rien par le Pére avant la fondation du Monde; & que ſans cela on ne pourroit pas dire du Pére, qu'il eſt le ſeul vrai Dieu. Il ajoûtoit que le *St. Eſprit* étoit d'une nature différente de celle du *Pére* & du *Fils*, & qu'il avoit été créé par le *Fils*. Les diſputes n'eurent pourtant pour objet pendant la vie d'*Arius*, que la Divinité du *Fils*. *Alexandre*, Evêque d'*Alexandrie*, après avoir travaillé à ramener *Arius* de ſon héréſie, ſans avoir pu en venir à bout, l'excommunia. Mais celui-ci, qui avoit beaucoup de partiſans, & de puiſſans protecteurs, vint à bout de faire un ſchiſme dans l'Egliſe. C'eſt pour remédier à ce mal, que CONSTANTIN *le Grand*, après diverſes tentatives infructueuſes, aſſembla le grand Concile de *Nicée*, en 325. C'eſt le premier Concile Oecuménique; on prétend que 318 Péres y aſſiſtérent, & l'Empereur lui-même y préſida. Ce Concile fit pluſieurs Canons ſur la Diſcipline Eccléſiaſtique, & forma un Symbole, où la Divinité éternelle du *Fils*, & ſa conſubſtantialité avec le *Pére*, étoient établies. Ainſi l'héréſie d'*Arius* fut condamnée, il fut frappé d'anathême avec ſes adhérens, & l'Empereur le condamna à l'exil.

L'*Arianiſme* ne laiſſa pas de ſe ſoutenir, & de cauſer encore les plus grands maux à l'Egliſe. Il n'y a point d'Ouvrage où

l'on puiſſe mieux s'inſtruire là-deſſus, que dans la *Vie de St. Athanaſe*, par Mr. *Hermann*. C'eſt de-là que *Maimbourg* avoit tiré les matériaux de ſon *Hiſtoire de l'Arianiſme*. Mr. *de Tillemont* en parle auſſi avec étenduë, & avec ſon exactitude ordinaire dans le Tome VI. de ſes *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*.

Arius fut rappellé de ſon exil; & CONSTANTIN, vers la fin de ſa vie, parut favorable, ſinon à ſa doctrine, du-moins à ſon parti. Pluſieurs de ceux qui défendoient la bonne cauſe, furent moleſtés, & en quelque ſorte perſécutés. *St. Athanaſe* fut un de ceux qui ſe reſſentirent le plus de ces traverſes. CONSTANCE, l'un des Fils & Succeſſeurs de CONSTANTIN, pouſſa les choſes beaucoup plus loin; & VALENS en *Orient* mit le comble au triomphe de l'*Arianiſme*. Il dépouilla peu à peu toutes les Egliſes des Paſteurs *Orthodoxes*, pour y en ſubſtituer d'*Ariens*. Son intolérance le jetta dans des excès qui furent pour le moins auſſi atroces que les perſécutions des *Gentils*. Ces malheurs ne prirent fin qu'avec la vie du Tyran, & l'heureux régne du grand THEODOSE vint délivrer entiérement l'Egliſe de la contagion de l'*Arianiſme*.

Les *Ariens* s'étoient partagés en pluſieurs Sectes. Ceux qui s'en étoient tenus à la Doctrine de leur Maître, enſeignoient que le *Fils* eſt d'une eſſence diſſemblable, *ari-*

ἀνόμοιον, à celle du *Pére*. On les appelloit *purement Ariens*, ou *Anomoéens*; & ils portérent auſſi les noms d'*Aëtiens* & d'*Eunomiens*, qui leur vinrent de deux de leurs principaux Docteurs. Les *Sémi-Ariens* différoient des précédens, en ce qu'ils prétendoient que le *Fils* a une eſſence ſemblable à celle de Dieu, ὁμοίουσιον; mais ils refuſoient de convenir avec les *Orthodoxes* qu'il eût la même eſſence, ὁμόουσιον. Ce fut la Faction qui prévalut depuis le Concile de *Nicée*. Pluſieurs auſſi par politique adhéroient aux opinions protégées par les Empereurs. Mais les *Orthodoxes* de leur côté avoient tort de défendre avec trop d'opiniâtreté des Formules tout récemment introduites dans la Théologie, & de déclarer Hérétiques ceux qui faiſoient ſcrupule de les admettre.

Finiſſons cet Extrait par une Hiſtoire abrégée du *Huſſitisme*, tirée du XV. & dernier Siécle de Mr. *Jablonski*. La doctrine de *Wiclef*, quoique ſévérement proſcrite en *Angleterre*, y faiſoit de très grands progrès. Les Livres de ce Docteur étoient lus avec avidité dans toute l'*Europe*, mais ſurtout en *Bohéme*. *Jean Hus*, Théologien de *Prague*, qui étoit en grande réputation, les avoit fort goûtés, & enſeignoit hautement les Vérités qu'il y avoit puiſées. L'Archevêque de *Prague* s'oppoſa le premier à cette doctrine; &

les Papes évoquérent enſuite l'affaire à leur tribunal. Mais *Jean Hus*, plein d'une confiance que la faveur de ſon Roi & de ſa Nation ſoutenoient, continua comme il avoit commencé. Le Concile de *Conſtance* s'étant aſſemblé, il fut invité à s'y rendre, & on lui accorda un ſaufconduit pour cet effet. Mais à peine y fut-il, que, malgré la foi donnée, & ſans aucun égard aux Lettres de l'Empereur, qui recommandoient la ſureté de *Jean Hus*, on le mit dans une priſon, d'où il ne ſortit que pour être brûlé vif, avec *Jérôme de Prague*, ſon Ami & Compagnon d'œuvre. La foi & la piété de ces Saints Docteurs brillérent de l'éclat le plus pur au milieu des flammes de leur ſupplice.

Lorsque la nouvelle en fut parvenuë en *Bohême*, la multitude innombrable de ceux qui avoient approuvé la doctrine de *Jean Hus*, ſe ſépara de l'*Egliſe Romaine*. La Coupe fut renduë au peuple. *Jean de Miſa*, autrement dit *Jacobel*, eut la principale part à ce changement; & l'on ſçait que dès l'an 1414, avant la mort de *Jean Hus*, il avoit déjà diſtribué la Communion ſous les deux eſpéces. Diverſes perſécutions que les *Bohémiens réformés* eſſuyérent, les engagérent à prendre les armes en 1419, ſous la conduite de *Jean Ziska*, Gentilhomme du Païs, qui bien qu'aveugle fut pendant ſa vie & après ſa mort la terreur de ſes ennemis. Il fit la guer-

guerre avec les plus heureux ſuccès, mais en laiſſant par-tout des traces d'une extrême cruauté. Mr. *de Beauſobre*, dans ſon *Supplément à l'Hiſtoire des Huſſites* de Mr. *Lenfant*, a pourtant fait voir que la plupart des Hiſtoriens avoient exagéré ces cruautés, & il leur a oppoſé le témoignage d'un Auteur impartial, ſous les yeux duquel les choſes s'étoient paſſées.

Ziska étant mort en 1424, ſon Oncle, *Procope Raſe*, lui ſuccéda dans le commandement des Troupes *Huſſites*. Pendant dix ans ils tint tête à toutes les Armées de l'Empereur SIGISMOND, & les battit pluſieurs fois à platte couture. Les Contrées voiſines de la *Bohême* ſe reſſentirent de ces desordres, & furent ſouvent expoſées à des incurſions, & à des ravages affreux.

Les *Huſſites* étoient partagés en diverſes Factions, ou Sectes. Ceux qui, immédiatement après la mort de *Jean Hus*, avoient rétabli la Communion ſous les deux eſpéces, ſe nommoient *Calixtins*. Ils faiſoient conſiſter presque toute la *Réformation* dans l'uſage de la Coupe, & dans la permiſſion de prêcher librement la Parole de Dieu. Ils demandoient pourtant qu'on remédiât aux abus introduits par l'extrême licence & par la tyrannie du Clergé, & qu'on abolît les excès les plus manifeſtes. D'autres, qui ſuivoient de plus

près les traces de *Wiclef* & de *Jean Hus*, condamnoient hautement & pleinement la doctrine, le culte, & le gouvernement de l'*Eglise Romaine*. Ils prirent le nom de *Taborites*, du Château de *Tabor*, que *Ziska* avoit fait bâtir. On a coutume de joindre aux *Hussites* les *Picards*, qui étoient venus d'autres Contrées en *Bohême*, & qui ressembloient à plusieurs égards aux anciens *Vaudois*, dont on peut les regarder comme issus. Ils ont été accusés de plusieurs crimes, sur lesquels on ne sçauroit porter un jugement bien décidé. Les *Orébites* & les *Orphelins*, dont il est aussi souvent fait mention, ne différoient point des *Taborites* pour la Doctrine, ni pour le Culte.

Tandis que ces choses se passoient en *Bohême*, le Concile général de *Bâle* fut ouvert en 1431. L'Empereur SIGISMOND avoit espéré qu'on y trouveroit les moyens d'appaiser ces discordes. Les *Hussites* y furent invités, on leur promit solemnellement une pleine sureté, & ils s'y rendirent au nombre de plus de 300, choisis d'entre tous les ordres, qui arrivérent à *Bâle* en 1433. Ils demandérent aux Péres du Concile, qu'on leur accordât le libre usage de la Parole de Dieu, de la Prédication, & de la Coupe Eucharistique. Après de longs débats ils n'obtinrent rien, & retournérent chez eux la même année. Mais ensuite le Concile envoya des Lé-

Légats en *Bohême*, qui permirent la Communion ſous les deux eſpéces; en conſéquence dequoi les *Calixtins* poſérent les armes, & ſe réünirent peu à peu à l'*Egliſe Romaine*. Les *Taborites* continuérent à tenir des Aſſemblées ſecrétes juſqu'au tems de la *Réformation*, & c'eſt d'eux que ſont venus les *Fréres de Bohême*.

ARTICLE VI.

SCRINIUM ANTIQUARIUM, Sive Miscellanea Groningana nova, ad Hiſtoriam Reformationis Eccleſiaſticam præcipue ſpectantia. Inſeruntur Tractatus varii generis, Epiſtolæ, Orationes, Biographiæ, & ſim. ſive nunquam antechac editæ, ſive ita factæ rariores ut pro ineditis haberi poſſint.

C'eſt-à-dire,

RECUEIL *de Piéces rares qui concernent l'Hiſtoire de la Réformation.* Tome IV. Partie I. A *Groningue* & *Bréme.* Chez *Barlinkhof* & *Rump.* 1754. *in quarto.* pp. 391-680.

MR. le Profeſſeur *Gerdes* continuë à rendre des ſervices très importans à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Nous avons

eu occaſion de parler déjà de ſes Ouvrages, & en particulier de ſon *Hiſtoire de la Réformation* (*a*). Le Recueil dont nous venons d'annoncer la derniére Partie, y tient eſſentiellement, & fournit des lumiéres ſur diverſes circonſtances de cette Hiſtoire. Nous nous bornerons ici à donner une Notice abrégée des Articles dont cette Partie eſt compoſée.

I. PETRI VILLERII *Ratio ineundæ Concordiæ inter Eccleſias Reformatas.* 1579. *Pierre L'Oiſeleur*, Seigneur *de Villiers* & *Weſthoven*, a été un perſonnage fort important dans les affaires tant Eccléſiaſtiques que Politiques de ſon tems. Il étoit Chapelain de GUILLAUME I. Prince d'ORANGE; mais il joignoit à cette fonction celle de Miniſtre, & même la qualité d'Ami. Il étoit né à *Lille*, on ne ſçait dans quelle année. Après ſes premiéres études, il alla à *Paris*, & plaida devant le Parlement de cette Ville. La perſécution l'ayant obligé de ſortir de *France*, il paſſa à *Genéve*, l'aſyle des *Réformateurs* & des *Réformés*; & s'y étant lié d'amitié avec *Théodore de Béze*, il prit le parti de s'attacher à la Théologie. Il ſe maria vers ce tems-là à *Jeanne de Brichanteau*, fille de *Charles de Brichanteau*, Chevalier, Seigneur de *St. Martin* & *Nigerets*, auſſi réfugié à *Genève*.

L'Egli-

(*a*) Voyez T. X. p. 95. & T. XII. p. 135.

L'Egliſe de *Rouën* lui adreſſa la vocation de Paſteur; & Mr. *de Villiers* l'ayant acceptée, remplit ce poſte pendant quelques années, juſqu'au tems où la nouvelle de l'horrible *Journée de la St. Barthélémy* vint à *Rouën*. Pour ſe ſouſtraire à la fureur des Bourreaux, il ſe réfugia dans un lieu fort, où l'*Hiſtoire des Martyrs* rapporte ce qui lui arriva, en des termes qui méritent d'être transcrits. „ A deux lieuës „ de *Rouën* y a un chaſteau nommé *La* „ *Riviére-bourdet*, beau & fort de ſituation, où Mr. *L'Oiſeleur*, dit *de Villiers*, l'un des Miniſtres de l'Egliſe de „ *Rouën*, s'étoit retiré avec ſa femme & „ ſept petits enfans. Ce *Vaſſeur*, (c'étoit „ l'aſſaſſin qui le cherchoit) avec ſa „ troupe ſurprenant la porte de cette „ maiſon de paix, fut tellement ébloui „ & retenu de la main de Dieu, qu'il „ laiſſa échapper le Miniſtre qui parloit „ à lui; mais au lieu de cela il pille & „ ravage toute la maiſon, & pour la fin „ butine tellement ces ſept petits enfans, „ n'ayans outre leurs chemiſes ſinon un „ pain, ce voleur coupa les cordons de „ leurs chemiſes & leur oſta ce pain.

Mr. *de Villiers* échappé à ces dangers, fut employé pour les affaires de la Religion par les principaux Chefs dont il étoit fort connu, ayant prêché à la Cour de *Navarre*, & devant l'Amiral *de Coligny*. Le Prince de CONDE', perſuadé de ſon ha-

habileté & de ſa droiture, l'envoya en *Angleterre* pour implorer le ſecours de la Reine en faveur des *Réformés*; & l'on dit qu'il y donna des Leçons de Théologie, afin de gagner dequoi ſubvenir aux néceſſités de ſa famille.

Bientôt après il devint Chapelain & Conſeiller du Prince d'ORANGE, & il eut toute ſa confiance, qu'il conſerva juſqu'à l'événement tragique qui enleva ce Prince du monde. Le Roi de *Navarre*, depuis HENRI IV. Roi de *France*, fit alors tout ce qu'il put pour l'attirer à ſon ſervice; mais le Prince MAURICE, Fils de GUILLAUME, hérita des ſentimens de ſon Pére, & ne put ſe réſoudre à ſe défaire d'un Serviteur auſſi utile. *Villiers* continua donc à prendre part aux affaires publiques; & comme il étoit notoirement oppoſé à la faction de LEICESTER, les *Anglois* auroient bien voulu ſe ſaiſir de lui, & dans le tems qu'ils tenoient *Fleſſingue*, ils furent ſur le point de le prendre, comme il alloit de *Weſtboven* à *Middelbourg*; mais il eut le bonheur de leur échapper. Il fut toujours dans l'idée qu'il étoit plus avantageux pour ſes Maîtres d'être unis à la *France* qu'à l'*Angleterre*. Auſſi les *François* l'eſtimoient & le chériſſoient. Voici ce que *Mornay* écrivoit en 1588. à Mr. *de Buzanval*, alors Envoyé en *Hollande*. „ Vous faites bien de tenir correſ-
„ pondance eſtroitte avec Mr. *de Villiers*.

„ Vous

Vous ſçavez ſi j'ai toujours loué, & *quidem non parce*, les dons qu'il a de Dieu. Et il m'eſt aiſé d'aimer ceux que j'eſtime. "

Villiers mourut dans ſa Seigneurie de *Veſtboven* en 1593. Il avoit compoſé di-ers Ouvrages. *L'Apologie du Prince d'*O-ANGE *contre la proſcription du Roi d'Eſpa-ne*, & celle *des Egliſes Réformées de Hol-nde*, étoient presque entiérement de lui. n lui attribuë une Diſſertation *de Jure rincipum*, qui n'eſt pas facile à trouver. avoit une correſpondance très étenduë : très intéreſſante. On a inſéré dans la ollection d'*Epitres des Hommes illuſtres*, ubliée par *Daniel Heinſius*, pluſieurs Let-es de Mr. *de Villiers* au Préſident de a Cour de *Hollande*, *Adrien van der My-n*, & à divers Membres des Etats.

Le petit Ouvrage que Mr. *Gerdes* donne ci eſt intitulé: *Brevis & dilucida declara-io, quâ ratione controverſiæ quæ nunc ſunt inter Eccleſias reformatæ religionis, componi & finiri poſſint. C. Q. D. A. nobili viro Authore.* La Lettre C. eſt ici pour *Cephas*, ou *Pierre*; la Lettre Q. pour C. ou K. ſuivant l'ancien uſage dénote la premiére Lettre du mot *Grec* κοδιον, qui veut dire en Latin *vellus*, & d'où dérive le nom de *Villiers*. D. A. doivent être expliqués par *Doctor Aulicus*.

II. *Epiſtolarum* Henrici Bullingeri *Faſci-culus, Ex Autographo in volumine Ms. Ar-*

chivi

chivi Eccleſiæ Gallo-Belgicæ Londinenſis, ſub litterâ L. a fol. 3-24. *incl. deſcriptus.* Il y a onze Lettres, adreſſées à *Jean Utenhovius*, depuis le mois d'Août 1549 juſqu'au même mois 1559. La dixiéme Lettre renferme un paſſage remarquable, où *Bullinger* prévoit, & prophétiſe en quelque ſorte le ſort que la *Réformation* devoit ſubir en *Pologne*, où la doctrine des *Unitaires* l'a preſque entiérement éteinte. *Vigilate ſerio, & cavete ne Ariani & Servetani inficiant Eccleſias veſtras. Blandum eſt genus hominum, quod ſe mirifice poteſt inſinuare in animos Principum & Doctorum. Sunt qui glorientur in Poloniâ ſe habituros fixam & tutam ſedem. Servetani hi ſunt qui ita loquuntur. Cur hoc ſperant, facile non dixero. Vos interim hortor ut vigiletis.*

III. Johannis à Lasco *Epiſtolæ* ad Henr. Bullingerum, ex *MSS.* Ces Lettres ont été copiées d'après des Originaux qui ſe conſervent dans les Archives de l'Egliſe de *Zurich*; & Mr. *Gerdes* déclare qu'il eſt redevable de leur communication aux ſoins obligeans de Mr. *Simler*, Théologien de cette Ville. Elles ſont numerotées de LXVI. à LXXIX. & vont du mois de Mars 1544 au mois de Septembre 1555. Mr. *Gerdes* a mis des argumens à la tête. La douceur & la modération qui y régnent, donnent l'idée la plus avantageuſe de leur Auteur. Il déplore ſouvent les diſcordes qui agitoient les *Egliſes Réformées.*

. Diverſes particularités intéreſſantes les principaux perſonnages de ce tems-chévent de rendre ces Lettres pré-ſes. IV. Gualtheri Haddoni *pro Re-ıatione Anglicanâ Epiſtola Apologetica* ad r. Oſorium, *Luſitanum.* 1562. *Jérôme rio, Portugais*, Evêque d'*Algarbe*, Per-nage qui ſurpaſſoit presque tous ſes ıtemporains, tant en ſavoir qu'en élo-ıce, & qu'on a nommé *le Cicéron de tugal*, avoit écrit à la Reine ELIZA-H d'*Angleterre* une Lettre, où il s'ef-çoit de la détourner de la *Réformation l'Egliſe Anglicane*, & de l'engager à trer ſous l'obéiſſance du Pape. *Gual-us Haddon*, Juriſconſulte *Anglois*, & ître des Requêtes, ſe chargea de ré-ıdre à cette Lettre; il déploya dans te Réponſe des talens qui ne cédoient rien à ceux d'*Oſorio*, & fit une ex-lente Apologie de la *Réformation d'An-terre;* & comme il avoit la bonne cau-à défendre, il remporta une pleine vic-re. *Oſorio* ne laiſſa pas de repliquer par Ouvrage en trois Livres, où il y a xcellentes réflexions ſur la force des jugés, & ſur la véritable maniére de iter les Controverſes Théologiques. Cette Apologie d'*Haddon* eſt fort cour-, mais d'autant plus nerveuſe. *Burnet Stryp* n'en ont point fait mention, oiqu'on puiſſe la regarder comme un ocument important pour l'Hiſtoire de

la

la *Réformation*. C'eſt ce qui a engagé Mr. *Gerdes* à la placer ici, en la tirant d'un Ouvrage fort rare, imprimé à *Londres*, *in quarto*, en 1567. ſous ce titre : J. Haddoni *Lucubrationes paſſim collectæ & editæ ſtudio & labore* Thomæ Hatcheri *Cantabrigienſis*.

V. Bernardi Rothmanni *Epiſtolæ quædam ex* Mſſ. *Bernard Rothmann* étoit un Eccléſiaſtique de *Munſter*, qui profeſſa d'abord la ſaine Doctrine, mais qui ſe laiſſa enſuite aller aux égaremens des *Anabaptiſtes*. Les Lettres qu'on rapporte ici, ont été écrites avant ſa défection, & elles avoient été inſérées dans *l'Hiſtoire de la Guerre de Munſter*, compoſée par *H. Kerſſenbrok*, & qui n'a pas encore été imprimée. Mr. *Gerdes* les en a détachées, pour leur donner place ici.

La premiére eſt écrite de *Spire*, en Mai 1531, & adreſſée à *Gerhard Reining*. La ſeconde, la troiſiéme & la quatriéme ſont écrites à l'Evêque *de Munſter*, *François de Wéda*. La cinquiéme eſt de l'Evêque *Eric*, ſucceſſeur de *François*, & la ſixiéme de *Rothmann* à ce Prélat. Il s'y juſtifie en général des accuſations intentées contre lui, comme ayant prêché la nouvelle Doctrine.

VI. Stanislai Luthomiri *Epiſtola ad Johannem Utenhovium*, A. 1560. Le nom de *Staniſlas Luthomirski* eſt fort connu, & revient fréquemment dans l'*Hiſtoire de la Ri-*

éformation de Pologne par *Lubienetski*. Il
it dans la ſuite Surintendant du Diocéſe
e *Pinczou*, & en 1562 il ſigna en cette
ualité des Lettres adreſſées par un Sy-
ode tenu dans cette Ville aux Paſteurs
: Profeſſeurs de l'Egliſe de *Strasbourg*.
ans le tems qu'il écrivit la Lettre qui
it le corps de cet Article, il étoit Pas-
eur à *Caſimirza*, petite Ville dans le *Pa-
inat* de *Lublin*. *Jean Utenhovius*, à qui
lle eſt écrite, avoit été le fidéle Com-
agnon de *Jean à Laſco* en *Pologne*, mais
étoit paſſé de-là au ſervice de l'Egliſe
e *Londres*. Auſſi cette Lettre eſt-elle
rée des Archives de l'Egliſe de *Londres*,
Eccleſiæ Peregrinorum ſive Belgarum,) où
Original ſe trouve avec cette ſuscription:
matiſſimo, inſigni pietate & doctrinâ viro,
omino, Johanni Utenhovio, *peregrina-
m Eccleſiarum Londini fideliſſimo Miniſtro,
omino & fratri obſervantiſſimo.*

Pour revenir à *Luthomirski*, il ſoutint
'abord fortement la cauſe du Fils de
ieu contre *François Stancarus*, & les au-
es *Unitaires* d'alors; mais dans la ſuite,
après l'arrivée de quelques Théologiens
Italie, il pencha vers la doctrine d'*Arius*,
ce que prétend *Lubienetski*, qu'il ne
ut pas pourtant en croire à la légé-
, parce qu'il eſt fort enclin à groſſir
nombre des partiſans du *Sociniangiſme*.
ançois Stancarus, qui vient d'être nom-
, étoit *Italien*; il fut Profeſſeur en

Hébreu à *Cracovie*, enſuite Collégue & Antagoniſte d'*Oſiander* à *Königsberg* en *Pruſſe*, d'où il paſſa en *Pologne*. Il y rendit de bons ſervices à la *Réformation*, mais enſuite il y jetta le trouble par ſes Dogmes, dont le principal étoit, que JESUS-CHRIST n'a été notre Médiateur que ſuivant la Nature Humaine. On aſſembla divers Synodes contre lui, & les Docteurs *Lutheriens* condamnérent ſon erreur dans leur *Formula Concordiæ*. Il mourut en 1574.

VII. *Ejusdem Epiſtolæ tres* A. 1563 & 1565. *ſcriptæ*. Elles intéreſſent l'Hiſtoire de *Pologne*, & ſont tirées de l'Ouvrage de *Lubienetski*, p. 161. & ſuiv. La premiére eſt *ad fratres Cracoviæ congregatos*, 1563; la ſeconde *ad Fratres Wilnenſes*, 1563; & la troiſiéme *ad Cœtum Wilnenſem*, 1565.

VIII. *Nova Litteraria*. Ces Nouvelles Littéraires ſont dans le goût de celles qui ſe trouvent ordinairement à la fin des Journaux. Elles ſont terminées par une petite Piéce *Latine* qui a pour titre: *Inſtructio Reverendi Dni. Doctoris* Leonis Allatii *ad ſuſcipiendum iter in Germaniam, Bibliothecæ Palatinæ cauſâ*. Elle eſt datée de *Rome*, le 23 Octobre 1622. Mr. *Baumgarten* l'avoit déjà inſérée dans ſes *Novæ Relationes de Libris memorabilibus*, T. III. p. 522-528.

A. R.

ARTICLE VII.

DU GOUVERNEMENT CIVIL, par Mr. LOCKE. *Traduit de l'Anglois. Cinquiéme Edition exactement revuë & corrigée sur la 5. Edition de Londres, & augmentée de quelques Notes.* Pſar L. C. R. D. M. A. D. P. à *Amſterdam*, chez *J. Schreuder*, & *Pierre Mortier* le Jeune, 1755. *in* 12. pp. 328. ſans les Avertiſſemens.

CEt Ouvrage étant déjà aſſez connu, tant par la célébrité de l'Auteur & l'importance du ſujet, que par les Editions précédentes, nous n'en donnerons ici qu'une notice générale, d'après les Avertiſſemens qui ſe trouvent à la tête de cette derniére Edition.

Mr. *Locke* publia ce Livre en *Anglois* en 1690, à la ſuite d'un autre ſur la même matiére. En voici le Titre original: *Two Treatiſes of Government, in the former the falſe Principles and Fondation of* Sr. Robert Filmer *and his Followers are detected and overthrown: The later is an Eſſay concerning the true Origine, Extent, and End of Civil Government.* C'étoit un Volume *in octavo* de 213 pages. Mr. *Le Clerc* en donna un Extrait dans le Tome XIX. de ſa *Bibliothéque Univerſelle.*

Bientôt après le *Traité du Gouvernement* parut en *François* à *Amſterdam*, & il fut réimprimé en *Anglois* en 1694 & en 1698. Mr. *Le Clerc* dans l'Eloge Hiſtorique de *Locke*, inſéré au Tome VI. de la *Bibliothéque Choiſie*, & qui ſe trouve auſſi à la tête des *Oeuvres diverſes de Mr. Locke*, Edit. d'*Amſt.* 1732. en 2 vol. *in* 12. Mr. *Le Clerc*, dis-je, annonça qu'on auroit bientôt une Edition *Angloiſe* beaucoup plus correcte que les précédentes, auſſi bien qu'une meilleure Verſion *Françoiſe*. Il ne s'agit que de joindre à ce récit l'expoſé du nouvel Editeur, dans l'Avertiſſement de cette cinquiéme Edition. Et cet Avertiſſement me paroît de nature à devoir être rapporté dans les propres termes de ſon Auteur.

„ Certaines circonſtances, *dit-il*, dont „ le détail ne ſerviroit ici de rien, ayant „ fait déſirer à quelques Régens de notre „ République, que l'on répandît ce Traité de Mr. *Locke* dans la Nation, ou „ l'on n'eſt pas auſſi inſtruit qu'il ſeroit à „ ſouhaiter de *la nature du Pouvoir Souverain*, ni des *fins de la Société Civile*, „ je me ſuis prêté volontiers à leur déſir; parce que j'ai trouvé que le Gouvernement pouvoit tirer de grands avantages de la connoiſſance que les particuliers pourroient y puiſer de leurs „ obligations comme Citoyens, & de „ leurs devoirs comme Magiſtrats. Ainſi „ je

„ je n'ai eu en vuë que ce que l'Auteur
„ dit du Gouvernement Républicain,
„ qui convient le plus aux Sociétés que
„ forment des hommes libres pour mettre à couvert de toutes violences &
„ leurs Perſonnes & leurs Propriétés.

„ J'ai pour cet effet revu ſur la cinquiéme Edition *Angloiſe*, en grand *in octavo*, faite à *Londres* en 1728. la Traduction dont a parlé Mr. *Le Clerc*; j'y ai fait pluſieurs corrections, j'en ai changé quelques expreſſions louches, & qui ne rendoient pas la penſée de l'Auteur, & quelques autres qui ſentoient le païs du Traducteur; enfin j'ai ajoûté quelques Notes, ſurtout dans le commencement, pour rendre l'Auteur plus intelligible à des Lecteurs qui ne ſont pas familiers avec cette ſorte de lecture.

„ J'aurois pu étouffer le Texte, pour ainſi dire, ſous un amas de Notes, ou Remarques tirées de *Cumberland*, des *Loix Naturelles* de *Burlamaqui*, & de Mr. *Strube de Piermont*; mais j'ai trouvé *Locke* ſi précis, & en même tems ſi clair dans tous les Principes qu'il établit, & qu'il démontre, que j'ai cru que ce ſeroit ſuppoſer un défaut d'intelligence dans les Lecteurs, qui ne peuvent manquer d'y trouver l'excellence de la Conſtitution Républicaine, telle que celle de notre Etat, que ſes

„ Fondateurs ont rapproché autant qu'il
„ a été poſſible de celui des premiéres
„ Sociétés; puisqu'on n'en trouve aucun
„ qui ait moins de défauts, & où les Ha-
„ bitans jouïſſent plus pleinement des
„ avantages de la liberté perſonnelle &
„ de la paiſible poſſeſſion de leurs pro-
„ priétés, ſi l'on compare notre Conſti-
„ tution avec celle des Républiques de
„ *Veniſe*, de *Génes*, de *Pologne*, où une
„ fourmilliére de Citoyens, qui ſe diſtin-
„ guent des autres par le titre de *Nobles*,
„ tiennent ceux-là dans un eſclavage plus
„ ou moins inſupportable, qui eſt pour-
„ tant toujours un eſclavage; au-lieu que
„ chez nous les *Nobles* ſont Citoyens
„ comme le reſte des Habitans, & n'ont
„ pas plus à dire que les Magiſtrats éta-
„ blis par la Conſtitution, ce qui eſt un
„ heureux reſte de la premiére inſtitu-
„ tion de la Société. C'eſt ainſi, au rap-
„ port de *Tacite*, qu'étoient gouvernées
„ toutes les Sociétés, ou Républiques
„ *Germaniques*, dont celles des *Bataves*,
„ & des *Cattes*, nos Ancêtres, faiſoient
„ une partie ſi conſidérable.

„ Faſſe le juſte Ciel, que nos Deſcen-
„ dans jouïſſent jusqu'à la fin des ſiécles,
„ du Rétabliſſement de cette libre & heu-
„ reuſe Conſtitution, que nous devons à
„ nos Ayeux, qui ont ſecoué le joug
„ de la Monarchie, & que pour cet effet
„ les Citoyens, toujours d'accord avec
„ leurs

„ leurs Magiſtrats, maintiennent le Gou-
„ vernement ſur le pied où ils l'ont reçu
„ de ces ſages & vaillans Ayeux, qui n'y
„ ont épargné, ni leur ſang, ni leurs
„ tréſors."

Il eſt certain qu'il n'y a guéres de Queſtions qui ayent été agitées avec plus de chaleur, que celles qui regardent les fondemens de la Société Civile, & les Loix par leſquelles elle ſe conſerve. Mais on eſt parti à cet égard de principes bien différens, & même tout oppoſés. Ceux qui ont écrit dans des Etats purement Monarchiques, où le Souverain ſouhaitoit que ſes Sujets fuſſent perſuadés qu'il étoit maître abſolu de leurs vies & de leurs biens, ont entrepris de prouver, avec beaucoup de ferveur, & avec une paſſion ſouvent trop marquée, ce que le Prince vouloit qu'on crût. Suivant ce ſyſtême, les Souverains tirent immédiatement de Dieu leur autorité; & c'eſt par conſéquent Dieu ſeul qui a droit de leur demander raiſon de leur conduite, deſorte que, quelques excès qu'ils puiſſent commettre, quand ils vivroient plus en bêtes qu'en hommes, il faudroit que leurs Sujets les ſouffriſſent patiemment, ſi après de très humbles remontrances les Souverains refuſoient de reconnoître les Loix Naturel-

Quand pluſieurs millions d'Ames conſpiroient unanimement à condamner la tyrannie d'un Prince, qui ne ſeroit ſou-

tenuë que de quelques flatteurs, il faudroit que toutes les familles ouvriſſent leurs maiſons à ſes ſatellites, lorſqu'il trouveroit à propos d'enlever leurs femmes & leurs enfans pour en abuſer; & en général tout un Royaume devroit être en proye à la fureur de quelques ſcélérats, parce qu'ils ſeroient munis de l'Autorité Royale. Ainſi les Peuples n'avoient aucun droit que le Prince ne pût violer impunément, de quelque maniére qu'il le voulût faire; parce que Dieu les a, pour ainſi dire, livrés à lui pieds & poings liés.

Voilà une extrémité; voici l'autre. C'eſt celle qui a engagé des Sujets à la révolte, à dépoſer, à faire même mourir leurs Souverains, pour des raiſons très légéres; c'eſt celle qui fait parler contre la Monarchie, comme contre une forme de Gouvernement tout à fait inſupportable. Ceux qui ſont dans ces idées, en voulant prévenir la tyrannie, poſent des principes propres à entretenir des ſéditions éternelles.

Il s'agiroit de prendre un milieu, & la paſſion empêche de le trouver. Mr. *Locke* eſt un de ceux qui ont le mieux réüſſi à cet égard. Il a découvert avec beaucoup de pénétration les premiers fondemens de la Société Civile, & a eu ſoin d'en donner des idées bien déterminées, avant que d'en tirer les conſéquences qui peu-

ivent décider les controverſes que
i a ſur ces matiéres.

l eſt à propos d'avertir encore, avant
terminer cet Article, qu'on a publié
:e année à *Paris* une nouvelle Edition
l'Ouvrage dont nous venons de ren-
compte; mais ſous le nom de *Bru-*
es, & ſans celui du Libraire. Le Titre
nonce *revuë & corrigée*, ſans expliquer
ɔrès quelle Edition de l'Original. Mais
l'examinant on découvre que c'eſt une
ɔle réimpreſſion de l'Edition de 1724
ç toutes ſes fautes; & il eſt ſurpre-
t qu'on l'ait hazardée à *Paris* dans cet
:. Le Libraire auroit pu donner quel-
chose de meilleur, & d'effective-
ıt revu & corrigé ſur la derniére E-
on *Angloiſe* de cet *Eſſai*, s'il s'étoit
né à contrefaire la préſente Edition
mſterdam, qui peut tenir lieu de l'Ori-
ıl rétabli, puiſqu'on y a mis à leur
:e les paſſages que la crainte politique
Traducteurs, ou des Libraires, avoit
omettre. Dès qu'on veut butiner ſur
voiſins, il eſt ſurprenant qu'on ne
ıne pas ce qu'ils ont de meilleur; &
endant il eſt inconteſtable que l'Edi-
ſoi-diſant de *Bruxelles* de cette an-
, ne différe en rien de la pitoyable
tion de 1724. tandis que celle d'*Am-*
lam eſt non ſeulement révuë très
ɔement ſur la 5e. Edition *Angloiſe*,
ɛ même corrigée en cent endroits,

enrichie de pluſieurs Notes néceſſaires, & l'on y a rétabli p. 322 un paſſage entier de 36 lignes, qui ne ſe trouve pas dans les précédentes Editions de la Traduction. On pourroit alléguer pluſieurs autres avantages de cette Edition, qui eſt fort belle quant au papier & à l'impreſſion; mais le ſimple coup d'œil ſuffit pour décider ſa préférence ſur toutes les autres, & en particulier ſur celle de *Bruxelles.*

ARTICLE VIII.

OECONOMICA methodo ſcientificâ pertractata. Pars prima, in quâ agitur de Societatibus minoribus, conjugali, paternâ & herili. Autore CHRISTIANO L. B. DE WOLF, Potentiſſimi Boruſſorum Regis Conſiliario Intimo, Friderician æ Cancellario & Seniore, Juris Naturæ & Gentium atque Matheſeos Profeſſore ordinario, Profeſſore Petropolitano honorario, Academiæ Regiæ Scientiarum Pariſinæ, Londinenſis ac Boruſſicæ & Inſtituti Bononienſis Membro.

C'eſt-à-dire,

PHILOSOPHIE OECONOMIQUE *par* M. le Baron DE WOLF. Premiére Par-

Partie. A *Halle*, chez *Renger*, 1754. *in quarto*, pp. 414. (*a*)

VOICI les derniers chaînons de cette admirable Chaîne Philoſophique, que l'illuſtre & immortel *Wolff* a paſſé ſa vie à former. La mort, en lui ouvrant la ſource des vérités pures & céleſtes, a privé le Genre-Humain de ſes utiles enſeignemens. Jamais aſſurément, quelque âge de la Philoſophie qu'on examine, on n'y trouvera un Docteur auſſi conſtant, auſſi infatigable, auſſi appliqué à la recherche du Vrai, auſſi exercé à le propoſer & à le démontrer, que l'a été pendant plus d'un demi ſiécle le célébre Philoſophe dont *Halle* a reçu les derniers ſoupirs. Il venoit d'entamer une matiére bien intéreſſante; & ce qui s'en trouve renfermé dans ce Volume, fait doublement regretter la perte du reſte.

L'*Oeconomique* eſt une Science qui regarde l'Homme de fort près, & qui influë conſidérablement ſur le bonheur de ſa vie; c'eſt d'elle que dépend ſon *ſalut domeſtique*, le repos, l'ordre, la proſpérité de ſa maiſon. Elle eſt ſubordonnée à l'*Ethique*, dans laquelle les Loix naturelles ſont appliquées à nos actions, entant qu'elles ſe rapportent à la Société Humaine en général, & qu'elles ont pour prin-

(*a*) Se trouve à *Amſterdam* chez les Imprimeurs de ce Journal.

principe cet amour réciproque que les hommes ſe doivent les uns aux autres. La Théorie Oeconomique va plus loin, & détermine nos actions rélativement aux perſonnes avec qui nous formons les ſociétés étroites d'époux, de pére, & de maître; tandis que la Politique a pour objet les Sociétés plus conſidérables par leur étenduë, les Villes, les Etats, &c. La premiére Section de ce Volume traitte de la Société Conjugale. Mr. *de Wolff* examine dans le Chapitre premier l'obligation naturelle où l'on eſt de ne ſe marier qu'après une mûre délibération. On ne doit point ſe jetter tête baiſſée dans un état qui peut faire le bonheur de la vie, mais qui en fait beaucoup plus ſouvent le malheur, faute d'attention & d'examen. Perſonne ne doit ſe marier, s'il n'eſt *habile* au mariage; & par cette habileté il ne faut pas entendre ſimplement les diſpoſitions phyſiques, mais encore & beaucoup plus le caractére moral, l'état externe, d'où dépendent principalement les ſuccès de l'éducation. Il n'y a que ceux qui ſe ſentent diſpoſés à prendre les ſoins convenables des enfans qui naîtront de leur union, auxquels la Nature donne le droit de contracter cette union, puiſqu'elle a inſtitué le Mariage, non pour contenter les déſirs de la chair, mais principalement pour réparer les brêches que la mort fait à la Société, en y introduiſant

de

ouveaux Citoyens propres à vaquer
différens devoirs de la Vie Civile.
otre Philoſophe n'a point cru devoir
r certains détails de Phyſique qui ſe
ntoient dans cette matiére, & qui
pour objet la connoiſſance de l'habi-
du corps qui rend propre à l'acte de
nération. Il en prend occaſion de re-
mander la chaſteté aux Jeunes-gens
vivent dans le célibat, & de les ex-
er à ne point ſe livrer à certains
cices ſecrets, dont l'abus eſt encore
grand & plus ruineux pour la conſti-
n & les forces génératives, que ne le
ent quelques liaiſons avec le ſexe.
ous avons inſinué que la conſidéra-
de l'état externe devoit entrer dans
délibérations qui précédent le mariage.
défaut des choſes néceſſaires à la vie,
ême de certaines commodités dont il
difficile de ſe paſſer, ne peut que ré-
lre de l'amertume ſur la Société Con-
le. Cette amertume dégénére bientôt
aigreur, en diſcorde; & dès-lors le
iage devient un Enfer. En laiſſant
à la Providence ce dont on peut lui
ettre le ſoin, en ſuivant certaines
abilités qui font eſpérer qu'on réuſſira
tel négoce, ou métier, auquel on
s'appliquer, il ne faut pas paſſer ces
ies, & allier la faim & la ſoif enſem-
comme ſi la Manne du Ciel devoit
ber réguliérement aux portes de ceux

qui

qui contractent ces mariages imprudens. Les circonſtances varient ici preſque à l'infini; mais un homme accoutumé à quelque réflexion, & qu'un inſtinct machinal ne détermine pas, verra ſans peine quels ſont ici les cas admiſſibles, & ceux qui ne le ſont pas. Cela eſt ſi vrai, que ceux qui ne ſont pas parties intéreſſées dans ces occaſions, en jugent pour l'ordinaire ſainement, & que les cenſures du Public ſont plus judicieuſes ſur ce ſujet que ſur preſque tous les autres.

Mais un bien plus eſſentiel encore en ménage que ceux de la fortune, c'eſt la Vertu; & cependant bien peu de gens le font entrer en ligne de compte. On ſe contente d'épouſer des perſonnes dans la famille & dans la conduite desquelles il n'y ait aucune de ces taches dont l'honneur mondain fait rougir; mais après cela tous ces défauts dans l'humeur, dans le caractére, ces vices même, qui bien que tolérés dans le monde, n'en ſont pas moins inſupportables pour ceux qui toute leur vie en reſſentent les effets, tout cela eſt paſſé au gros ſas; les engagemens ſe contractent, ſe ratifient, ſe conſomment, ſans qu'on y ait fait la plus légére attention; & enſuite, lorsqu'on ſe trouve vis à vis l'un de l'autre, la ſurpriſe d'abord, & bientôt après le regret, le repentir, le déſeſpoir, viennent empoiſonner tout le cours de la vie. C'eſt de-

là que procédent les trois quarts des
iages malheureux: on s'étoit fait les
:s les plus riantes des douceurs qu'on
teroit dans la ſociété d'une perſonne
la paſſion faiſoit trouver aimable;
ieu de cela on ne rencontre qu'épines
ourmens, on n'a pas l'art de les adou-
en ſe ſupportant réciproquement, &
que matin rallume le flambeau de la
:orde.

.e plan inſenſé que ſe font ces étran-
individus qu'on nomme Amans, de
ter des délices perpétuelles avec l'ob-
de leur flamme, de ne ſe laſſer jamais
tranſports auxquels ils ſe livrent actu-
ment, & de ſoutenir des années, &,
le faloit, des ſiécles le rôle véhément
dorateur, ce plan, dis-je, eſt impoſſi-
& contraire à la nature des choſes.
liment d'une grande paſſion, ce ſont
obſtacles; dès qu'ils ſont levés, il
t qu'elle ſe rallentiſſe, & qu'inſenſi-
ment elle vienne à s'éteindre. Mais il
naturel, raiſonnable, & poſſible, de
propoſer dans le mariage le choix d'u-
perſonne qu'on puiſſe eſtimer & ché-
jusqu'au tombeau: & voilà, quand on
: bonheur de réüſſir, le ſeul fondement
bonheur conjugal. Une perſonne ſa-
& vertueuſe ſe fera toujours conſi-
er, mais il faut quelque choſe de plus
ır qu'elle rende heureuſe ſa moitié; il
t de la douceur, des attentions, une

hu-

humeur accommodante, un empreſſement qui vienne du cœur, & qui faſſe prendre un vif & ſincére intérêt à toutes les ſituations de la perſonne avec qui l'on a contracté le lien conjugal. Y a-t-il parmi ceux qui ſe marient beaucoup de têtes aſſez penſantes pour faire toutes ces combinaiſons, & ne ſe déterminer qu'en conſéquence? La Nature même ne s'y oppoſe-t-elle pas jusqu'à un certain point? parce qu'il y auroit trop peu de mariages, s'ils étoient tous précédés du degré de réflexion & de la maturité de délibération dont on vient de parler?

Mr. *de Wolff* condamne avec beaucoup de raiſon les mariages qui ſe font entre des perſonnes qui ne ſe connoiſſent point, & qui oſent ainſi remettre au pur hazard une affaire dont on vient de faire ſentir l'importance. Ce n'eſt pas ſeulement à la rigueur les perſonnes qui ne ſe ſont jamais vuës, qu'on peut regarder comme ne ſe connoiſſant point; cela s'étend à toutes celles qui n'ont eu entr'elles que des rélations fort générales, qui ne ſe ſont jamais vuës & entretenuës que dans les lieux & les occaſions où l'on eſt gêné, & où il n'eſt pas poſſible de faire des obſervations concluantes ſur le caractére moral. Si au défaut de cette connoiſſance acquiſe par ſoi-même, on veut s'en rapporter à quelques témoignages, cela demande une extrême circonſpection, rien

n n'étant plus commun que l'exagéra-
n, ou même la fraude, dans ces ſortes
conjonctures. On ne ſe fait aucun ſcru-
e d'élever juſqu'aux nuës une perſon-
à laquelle on voudroit procurer un éta-
lement avantageux; & dans cette vuë
groſſit à l'excès tout ce qu'elle peut
oir de bonnes qualités, ou même on lui
ſuppoſe d'imaginaires. Les précau-
ns ne ſçauroient donc être pouſſées
p loin dans l'acquiſition d'une compa-
e; car les Hommes ont à cet égard-là
s de prérogatives que le Sexe; il leur
permis d'agir hautement dans leurs re-
erches, au-lieu qu'une Fille attend qu'el-
ſoit recherchée; & quoiqu'elle puiſſe
rs ſuivre les conſeils qui viennent d'ê-
donnés, il s'en faut bien qu'elle ait
ant de tems & de facilités pour réüs-
dans ſes enquêtes. Après tout les plus
s y ſont attrappés. On ſçait pour l'or-
aire ſi bien ſe compoſer, quand on a
s vuës ſur une perſonne de laquelle on
end ſon bonheur ou ſa fortune, que les
fauts s'éclipſent & ſont comme cachés
s un vernis d'emprunt: ou même la
ſſion donne, tant qu'elle dure, une dou-
ur, une complaiſance, des maniéres
armantes, & qui par là même font un
ntraſte d'autant plus déſolant avec les
galités, les bizarreries, les mauvais
océdés dont elle ſont ſuivies. De ces
ons de la Philoſophie il faudroit peut-

être en revenir à la conſultation burleſque ſur le mariage qui ſe trouve dans *Rabelais*; elle ne renferme pas moins de vérités, que la diſcuſſion dogmatique la plus ſérieuſe. Ceux qui pouſſent trop loin les raiſonnemens & la défiance, ne ſont pas ceux qui ſecondent le mieux les vuës de la nature; il leur arrive ſouvent de penſer au mariage toute leur vie, ou de ne s'y déterminer que lorſqu'il n'eſt plus tems, & qu'il y a une ſorte de ridicule à prendre un parti ſi longtems différé.

Le Chapitre ſecond traitte des Fiançailles & des Nôces. On y recommande à l'égard de celles-ci d'éviter le luxe, qui les rend ſouvent onéreuſes, & qui jette ceux qui ſe marient dans des dépenſes dont ils ſe trouvent enſuite incommodés. C'eſt ici un des cas où l'on ſe régle ſur la fantaiſie des autres, & où l'on défére mal à propos à de vains jugemens, qui n'auroient aucune conſéquence desavantageuſe, & qui ſeroient même abondamment contrebalancés par l'approbation des gens ſages & ſenſés. Le début dans toutes les entrepriſes influë beaucoup ſur les ſuites. Or c'en eſt un très mal entendu que d'entrer dans la ſociété conjugale par une fête ruineuſe, & qui avec cela eſt preſque toujours fatigante & indécente. Il doit régner une gayeté douce dans les Nôces; & elle ſe change néceſſairement en folies & en desordres, ſi d'un côté la co-

huë

ë des invités, & de l'autre l'affluence
s mets & des liqueurs, invitent à fran-
ir les bornes de la modération. Cepen-
nt bien des gens ne ſe croiroient pas
ëment mariés ſans ce fracas.

Après les Nôces commence la Vie con-
gale, avec tous ſes devoirs, ſur leſquels
ule le Chapitre troiſiéme. Ces devoirs
ivent être connus d'avance de ceux qui
trouvent unis, s'ils ont obſervé de
rt & d'autre les précautions ſusdites
ns le choix de leur moitié. Il peut ar-
ver cependant que l'un des Epoux ait à
t égard des connoiſſances plus étenduës
ie l'autre, & il doit alors les communi-
ier ſans hauteur, & mettre inſenſible-
ent l'autre dans la voye de pratiquer les
voirs dont il n'avoit pas encore des
ées aſſez juſtes. Mais le grand devoir,
il concerne également le Mari & la
mme, c'eſt de procurer la félicité con-
gale, en cherchant à ſe faire plaiſir l'un
l'autre en tout & partout, & en s'adou-
ſſant de même l'un à l'autre les cha-
ins inévitables dans le cours de la vie.
eſt certain que des Epoux qui ont trou-
é ce grand art, ſont les plus heureuſes
éatures du monde, & que tous les ac-
dens du dehors ont fort peu de priſe
ir eux. Un inſtant d'effuſion de cœur,
ne confiance entiére & pleine de tendres-
, leur fait bientôt oublier tout le reſte
e l'Univers, tous les caprices du Sort.

Comment eſt-il poſſible que les trois quarts & demi des perſonnes mariées n'ayent pas la moindre idée de ces précieux avantages, & ne penſent au contraire qu'à s'en fermer pour jamais la ſource, en n'ouvrant preſque la bouche que pour ſe donner des marques réciproques de défiance & du peu de cas qu'elles font l'une de l'autre ? Tant que les liaiſons charnelles durent, cela les rapproche de tems en tems, mais d'une maniére bien mépriſable, puiſqu'à peine le beſoin eſt-il ſatisfait qu'on reprend toute ſa mauvaiſe humeur. Mais lorsque le tempéramment a perdu ſes droits, on voit quelquefois des gens qui ont eu l'un pour l'autre une paſſion folle & laſcive, qui leur donnoit l'air de perſonnes étroitement unies, on les voit s'éloigner & s'aliéner tellement, qu'il ne reſte plus aucune trace de ces vives ardeurs, dont la glace la plus froide a pris pour toujours la place. La perſpective de paſſer pluſieurs années enſemble devient alors affreuſe; & ſi un coup du Sort vient alléger la peſanteur du lien qu'on traînoit, le deuil le plus profond cache un coeur rempli de joye. Comme il n'y a preſque point de bons Mariages, il n'y a preſque point de Veuvage triſte; la douleur eſt ou ſimulée, ou tout au plus fondée ſur des motifs d'intérêt. On regrette les charges, les biens, l'induſtrie, & non la perſonne.

Rien

Rien n'eſt donc plus avantageux pour l'union conjugale, que de ſe changer le plutôt qu'il eſt poſſible en une véritable & étroite amitié, fondée ſur les mêmes motifs qui uniſſent deux Amis raiſonnables & vertueux. Juſques-là les plus tendres empreſſemens ne trouvent rien pour l'avenir. Auſſi eſt-il tout à fait ordinaire de voir les choſes aller à merveille, & même trop bien, pendant les premiers mois, ou la premiére année du mariage, & la ſcéne n'être plus reconnoiſſable au bout de ce terme. Entre gens qui ont des maximes d'honneur mondain on en demeure à une politeſſe froide, on devient indifférent l'un pour l'autre, & chacun prend ſon parti. Mais entre gens vicieux & fougueux les excès d'une folle tendreſſe font place aux excès de l'emportement & des voyes de fait. Une amitié fondée ſur l'eſtime, & continuellement nourrie par les attentions & les offices réciproques, obviéroit à tous ces inconvéniens. Un mari ne pourroit ſe paſſer de ſa femme, ni une femme de ſon mari, ils ne ſeroient jamais ſi bien qu'enſemble, parce qu'ils ne trouveroient perſonne qui eût pour eux les mêmes égards, le même empreſſement. Ces devoirs ſont inconteſtablement réciproques, mais les femmes dévroient y faire une attention particuliére. Un mari porte ordinairement le poids des affaires, il a la tête remplie,

& quelquefois obſcurcie par mille idées qui l'occupent, l'intriguent, le chagrinent. Une femme imprudente vient encore ſe jetter à la traverſe, criailler, agacer & aigrir un eſprit qui fermente déjà, & aux yeux duquel il faudroit faire diſparoître juſqu'à la moindre ombre de ſouci. Ces défauts-là ſont plus révoltans que certains vices réels; on perd patience, & de telles ſcénes renouvellées tous les jours font naître une véritable inimitié. De-là l'éloignement que tant de maris ont pour leur maiſon; ce qui en jette pluſieurs dans la diſſipation, dans des dépenſes qui privent leur famille du néceſſaire, & dans toutes ſortes d'excès. Une femme de bon-ſens & d'une humeur douce eſt la ſeule qui puiſſe prévenir ces malheurs, les plus grands auxquels la ſociété conjugale ſoit expoſée. L'ordre, la propreté, la tranquillité, un air ſerein & riant, captivent un mari, à moins qu'il ne ſoit un animal féroce; il prend l'habitude de vivre chez ſoi, & de s'y trouver mieux que partout ailleurs: & c'eſt-là un des ſignes les moins équivoques de la Félicité Conjugale.

Les devoirs des Parens conſidérés en général, ſont le ſujet du Chapitre premier de la ſeconde Section. Mr. *de Wolff* commence par faire ſentir l'importance & les difficultés de ces devoirs. Les Péres & Méres ne ſont véritablement dignes de

ce

ce titre, que par les ſoins qu'ils donnent à leurs enfans ; & ces ſoins ne doivent pas être machinaux & aveugles, tout leur mérite & tout leur ſuccès dépend des lumiéres & des ſaines idées de ceux qui s'en acquittent.

Tous ceux qui ſe marient, prennent un engagement tacite d'élever les enfans qui naîtront de leur mariage, & cependant de cent à peine y en a-t-il deux ou trois qui ſçachent ce que c'eſt qu'éducation. Auſſi, quand les enfans exiſtent, & que les années de la premiére enfance ſont paſſées, ils ne ſçavent qu'en faire, & prennent le parti, ou de les laiſſer agir à leur fantaiſie, ou de les châtier ſans rime ni raiſon. Ces deux voyes ont le même ſuccès ; les enfans ſe gâtent ou s'endurciſſent, ils perdent ce précieux ſentiment d'honneur & d'émulation, qui peut ſeul les porter au bien, & tout le reſte de leur vie eſt un tiſſu de baſſeſſes ou d'égaremens. Devenus Péres & Méres à leur tour, ils transmettent l'éducation qu'ils ont reçuë ; & comme cela ne peut aller qu'en empirant, le mot d'*Horace* ſe vérifie toujours :

Ætas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitioſiorem.

Le ſecond Chapitre de la ſeconde Sec-

tion, & le dernier de tout l'Ouvrage, ſon reſpectable Auteur ayant été obligé par la mort de quitter la plume dans cet endroit, entame la grande matiére de l'Education; & l'on a tout ſujet de regretter qu'il n'y ait pas au-moins mis la derniére main.

Il l'a véritablement priſe *ab ovo*, c'eſt-à-dire, dès les premiers indices de l'exiſtance d'un enfant à naître. Ces tems ſont ordinairement trop négligés; & ce ſont néanmoins ceux où les impreſſions ſont le le plus dangereuſes, parce qu'elles affectent un limon qui n'a preſque point de conſiſtance, & y cauſent des desordres irréparables. Une femme enceinte ſemble acquérir par ſon état le droit d'être fantasque, & de ſe livrer à ſes caprices. Il n'y a au-contraire aucun tems où une femme raiſonnable dût écouter plus attentivement la voix de la Raiſon, & ne ſe rien permettre qui ébranle ſa tranquillité, & la faſſe ſortir de ſon aſſiette naturelle. L'empire que l'on attribuë à l'imagination des femmes groſſes n'eſt preſque toujours qu'un moyen dont elles ſe prévalent pour avoir les coudées franches, ſatisfaire des appétits desordonnés, & ravir aux maris pour quelque tems une portion de leur autorité. Il en eſt comme de ces maladies ſimulées dont certaines femmes ſe ſervent pendant toute la durée de leur mariage pour obtenir ce qu'elles veulent; dès

dès que le mari s'eſt laiſſé vaincre, le mal diſparoît. A-la-vérité un mari eſt fort embaraſſé avec une femme que l'éducation a gâtée, qui eſt pleine de goûts puériles, & qui, lorsqu'elle eſt enceinte, ſeroit capable de s'altérer, de s'affliger, ou de s'emporter au point de nuire à ſon fruit, ſi l'on n'entroit pas dans ſes idées. Cela confirme la néceſſité de faire choix de perſonnes qui ayent un certain fonds de ſolidité & de vertu; & de ne pas ſe laiſſer éblouïr par l'éclat paſſager & les minauderies de ces filles, qui ſemblent n'aſpirer au mariage que pour faire enrager ceux qui auront eu l'imprudence de donner dans leurs filets.

Ce n'eſt pas aſſez qu'une Mére qui porte dans ſes flancs quelque gage de l'union conjugale, ſe tienne en garde contre les mouvemens desordonnés du corps & des paſſions qui y ſiégent; il ſeroit à ſouhaiter qu'elle ne préſentât à ſon ame que des objets agréables & décens. Si, par exemple, elle ſe plaît à des converſations ou à des lectures qui ſaliſſent l'imagination, qui portent atteinte aux principes de la vertu & du devoir, il eſt inconteſtable qu'elle communique à ſon fruit des diſpoſitions naturelles à rechercher un jour les mêmes objets, & à ſe livrer aux mêmes affections. En général ſi l'on connoiſſoit bien tout ce qui eſt dû au nouveau Citoyen que la Providence

nous charge d'introduire dans le monde, il y auroit mille attentions auxquelles on ne penſe pas, & que bien des gens ne manqueront pas de croire chimériques; attentions qui feroient pourtant arriver à bon port une créature qui a ſouvent été tellement balottée & ſecouée dans ſa premiére navigation, qu'autant auroit-il valu qu'elle eût fait naufrage.

Les conſeils que Mr. *de Wolff* donne à l'égard des Méres qui allaitent leurs enfans, ou des Nourrices qui les remplacent, ſont conformes à ceux qu'on trouve déjà dans d'autres bons Ouvrages; mais ils ne laiſſent pas d'être mieux analyſés, & propoſés avec l'évidence qui accompagne la méthode démonſtrative. Il remarque fort bien en particulier, qu'une Nourrice vertueuſe, s'il étoit poſſible de la trouver toutes les fois qu'on en a beſoin, ſeroit d'une conſéquence très grande pour l'enfant qu'on lui confie. On s'eſtime heureux quand on trouve la ſanté du corps & les qualités du lait qui paroiſſent convenables; & l'on ne penſe pas qu'avec ce lait ſe ſucent des diſpoſitions qui feront le malheur ou la honte du nourriſſon. Quand on croit avoir une Nourrice douée de quelques bonnes qualités morales, il faut ſe ſouvenir encore qu'il eſt impoſſible qu'elle ait toute l'affection naturelle d'une Méré, & chercher à lui inſpirer des ſentimens qui en approchent. Les meil-

leurs

urs moyens pour y réuſſir ſont les bons
aitemens, & quelques petits préſens pla-
s à propos. C'eſt une dépenſe à laquel-
on ne doit pas avoir de regret. L'en-
nt à l'occaſion duquel on fait ces dou-
urs, devient un objet cher & agréable
la Nourrice, qui le ſoigne & le careſſe
ıcérement, en penſant qu'elle lui eſt re-
:vable du bontems dont elle jouït. Tout
:la demande d'être diſpenſé avec beau-
ıup de prudence. Ces largeſſes, par
:emple, ne doivent pas être des choſes
ont les Nourrices puſſent abuſer, com-
e des alimens ou des liqueurs dont l'u-
ge fût préjudiciable à l'enfant. Cela
it voir que des Péres & Méres qui ſe
oyent déchargés du ſoin d'un enfant,
ırce qu'ils l'ont mis entre les bras d'u-
: Nourrice, ſont dans une très grande
reur; l'attention & la vigilance doivent
anifeſtement être beaucoup plus gran-
:s, que lorſque la Mére même a pris
: ſoin ſur elle.

Mr. *de Wolff* en eſt demeuré aux pré-
ıutions qui concernent les premiers ef-
ts que les objets ſenſibles font ſur les
ganes des enfans. Perſonne n'ignore,
ıelque hypothéſe qu'on puiſſe d'ailleurs
nbraſſer ſur le commerce de l'ame a-
:c le corps, perſonne, dis-je, n'ignore
ıe les idées entrent par les ſens, & que
magazin que nous en formons eſt exac-
ment proportionné au nombre & à la

na-

nature des impreſſions que nous avons reçuës. Il réſulte de-là qu'on ne ſçauroit être trop ſoigneux à mettre ſous les yeux des enfans, & en général à la portée de leurs ſens, tous les objets dont on veut qu'ils acquiérent des idées. La Nature les a pourvus preſque tous d'une grande curioſité; il faut la diriger & la mettre à profit, témoigner autant d'empreſſement à les inſtruire qu'ils en ont à être inſtruits, & ne point ſe rebuter de ce qu'il peut y avoir de trop frivole dans leurs premiéres démarches à cet égard. L'Auteur cite là-deſſus ſon propre exemple, & nous finirons cet Extrait par les termes qu'il employe dans l'Original. *Me non tædet cupiditatis, & inde naſcentis ſtudii omnia videndi alioque ſenſu percipiendi, quæ occaſio in dies offerebat, in pueritiâ & adoleſcentiâ mihi familiaris: abunde nimirum ſum convictus utilitatis, quam in ætate adultiori inde percepi, & cujus fructus adhuc percipio. Ad fortunam ſecundam adſcribo, quod natus ſim in loco, in quo quotidie multa videndi & audiendi occaſio offerebatur, nec præpoſtere parentes curioſitati meæ obicem poſuerint. Plurimum falluntur parentes qui ſibi perſuadent, a liberis ſuis videnda & audienda non eſſe, quæ ad eos minime pertinent, ea quæ videri aut audiri interſit, ex utilitate præſenti æſtimantes, quam inde percipere poſſunt liberi, quaſi verò hi non aſſi-*

ir agro fertili, cui committenda ſunt ſuo tempore fructus latura.

ARTICLE IX.

ELOGE

le Monſieur WETSTEIN (*a*).

Jaques Wetſtein, Docteur en Phiſophie, Profeſſeur en la même Scien- en Hiſtoire Eccléſiaſtique parmi les *trans*, Membre de l'Académie Ro- le *Pruſſe*, de la Société Royale de *es*, & de celle d'*Angleterre* pour la gation de la Foi, étoit né à *Baſle*, Mars, V. St. de l'année 1693. Son *Jean Rodolphe Wetſtein*, Paſteur de ſe de *St. Léonard*, une des quatre pales de la Ville, s'étoit attiré l'eſti- t l'affection de ſon Troupeau & de ſes Concitoyens. Sa Mére, *Sara Sa-* fille de *Pierre Saraſin*, Conſeiller- d'Etat, lui a ſurvécu.

mariage avoit été béni de treize en- dont *Jean Jaques* étoit le ſecond. n reſte à préſent qu'un Fils, Mr. *Pier-*

(*a*) Tiré de ſon Oraiſon funébre *Latine*, pronon- Mr. *Kryghout* le 9 de Juillet 1754, & impri- Amſterdam, *in quarto*.

Pierre Wetſtein, Paſteur très eſtimé à *Siſſac*, dans le territoire de *Baſle*, & ſix filles, trois mariées fort honorablement, & trois dans le célibat.

Celui dont nous allons parler, fit ſes premiéres études dans ſa Patrie, avec tous les ſecours qui pouvoient les favoriſer, & avec tous les talens qui mettent en état de profiter de ſemblables ſecours. Ayant devant les yeux la réputation que ſes Ancêtres avoient acquiſe en tout genre, il fut animé de la noble émulation que de pareils exemples devoient naturellement lui inſpirer, & fit des progrès ſi rapides, qu'à l'âge de onze ans il avoit déjà parcouru la carriére des Humanités, & ſe trouva capable d'être immatriculé au nombre des Etudians.

Il eut pour Maîtres, Mr. *Zuinger*, *Stoechlin*, *Zaeslin*, & *Bek*, Mr. *Jean Wetſtein*, ſon Oncle Profeſſeur en Morale, Mr. *Battier* pour le Grec, Mr. *Buxtorf* pour l'Hébreu, & Mr. *Jean Bernoulli* le Pére, pour la Philoſophie & les Mathématiques. Au bout de deux ans il fut fait Bachelier en Philoſophie, ſous la promotion de Mr. *Emanuel Koenig*; & l'année ſuivante, à l'âge de quatorze ans, il reçut le degré de Docteur des mains du célébre *Bernoulli*.

Il commença alors ſes études Théologiques ſous ſon Oncle *Jean Rodolphe Wetſtein*, & eut l'avantage de profiter en même

e tems des leçons de Mr. *Werenfels*, *I.*
in & *Frey*.

Au mois de Mars 1713. (*a*) étant à pei-
entré dans ſa 20. année, Mr. *Wetſtein*
: reçu Miniſtre, & ſoutint à cette oc-
ion ſous la Préſidence de Mr. *Frey* une
ſſertation ſur les *Variantes*, ou diverſes
çons du N. T. où il ſe propoſoit de
fendre l'intégrité & l'authenticité du
xte.

De ſi riches prémices promettoient une
ondante moiſſon. Le goût de notre
ne Sçavant étoit ſecondé d'une applica-
n infatigable. Il s'étoit accoutumé ſous
1 Oncle *Jean Wetſtein*, qui étoit Biblio-
caire, à manier & à étudier les Mſſ.
ecs: & cette occupation avoit pour lui
s charmes irréſiſtibles; il jouiſſoit avec
la d'une ſanté & d'une vigueur, qui lui
rmettoient de conſacrer à ce genre de
vail tout le tems qu'il exige. Il lut
ec la plus forte attention tous les Au-
ırs *Grecs*, tant Eccléſiaſtiques que Pro-
nes, dans le deſſein d'en tirer tout ce
i pouvoit ſervir à l'explication des ter-
es & des phraſes du N. T. Il joignit à
tte lecture, celle de tous les Ecrits
Rab-

(*a*) Dans l'Oraiſon Funébre *Latine*, dont on don-
ici l'Extrait, on lit 1710 pour 1713, & dans la
ne ſuivante 17 pour 20. Nous avons été priés
ivertir ici de ces mépriſes qui ſe ſont gliſſées dans
maiſon. Il s'y en eſt gliſſé une autre, que l'on
ra ici plus bas.

Rabbiniques qui répandent du jour ſur les opinions & les coutumes des *Juifs*, & mettent en état d'interpréter pluſieurs paſſages dans les diſcours de J. C. & dans les Ecrits des Apôtres.

Après avoir fait cette proviſion de ſçavoir, il entreprit au mois d'Avril 1714. un Voyage Littéraire. Il ſe rendit d'abord par *Zurich* & *Berne* à *Genève*, où il paſſa quelque tems. De-là il prit la route de *Lyon* pour aller à *Paris*. Au mois d'Août ſuivant il fit le trajet pour l'*Angleterre*. Il n'eſt pas beſoin de dire qu'il acquit la connoiſſance des Sçavans les plus diſtingués dans les lieux où il paſſoit, & qu'il s'en fit eſtimer. En *France* les Péres de *Montfaucon*, *la Ruë*, *le Courayer*, en *Angleterre* le célébre *Bentley*, formérent des liaiſons particuliéres avec lui. Toujours attentif à ſon but principal, il cherchoit partout avec avidité les Mſſ. du N. T. pour les comparer ſoigneuſement avec les Editions; & c'eſt ce travail dont il a rendu du compte depuis, dans les Prolégoménes de ſon N. T.

Pendant ſon ſéjour en *Angleterre*, [illegible] *Le Chambrier*, Brigadier dans les Trou*ſſes* à la Solde *Hollandoiſe*, qui étoit alors à *Rochester*, lui adreſſa la Voca de Miniſtre de ſon Régiment. Mr. *ſtein* l'accepta, & ſe rendit à *Rochester*. Régiment paſſa la même année en *Hol* mais il ne l'y ſuivit pas. Son doc[illegible]

Bentley l'en empêcha, en l'engageant à publier les Remarques qu'il avoit déjà raſſemblées ſur le N. T. Il faloit pour cet effet retourner à *Paris*, pour faire la collation d'un Ms. de *St. Ephrem* de *Syrie*. Mr. *Le Chambrier* conſentit à ce voyage, à condition que Mr. *Wetſtein* ſe joindroit au Régiment à *Bois-le-Duc*, au bout de trois mois; ce qu'il fit.

Il n'y demeura pas longtems. Six mois après, un Poſte Eccléſiaſtique lui ayant été offert dans ſa Patrie, Mr. *Le Chambrier* lui accorda un congé des plus honorables. Mr. *Wetſtein* fit un tour en *Hollande* & en *Allemagne*, & revint à *Basle*, au mois de Juillet 1717. Il fut d'abord du nombre de ces Miniſtres, qui deſſervent toutes les Egliſes de la Ville, ſans être attachés à aucune. Au bout de trois ans, il devint Diacre de l'Egliſe de *St. Léonard*, & s'acquitta pendant neuf ans de cette fonction avec beaucoup d'applaudiſſement.

Il expliquoit le N. T. *Grec* aux Etudians en Théologie. Seize *Baslois*, & pluſieurs Etrangers, qu'il avoit eus pour Diſciples, ſoutinrent leurs Examens avec honneur. Ses chéres Variantes l'occupoient toujours. Il correſpondoit ſur ce ſujet avec *Bentley*; & il auroit eu grande envie de faire encore le voyage d'*Italie*, dans l'eſpérance de découvrir quelques Mſſ. ſupérieurs à ceux qui lui étoient déjà connus.

Mais ces idées & ces projets furent pour quelque tems ſuſpendus & troublés par une querelle des plus vives & des plus fâcheuſes qu'il eut à eſſuyer. Elle mérite bien que nous nous arrêtions à en parler d'une maniére détaillée. C'eſt une époque très ſinguliére dans la vie de notre Sçavant, & dans l'Hiſtoire Littéraire de ce Siécle. Sans prendre aucun parti, ni nous permettre aucune réflexion, nous ſuivrons fidélement le Guide qui nous a ſervi juſqu'à préſent à dreſſer ce Mémoire.

Un Théologien de *Basle*, avec qui Mr. *Wetſtein* vivoit depuis pluſieurs années en liaiſon d'amitié, l'avoit ſouvent exhorté à publier la Collection de ſes Variantes. Il avoit toujours différé cette publication, juſqu'à ce qu'en 1728. ſes Parens, Libraires d'*Amſterdam*, le ſollicitérent de donner à l'impreſſion quelques feuilles, qui fiſſent l'eſſai & l'annonce de tout l'Ouvrage. Mr. *Wetſtein* déféra à cette demande, & fit part de ſon deſſein à l'Ami dont nous avons parlé, qui l'approuva, & lui fournit même quelques ſecours. Mais bientôt après & tout à coup, ce Théologien changea d'idées, de langage, & de conduite. Il traverſa de toutes ſes forces l'entrepriſe de Mr. *Wetſtein*; & après quelques menées ſecrétes, l'inimitié éclata au commencement de l'année ſuivante.

La

a choſe fut, au bout de longues pro-
ures, portée devant le Conſeil, & les
léſiaſtiques préſentérent une Requête
laquelle ils demandoient que l'Edition
N. T. que Mr. *Wetſtein* préparoit fût
nduë, alléguant que c'étoit un travail
utile, & fort dangereux. Ils ſe plai-
ient ſurtout de ce que ce N. T. ſen-
le *Socinianiſme*; comme ſi des Varian-
recueillies dans des Mſſ. fort anté-
s à *Socin*, dans les Péres *Grecs*, dans
Verſions *Latine*, *Copte*, *Syriaque*, pou-
nt avoir le moindre trait de conformi-
vec cette Héréſie.
ependant Mr. *Wetſtein* avoit fait im-
er à bon compte à Amſterdam ſes
gomena ad N. Teſtamenti Græci Editio-
accuratiſſimam, e vetust. Codd. Mſſ.
o procurandam. Ils parurent en 1730,
répandirent d'abord de tous côtés.
qu'on les eut vus à *Basle*, une nou-
accuſation fut portée au Conſeil.
utilité de l'entrepriſe, & l'excès de li-
e qu'on prévoyoit devoir y régner,
nt toujours les griefs ſur leſquels les
ſateurs inſiſtoient; mais, comme ils
nt qu'on n'étoit pas fort ému de leurs
ieurs, ils prirent une autre route, qui
réuſſit mieux.
r. *Wetſtein* avoit eu environ quaran-
iſciples, auxquels il n'avoit rien dic-
mais qui ſoit à meſure qu'il parloit,
de retour chez eux, avoient fait di-

vers extraits de ſes leçons. C'eſt ſur ces piéces informes & invalides que le procès fut intenté. On en tira premiérement une confirmation des prétendus riſques attachés à la publication du N. T. de Mr. *Wetſtein;* & en ſecond lieu, quelques différences dans l'uſage des Formules dont les Théologiens ſe ſervent par rapport à la diſtinction des Perſonnes Divines.

Les réponſes étoient aiſées. Au premier égard, la Foi n'eſt pas plus intéreſſée à la premiére Edition du N. T. qu'à la derniére. Cette premiére Edition n'a point été faite d'après des Originaux, ni même d'après des Copies voiſines du tems auquel ont vécu les Ecrivains Sacrés. De ſemblables Monumens ont péri depuis longtems; & ce n'eſt que par les régles de la Critique qu'on peut juger, entre les diverſes Leçons qui ſe préſentent, quelles ſont celles qui méritent la préférence. Et la choſe eſt d'autant plus permiſe, dès que l'on ne porte aucune atteinte au Corps de la Doctrine Chrétienne.

Quant aux différences d'expreſſion qui pouvoient ſe trouver ſur quelques articles entre Mr. *Wetſtein* & le gros des Théologiens, il en convenoit, & avoit même ſujet de s'en glorifier. Il régnoit alors à *Basle*, dans la plupart des Sermons & des Priéres, un fanatiſme également ridicule & dangereux. On y parloit *des mains de Dieu*

Dieu tout-puiſſant attachées à la Croix, & ruiſſelantes de ſang; des playes du St. Eſprit; du Fils de la Trinité, &c. L'Adverſaire même, qui tiroit Mr. *Wetſtein* en cauſe, lui avoit conſeillé de s'oppoſer à ces abus; & il en avoit pris occaſion de fixer le ſens de ces ſortes d'expreſſions, & des paſſages qui peuvent s'y rapporter. Il avoit fait voir que le Sens commun & l'Ecriture Sainte répugnoient également à de pareilles idées, qu'elles anéantiſſoient toute notion de la Divinité, & que ſans une exacte diſtinction entre les Perſonnes Divines, la Religion Chrétienne perdoit toute ſa force. C'eſt pourtant ſur un deſſein auſſi judicieux que fut principalement fondée la condamnation prononcée contre lui.

Elle fut précédée de la procédure la plus inique. Deux de ſes Diſciples furent produits pour témoins. L'un déclara qu'il n'avoit pas bien compris la penſée de ſon Maître; l'autre étoit une eſpéce d'idiot, qui, bien des années après, fut jugé incapable d'être reçu au St. Miniſtére. On mit enſuite ſur le bureau des Extraits de quatre autres Etudians, qui devoient ſervir à prouver que Mr. *Wetſtein* s'étoit écarté en pluſieurs endroits des Leçons & des Interprétations reçuës. Mais tout cela ne menoit point encore à l'Héréſie: & d'ailleurs ces Extraits, ſur leſquels roula la ſeconde Accuſation, ne furent produits

que quelques mois après la premiére, qui avoit été par conſéquent téméraire & calomniatoire. Mais l'eſſentiel, c'eſt que ces Extraits étoient mutilés & corrompus, & qu'on ne voulut, ni montrer les Recueils entiers d'où ils avoient été tirés, ni ſouffrir la confrontation des Témoins avec l'Accuſé, ni écouter ceux qu'il alléguoit en ſa faveur, ni en un mot ſuivre aucune règle de juſtice à ſon égard.

N'étoit-il pas bien ſurprenant qu'un Théologien qui pendant neuf ans avoit prêché, enſeigné, converſé avec ſes Collégues, ſans le moindre ſoupçon d'hétérodoxie, ſe trouvât ainſi tout d'un coup, & comme en une nuit, devenu hérétique à brûler ? Jamais l'Intolérance n'a fait de manœuvre plus étrange & plus criante.

L'Aſſemblée Eccléſiaſtique qui condamna Mr. *Wetſtein*, n'étoit point légitime. Depuis l'an 1529 il étoit établi à *Bâle* qu'une ſemblable Aſſemblée devoit être compoſée de quatre Membres du Sénat, quatre Paſteurs de la Ville, & trois Théologiens. D'abord les quatre Sénateurs qui auroient dû opiner les premiers, furent exclus de l'Aſſemblée, ſous prétexte qu'il n'appartenoit qu'à des Théologiens de juger des Matiéres Théologiques. Le Paſteur de la Paroiſſe, auquel appartenoit principalement la connoiſſance des affaires de ſon Diocéſe, fut exclus de même;

& l'Auteur de la querelle intrus à ſa place, quoiqu'il ne fût point Conſeiller Eccléſiaſtique.

Tels furent les Juges qui prononcérent la ſentence contre Mr. *Wetſtein*, & qui en ayant ſollicité l'effet auprès du Magiſtrat, obtinrent un Ordre en date du 13 Décembre 1729, par lequel il fut ſuſpendu de ſes fonctions. Mais il s'en faloit bien que leur acharnement fût ſatisfait. Ils entaſſérent accuſations ſur accuſations: à les entendre Mr. *Wetſtein* étoit *Socinien*, *Arien*, *Semi-Arien*, *Beckérien*, *Origéniſte*; en un mot, s'il avoit été tel qu'ils le repréſentoient, c'étoit un fou à lier & à renfermer, plutôt qu'un Théologien à combattre & à condamner. L'extravagance de ces calomnies n'empêcha pas qu'elles ne produiſiſſent l'effet deſiré. Le 13 Mai de l'année 1730. Mr. *Wetſtein* fut entiérement dépoſé, au grand ſcandale de tous ceux qui connoiſſoient ſon innocence. Sa Famille & ſon Troupeau ſentirent vivement ce coup.

Les Théologiens de *Baſle* firent imprimer, malgré le Conſeil, une Rélation de cette affaire, dans laquelle ils avancérent & ſupprimérent tout ce qu'ils voulurent. Ils s'y vantérent que Mr. *Wetſtein* avoit été condamné, non ſeulement par leur Aſſemblée, mais encore par toutes les Egliſes *Réformées* de *Suiſſe*. Cependant le contraire parut dans la ſuite par les Ré-

ponſes de diverſes Egliſes à la Lettre circulaire que Mr. *Wetſtein* le Pére adreſſa à toutes celles de *Suiſſe* en date du 7 Avril 1733. Les Miniſtres de *Mulhauſen*, de *Neufchâtel* & *Vallengin*, & de *Genève*, déclarérent qu'ils n'avoient pris aucune part à toute cette procédure, & qu'ils ne l'approuvoient point.

Voilà donc un des plus mémorables exemples de cette haine, de cette envie, de cet eſprit de tyrannie & de perſécution, qu'on reproche quelquefois à tort aux Théologiens, & qui ne doivent pas aſſurément être imputés à tout le Corps, mais dont quelques-uns d'entr'eux dans tous les Siécles ont manifeſté l'exiſtence & les effets d'une maniére trop frappante pour être conteſtée. On n'a que trop ſouvent retrouvé la Synagogue & le Sanhédrin dans l'Egliſe & dans les Tribunaux Eccléſiaſtiques.

Quarante-trois Chefs de famille de la Paroiſſe de *St. Léonard*, parmi leſquels il y avoit pluſieurs Magiſtrats, & un parent du principal Adverſaire, préſentérent une Requête le 17 Décembre 1729, pour obtenir le rétabliſſement de Mr. *Wetſtein*; mais elle fut inutile. Il quitta donc ſa Patrie, & paſſa en *Hollande*, où les célébres Libraires qui portent ſon nom, l'appelloient. Il n'avoit pas encore fait un long ſéjour à *Amſterdam*, lorſqu'il fut élu par les *Remontrans* pour remplacer dans la

a Profeſſion de Philoſophie Mr. *Le Clerc*, ui étoit alors accablé de travaux & d'an- iées. Ils exigérent néanmoins qu'avant ue de prendre poſſeſſion de cette Char- e, il ſe juſtifiât, ou par une Apologie ublique, ou devant le Conſeil de *Basle*.

Mr. *Wetſtein* prit ce dernier parti ; & étant rendu dans ſa Patrie, il y fit voir n préſence de treize Commiſſaires tirés lu Conſeil & du Corps des Scholarques, ue les Extraits fournis par les Etudians toient indignes de créance, que le Pro- ocolle entier étoit l'ouvrage d'un Fauſſai- e, que les Témoins n'avoient rien dé- oſé qui pût ſervir à prouver l'Accuſa- ion ; que les Actes des Théologiens é- oient en contradiction avec eux-mêmes, k n'avoient pas été publiés de bonne oi, mais qu'ils étoient pleins de choſes ontrouvées, & d'omiſſions eſſentielles.

En conſéquence de cette Apologie, le Conſeil caſſa au mois de Mars 1732 le Decret de condamnation porté contre Mr. *Wetſtein*, & le rétablit dans tous les Droits & dans toutes les fonctions du St. Miniſtére, qu'il exerça librement pendant n an entier. Les *Remontrans*, pleinement ſatisfaits de ce qui s'étoit paſſé, invité- ent Mr. *Wetſtein* à revenir ſans délai au milieu d'eux. Il ſe rendit à leurs déſirs, & étant arrivé à *Amſterdam* en 1733, il y prit poſſeſſion du poſte, qu'il y a rempli juſqu'à ſa mort.

Il eut à-la-vérité encore une eſpéce de procès à ſoutenir ; mais nous ne nous y arrêterons pas, tant parce qu'il fut d'abord aſſoupi, que pour ne pas fatiguer le Lecteur par un trop long récit. Il ſuffira de dire, que ces bruits desavantageux à la réputation de Mr. *Wetſtein* s'étant répandus, il demanda d'être mis ſur la Liste des Aſpirans à la Profeſſion de Rhétorique, qui étoit alors vacante à *Basle*; & les Curateurs le lui ayant accordé, il ſe crut ſuffiſamment juſtifié par-là, perſonne n'étant admis à ces ſortes de concurrences, s'il n'eſt non ſeulement Citoyen, mais encore de mœurs irréprochables.

On fit bien davantage pour lui à *Basle*, car en 1744 il fut effectivement élu Profeſſeur en Langue *Grecque*, & ſon élection fut confirmée par le Magiſtrat ; ce qui ſuffiſoit ſeul pour anéantir toutes les procédures précédemment intentées contre lui. Mais les *Remontrans* le priérent de refuſer cette vocation ; & pour l'y déterminer, ils lui conférérent encore la Profeſſion d'Hiſtoire Eccléſiaſtique avec une augmentation de gages.

En 1745 Mr. *Wetſtein* fit le voyage de *Basle*, pour voir ſa Mére, & ſa Famille qu'il aimoit tendrement. Il y fut reçu de tout le monde à bras ouverts, & comme s'il ne s'étoit jamais rien paſſé.

Il ne s'agit plus que de lui voir achever tranquillement ſa carriére à *Amſterdam*.

dam. Il s'y fit généralement eſtimer & aimer. Il exerçoit ſa Charge avec diſtinction. Il liſoit la Philoſophie de Mr. *Le Clerc*, qu'il accompagnoit de ſes explications, & en particulier des principales idées du Syſtême de *Newton*, qu'il mettoit avec beaucoup de clarté à la portée de ſes Diſciples. Il s'étoit fait à lui-même un Abrégé d'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Il étoit fort ſuccint dans l'expoſition des faits & des opinions que d'autres avoient déjà traitté avec étenduë, tandis qu'il entroit dans de grands détails ſur ce qu'il jugeoit n'être pas encore bien connu, ou bien compris.

Le travail quotidien de ſes Leçons ne l'empêchoit pas de continuer avec ardeur l'entrepriſe de ſon N. T. Il ne négligea aucun des moyens qui pouvoient la conduire à ſa plus grande perfection, n'épargnant ſur-tout, ni peines, ni dépenſes, pour ſe procurer des Collations d'anciens Mſſ. Cela le mettoit dans une correſpondance très étenduë avec un grand nombre de Sçavans. Il eut à ſe loüer des ſoins obligeans de S. E. Mr. le Cardinal *Quérini*, qui lui procura fort promtement la Collation d'un Ms. important, que Mr. *Wetſtein* avoit tenté inutilement d'obtenir par toutes ſortes d'autres voyes. Pendant l'Eté de 1746 il paſſa en *Angleterre* pour y voir le Ms. de la Verſion *Syriaque* du N. T. que ſon poſſeſſeur, Mr. *Glo-*

Gloceſter Ridley, lui communiqua d'une maniére très gracieuſe.

Après tous ces préparatifs, il penſa enfin à pouſſer le travail de l'impreſſion; & fortement encouragé par le plus grand nombre des Sçavans d'*Angleterre*, d'*Allemagne* & de *Hollande*, il vint à bout de ce pénible travail, ayant fait paroître le premier Tome de ſon N. T. en 1751, & le ſecond l'année ſuivante. Il fit imprimer pour Texte l'Edition reçuë ſans aucun changement, comme il l'avoit réſolu bien des années auparavant, pour ôter tout prétexte à ceux qui vouloient faire paſſer ſon Edition pour dangereuſe. Il mit ſeulement au bas du Texte toutes ces Variantes, ramaſſées depuis ſi longtems, & avec tant de ſoin. Il déclara en même tems qu'elles ne portoient aucune atteinte à l'authenticité du Texte, & à la vérité de tous les Dogmes fondamentaux du *Chriſtianiſme;* enſorte qu'il n'y avoit point de *Chrétien* qui ne pût dire de cette Edition, comme de toutes les autres, le mot de *Salvien: Nos ergo Scripturas Sacras plenas, inviolatas, atque integras habemus.* Il joignit aux Variantes un Commentaire Critique, où il inſéra toutes les Remarques que la lecture d'une infinité d'Ecrivains *Hébreux*, *Grecs* & *Latins* lui avoit fournies, & un choix de celles du même genre qui avoient déjà été faites par d'autres Sçavans. Ses citations pourroient

t d'abord paroître un peu trop abon-
:s, mais il avoit eu ſes raiſons de les
nuler en quelques endroits, pour
x juſtifier le ſens de quelques ter-
, ou phraſes, qui avoit été nié, ou
qué en doute. Au reſte ce Commen-
fit diſparoître entiérement toutes les
urs d'Hétérodoxie, qu'on avoit tant
érées. Bien loin que Mr. *Wetſtein* y
nlât aucun Dogme, il expliqua plu-
s paſſages du N. T. que les Interpré-
es plus orthodoxes n'avoient pas re-
qué, d'une maniére qui fortifioit les
mes les plus importans, & en parti-
:r celui de la Divinité du Sauveur.
joignit au N. T. deux Epitres de *St.*
ent Romain, qui n'avoient pas encore
publiées, & qui étoient même incon-
: aux Sçavans. Il y joignit une Ver-
Latine, & mit à la tête des Prolégo-
es, où il démontroit leur authenti-
Ces Epîtres ſervent à leur tour à prou-
l'antiquité & l'autorité de la plupart
Livres du N. T.
ant de ſçavoir & de mérite ne pouvoit
luſtrer le nom de Mr. *Wetſtein*. Des
étés ſçavantes crurent devoir lui don-
des témoignages publics de leur eſti-
L'Académie Royale de *Pruſſe* le mit
nombre de ſes Aſſociés externes le
le Juin 1752, & il fut agrégé à la So-
é Royale de *Londres* le 5 d'Avril de
ıée ſuivante. Celle de la Propagation
de

de la Foi avoit fait la même acquisition le 15 de Février de cette année-là.

Mr. *Wetſtein* fit en 1753 un voyage à *Basle*, où il vit pour la derniére fois ſa Mére déjà fort avancée en âge, & le reſte de ſes Parens.

Il étoit occupé à une Controverſe tout à fait polie & décente avec Mr. *Herman Venema*, ſur l'authenticité des Epîtres de St. *Clément*, & Mr. *Venema* avoit adreſſé une Lettre à ce ſujet à Mr. *Pierre Weſſeling*. Mr. *Wetſtein* répondit à Mr. *Venema*, quoiqu'il fût attaqué de ſa derniére maladie. Son corps, naturellement vigoureux, étoit cependant épuiſé par ſes travaux aſſidus, & ſon application infatigable. Il ſe plaignit longtems d'un engourdiſſement & d'un froid à la jambe droite. Ces ſymptômes augmentérent par degrés, juſqu'à ce qu'on apperçut des indices de gangréne. On s'oppoſa inutilement au progrès de ce mal; en peu de jours elle détruiſit toute la jambe où elle s'étoit manifeſtée, & notre ſçavant payа le tribut le 23 Mars (a) 1754, dans ſa ſoixante & uniéme année. Il avoit enviſagé ſa fin avec beaucoup de tranquillité, & fit paroître dans tout le cours de ſa maladie cette même réſignation aux volontés de Dieu, qui ne s'étoit point déme-

(a) Dans l'Oraiſon Funébre, *Latine*, liſez *de Calendas pour nonas Calendas.*

lui dans le cours d'une vie fort
ée.
ourut dans le célibat, inſtituant ſa
our héritiére. Il étoit d'une grande
; ſon air étoit doux, quoiqu'un peu
Il aimoit paſſionnément le travail
ide; mais il ne ſe privoit pas pour
es douceurs de la Société, & des
nens honnêtes. Il avoit une mé-
excellente. Il parloit fort bien plu-
Langues, & perſonne n'a jamais
ſçu le *Grec* que lui. Eſprit péné-
& judicieux, il alloit d'abord droit
t, & laiſſoit tout acceſſoire à l'é-
Penſant d'une maniére nette & ſo-
il donnoit aux choſes leur juſte
& ne ſe laiſſoit point éblouïr par
parences. Sa préſence d'eſprit étoit
i fait ſinguliére : interrogé ſur les
ons les plus difficiles, (ce qui lui
it ſouvent) il répondoit avec au-
le promtitude que de préciſion. Il
doux & affable, non ſeulement aux
ns étrangers, qui s'empreſſoient à
ndre viſite, mais encore aux Etu-
qui recouroient à lui, & qu'il rece-
oujours avec complaiſance. Il crai-
& ſervoit Dieu ſans fanatiſme ni
zèle, pratiquant les Vertus eſſen-
du *Chriſtianiſme* avec cette ſimpli-
le cœur qui eſt ſi agréable à l'Etre
me. La modeſtie, la candeur, &
l'a-

l'amour du Prochain ſe trouvoient en lui au plus haut degré. Il étoit incapable de diſſimulation; & s'il y a un excès dans la Vertu, on peut dire qu'il y tomboit à cet égard. Il étendoit ſa bienveillance à tous les hommes, ſans diſtinction de Nation ou de Communion, toujours prêt à aſſiſter de ſes conſeils, de ſon crédit, & des ſecours les plus réels, ceux qui lui paroiſſoient en avoir beſoin. Un pareil caractére l'avoit fait univerſellement aimer, & lui avoit ouvert un accès libre chez des Perſonnes du premier rang. Il n'en profitoit point pour lui-même; content de ſon ſort, ni les honneurs, ni les richeſſes, ni les plaiſirs du Siécle ne le tentoient. Il avoit une converſation douce & enjouée, ſans aucune parade d'érudition, & s'accommodant toujours à la portée de ceux avec qui il ſe trouvoit. Si l'on réunit tous ces traits, il en réſultera le Tableau d'un Homme rare, & dont la perte mérite les juſtes regrets qui l'ont ſuivie.

AR-

ARTICLE X.

HISTOIRE de l'Empire d'*Allemagne* &c. par Mr. MASCOV.

Cinquiéme & dernier Extrait.

NOus allons finir l'Hiſtoire du Régne de CONRAD, & en même tems l'Abrégé que nous avions entrepris de l'Ouvrage de Mr. *Maſcov*.

Pendant que CONRAD, avec la meilleure partie des Princes & des Prélats de l'*Allemagne*, avoit été en *Paleſtine*, tout avoit été aſſez tranquille ſous la domination du jeune HENRI. L'Archevêque de *Mayence* étoit à la tête de ſon Conſeil, & l'Abbé *Fulbald* y avoit une grande autorité. On conſultoit ſur-tout celui-ci par des Lettres qui ſubſiſtent encore. Tout ſe réduiſoit preſque à des Affaires Eccléſiaſtiques.

L'Empereur HENRI II. venoit d'être canoniſé par le Pape *Eugéne*. *Eberhan*, Evêque de *Bamberg*, ayant fait mettre ſon corps dans un cercueil magnifique, l'offrit à la dévotion du Peuple. A la fin de l'année, le Pape, qui après le départ du Roi LOUIS étoit demeuré en *France*, ſe rendit à *Tréves*, où l'Archevêque l'avoit invité. Il étoit accompagné de dix-huit

Cardinaux & d'un grand nombre d'Archevêques, d'Evêques & d'Abbés. Il y en vint plusieurs d'*Allemagne* pour le saluër. La Fête de Noël fut célébrée avec beaucoup de solemnité. On tint ensuite un Concile. La cause d'*Hildegarde*, Abbesse dans le Diocése de *Mayence*, y fut débattuë. Les uns la regardoient comme une Sainte, & même comme une Personne divinement inspirée, une Prophétesse. Les autres au contraire prétendoient que c'étoit une Visionnaire, ou même qu'elle en imposoit à la crédulité des Peuples. Le Pape envoya deux Ecclésiastiques dans son Monastére pour examiner ses discours & sa conduite. Leur rapport fut favorable; & le Pape ayant lu en plein Concile les Ecrits d'*Hildegarde*, approuva sa doctrine. Il lui écrivit même une Lettre pour l'exhorter à continuer de mettre par écrit ce que l'Esprit Divin lui suggéreroit. Ses Successeurs, *Anastase* & *Adrien*, écrivoient de même à cette Sainte, pour recommander l'Eglise à ses priéres.

De *Tréves*, *Eugéne* alla à *Rheims*, où il tint un autre Concile pour la *Gaule Cisalpine*. Les Ecrivains du tems assurent qu'il y eut plus de MC. Archevêques, Evêques & Abbés. On y condamna quelques hérésies, qui s'étoient répanduës en *France*. On y fit aussi plusieurs réglemens pour l'affermissement de la Puissance Ecclésiastique. *Gratien* les inséra presque tous dans

dans ſon nouveau Droit-Canon. Pluſieurs Prélats, qui ne s'étoient pas rendus au Concile, furent interdits; entr'autres *Arnold*, Archevêque de *Cologne*. A peine celui de *Mayence* put-il s'excuſer ſur ce qu'il étoit chargé de la tutéle du Roi, & des affaires de l'Etat. L'Archevêque de *Tréves* vint à *Reims* avec un pompeux cortége, porté lui-même dans une litiére, choſe ſi rare dans ces tems-là que les Annales en ont fait une mention expreſſe. Son deſſein étoit de ſe faire confirmer par ce Concile la Primatie de toute l'*Allemagne* & de la *Gaule Belgique*. Auſſi prit-il ſéance au-deſſus de tous les autres Prélats.

Il vint à ce Concile des Envoyés du Roi HENRI. Ils y portoient des plaintes contre les Princes *Polonois*, qui avoient chaſſé leur Frére ULADISLAS & les Evêques du Royaume qui lui étoient attachés. Le Pape promit d'envoyer un Légat en *Pologne* pour y prendre les intérêts d'ULADISLAS. Il écrivit auſſi aux Evêques d'*Allemagne* pour les exhorter à aider le Roi HENRI à entretenir la tranquillité publique en l'abſence de CONRAD. De *Reims* le Pape alla viſiter les Monaſtéres de *Clairvaux* & de *Citeaux*, & reprit la route d'*Italie*. Mais après avoir réuſſi à ſouhait dans toutes ſes entrepriſes au-delà des *Alpes*, il ne put venir à bout de fléchir l'obſtination des *Romains*.

A l'aide cependant d'un ſecours de Troupes de ROGER, il les força à une eſpéce d'accommodement. Mais il fut ſi peu ſtable, qu'*Eugéne* ſortit de nouveau de *Rome*, & ſe retira en *Campanie*.

Au Concile de *Reims* le Pape avoit caſſé l'élection de *Rugger*, Abbé de *Fulde*, & défendu aux Moines, à cauſe de leurs diviſions inteſtines, d'élire un ſujet pris d'entr'eux. Cela fit preſque un ſujet de diſcorde entre le Pape & la Cour du Roi, qui favoriſoit la liberté de l'élection. Mais *Gunbald*, à ſon retour du Concile, exhorta fortement le Roi à ne pas réſiſter à la volonté du Pape: & il fut écouté.

Le 8 Septembre le Roi HENRI tint une Diéte à *Francfort*, où il fut principalement queſtion de l'affaire de *Fulde*, & du départ de l'Archevêque de *Mayence* pour *Rome*, où le Pape l'avoit cité, à cauſe qu'il n'avoit pas paru au Concile de *Reims*. Le Roi lui donna, quand il ſe mit en route, une lettre de recommandation des plus fortes pour le Pontife. Auſſi en fut-il bien reçu, & ſon différend n'eut point de ſuites. A ſon retour il tint un Synode à *Erfort*, & bientôt après un autre à *Mayence*. Cependant on fit une nouvelle élection à *Fulde*, à laquelle les Abbés de *Corbie* & de *Hirſchfeld* aſſiſtérent par ordre du Pape. Les Officiers de l'Abbaye, & le Comte *Gotfrid*, qui en avoit l'Advocatie, inſiſtoient d'un côté pour la liber-

l'élection, & les Abbés de l'autre pour
utorité du Pape. Enfin l'Abbé de *Hirſch-*
d lui-même, qui avoit demeuré autre-
s à *Fulde*, fut élu. Le Pape ne fut pas
core content de cette élection, & les
ubles de l'Abbaye ne purent être cal-
s avant le retour de CONRAD.

Vers ces tems-là les Egliſes du Septen-
on prirent une nouvelle face, & l'on
da divers Evêchés en *Allemagne* dans
Païs qui avoient été occupés par les
ves. Déjà ſous *Paſcal* II. l'Evêque de
nden en *Scanie* avoit obtenu le rang de
tropolitain, malgré les oppoſitions de
rchevêque de *Bréme*. Le Diplôme d'*In-*
nt qui rappelloit les Egliſes du Sep-
trion à la Métropole de *Bréme* n'avoit
rien ſervi. *Eugéne* envoya le Cardinal
lbe, *Nicolas*, *Anglois* de nation, en qua-
de Légat dans les Royaumes du Nord,
ir y mettre les Affaires Eccléſiaſtiques
ordre, & pour exhorter les peuples à
juguer ce qui reſtoit encore de *Payens*
Eſthonie & en *Finlande*. Ce Cardinal
nt venu en *Norwége*, établit un Arche-
ue à *Drontheim*. Peu après on mit à
ſal un Evêque Métropolitain, mais re-
ant du Primat de *Lunden*, qui étoit
s un nommé *Eskil*, ami de *St. Ber-*
d, & qui a porté le titre de Légat
St. Siége dans le *Dannemarc* & la
de.

Iartwich, de la Maiſon des Comtes de

Stade, occupoit le Siége de *Bréme*; il étoit puiſſant par ſes propres richeſſes. Voyant qu'il ne pouvoit recouvrer ſa prérogative de Métropolitain des Egliſes du Septentrion, il s'attacha à convertir les *Abotrites* & les *Leuticiens*, pour y fonder de nouvelles Egliſes. OTTON *le Grand* avoit déjà établi un Evêché à *Altembourg*, mais l'apoſtaſie des *Slaves* l'avoit détruit. *Adalbert*, Archevêque de *Bréme*, qui avoit eu une grande autorité dans tout l'Empire, avoit rétabli cet Evêché, & en avoit fondé de nouveaux à *Mecklembourg* & à *Ratzebourg*. Mais ils n'avoient pas été de plus longue durée, les *Slaves* ayant tué leur Roi Chrétien, GOTSCALC, & ayant aboli tout ce qui tenoit au *Chriſtianiſme*. Les Diocéſes voiſins de *Brandebourg* & de *Havelberg* étoient auſſi alors extrêmement chetifs; & l'Abbé *Guibald*, qui écrivoit familiérement à ſon ami *Anſelme*, qui ſiégeoit à *Havelberg*, l'appelle *paupéris Civitatis & modici Cleri Epiſcopum*.

Ce fut donc après toutes ces révolutions que l'Archevêque *Hartwich* entreprit de rétablir des Evêchés en *Slavie*, & le Pape l'y ſollicitoit d'une maniére preſſante. *Vicelin*, qui avoit déjà fait des Miſſions ſous LOTHAIRE, fut conſacré Evêque d'*Altembourg*, & *Emmehard*, Evêque de *Mecklembourg*. Un des premiers ſoins de *Vicelin* fut d'aller à *Lubec*, pour conſoler les habitans du deſaſtre qu'ils venoient

ient d'eſſuyer. Les commencemens de
l Epiſcopat furent bien rudes. *Altem-*
rg étoit encore occupé par les *Slaves*
ens. HENRI, Duc de *Saxe*, duquel
ilin auroit dû ſe promettre toute ſorte
ſecours, ne paroiſſoit pas diſpoſé à
en accorder. ADOLPHE, Comte de
ſtein, Prince d'ailleurs eſtimable, mê-
par ſon ſçavoir, ſe régloit ſur les in-
tions du Duc de *Saxe*; qui étoit ſon
érieur. Ce Duc prétendoit que *Vice-*
devoit lui demander l'inveſtiture. L'E-
que avoit de la répugnance à s'y ſou-
tere, & l'Archevêque de *Brême* lui re-
ſentoit que ce ſeroit compromettre ſa
nité. Cependant *Vicelin*, préférant les
rêts du *Chriſtianiſme* à tout, & voyant
l ne pouvoit ſe paſſer du ſecours du
e, céda au tems, & alla recevoir l'in-
ſtiture à *Lunebourg*. C'eſt au Régne de
DERIC I. qu'appartient la ſuite de ces
ires. L'Evêché de *Ratzebourg* fut alors
dé, & l'Empereur accorda au Duc
NRI le privilége d'inveſtir les Evê-
s.

De *Saltzbourg*, par où CONRAD étoit
té en *Allemagne*, il ſe rendit à *Ratis-*
e. Il y eut une nombreuſe Aſſemblée
Princes, qui vinrent le féliciter de ſon
ur. L'Evêque de *Baſle*, qui avoit
le fidéle compagnon de l'Empereur
s ſon voyage d'*Aſie*, y obtint le droit
battre monnoye. CONRAD rouloit des

projets importans dans ſon eſprit, mais une longue & fâcheuſe maladie vint les traverſer. Cela rendit à GUELPHE le courage de tramer de nouveaux deſſeins. Il avoit accompagné l'Empereur à la Croiſade, & même au voyage de *Conſtantinople*; il en avoit reçu des marques de diſtinction & d'amitié, & des préſens conſidérables. Lorſqu'ils furent arrivés à *Jeruſalem*, & que le Roi ſe préparoit au Siége de *Damas*, GUELFE, ſentant que ſa ſanté ſe dérangeoit, aima mieux retourner dans ſa Patrie. En paſſant par la *Pouille*, ROGER le reçut ſplendidement, ils renouérent leurs anciennes liaiſons d'amitié; & ROGER, par de grands préſens, & des promeſſes plus grandes encore, perſuada GUELFE de recommencer la guerre en *Allemagne* contre CONRAD. Lorſqu'il vint à *Rome*, qui étoit toujours diviſée en factions, il s'attacha à ceux qui étoient oppoſés à l'Empereur. On intercepta des Lettres de ROGER au Duc de *Saxe* & au Comte de *Saarbruck*, par leſquelles il les invitoit à ſeconder les efforts de GUELFE. CONRAD les ayant reçuës en *Orient*, elles furent la principale cauſe de la promtitude avec laquelle il revint de *Gréce* en *Allemagne*.

Les GUELFES avoient d'anciennes poſſeſſions en *Souabe*, & CONRAD poſſédoit des biens patrimoniaux dans le voiſinage. Ce fut par-là que GUELFE commença les hoſti-

hoſtilités. Tandis que l'Empereur tenoit une Diéte à *Spire*, à la Chandeleur de l'année 1150, GUELFE profita de ſon abſence pour attaquer un de ſes Châteaux, nommé *Flockberg*. Le jeune Roi HENRI n'étoit pas loin de-là, à *Horbourg*. Il ramaſſa en hâte une troupe de gens armés, & ayant livré un combat à GUELFE il le mit en fuite. Cette nouvelle cauſa une extrême joye à la Cour, & fit beaucoup d'honneur au jeune Monarque. Les fruits de cette victoire furent d'autant plus grands, que pluſieurs Princes, qui ſans cela ſe ſeroient déclarés pour GUELFE, n'oſérent le faire. *Guibald* conſeilloit fort à l'Empereur de déclarer GUELFE ennemi de l'Empereur, & de détruire par la force des armes juſqu'aux moindres ſemences de la Guerre Civile. L'avis, qui permettoit à GUELFE de défendre juridiquement ſa cauſe, l'emporta néanmoins. FRIDERIC, Duc de *Souabe*, offrit ſa médiation; il étoit également lié par le ſang avec CONRAD, qui étoit ſon Oncle paternel, & avec GUELFE, qui étoit ſon Oncle maternel. On en vint à un accommodement, par lequel CONRAD céda quelques domaines de *Souabe* à GUELFE.

L'Empereur voulut donner avis de cette victoire à la Cour de *Conſtantinople*; & pour former des liaiſons encore plus étroites avec elle, il fit propoſer le mariage de ſon Fils HENRI avec une des Niéces

ces de MANUEL. *Alexandre*, Comte de *Gravina*, qu'on fit venir exprès de *Veniſe*, fut chargé de cette Ambaſſade. La guerre étoit alors allumée entre l'Empereur *Grec* & le Roi de *Sicile*. Il n'y avoit pas longtems que ROGER avoit envoyé une flotte pour inquiéter les côtes de l'Empire. Elle avoit pillé *Corinthe*, *Thébes* & *Athènes*. On amena de ces Villes des Ouvriers en Soye; & la premiére Manufacture de Soye en *Europe* fut établie à *Palerme*, d'où cet Art paſſa en *Italie*, & a fait enſuite les progrès qui ſont connus. A ſon retour la même flotte conquit l'Ile de *Corfou*. MANUEL raſſembloit toutes les forces de ſon Empire contre un Ennemi auſſi dangereux; & il étoit aidé par les *Vénitiens*, auxquels la puiſſance que ROGER acquéroit ſur mer, étoit odieuſe. ROBERT, Prince de *Capoüe*, avec quelques Nobles de la *Pouille*, qui n'avoient pas voulu ſe ſoumettre à ROGER, avoient cherché un azyle chez ces Puiſſances. MANUEL ſe mit lui-même ſur ſa flotte en 1149, reprit *Corfou*, & y mit garniſon, & paſſa de-là en *Macédoine*. Le mauvais tems ne lui permit pas de faire le trajet de la *Pouille*. L'année ſuivante, il chargea MICHEL PALEOLOGUE de cette guerre. Celui-ci ſe rendit d'abord à *Veniſe*, & leva dans le Continent d'*Italie* des Troupes qu'il mit ſur ſa flotte. Paſſant de-là dans la *Pouille*, il prit *Bari*, & fit

fit d'autres exploits, aſſiſté ſurtout du Comte de *Gravina*. Cependant MANUEL ne ceſſoit de ſolliciter CONRAD à remplir ſes engagemens, & à faire la guerre à ROGER.

CONRAD, qui ſouhaitoit de recevoir enfin la Couronne Impériale, & de prendre connoiſſance des affaires d'*Italie* qui demandoient ſa préſence, n'étoit occupé que des préparatifs de ce voyage. Les troubles duroient toujours à *Rome*, & les Sénateurs le conjuroient de venir rétablir les droits & la dignité de l'Empire. La *Toſcane* étoit cruellement déchirée par des Guerres Civiles. *Pierre le Vénérable*, Abbé de *Cluny*, qui en étoit témoin, s'employoit inutilement à les appaiſer. Il vint trouver à *Rome* le Pape *Eugène* au commencement de l'année 1150, & il écrivit de-là à ROGER pour l'exhorter à ſoumettre la *Toſcane*, à laquelle la liberté dont elle jouiſſoit, étoit ſi funeſte. Tout cela, bien loin de détourner CONRAD du voyage d'*Italie*, l'y animoit au contraire. Le Pape en reſſentoit de l'inquiétude, ſurtout à cauſe des bruits qui couroient que les deux Empereurs d'Occident & d'Orient avoient formé de concert le deſſein de reprimer la puiſſance ſéculiére du Siége de *Rome*. Le Cardinal Chancelier en écrivit à l'Abbé *Guibald*, ſon ancien ami, pour le prier d'ôter ces idées de l'eſprit de CONRAD. Il eſt certain que ce Prin-

Prince n'étoit plus ſi porté pour les Eccléſiaſtiques qu'autrefois. Cependant le grand aſcendant de *Guibald* dans ſes Conſeils prévalut ; le Roi ſe réconcilia avec le Pape, & ratifia les conventions qu'ils avoient faites un peu avant la Croiſade. Il y en avoit auſſi qui lui conſeilloient de faire la paix avec ROGER. *St. Bernard* lui-même, qui avoit été ennemi ſi déclaré de ce Prince, s'employa à le réconcilier avec CONRAD par l'intervention d'OTTON de *Freyſingen*. L'Abbé *Guibald* reçut une Lettre d'un des principaux Cardinaux, qui l'aſſuroit que le Pape travailleroit de toutes ſes forces à cet accommodement, mais qu'on ne devoit eſpérer de ROGER des conditions raiſonnables, que lorſque CONRAD auroit fait paſſer ſes Troupes en *Italie*.

L'Empereur ayant pris ſa réſolution, envoya une Ambaſſade conſidérable de Princes de l'Empire au Pape, pour régler préalablement avec lui tous les différends qu'il pouvoit y avoir entre l'Egliſe & l'Empire, & en même tems pour rétablir la concorde entre les *Romains* & *Eugéne*. Il fit prendre les devans à *Henri*, ſon Notaire, ſur la fidélité & la dextérité duquel il comptoit beaucoup, & qu'il chargea de toutes les inſtructions ſecrétes rélatives à cette affaire. Les Evêques de *Basle* & de *Conſtance* furent nommés Ambaſſadeurs, avec GUILLAUME, Marquis de

de *Montferrat*, l'un des plus illuſtres Princes d'*Italie*, allié de l'Empereur, & qui lui avoit toujours été inviolablement attaché. Un des objets de l'Ambaſſade fut encore de rendre la tranquillité à la *Toſcane*; *Herman*, Evêque de *Conſtance*, en vint à bout par la paix qu'il procura entre ceux de *Piſe* & de *Luques*.

Parmi les perſonnes qui étoient vuës de bon œil à la Cour de CONRAD, il y avoit un Evêque d'*Eſculanum*, dans le *Picentin*. L'Empereur lui conféra les Dignités de Prince de l'Empire, & de Comte d'*Eſculanum*, par un Diplôme fort honorable, donné cette année à *Nuremberg*.

L'Abbé *Guibald* avoit porté à la Diéte de *Spire*, dont on a déjà parlé, un démêlé que l'Abbaye de *Corbie* avoit avec ſes principaux Officiers, qui uſurpoient des émolumens auxquels ils n'avoient point de droit. Cette cauſe fut jugée par des Pairs, c'eſt-à-dire, par ceux qui dans l'Empire, & à la Cour des Princes, exerçoient les mêmes offices, ſçavoir ceux de Maréchal, de Chambellan, de Grand-Panetier & de Grand-Echanſon. On donna gain de cauſe au Monaſtére. Les troubles qui y régnoient encore au ſujet de l'élection de l'Abbé, furent terminés dans une Diéte poſtérieure, tenuë à *Fulde*. L'Abbé de *Hirſchfeld* s'y déſiſta volontairement de ſon élection à l'Abbaye de *Corbie*, qu'il voyoit n'être pas approuvée; &,

&, à la recommandation ſurtout du Roi, on élut un nommé *Marquard*, qui étoit dans le Monaſtére du *Mont St. Michel* à *Bamberg*. Dans une autre Diéte tenuë en Mai à *Mersbourg*, les Princes *Saxons* & *Slaves* parurent.

Parmi tous ſes ſoins, CONRAD n'oublioit point ſon Beau-frére ULADISLAS, toujours exilé de *Pologne* avec AGNE's ſon Epouſe & ſes Enfans. Le Pape avoit déjà envoyé, à la requiſition du Roi HENRI, un Légat en *Pologne* pour négocier le retour d'ULADISLAS avec ſes Fréres. BOLESLAS n'ayant voulu entendre à aucun accommodement raiſonnable, le Légat jetta l'excommunication ſur le Païs; & comme les Evêques de *Pologne* n'en faiſoient pas grand cas, ſous prétexte qu'elle n'étoit pas émanée du Pape, *Eugéne* la confirma. Mais ni cet acte de ſévérité, ni les menaces de CONRAD, revenu d'*Orient*, ne firent aucun effet. Des Auteurs *Polonois*, mais trop modernes, diſent que CONRAD s'avança avec une Armée juſqu'à l'*Oder*; & que BOLESLAS, ayant reçu un ſauf-conduit, vint dans ſon Camp, & conclut une Tréve, en convenant de remettre la déciſion de l'affaire au jugement des Princes de l'Empire. Mais les Auteurs d'*Allemagne* ne diſent rien de ſemblable. Quoi qu'il en ſoit, en 1153 l'Empereur FRIDERIC déclara la guerre à BOLESLAS, & l'événement en fut que

la

la *Silésie* échurent aux Fils d'ULADISLAS, d'où sont venus les Ducs de cette Province. Les Annales de *Saxe* rapportent à l'année 1149 un Traité conclu entre l'Archevêque de *Magdebourg* & quelques Princes *Saxons* d'une part, & les Ducs BOLESLAS & MICISLAS, dont la Sœur JUDITH fut donnée en mariage au Marquis OTTON, Fils d'ALBERT l'*Ours*.

Ce fut alors que le Duc de *Saxe*, HENRI, le *Lion*, renouvella ses prétentions sur la *Bavière*, dont il avoit suspendu les poursuites à cause de la Guerre Sainte. Voulant donc revendiquer cette Province, & comptant sur les forces du Comte de *Saarbruk*, son Beau-pére, il se rendit en *Souabe*, pour attaquer plus aisément de-là le Duc de *Bavière*. L'Empereur défendant toute voye de fait, évoqua l'affaire au Tribunal des Princes, & indiqua une Diéte à *Ulm*, pour la Fête des Rois. HENRI n'y ayant pas comparu, on en fixa une autre à la mi-Juin à *Ratisbonne*. On ne trouve nulle part ce qui s'y passa. Il existe seulement une Lettre de HENRI à l'Abbé *Guibald*, par laquelle il lui recommandoit ses intérêts dans cette Diéte suivant *Helmold*. ALBERT *l'Ours*, ancien rival du Duc, conseilla à CONRAD de s'approcher de la *Saxe*, tandis que HENRI étoit en *Souabe*, ajoûtant qu'il seroit aisé de s'emparer de *Brunswick*, & de toute la contrée, en son absence. L'Empereur fui-

ſuivit ce conſeil, & vint à *Goslar* vers la fin de l'année. HENRI, apprenant le danger de ſes Etats, y revint en diligence, & par ſon retour imprévu rompit les deſſeins de CONRAD: mais HENRI de ſon côté fut obligé de renoncer à toute eſpérance de recouvrer la *Baviére*, tant que l'Empereur vivroit.

Cette même année la Maiſon Impériale perdit ſon ornement & ſon appui en la perſonne du jeune Roi HENRI, que la mort enleva. Il ne reſtoit à CONRAD qu'un Fils, nommé FRIDERIC, en fort bas âge. Cela le fit penſer à de ſecondes nôces, & *Guibald* lui conſeilloit de chercher une Epouſe dans la Maiſon Impériale de *Conſtantinople*, mais ſa propre mort prévint l'accompliſſement de ces projets.

Nous avons vu qu'*Arnold*, Archevêque de *Cologne*, avoit été interdit par le Pape, pour n'avoir pas aſſiſté au Concile de *Reims*. *Eugéne* l'avoit en même tems cité à comparoître ſous peine d'être dépoſé. L'interceſſion de CONRAD à ſon retour de *Paleſtine* n'avoit pu obtenir qu'une prolongation de terme. *Arnold* ſe rendit donc à *Rome* avec de nouvelles recommandations de l'Empereur, & ſe fiant encore plus ſur l'or qu'il vouloit répandre; mais il fut trompé dans ſon attente, & ſon rétabliſſement lui fut refuſé. Quand il revint à *Cologne* les principaux de ſon Clergé lui conſeillérent une di-

dication volontaire, pour le bien de l'Egliſe & pour ſon propre repos. Comme il flottoit dans l'irréſolution, la mort l'en tira l'année ſuivante.

Celle d'*Heribert*, Evêque d'*Utrecht*, arrivée en 1131, cauſa des troubles dont tout le Diocéſe ſe reſſentit. Il vint dans cette Ville des Envoyés du Roi, pour faire régner l'ordre. Mais la Nobleſſe & les Villes s'étant diviſées, les uns élurent *Herman*, de l'illuſtre Famille de *Horn*, & les autres un nommé *Fridéric Hovellan*. *Herman* envoya des Députés à *Nuremberg*, pour y demander l'inveſtiture à l'Empereur. Ceux de l'autre parti ſe préſentérent à *Spire* pour défendre leur élection. Conrad renvoya les uns & les autres à une Diéte prochaine, indiquée pour les Rogations à *Nimégue*.

Sur ces entrefaites l'Archevêque dépoſé de *Cologne*, *Arnold*, vint à mourir; *Otton de Freyſingen* en fait l'éloge, en l'appellant *virum ad omnia eccleſiaſtica & ſecularia negotia inutilem*. Auſſi, malgré ſa dignité, ne jouït-il d'aucune conſidération pendant ſa vie. L'Egliſe de *Cologne* avoit beaucoup ſouffert & perdu ſous un ſemblable Prélat. Cela rendit d'autant plus circonſpect dans le choix de ſon ſucceſſeur. Les Evêques ſuffragans ayant donc été convoqués pour cette élection, on élut d'un conſentement unanime un *Arnold* II. bien différent du premier, qui

étoit Prévôt de la Cathedrale & Chancelier du Roi. Il refuſa d'accepter cette dignité avant l'arrivée de CONRAD.

L'Empereur, après la Diéte de *Spire*, deſcendit le long du *bas Rhin*, accompagné des Evêques de *Freyſingen* & de *Meiſſen*, des conſeils desquels il vouloit ſe ſervir pour terminer l'affaire d'*Utrecht*. Il prit, chemin faiſant, deux Forts, l'un ſur la *Moſelle*, l'autre ſur le *Rhin*. L'Archevêque déſigné vint au devant de CONRAD, & l'invita à paſſer ſur une de ſes Terres, nommée *Rheindorff*, où il avoit fondé une Egliſe, qui fut conſacrée par les deux Evêques de la ſuite du Roi. CONRAD entra enſuite dans *Cologne*, où le Clergé & le Peuple le reçurent avec une grande joye, & le conduiſirent à l'Egliſe de *St. Pierre*, où il donna ſur le champ l'inveſtiture au nouvel Archevêque. Il écrivit auſſi au Pape pour lui demander le Pallium pour *Arnold*, & le renouvellement des anciens Priviléges de l'Egliſe de *Cologne*. *Arnold* étoit de la Famille des Comtes de *Wéde*, & il avoit toutes les vertus qui pouvoient réparer les funeſtes ſuites des vices de ſon prédéceſſeur. Il avoit fait la fonction de Chancelier pendant tout le Régne de CONRAD, & ne l'avoit point quitté dans toute la Croiſade. Il paroît qu'il étoit partiſan d'une Diſcipline ſévére; & l'Abbé *Guibald* le repré-

ıte comme outrant quelquefois les cho-
à cet égard.

On ſe rendit à *Nimégue* pour diſcuter l'é-
tion d'*Utrecht*. Le nouvel Archevêque
Cologne y vint comme Métropolitain,
c ſes Suffragans, les Evêques de *Lié-*
, de *Munſter* & d'*Oſnabruck*. C'étoit
âge que dans toutes les Elections liti-
uſes, les Souverains requéroient ſur-
t le jugement du Métropolitain, & des
êques de la Province. Les habitans
Utrecht avoient rejetté *Herman*, & re-
Fridéric dans la Ville, obéiſſant à ce-
ci comme à leur Evêque. Leurs Dé-
és, ayant obtenu un ſauf-conduit,
rent à *Nimégue*; mais ils alléguoient
ur décliner le jugement de la Cour,
c'étoit une affaire Eccléſiaſtique, &
elle étoit déjà portée au Pape. Le Roi
gné de leur procédé, auroit été ſur
hamp les réduire par la force, s'il n'a-
t reçu nouvelle que la guerre avoit re-
mencé en *Baviére*. Il tint à la Pente-
e une Diéte brillante à *Coblentz*. Les
baſſadeurs du Roi d'*Eſpagne* qu'il avoit
longtems à ſa ſuite, y prirent leur au-
nce de congé: on ignore quel avoit été
ſujet de leur Ambaſſade, mais on ſait
illeurs qu'ALPHONSE, Roi de *Caſtille*,
oit recherché l'amitié, & même l'al-
nce de l'Empereur. Il parvint à cel-
ci, mais après la mort de CONRAD, en
pouſant RICCA, Fille d'ULADISLAS, Duc

de *Pologne*, & d'AGNES d'*Autriche*, Sœur de l'Empereur.

De retour en *Baviére*, CONRAD tint une Diéte à *Ratisbonne*, où deux Cardinaux, *Octavien* & *Jordan des Urſins*, vinrent inviter l'Empereur à recevoir les ornemens de la Dignité Impériale. Le départ pour l'*Italie* fut fixé à l'année ſuivante. On penſa auſſi aux moyens de rendre la paix à la *Baviére*. Elle étoit troublée par OTTON, Comte Palatin, & ſes Fils, qui en vouloient à l'Evêque de *Ratisbonne*. La Famille de ces Comtes *Palatins* deſcendoit d'ANOLFE, qui avoit été Duc de *Baviére* ſous HENRI I. & OTTON *le Grand*. CONRAD prit le parti de l'Evêque, proscrivit le Comte, & ayant aſſiégé ſon Château de *Kehlheim*, l'intimida tellement qu'il ſe remit à la diſcrétion de l'Empereur, en lui donnant en ôtage un de ſes Fils. Ce Fils, nommé OTTON *de Wittelsbach*, ſe diſtingua depuis ſous FREDERIC I. au point d'obtenir le Duché de *Baviére*.

Tout occupé du voyage prochain d'*Italie*, CONRAD parcouroit toutes les Provinces pour y bien affermir la tranquillité publique. La Diéte de *Wurtzbourg*, tenuë le 16 Septembre, eut le même objet en vuë. Il s'y trouva un grand nombre de Princes Eccléſiaſtiques & Séculiers, qui s'engagérent à ſuivre CONRAD à *Rome*. On fit partir une Ambaſſade pour le Pape; & l'on fit aſſurer *Manuel*, que l'Empereur ſe-

t bientôt en *Italie*, & n'oubliéroit pas
ngagemens. La Diéte d'*Altembourg*,
ıois de Novembre, ne fut pas moins
nnelle. ULADISLAS, Duc de *Pologne*,
el ce lieu-là même avoit été aſſigné
retraitte, s'y trouva avec ſon Fils
SLAS. Le Cardinal *Octavien* y vint
. CONRAD prit de-là la route du *bas*
, & força les habitans d'*Utrecht* à
noître pour Evêque *Herman*, dont
ıpe avoit confirmé l'élection.
: *Dannemarc* étoit toujours agité par
guerres civiles entre SUENON & CA-
. ADOLPHE, Comte de *Holſtein*, ne
roit ſe diſpenſer d'y prendre part. Il
t d'abord été du parti de CANUT;
ayant été maltraitté par les armes
JENON, il avoit préféré de s'accommo-
avec lui. CANUT, après avoir été dé-
en pluſieurs combats, ſe réfugia au-
de *Hartwic*, Archevêque de *Bréme*.
maſſa enſuite des Troupes en *Saxe*,
tenter de-nouveau la fortune, mais
lui fut toujours contraire. Ce ne fut
n 1152, ſous FRIDERIC I. que ce dé-
: fut terminé, & que SUENON fut pai-
poſſeſſeur de la Couronne. Ce qui
ge à en parler ici, ce ſont deux Let-
de SUENON & de CANUT à l'Empe-
, qui ſubſiſtent encore, & dans les-
lles chacun des Concurrens tâche de
endre ce Monarque favorable.
'Ambaſſade de *Rome*, réſoluë dans la

derniére Diéte de *Wurtzbourg*, fut confiée à l'Archevêque de *Cologne*, à l'Abbé *Guibald*, & à *Henri*, déſigné par le titre de *Notaire de la Cour Royale*. CONRAD écrivit aux *Romains* des Lettres avec cette Suſcription: *Præfecto Urbis, Conſulibus, Capitaneis, & omni Populo Romano.* Juſqu'à ces derniers troubles c'étoit l'uſage que le Préfet de *Rome*, quoiqu'il prêtât ſerment au Pape, fût inveſti par l'Empereur, qui lui donnoit le glaive, ſymbole de ſa puiſſance. L'Empereur parle avec affection aux *Romains*, les loüe de leur zéle pour l'Empire, mais leur fait comprendre en même tems qu'ils veulent exécuter des choſes ſupérieures à leurs forces. Il écrivit auſſi aux principales Villes d'*Italie*, & l'on a encore la Lettre qui fut adreſſée aux *Piſans* pour leur demander combien ils vouloient fournir d'hommes & de vaiſſeaux contre ROGER.

Le Pape reçut l'Ambaſſade à *Signia*. Il y ſacra *Arnold*, lui donna le Pallium, & renouvella les Priviléges de l'Egliſe de *Cologne*. La négociation entre *Eugéne* & les *Romains* fut très épineuſe. *Guibald* conſeilloit au Pape de ſe relâcher un peu de ſes prétentions, afin de pouvoir entrer inceſſamment dans *Rome* à des conditions honnêtes. Mais le Pape aima mieux attendre l'arrivée de l'Empereur. Il écrivit aux Princes d'*Allemagne*, pour les exhorter à accompagner CONRAD à *Rome*, &

& à le ſeconder dans les ſoins qu'il prendroit pour rétablir la concorde entre le Sacerdoce & l'Empire. L'Ambaſſade Impériale revint par la *Toſcane*, & l'Archevêque *Arnold* s'y employa à affermir la paix nouvellement concluë entre les Républiques de *Luques* & de *Piſe*.

Rome & toute l'*Italie* étoient dans l'attente du Roi, tandis que l'*Allemagne* entiére retentiſſoit des préparatifs de cette expédition. Mais l'Arbitre Suprême des événemens en avoit autrement diſpoſé, & CONRAD ne devoit pas voir l'*Italie*. A peine ſon Ambaſſade fut-elle revenuë à *Spire*, qu'elle y apprit de fâcheuſes nouvelles de ſa ſanté. Il étoit tombé malade au fort des ſoins qu'il donnoit à ſa prochaine entrepriſe. Il ſe rendit pourtant à *Bamberg* pour y aſſiſter à la Diéte. Il y mourut le 13 Février. Le bruit courut que ROGER l'avoit fait empoiſonner, & l'on porta des jugemens ſiniſtres ſur des Médecins *Italiens* que CONRAD avoit à ſon ſervice. Mais il n'y a rien de prouvé à cet égard; & l'on ſçait combien le Vulgaire juge légérement, ſurtout dans ces ſortes de cas. Le corps de l'Empereur fut dépoſé à *Bamberg*, à côté du Tombeau de ST. HENRI. *Otton de Freyſingen* qui le témoigne, eſt plus croyable que d'autres Auteurs, qui diſent qu'il fut mis dans le Monaſtére de *Lorch* en *Souabe*. Pour *Jean de Boſco*, on ne comprend pas

comment dans ſa *Deſcription des anciens Monumens de Vienne*, il a pu y placer celui de CONRAD.

Ce Prince, ſur le point de mourir, ſentant bien que l'Empire ne pouvoit écheoir à ſon Fils, âgé d'environ ſept ans, il recommanda aux Princes, FRIDERIC, Duc de *Souabe*, Fils de ſon Frére, & lui remit les Ornemens Royaux. La Chronique d'*Urſperg* ajoûte qu'il lui fit promettre, que s'il obtenoit l'Empire, il donneroit le Duché de *Souabe* à ſon Couſin. FRIDERIC remplit cet engagement: exemple rare parmi les Princes, qui ne ſe piquent pas de tenir fort ſcrupuleuſement de ſemblables promeſſes! Il eſt encore remarquable par un autre endroit; c'eſt qu'il prouve que les Princes qui parvenoient à l'Empire, ne conſervoient pas, comme ils l'ont fait depuis, les Domaines dont ils jouïſſoient auparavant à titre de Bénéfice. Le jeune FRIDERIC fut auſſi l'objet des plus tendres attentions de l'Impératrice IRENE ſa Tante, & de MANUEL ſon Epoux, qui n'oublièrent point les rélations qu'ils avoient eu avec ſon Pére. Les Ambaſſadeurs de *Conſtantinople* ne voulurent point partir d'*Allemagne*, qu'ils n'euſſent vu mettre à ce jeune Prince l'écharpe militaire, & ceindre l'épée, à la Diéte de *Wurtzbourg*. Auſſi ſe diſtingua-t-il ſous l'Empereur ſon Couſin, & ne fit pas moins d'honneur au Sang Royal par ſes ver-

vertus que par ſes dignités. L'Hiſtoire lui donne ſouvent le ſurnom de *Rothembourg*, à cauſe qu'il avoit fixé ſa réſidence dans un Château de ce nom. Il mourut de la peſte, à la fleur de ſon âge, dans l'expédition d'*Italie*; & n'ayant point laiſſé d'enfans, tout ſon héritage revint à l'Empereur, qui donna alors le Duché de *Souabe* à un Fils de même nom qu'il avoit, & les Terres de *Franconie* à ſon autre Fils CONRAD.

L'Empereur avoit près de ſoixante ans lorsqu'il mourut. Ce Prince étoit recommandable par pluſieurs belles qualités; il avoit un port majeſtueux, il aimoit la juſtice, il étoit rempli de piété. Il étoit grand Guerrier, & ſage Politique. Il ne put cependant établir par-tout un calme parfait; l'*Italie* principalement ſe refuſa à ſes ſoins. Les richeſſes de l'Etat, & les forces de l'Empire ne ſe trouvérent pas aſſez conſidérables pour ſeconder ſes deſſeins. Il y eut même diverſes calamités publiques ſous ſon Empire; contagion, famine, que les Peuples eurent l'injuſtice de lui imputer.

CONRAD avoit des connoiſſances. Dans l'expédition de LOTHAIRE contre ROGER, il avoit fait connoiſſance avec *Pierre Diacre*, Moine du *Mont-Caſſin*. Celui-ci, depuis que CONRAD fut ſur le Trône, lui dédia un Ouvrage qu'il avoit fait ſur les Abbréviations, qui étoient fort en uſage

dans l'ancienne Ecriture; & dans ſa Dédicace il exalte beaucoup le ſoin que ce Prince avoit de former une Bibliothéque & de raſſembler en particulier tout ce qui regardoit les Livres Sacrés. On s'entretenoit auſſi de Littérature à la table de l'Empereur. Il eſt vrai que l'échantillon que *Guibald* nous en a conſervé roule ſur une pure chicane de Dialectique, & prouve plus l'indulgence de CONRAD que l'habileté de ceux qui l'entretenoient (*a*).

La Chancellerie étoit un objet conſidérable dans ces tems-là. *Guibald* louë la dignité de ſes procédures, & le ſoin qu'on y apportoit dans les Lettres, ou autres Expéditions, qui en émanoient. mais il ſe plaint pourtant qu'elle étoit un peu

(*a*) L'échantillon eſt aſſez curieux pour le placer ici. C'eſt *Guibald* qui écrit en ces termes à un de ſes Correſpondans (*ad* Manegoldum, *Magiſtrum Scholæ.*) *Mirabatur Dominus noſter, Conradus Rex, quia literatis vafre dicebantur, & probari non poſſe hominem eſſe aſinum, ajebat. Jucundi eramus in converſatione, & plerique nobiſcum non illiterati. Dicebam ei hoc in rerum naturâ non poſſe fieri, ſed ex conceſſam indeterminatâ naſcens a vero mendacium falſa concluſione adſtringi. Cum non intelligeret, ridiculo eum ſophiſmate adortus ſum. Unum, inquam, habetis oculum? quod cum dediſſet, duos, inquam, oculos habetis? quod cum abſolute annuiſſet; unus, inquam, & duo tres ſunt; ergo tres oculos habetis. Captus verbi cavillatione jurabat, ſe tantum duos habere; multis tamen & his ſimilibus determinare doctus, jucundum vitam ducebat habere literatos.*

peu déchuë, parce qu'on en donnoit les poſtes plutôt à la faveur qu'au mérite. Quelques Auteurs ont prétendu qu'il étoit lui-même Chancelier de l'Empire. Il eſt vrai que dans la derniére expédition LOTHAIRE lui avoit conféré cette dignité, mais il ne paroît pas qu'il en ait jamais pris le titre ſous CONRAD. Cependant, quand il étoit à la Cour, il avoit coutume d'écrire lui-même les Lettres qui concernoient les affaires d'Etat, ſurtout celles qui s'adreſſoient au Pape, ou du-moins de les minuter. Le Chancelier avoit ſous lui des Officiers qu'on appelloit *Notaires du St. Palais*, & qui ſous FRIDERIC I. prirent le titre de *Proto-Notaires*. Ils revoyoient les Diplômes Royaux, à la place du Chancelier. Il y eut ſous le régne de CONRAD, un *Henri*, Notaire de la Cour Royale, qui avoit des talens diſtingués, & que ſon Maître aimoit beaucoup.

Ce qu'on appelloit *Curiæ*, & que nous avons le plus ſouvent nommé *Diétes* dans ces Extraits, étoient des Aſſemblées ſolemnelles & nombreuſes, où le Roi paroiſſoit ayant ſa Couronne ſur la tête. Tous les Princes y aſſiſtoient dans l'équipage le plus pompeux qu'il leur étoit poſſible. C'étoient les *plenæ Curiæ*. Il y en avoit de moins ſolemnelles, & où les Princes étoient avertis de ne pas paroître avec tant d'éclat. L'avantage de ces Aſſem-

ſemblées, c'eſt que les Princes & Seigneurs y ſollicitoient eux-mêmes l'expédition de leurs affaires. L'office des Vaſſaux à l'égard de leurs Seigneurs, étoit de faire la fonction de Procureur, ou d'Avocat ; & on appelloit cela *invenire judicium*. Les Princes avoient leurs Cours particuliéres, à l'imitation de celle de l'Empire.

L'Etat Eccléſiaſtique étoit alors floriſſant en *Allemagne*. Pluſieurs Evêques & autres Prélats ſe diſtinguoient par leur ſçavoir, & par les ſervices qu'ils rendoient à l'Etat. Ils étoient ſouvent employés dans les Ambaſſades. Ces Prélats fondoient en divers lieux des Ecoles, où ils appelloient des gens ſçavans. *Otton*, Evêque de *Freyſingen*, eſt le principal Hiſtorien de ce Siécle. Il eſt auſſi le premier qui ait introduit les Ouvrages d'*Ariſtote* dans les Ecoles d'*Allemagne*.

Un des plus célébres Perſonnages de ce Siécle, & que nous avons vu figurer dans toutes les affaires, c'eſt l'Abbé *Guibald*, ou *Vibald*. Il fut toujours dans la faveur intime de CONRAD, & n'en abuſa point. Preſque toutes les affaires de l'Empire paſſoient par ſes mains, & au milieu de ces grandes occupations il favoriſoit & cultivoit lui-même les Lettres. Il fonda une très belle Bibliothéque dans le Monaſtére de *Corbie*; & dans une de ſes Lettres il invite l'Archevêque de *Bréme*, *Hart-*

:wic, à venir le voir, lui donnant le
d'*armarium*, que portoient les Bi-
théques des Couvens. Les Lettres
un des plus précieux monumens de ce
s-là, & elles répandent un grand jour
les affaires tant Civiles qu'Eccléſiaſti-
l.

a Juriſprudence étoit dans un état de
)licité qui convenoit au genre de vie
Siécle; où l'on ne voyoit, ni cette
lence, ni cette diverſité d'affaires,
ont été depuis la ſource féconde des
ès. Chaque Peuple étoit jugé ſuivant
Loix & Coutumes; ce qui varioit
que à l'infini a forme des jugemens.
uſage cependant preſque général, &
étoit un reſte de l'ancienne liberté,
oit d'être jugé par ſes Pairs; les Gens
es par des Gens libres, les Officiers
niſteriales) par des Officiers. Pour les
ſes féodales les Vaſſaux ne pouvoient
porter que devant leur Seigneur, pour
tre traittées par leurs Pairs; & c'eſt-
n quoi conſiſtoit cette *Juſtice Bénéfi-
e*, que HENRI, Duc de *Saxe*, deman-
t à CONRAD, en revendiquant la *Ba-
re*.

Parmi les moyens de preuve le Duël
it autoriſé, à moins que le Juge n'ai-
t mieux y ſubſiſtuër le ferment. Ce
'il y avoit de plus difficile, c'étoit
ntretenir la paix entre des Nations trop
coutumées à la guerre. Dès qu'il ſe
com-

commettoit quelque violence publique, la coutume étoit de crier aux armes ; & l'on s'attroupoit auſſi-tôt, afin de pourſuivre le coupable, & de le traîner devant le Juge. De là l'uſage qui a duré longtems dans les Jugemens publics, même dans ceux de la Cour Royale, de venir, lorsqu'on avoit reçu quelque injure, porter ſes plaintes en jettant des cris ; & l'accuſateur étoit dit à cauſe de cela *Proclamator*. Les Loix Féodales font auſſi mention de ces cris du plaignant ; & l'on trouve en général dans les Monumens de ce tems là pluſieurs choſes qui répandent du jour ſur la doctrine des Fiefs.

Le Tribunal Impérial de *Rothweil* paſſe pour avoir été fondé par CONRAD III. & cela, dit-on, pour récompenſer les habitans de cette Ville de la fidélité qu'ils avoient témoignée dans les guerres précédentes ſous LOTHAIRE. On en appelle aux anciens Documens. Mais il n'exiſte aucun Diplôme, & on n'a même le témoignage d'aucun Auteur digne de foi, qui prouve ce fait ; & la forme même d'un Tribunal perpétuel, tel que celui de *Rothweil*, ne convient guéres au génie de ce Siécle.

Les Jugemens Eccléſiaſtiques ſe rendoient principalement dans les Synodes, & l'Abbé *Guibald* en louë la ſimplicité. Depuis ce tems là on y introduiſit plus d'apparat & de formalités. On a vu que l'étu-

: des Loix Civiles fleuriſſoit à *Bo-*
ous LOTHAIRE: ce fut dans la mê-
lle que *Gratien*, Moine *Benédictin*,
la le *Decret* qui porte ſon nom, &
ira des Canons des Conciles & des
s des Papes. Cet Ouvrage augmen-
ore le goût qu'on avoit pour cette
; & l'accroiſſement de la puiſſance
apes la rendit de plus en plus né-
e.

r dire auſſi un mot de la Monnoye
, on a encore de celle qui a été
:e pour des Rois, des Evêques, &
ucs, dès le tems des OTTONS, quoi-
n'en exiſte qu'une très petite quan-
On a auſſi ces piéces minces, frap-
eulement d'un côté, qu'on appelle
rement *bracteati*. On comptoit par
, livres, marcs, & feſtons. Les
:s d'or courantes étoient de *Conſtan-*
; celles d'argent étoient des ſous &
eniers, ſuivant l'ancien uſage *Ro-*

Les ſous furent d'or ſous les *Ro-*
, & d'argent ſous les *Rois François*.
:s appella en *Allemand Scelling*, ou
ng. Mais le mot de ſous a plus d'un
on n'entend pas toujours par-là une
oye, il s'employe auſſi dans le cal-
our une valeur idéale, comme le
& la livre. Le Denier fut nommé
es *Allemans Penning*, ou *Pfenning*,
mot générique qu'on appliquoit au-
ant à toute ſorte de monnoye. On
: d'inutiles efforts pour déchifrer

exac-

exactement le calcul de ces tems-là, & la valeur des ſous & des deniers. Le titre & le poids n'avoient rien de réglé, & chaque Hôtel de Monnoye ſuivoit un taux arbitraire. Auſſi dans les payemens ſtipuloit-on, non ſeulement en quelles eſpéces, mais en eſpéces de quel lieu ils devoient ſe faire. La Fabrique de *Cologne* eſt une des plus anciennes; & dans tout ce Siécle les Documens indiquent le poids de *Cologne* pour régle.

La frugalité d'un côté, & le bas prix des denrées de l'autre, rendoient l'argent moins néceſſaire qu'il ne l'a été depuis. Peut-être que dans les tems où *Rome* a le plus honoré la pauvreté, on n'y pouſſoit pas ſi loin la ſimplicité dans les vivres & dans les vêtemens qu'au XII. Siécle. L'Abbé *Guibald*, ce Prélat ſi diſtingué, & dont nous avons tant parlé, ſe plaint que pendant dix ſemaines qu'il avoit paſſé avec une nombreuſe ſuite à la Cour du Roi, ſa dépenſe avoit monté juſqu'à 40 marcs. Une autre fois, pour avoir un morceau d'étoffe de ſoye dont il vouloit orner ſa Chapelle, il s'adreſſe à tous ſes Amis, & dit: *neque Gallia, neque Germania, neque tota Græcia, neque Oriens, adjuvare potuerunt.*

On peut juger par-là combien le Commerce étoit foible en *Allemagne*; cependant on trouve des Priviléges accordés aux Marchands par LOTHAIRE & par CONRAD.

AR-

ARTICLE XI.

ARQUES *curieuſes & importantes ſur les couvertes Ruſſiennes concernant le paſe au Nord, où l'on examine à fond les ers* Mémoires & Cartes de *Mrs. de* ILE & BUACHE, *avec la* Lettre *de* . DOBBS *ſur le même ſujet, accompae d'une* Réponſe, *par* M. S. E. B. L.

vidité des Hommes pour augmenter eurs richeſſes, pour étendre le comerce, en perfectionnant les connoiſſanances la Géographie, a fait revivre le , aſſoupi depuis tant d'années, de ıvrir une route par le *Nord* pour ſe e aux deux *Indes*. Mr. *Dobbs*, nomepuis quelque tems Gouverneur de *roline Septentrionale*, y a déjà ſongé s 1708 ; il a été le Chef de l'entrefaite pour l'expédition de *Midleton*, ſuite de celle dont *Ellis* nous donne lation. On n'y a pas encore réüſſi ; ndant Mr. *Dobbs* perſiſte à en ſoutei poſſibilité, & l'exiſtence d'un dé- ou paſſage à la *Mer du Sud* par le). C'eſt donc cette poſſibilité & proité que je vais examiner ici, ſans en-

trer pour cette fois dans la diſcuſſion du paſſage au N. E.

Pour traitter le tout en ordre, il eſt néceſſaire d'examiner l'étenduë de l'*Amérique*, la poſition de ces Pays, & quelles Cartes Géographiques ſont les plus exactes, & les plus à préférer. J'avois mis par écrit mes idées à ce ſujet, il y a dix ans, & je les ai communiquées à divers Sçavans, qui, pour la plupart, les ont approuvées; mais depuis il a paru pluſieurs Ouvrages, Mémoires & Cartes, principalement celles de Mrs. *de l'Iſle* & *Buache*, que je me vois obligé de raſſembler ici en un ſeul Mémoire, ce que j'avois écrit à diverſes fois, & à meſure qu'il me parvenoit quelque nouveauté ſur cette matiére; d'autant plus qu'il m'a falu changer d'avis ſur quelques petits articles, & que ce n'eſt que depuis très peu de tems que j'ai reçu les derniers Mémoires & Cartes de Mrs. *de l'Iſle* & *Buache*. Ces Cartes étant compoſées non ſeulement avec tout le ſoin imaginable par des Sçavans célébres, mais l'étant ſur des Mémoires nouveaux, & conformes en partie à ces nouvelles découvertes, ſurtout à l'idée générale qu'on ſe forme de nos jours du Continent de l'*Amérique*, & de ſa figure, j'ai cru devoir déclarer en quoi je ne puis les approuver, & les raiſons importantes que j'ai pour cela.

Tou-

Toutes les Cartes nouvelles de ces Sça-
s que je poſſéde, ſont
. Celle de Mr. *de l'Iſle* du 8. Avril
o, & que je ne reçus qu'en Décem-
1752.

. Les ſix Cartes de Mr. *Buache* du 9.
Août 1752.

. Carte de Mr. *de Iſle*, de Septembre
2.
. Carte dudit, de Novembre 1752.
e des MS. de Mr. *Guillaume de l'Iſle*,
conſéquence de ſon Syſtême de 1695.
o. Une double Carte dudit, du mê-
mois, l'une dudit Mr. *Guillaume de*
le, du commencement de ce Siécle,
itre ſur la Lettre de l'Amiral *de Fon-*
par l'Ecrivain de la *Californie*.
Toutes ces Cartes tâchent de concilier
rélations qu'on a de l'Amiral *de Fon-*
des *Ruſſiens*, des *Eſpagnols*, des *Fran-*
, des *Anglois* &c. Pour en faire un tout
i puiſſe donner une idée plus claire &
s fondée de ce Continent qu'on n'en
u juſqu'à préſent, & pour conſtater en
me tems la probabilité d'un paſſage
le N. O. ce qui eſt très judicieux, &
ne des plus grandes louanges, je ſui-
i le même plan; mais comme je re-
de cette Rélation de l'Amiral *de Fon-*

te comme un Roman deſtitué de toute vraiſemblance, & qu'en même tems je ferai voir, autant qu'il eſt poſſible, la ſource de l'erreur, quant à la figure & l'étenduë de la *Californie*, & de l'étréciſſement très mal fondé de l'*Amérique* dans toutes ces nouvelles Cartes, toutes les autres Rélations me ſerviront à donner une toute autre idée de ce Continent, que celle qu'on s'en forme ſur ce que nous voyons dans ces nouvelles productions.

Commençons par l'examen de l'authenticité de la prétenduë Rélation de l'Amiral *de Fonte;* lorſque nous en aurons prouvé la nullité, le reſte ſera aiſé à démontrer; & toute perſonne non prévenuë ſera perſuadée, que mon Syſtême eſt pour le moins auſſi probable que celui qu'on a adopté tout nouvellement. Comme je n'aime pas à être plagiaire, je ne veux pas m'attribuër les idées de l'Officier *Ruſſien*, quoique j'euſſe eu les mêmes, & pluſieurs autres, qu'on verra ci-après, dès la réception en Décembre 1752. de la premiére Carte de Mr. *de l'Iſle*, & de ſon Mémoire y joint; je copierai donc ici les remarques de cet Officier, en y ajoûtant les miennes, en général & en particulier.

„ (*a*) I. Si l'on n'en voyoit pas ici un exemple, on auroit de la peine à s'imaginer

(*a*) Edition de *Berlin* p. 47. & ſuiv.

ner qu'un *Eſpagnol* eût compté les an-
ées du Régne de CHARLES I. de la mê-
e maniére que les *Anglois* les comptent
ns leurs Actes publics. Seroit-ce mal
njecturer, que de dire, que quel-
'*Anglois* a emprunté un nom d'Ami-
Eſpagnol, ſous lequel il s'eſt donné
liberté d'écrire ce qui lui a plû; ou
e, s'il a pris ſes matériaux dans quel-
e Rélation *Eſpagnole*, il les a ajuſtés à
maniére"?

D'où vient encore, que Mr. *de l'Iſle*
enant, *que de Fonte eſt Portugais, &*
ie la même choſe que Fuente en Eſpagnol,
lation porte *de Fonte?* Eſt-ce que la
ion *Eſpagnole*, qu'on n'a jamais dé-
erte, & qui apparemment n'a jamais
, a été traduite premiérement en
gais, dont l'Exemplaire s'eſt perdu
enſuite en *Anglois*, & que pourtant
'a découvert celui-ci qu'en 1708,
la en *Angleterre*, on ne ſçait où, ni
ui?

II. Dans les premiéres années du
i CHARLES, le Capitaine *Hudſon* ſui-
it la Rélation doit avoir fait des vo-
ges pour la découverte d'un paſſage
le Nord-Oueſt. Quelle négligence
n grand Marinier, à un Amiral? Ne
uroit-il pas l'Hiſtoire des découver-
,, tes

Mém. de 1750. publié en 1752. & le même
3. avec quelques changemens & additions.

„ tes faites par mer de ſon tems? *Hud-*
„ *ſon* eſt mort en 1610, & CHARLES I.
„ n'a commencé à régner qu'en 1625.
„ Qu'on ne me diſe pas que c'eſt le vo-
„ yage du Capitaine *James* qu'il faut
„ rapporter aux années du Roi CHARLES
„ marquées dans la Rélation; pour ce-
„ la on n'éviteroit pas toute erreur, ce-
„ lui-ci ayant fait ſon voyage dans la ſi-
„ xiéme année de ce régne.

„ III. Qu'eſt-ce que cette navigation
„ dont les habitans de *Boſton* ont été les
„ entrepreneurs, & dont on n'a jamais
„ entendu parler? Je me ſuis informé
„ s'il en étoit fait mention dans quelque
„ collection de Voyages, & ſurtout de
„ Voyages faits par des *Anglois*, que nous
„ avons pour la plupart; mais en vain.
„ Mr. *Arthur Dobbs*, dont le zèle pour
„ la recherche du paſſage par le Nord-
„ Ouëſt eſt connu, eſt le premier qui en
„ ait touché quelque choſe; il a voulu
„ encourager par-là ſes Compatriotes à
„ faire ce qui ſuivant la Rélation, non
„ ſeulement n'eſt pas impoſſible, mais
„ très facile même, ce qui augmente mes
„ ſoupçons d'un autre côté. Mr. *Ellis*,
„ dans ſon Voyage *To Hudſonbay*, p. 70.
„ dit que l'expédition des gens de *Bo-*
„ *ſton* n'eſt pas tout-à-fait incroyable; ce
„ ſont ces mots, que Mr. *de l'Iſle* inter-
„ préte comme ſi *Ellis* avoit voulu dire,
„ que la Rélation de l'Amiral *de Fonte*

„ ne

ne contient rien que de fort vraiſemblable, ce qui ne ſe trouve nulle part dans ſon Livre ; & s'il cite un exemple d'une navigation faite de *Boſton* à *Hudſonsbay*, p. 72. il n'ajoûte point qu'elle ait été entrepriſe dans l'intention de celle dont il s'agit, & le tems ne lui en eſt pas connu ; ce qui l'oblige à convenir qu'elle ne ſçauroit être admiſe en preuve".

Voici quelque choſe de bien curieux : apprend en *Eſpagne* que des Mariniers *Boſton* avoient entrepris en 1639. un yage pour la découverte de ce paſſage, is en *Angleterre* on n'en ſçait rien ; la uvelle de cette tentative ne pouvoit s-doute arriver en *Eſpagne* que ſur la de 1639 : (encore à ſuppoſer qu'elle it des *Anglois* même de *Boſton*, & non *Eſpagnols*, ſans quoi cela auroit tardé core bien plus longtems :) & cependant dre pouvoit venir à tems au *Pérou* ır équipper les Vaiſſeaux, & l'Amiral *Fonte* pouvoit partir déjà le 3. Avril 0. du *Callao* de *Lima* ; le Vaiſſeau de *ton* eſt parti en 1639. & cela au commencement de l'année, puiſqu'on pouvoit donner la nouvelle en *Eſpagne*, y ndre une réſolution *avec la promtitude dgnole ordinaire*, donner les ordres au *ou*, & équipper les Vaiſſeaux pour tir le 3. Avril 1640. Cependant le pre- du Capitaine *Shapeli* (ou *Shapley*) eut

la complaiſance d'attendre tout exprès l'Amiral *de Fonte* juſqu'à la fin de Juillet 1740. Que de contradictions!

„ IV. En arrivant à *Ste. Hélène*, l'Amiral avec tout l'Equipage fit ſa proviſion de goudron, qui y ſort de la terre en bouillant; le tout pour ſe préſerver du ſcorbut & de l'hydropiſie, maladies contre leſquelles ce goudron eſt un excellent remède. Cela n'eſt pas mal penſé aſſurément, & fait honneur au *Tear-water* de l'Evêque de *Cloyne*. On diroit preſque que cela a été mis pour perſuader les incrédules de l'efficace de ſon ſpécifique".

La remarque ſur le *Tear-water* eſt excellente.

„ V. Que dirons-nous des erreurs géographiques; comme par exemple de celle par laquelle un Cap *Abel*, que l'on nomme un Port, eſt dit être ſitué ſur la côte de la *Californie* à 20 degrés de latitude, tandis que la *Californie* ne s'étend pas juſqu'à cette hauteur: on a de la peine à ſe perſuader qu'une telle deſcription ait été faite ſur les lieux.

„ VI. Suivons le Capitaine *Bernard*, Compagnon de l'Amiral, qui entre dans un grand Lac nommé le *Valaſco*, & y fait des courſes juſqu'à la hauteur de 79. degrés vers le Nord; un Matelot de ſon équipage eſt conduit par les Naturels du Païs au Détroit de *Davis*; là

„ il

il voit la communication fermée par de prodigieuſes Montagnes au Nord & au Nord-Ouëſt ; nonobſtant cela on lui fait voir encore les glaces, qui s'étendent dans la Mer juſqu'à cent braſſes de hauteur d'eau ; glaces qui y ont été depuis la Création du Monde. La terre s'étend vers le Nord, & les glaces restent ſur la terre : voilà des contradictions évidentes, & en même tems des argumens en apparence, pour faire dire à l'Amiral qu'on n'a pas trouvé de paſſage par le Nord-Ouëſt dans la *Mer du Sud* ; cependant on n'a pas négligé d'en donner d'autres qui prouvent clairement qu'il y en a un ".

Si jamais je pouvois croire que l'Auteur de la Rélation ait été *Eſpagnol*, ce ſeroit par la rodomontade, lorſque le prédu Amiral *de Fonte* fit préſent au proiétaire du Vaiſſeau (ou à *Shapley*, on ne ſçait lequel) pour un peu de proviſions, nt Mr. *de Fonte* n'avoit pas beſoin, d'une gue de Diamant de 1200 piaſtres, à *apley* de 1000 piéces de huit, & de 20 haque Matelot.

„ VII. C'eſt ici l'endroit le moins vraiſemblable de toute la Rélation. L'Amiral arrive par différens Lacs, qui ſe communiquent à un Vaiſſeau *Anglois*, qui devoit faire la découverte du paſſage par le Nord-Ouëſt ; il l'aborde avec un de ſes Vaiſſeaux à la voile.

„ L'*Anglois* ne pouvoit-il pas faire le même chemin que l'*Eſpagnol* avoit fait? „ Non: il ſe contente de lui vendre ſes „ Cartes & ſes Journaux, ſe déſiſte, on „ ne ſçait pas pourquoi, de ſon voyage, „ & ſe ſépare bon ami d'avec l'Amiral. „ Qu'on penſe à toutes ces abſurdités, & „ à tous ces à propos qui ſont dans la Ré„ lation, & l'on verra qu'on ne peut y „ ajoûter foi, & qu'elle a été faite à plaiſir. Mr. *de* l'*Iſle*, emporté par le déſir „ de faire découvrir le paſſage par le „ Nord-Ouëſt, a cru que les deux Vaiſ„ ſeaux ſe ſont rencontrés dans quelque „ Détroit aboutiſſant à la Baye d'*Hudſon*: „ mais malgré les peines qu'on s'eſt don„ nées, c'eſt infructueuſement qu'on y „ en a cherché un de cette nature. C'eſt „ auſſi ce qui fait dire à Mr. *de l'Iſle*, que „ le chemin de l'Amiral aboutit à la Ba„ ye de *Baffins*, ce qui n'eſt pourtant pas „ moins incroyable, & eſt réfuté par la „ Rélation même, qui n'y fait voir au „ Matelot du Capitaine *Bernarda* que des „ glaces & des montagnes contiguës. Par „ mépriſe on a appellé cette Baye *le Dé„ troit de Davis*; mais je ne ſçai pas „ pourquoi le Capitaine *Bernarda* trouve „ là le contraire de ce que trouva l'A„ miral ".

Mais nous en verrons d'autres dans les remarques ſuivantes.

1. L'Amiral *de Fonte* & ſes gens devoient

t être les plus habiles mariniers
eût jamais vu ; auſſi ſera-ce appa-
ent pour cette raiſon qu'on a fait
ces Vaiſſeaux du *Callao* de *Lima* &
'*Acapulco*, comme de coutume ; ce
:r endroit ſe trouvant plus au Nord
: premier, de 29°. ce qui fait, à ne
:ompter même pour le rhumb de la
qu'il faut ſuivre au N. O. 580.
; de-là au Cap *Abel* il y a encore
ɔn 180 lieues, en tout 760 lieues ;
ıdant il arriva audit Cap environ le
ai, après s'être arrêté à *Réalcio*, &
pas eu dans toute ſa route un vent
ımment favorable, vu qu'il dit, a-
ıvoir atteint le Cap *Abel*, *il s'éleva*
nt frais & conſtant du S. S. E. Il faut
bien qu'il ait eu une habileté extra-
aire, puiſque dès le commencement
navigation il a fait en quatre jours
ieues (encore apparemment *Eſpagno-*
ıi à 17½ par degré, au-lieu que j'en
ıte 20 *Françoiſes*, ſeroient près de
ieues) mais ce n'eſt rien en compa-
ı de ce que nous allons voir.

Nous voici au 10 Mai : depuis ce
juſqu'au 17 Juillet il fit la valeur de
lieues juſqu'à la Riviére de *Los Re-*
& enſuite encore près de 500 lieues
'à l'endroit où il rencontra *Shapley* ;
pendant il ne fit pas route droite, &
nça guéres, puiſqu'il fit *environ* 260
dans les canaux ſerpentans entre les I-

les

les de l'Archipel St. Lazare, dans lequel ſes chaloupes précédoient d'un mille pour ſonder la profondeur de l'eau, & pour connoître les ſables & les rochers; ainſi il falloit aller doucement, & on ne pouvoit guéres avancer. Obſervons encore qu'il dit qu'en remontant *le Rio de Los Reyes il changeoit pluſieurs fois de rhumb de vent pendant 60 lieues*, voilà qui prenoit auſſi bien du tems.

Du Lac *Belle*, il monta la Riviére *Parmentiers* juſqu'au Lac *de Fonte*, où il y a huit Cataractes, qui à-la-vérité n'avoient en tout que 32 pieds de hauteur, cependant cela devoit beaucoup arrêter : il a parcouru ſans-doute ce Lac, ſans quoi il n'auroit ſçu nous aſſurer qu'il *a 160 lieues de longueur ſur 60 de largeur*; & 20 à 30 juſqu'à 60 *braſſes de profondeur ; avec pluſieurs grandes Iles & dix petites ; de la mouſſe de 6 ou 7 pieds de hauteur*. Enſuite avec la même rapidité il paſſe le détroit de *Ronquillo*. de 34 lieues de long dans les Barques où Pirogues *Indiennes*, en 10 heures de tems ; enfin le 17 Juillet il arrive au lieu proche du Capitaine *Shapléy*; ainſi voilà qu'en 68 jours il a fait tout ce voyage & traverſé ces Païs immenſes & inconnus.

3. Ce qu'il y avoit d'heureux pour lui, étoit qu'il ne trouvoit aucun empêchement dans toute ſa route. On n'apprend pas qu'il ait perdu un ſeul homme, ni qu'il

ait eſſuyé le moindre obſtacle de la
de peuples ſi nombreux & guerriers
habitent dans toutes ces contrées.
ient tous des peuples plus polis, plus
is, & plus obéiſſans; que ceux qui ſont
les Provinces, qui reconnoiſſent la
nation *Eſpagnole*, dans leſquelles ſu-
nt on n'oſeroit ſe hazarder avec ſi
le monde: bien plus, il étoit ſi bien
vu de vivres par tout, qu'il aſſure
oir pas eu beſoin de ceux dont *Shap-*
ii fit préſent; apparemment qu'on a
eu la précaution d'établir par-tout les
s d'avance.

C'eſt dommage que les *Jéſuites Miſ-*
ſions nous ayent caché leurs *Obſerva-*
curieuſes, puiſqu'ils ont demeuré dans
ille de *Conaſſet*, & ont pouſſé juſqu'au
ceux, dis-je, qui nous ont fait part
nt de belles découvertes, des nou-
s *Philippines*, des *Iles Caroline*, de
eurs parties de l'*Amérique*, de la Sep-
ionale même; peut-être qu'ils en ont
la relation, mais qu'elle s'eſt perduë,
me l'Exemplaire *Eſpagnol* de l'Amiral
nte.

Il faut pourtant que ces P. P. *Jéſui-*
ou bien Mr. *de Parmentiers*, dont le
n'eſt pas *Eſpagnol*, ayent été des
s à miracles, & qu'ils ayent eu le
des langues comme les Sts. Apôtres;
ce ſeroit ſe moquer de dire, que les
iers ou l'autre; les Péres, parce qu'ils
ont

ont demeuré dans le Païs, ou M. *de Parmentiers*, parce qu'il étoit Interpréte, ayent ſçu toutes les langues & dialectes de cette infinité de Peuples & Nations, dont ce prétendu Amiral a traverſé les Païs. Nous ſçavons que les *Iroquois*, les *Hurons*, les *Algonquins*, les *Oſages*, *Outagomis*, *Eſſanapés*, *Aſſinipoels*, & enfin toutes les Nations dans l'*Amérique*, quelque voiſines qu'elles ſoient les unes des autres, ont un langage particulier; que même, ſuivant la Rélation d'*Ellis*, ceux des environs du Fort *Nelſon* n'entendoient pas ceux qui étoient un peu plus au Nord; avec tout cela, ni l'Amiral *de Fonte*, ni ſon Capitaine *Bernarda*, n'étoient point embaraſſés de cette difficulté; dans toute l'*Amérique Septentrionale*, qu'ils ont traverſée du Sud au Nord, & de l'Ouëſt à l'Eſt, ils pouvoient converſer avec les Peuples, & les trouvoient polis, affables, doux, dociles, ſans en eſſuyer le moindre chagrin; quel miracle! Quel dommage que par un autre miracle on n'ait pû découvrir de cette merveilleuſe Rélation de l'Amiral qu'une traduction *Angloiſe*, après 68 ans, & qu'auparavant on n'en ait rien ſçu du tout!

6. Nous allons faire une autre remarque à l'occaſion du Voyage de *Bernarda*. Celui-ci a imité la diligence de ſon Chef, qui dépêcha un Capitaine à *Pédro Bernarda*, le 22 Juin, avec ordre de remon-

ter

ter une belle Riviére dont le courant eſt doux, & l'eau profonde; ſans dire comment l'Amiral, qui en étoit éloigné, a eu connoiſſance de cette Riviére. *Bernarda* obéit, il la remonte, & quoiqu'il lui fallût prendre pluſieurs rhumbs de vent, N. N. E. encore N. enſuite N. O. il entra dans le Lac *Valaſco*, fit voile 140 lieues à l'Ouëſt, enſuite 436 à l'E. N. E. juſqu'au 77°. Mais cela ne ſuffiſoit pas; il deſcendit une autre Riviére qui avoit 80 lieues de long & 3 cataractes, & qui ſe jette dans la *Mer de Tartarie* à 61 degrés, accompagné ſeulement de 20 *Eſpagnols* & de 36 naturels du Païs (admirez toujours la douceur & l'humanité de ces Sauvages, parmi leſquels il étoit entiérement en ſureté, & qui lui obéiſſoient ſi bien) & ſe mit à remonter dans la *Mer Glaciale* environ au commencement de Juillet, avança juſqu'au 80°. & fut de retour (apparemment à l'embouchure de la Riviére ſusdite) le 11 Août. Ne devroit-on pas canoniſer pareils Saints à miracles? *Bernarda* avança juſqu'au 80°. par la *Mer du Nord*, & auparavant dans un Lac juſqu'au 77°. & point de glace, ni dans la Mer ni dans le Lac, qui l'ait arrêté un ſeul moment; quoiqu'au 80°. il eût trouvé des montagnes de glace prodigieuſes, & auſſi anciennes que le Monde. Celui qui a lu une ſeule Rélation de ces Mers & Terres ne ſçauroit ignorer que,

que, ſurtout le long des Côtes, il y a du moins des glaces; & des montagnes de glace, flottantes pendant toute l'année, & que tous les Lacs à cette hauteur ſont gelés; mais *Bernarda* avoit un ſecret pour diſſiper ces glaces, ſans en rencontrer aucune. Cela n'eſt-il pas bien admirable? Et pourquoi nous a-t-on privé encore d'autres circonſtances, qui auroient pu nous amuſer autant que les *Contes Arabes*? Avec tout cela *Bernarda* fut de retour au Port de l'*Aréna*, après avoir monté & deſcendu le Lac de *Valaſco*; la Riviére, reconnu la Côte de la Mer juſqu'au 80°.; revenu, remonté dans ledit Lac, redeſcendu par la Riviére de *Hhro* juſqu'audit Port; tout ceci, dis-je, s'eſt fait en moins de deux mois ſans le moindre accident. C'eſt être bien habile, & dorénavant il faut prendre des Marniers en *Eſpagne*, lorſqu'on voudra chercher le Détroit du N. O. afin qu'ils puiſſent faire évanouïr les glaces, pour les Sauvages, & parcourir en deux mois de tems toutes les Mers & Païs de l'*Amérique*.

7. Voici encore une merveille auſſi grande: l'Amiral & *Bernarda* ſe trouvoient dans une correſpondance fort réguliére; ils s'écrivoient exactement malgré la diſtance des lieux; tantôt l'Amiral envoyoit en poſte un Officier, tantôt *Bernarda* un Sauvage; les Lettres ſont ren-

duës exactement ; & qui auroit oſé en-
er ou arrêter des Couriers envoyés
des Officiers du Roi d'*Eſpagne* ? Tou-
ces Nations ſans nombre ont dû ſans
te reſpecter leurs ordres. Peut-on voir
pareilles abſurdités, & ajoûter foi à de
contes ?

Et le Capitaine *Shapley*, comment
l pu avoir communication avec notre
iral ? Je ne répéterai pas ce que l'Of-
r *Ruſſien* remarque, qu'il donna à ce-
i ſes Cartes & Journaux, ſans ſça-
qu'il en ſeroit récompenſé ſi généreu-
ent. N'étoit-ce pas un crime de hau-
rahiſon envers ſa Nation ? Auſſi ſera-
our cela qu'il a vécu *incognitò*, & tel-
ent qu'on n'en a jamais rien pu dé-
rir, pas même s'il a exiſté. Mais ve-
à l'endroit de ſon entrevuë avec
iral.

Il eſt vrai que celui-ci dit, qu'il a
voile vers ce Vaiſſeau ; ainſi voilà le
it & la communication avec la *Mer*
ud toute trouvée, & ce n'eſt pas ſans
n, que Mr. *Dobbs* y inſiſte ; mais par
eur on ne ſçait où le placer. L'Ecri-
du Vaiſſeau *la Californie* eſt obligé de
er un monſtre en fait de Cartes Géo-
iques ; d'un côté il nous donne la
d'*Hudſon* avec toutes les petites
s & Caps ; & de l'autre, où l'on de-
voir le Continent, il place la Mer

où *Shapley* ſe trouva. N'eſt-ce pas ſe bien tirer d'affaire? J'ai encore une plainte à faire contre *de Fonte:* il aſſure qu'on ne ſçavoit pas de ſon tems, ſi la *Californie* étoit une Ile, ou non; il envoye à la découverte *Penaloſſa*, & puis ne nous dit pas un mot de ſa rélation, quoiqu'il prenne la peine de nous faire part de ſes autres découvertes. Peut être que l'Auteur a trouvé plus à propos de nous donner celles-ci, croyant qu'on ne pourroit les contredire, faute d'en pouvoir parler par expérience, que celle de la *Californie* qui étoit mieux connuë. Cependant il tâche d'inſinuër que c'eſt une Ile. Quel fonds doit-on faire ſur une Rélation, lorſque ce qu'on en peut vérifier ſe trouve faux?

Voilà en gros ce que cette Rélation contient de ce qui peut la faire rejetter par elle-même de toutes les perſonnes de bon-ſens; nous examinerons plus bas combien elle eſt contraire à toutes les autres Rélations, après avoir auſſi fait quelques remarques ſur la *Mer de l'Ouëſt*; car quoique celle-ci ne ſoit pas proprement de la prétenduë découverte de *de Fonte*, elle y a été pourtant ajoûtée à cette occaſion.

Quelles preuves en donne-t-on? Aucune que la Rélation de *Jean de Fuca* de 1592, que Mr. *de l'Iſle* nous donne dans ſon Mémoire ſur les nouvelles Cartes des dé-

découvertes de *de Fonte* (*a*), de l'année derniére ; où eſt rapporté ce que le Sr. *Michel Loken* atteſte ; ſçavoir que *de Fuca* fut employé comme Pilote pour les découvertes au Nord-Ouëſt de l'*Amérique* ; qu'il entra dans une Mer entre 47 & 48° ; qu'il la trouva fort étenduë (ſans en marquer la longueur) ; qu'étant revenu au *Mexique*, on le flatta d'une récompenſe, de même qu'à la Cour d'*Eſpagne* ; que ſouffrant de trop longs délais (pluſque l'expédition de notre Amiral *de Fonte*) il s'enfuit pour retourner chez lui à *Céphalonie* ; qu'il rencontra à *Veniſe* ledit *Loke*, & convint avec lui de ſe préſenter à la Reine ELISABETH, pour conduire les *Anglois* dans la Mer qu'il avoit découverte. Cependant des accidens retardérent l'exécution de ſix ans, & *Fuca* mourut dans ſa Patrie.

Eſt-il poſſible, que des perſonnes ſenſées puiſſent fonder ſur ceci la moindre preuve, ou même probabilité ? Quel témoin en a-t-on ? *Loke* ; & celui-ci ? *Fuca* même ; & toujours *Fuca*, point d'autre ; on n'en apprend rien d'*Eſpagne* ; mais un Avanturier ſans feu ni lieu fait ce conte à *Loke*, celui-ci le rapporte tel qu'il eſt, & on y ajoûte foi. Combien de milliers de pareils Avanturiers trouve-t-on encore de nos jours, qui ſe vantent de grandes

(*a*) Pag. 46.

des choſes ; & lorſqu'on approfondit leurs Rélations, on trouve que ce ſont des gens de rien, qui ſouvent ſçavent à peine par les Cartes, où eſt ſitué un Païs où ils diſent avoir été & fait des merveilles.

Je me ſouviens d'un pareil Chevalier d'induſtrie, qui m'aſſura avoir parcouru la *Perſe*, & m'en raconta mille choſes. Après l'avoir écouté quelque tems, je lui demandai quelle route il avoit priſe, & lui nommai les endroits ſur pluſieurs routes. Il devint muët, & ſoutenoit que j'avois fait le voyage, après quoi je n'en pus plus tirer une ſeule parole qui eût rapport à ſon prétendu voyage ; & voilà le cas de *Fuca*. Déjà un *Grec*, Pilote dans la *Mer du Sud*, c'eſt voir un Signe noir en *Europe*, ou un Ours blanc ſous la *Ligne*. Cependant j'avouërai qu'il n'y a rien d'impoſſible ; mais les *Eſpagnols*, qui avoient fait des fraix conſidérables, ſurtout les dix derniéres annécs, pour cette découverte, pourquoi n'auroient-ils pas écouté *Fuca*, qui ſoutenoit avoir réuſſi dans l'entrepriſe pour laquelle on avoit fait ces fraix ? Bien plus, pourquoi *Fuca* retourna-t-il à *Céphalonie* pour y mener une vie miſérable, tandis qu'il auroit pu faire fortune en *Angleterre* ? Tout ceci ne prouve-t-il pas qu'on a très bien fait de joindre cette découverte de *Fuca* à celle de l'Amiral *de Fonte*, comme faiſant toutes deux par-

partie du Païs des Chiméres. Ce n'eſt pas que je nie entiérement une *Mer de l'Ouëſt*, mais dans un tout autre ſens, comme je le déduirai ci-après; mais je voudrois me fonder toujours ſur des Rélations plus autentiques.

Quant à l'entrée de *D. Martin Aguilar*, comme Mr. *de l'Iſle* eſt forcé d'avouër que celui-ci ne parle que d'une Riviére, qu'on a changée depuis en Détroit, parce qu'on ſouhaitoit d'en trouver un, il n'eſt pas néceſſaire de m'y arrêter; ſurtout parce que d'*Aguilar* a aſſuré lui-même qu'il n'a pu y entrer, à cauſe NB. de la rapidité de cette Riviére.

Je viens donc aux raiſons que Mr. *de l'Iſle* rapporte pour ſoutenir l'autenticité de la prétenduë Rélation de l'Amiral *de Fonte*; les voici.

(*a*) 1. Qu'en *Angleterre* il y a eu d'habiles Navigateurs, qui ont reconnu que ce voyage s'étoit réellement fait.

R. Il ſe peut fort bien que dans tous les Païs du Monde il y a des gens qui ſe laiſſent impoſer par des Rélations; celle de *Solin* chez les Anciens, & de *Mandeville* chez ceux de ſon tems, ont eu des approbateurs, qui les ont crues comme Evangile. Au reſte la qualité de Navigateur ne veut rien dire en ceci: tout homme ſenſé,

(*a*) *Mémoires* de Mr. *de l'Iſle* ci-deſſus mentionnés, p. 25. & ſeq.

ſenſé, ſurtout chaque Géographe, eſt en compétence d'en juger : il ne s'agit pas de Mers connuës qu'on a parcouruës, mais de Contrées entiérement inconnuës : je ſoutiens même qu'un Navigateur habile trouvera, en réfléchiſſant ſur mes remarques ci-deſſus, que cette Rélation n'a pas le moindre air de probabilité.

2. Que la Cour d'*Eſpagne* a pu par politique ſupprimer ces Mémoires.

R. D'un côté on ne comprend pas comment elle a pu ſupprimer l'Original *Eſpagnol*, & que pourtant on en ait une traduction *Angloiſe* ; de l'autre, il faut que ſon habileté ſoit extrême d'avoir pu nous dérober juſqu'à la moindre connoiſſance, ſi jamais un Amiral *de Fonte*, ou *Fuente*, a exiſté au *Pérou*.

3. Qu'on a ignoré en *Angleterre*, que le Général *Seimor Gibbons* ait envoyé un Vaiſſeau ſous la conduite de *Shapley*, à cette découverte.

R. Il faut donc entaſſer miracle ſur miracle : les *Eſpagnols* en ont été avertis dans le moment, & ſi bien qu'on l'a ſçu au *Mexique* ; au *Pérou*, à la *Cour d'Eſpagne*, où la réſolution a été priſe d'équipper une Eſcadre, l'ordre donné au *Pérou*, les Vaiſſeaux équippés & partis, le tout dans l'eſpace d'un an, & que pourtant en *Angleterre* on n'en ait rien ſçu.

4. Il ne faut pas oublier que Mr. *de l'Iſle* rapporte lui-même que *Thomas James* a eſ-

ſuyé un ſi grand froid au 52o. que cela découragé les *Anglois* : il eſt vrai que toit en hyver ; mais *de Fonte* & *Bernar-* , des *Eſpagnols* frilleux, ne ſe plai-oient d'aucun froid, encore moins des ces, au 77 & au 80o. accordez-moi ces tes.

. Mr. *Dobbs* aſſure, que le Chevalier *ager* s'étant informé à *Boſton*, a appris environ dans ce tems il y a eu une per-ne du nom de *Shapley*; ce qui donnoit, ſoit Mr. *Dobbs*) beaucoup de foi à la ttre de l'Amiral *de Fonte*, & prouve elle eſt un Journal autentique.

R. Courage, Meſſieurs les faiſeurs de mans, il faut vous rendre juſtice; vous débitez pas des ſornettes, mais de pu- vérités. Qui oſera dire que *Cyrus*, *opatre*, *Faramond*, *Clélie*, &c. ſont des mans? Vous avez un grand avantage cette Rélation: ici il n'y a qu'un hom- qui a porté le nom de *Shapley*, & là-ſus on déclare le Journal autentique: z vous, dans *Cléopatre*, par exemple, l ſeulement il ſe trouve qu'il y a eu *Auguſte*, un *Antoine*, une *Cléopatre*, un *ba Coriolan*, un *Tibére*, un *Druſus*, un *rippa*, un *Marcel*, une *Livie*, une *Ju-* , & tant d'autres perſonnages ; mais ils ont exiſté dans la qualité d'Empe-r, de Reine, de Prince &c. qu'on leur me dans cet Ouvrage, & que le gros l'Hiſtoire ſe trouve chez les Auteurs

autentiques ; par conſéquent on ne ſçauroit révoquer en doute que toutes les Avantures qui y ſont rapportées, ne ſoient vrayes au pied de la lettre, & ſans replique.

6. Mr. *Dobbs* ne ſçachant comment réſoudre la difficulté ſur ce qu'on ignoroit le ſort de *Shapley*, & de ſon Vaiſſeau, croit que les *Eſquimaux* auront pu le ſurprendre?

R. Mais, je le répéte, par quel charme l'Amiral *de Fonte* a-t-il pu endormir & adoucir ces Sauvages féroces, pour paſſer peu accompagné par le milieu de leur Païs, & à plus de mille lieues de toutes les dépendances du Roi d'*Eſpagne*, tandis que *Shapley* n'en a pas échappé? Mais

7. L'Ecrivain de *la Californie* croit que ce ſont les ſix hommes que *Groiſeliers* a rencontré.

R. Par malheur Mr. *de l'Iſle* prouve que ceci eſt impoſſible, vu que le voyage de ce dernier s'eſt fait en 1682.

8. Il inſiſte ſur la ſuppreſſion de la Rélation *Eſpagnole*, en faiſant mention d'une pareille ſuppreſſion de la part du Roi de *Portugal*, ſur le paſſage de *Martin Chake*.

R. Je crois en effet, que la preuve vaut bien le fait qu'on veut prouver ; & que ce Livre eſt auſſi autentique que la Rélation de l'Amiral. Il eſt inconcevable

que

ıe ſur la rélation d'un ſeul homme, *homas Cowles*, on veuille ſe fonder en euve ; ſurtout lorſqu'il s'agit d'un Li- e imprimé & publié, qu'on ne peut ja- ais ſupprimer ſi exactement.

9. On parle encore d'autres découver- s ſupprimées par les *Eſpagnols*, deſorte ı'à-préſent ils les ignorent eux-mê- es.

R. Je ſçai bien qu'aujourd'hui ils igno- nt la Terre de *Quir*, les Iles de *Salo- m*, la Côte occidentale depuis *la Cali- rnie* juſqu'au Détroit d'*Anian* &c. mais ı en a les Rélations telles qu'ils les ont ı eux-mêmes ; & ce n'eſt pas par une ite de leur ſuppreſſion qu'ils les igno- nt ; mais parce qu'ayant reconnu qu'ils ɔſſédoient plus de Païs qu'ils ne pou- ɔient en gouverner, ils ont abandonné :s découvertes entiérement.

10. Une Lettre de Mr. *d'Ulloa*, conte- ınt la Rélation d'un *D. Manuel Morel*, ıi doit appuyer la Lettre de notre A- iral.

R. Elle fait un effet tout contraire ; ıiſqu'il dit qu'on devoit chercher un paſ- ge au Nord, qu'on y a été à une certai- e latitude, & que n'ayant rien trouvé n en étoit revenu ; au lieu que *de Fonte* été par le milieu du Continent de l'*A- érique*, & a trouvé le paſſage, puiſqu'il rencontré *Shapley*.

Enfin Mr. *de l'Iſle* paroît lui-même dou-

ter de cette autenticité, puiſqu'il dit. *j'ai cru qu'il étoit plus avantageux pour l'avancement de la Géographie d'admettre cette relation, que de la rejetter, quand ce ne ſeroit que pour donner occaſion de faire de nouvelles informations & recherches, & même d'entreprendre de nouveaux voyages dans ces endroits.*

Je ne dois pas omettre une remarque; ſçavoir que l'Amiral & ſes Officiers, ſi habiles gens, comme on a pu le voir, ne nous donnent, ni longitude, ni latitude des endroits où ils ſe ſont trouvés. Pour la longitude je les en quitte, je ſçai bien que ſans obſervations on n'en peut point déterminer; & auroient-ils eu le tems d'en faire, lorſqu'ils parcouroient ce vaſte Continent en poſte? Mais pour la latitude, il n'en eſt pas de même; je ne ſçai pourquoi on l'a omiſe, à moins que l'Auteur de cette belle Rélation n'ait pas oſé le hazarder; il avoit tort, tous ſes Confréres, les faiſeurs de Romans, ne ſe font pas de peine d'inventer des circonſtances pour embellir le gros de leur Roman; il auroit épargné bien de la peine à Mrs. *de l'Iſle*, *Buache*, & l'Ecrivain de *la Californie*, pour dreſſer diverſes Cartes, dont pas une ne reſſemble à l'autre, parce que leur imagination étoit obligée de travailler, laquelle étoit diverſe chez eux; & ce qu'il y a de curieux, eſt que Mr. *de l'Iſle* ſuppoſe que

le

:u où *Shapley* ſe trouva, étoit derrié-
Baye d'*Hudſon*; & en effet l'Ecri-
de *la Californie* l'y place, de-même
Mr. *de l'Iſle* dans ſa derniére Carte:
celui-ci dans ſa premiére, & Mr.
be, fixent cet endroit proche de la
de *Baffin*, & ils ont raiſon; car ſi
nte a fait tant de lieues, comme il
arque dans ſa Lettre, le calcul de ces
ieurs eſt fort exact; & le Détroit de
uillo avec le Lac de ce nom ne ſçau-
it être qu'au-delà du 70. degré. Une
e que je ne comprends pas, c'eſt que
de l'Iſle dans ſa premiére Carte & Mr.
be dans les ſiennes, placent le giſe-
t des côtes de la *Mer Glaciale*, que
arda doit avoir reconnuë N. E. & ce-
e ſe pouvoit autrement: par contre,
celle de Septembre 1752, Mr. *de*
la marque Nord, & enſuite O. & N.
:e qui eſt impoſſible, ſi *Bernarda* a pu
reconnoître la fin de la Baye de *Baf-*
Il ſemble que Mr. *de l'Iſle* reconnoît
nême que toute cette Rélation eſt fa-
uſe, ſur-tout puiſque ſa derniére Car-
iffére entiérement de la premiére. Il
ne à-la-vérité (*a*) pour raiſon du chan-
ent qu'il a fait dans le giſement des
es, que *Bernarda* a reconnuës ſur la
: Glaciale, *de nouvelles connoiſſances ac-*
s l'année derniére, dit-il; mais, outre
qu'il

) Pag. 44.

qu'il ne dit pas en quoi elles consiſtent, j'ai déjà fait voir ci-deſſus, que ce changement ne s'accorde pas avec la Lettre de notre Amiral. Si donc Mr. *de l'Iſle* croit ces *nouvelles connoiſſances* plus autentiques, adieu l'autenticité de la Rélation de *de Fonte*. Mr. *de l'Iſle* ſe fonde encore pour ſoutenir celle de cette dernière, ſur ſa conformité avec celle des *Ruſſes*; mais je n'y en trouve point, excepté qu'il eſt vérifié que le Continent de l'*Amérique* ſe trouve plus proche de celui de l'*Aſie*, qu'on ne l'avoit marqué dans les nouvelles Cartes antérieures, où l'on a laiſſé un grand vuide entre les deux, en y ſuppoſant une vaſte Mer, comme Mr. *Dobbs* le ſuppoſe encore; & ſi cette ſeule conformité doit rendre ladite Rélation vraiſemblable, & même autentique, j'eſpére qu'on ne refuſera pas la même probabilité à mon ſyſtême, vu que je ſuis dans des idées qui les rapprochent encore bien plus; & qui ſont fondées ſur les Rélations autentiques, & des raiſonnemens qu'on ne ſçauroit rejetter entiérement.

La ſuite dans la Partie prochaine.

AR-

ARTICLE XII.

ETTRE *à un Amateur de la* PEINTURE.

'Ous n'ignorez pas, MONSIEUR, qu'un Cabinet devient doublement préux par la quantité des Tableaux qui le mpoſent, conſidérés *ſéparément*, & par mérite de la Collection *en général*, au-ıt qu'on a tâché de remplir un certain ſſein que les diverſes branches de l'Art ıus tracent, & où la ſeule connoiſſance ı *beau* ne ſauroit atteindre, à moins que *tems* & *les occaſions* ne la favoriſent.

La variété qui ſe trouve dans la Collection dont j'ai l'honneur de vous parr, m'a fait plutôt ſouhaiter qu'elle ſert de baſe à quelque nouvelle Galerie, ıe de la voir, après dix-ſept années de ins & d'étude, diſperſée en des endroits ı l'idée d'un plan eſt ſouvent aſſez héroclite.

Il n'eſt proprement dû qu'à un goût ſuérieur, & à la magnificence des Princes u'on oſe recourir à leurs Galeries, comıe à un Temple du goût, à des reperoires des plus belles productions de l'Art, utant pour la *diverſité des objets*, que pour a *différence des mains*. Rien ne doit cependant faire partie du Cabinet d'un Particu-

ticulier, (ſi Cabinet y a) qui ne ſoit digne d'entrer dans celui du Connoiſſeur le plus rigide, & on oſe aſſurer hardiment de l'Amas en queſtion, qu'on n'y trouvera guéres trois morceaux dont le Maître eſt indiqué, qu'on ne ſoit en même tems en état d'en citer de pareils, c'eſt-à-dire de la même main, dans les Galeries des Princes & des plus grands Seigneurs d'*Allemagne*, ou dans les plus fameux Cabinets de *Hollande* qui ont exiſté depuis l'année 1684 juſqu'à préſent.

Mais ſi l'on n'a pas pu parvenir aux différentes Ecoles d'*Italie*, vous vous ſouviendrez, MONSIEUR, que ce n'eſt que la collection (*a*) d'un Particulier, quoique toujours digne d'un Prince, & que pour le prix auquel les 220 à 225 piéces ſont taxées, on n'achetteroit pas beaucoup de ces chef-d'œuvres des *Apelles*, *Lombards* ou *Romains*, qui priment dans les Deſcriptions d'un *l'Epicié*, d'un *du Bois de St. Gelais*, & d'un *Richardſon*, ou dans les *Voyages* d'un *Wright*. Ce n'eſt pas cependant le ſeul laurier qui embellit les Jardins, le ſimple gazon y doit entrer néceſ-

(*a*) Ceux qui auront envie d'en faire l'acquiſition, & d'avoir des éclairciſſemens néceſſaires par rapport au prix, ou une indication plus circonſtanciée de ces Tableaux, auront la bonté de s'adreſſer à Mr. *Walther*, Conſeiller de Commerce, & Libraire de la Cour à *Dresde*, ou à Mr. *Bohn*, Libraire à *Hambourg*.

ent, & former ce boulingrin qui
t pas moins la vuë. Un Curieux
intelligent, (je ne parle pas de
ii l'eſprit qu'ils affectent, a gâté
u'ils avoient) le Curieux que je
s'il poſſéde, par exemple, des
hiſtoriés d'un *Gaſpre*, d'un *Clau-*
un *Elsheimer*, qui l'emporteront
lute ſur tant d'autres Païſages,
ra-t-il un ſimple clair de Lune (*a*)
van der Neer, Peintre, par la
ation de ſes Tableaux à-la-vérité
mmun, mais dont le talent ne
res? Cette vérité, cette tranſpa-
harmonie des couleurs ne ſe trou-
toujours dans des Païſages, où
on Fils, le Maître du Chevalier
Werf, a traité le même ſujet, &
ndent cependant beaucoup plus
el Tableau fait partie néceſſaire,
ir ainſi dire, partie *intégrante* ou
e de ſa claſſe, pendant que nom-
res Tableaux infiniment plus pré-
le font pas abſolument dans la
'eſt encore ſous ce point de vuë
tâché de diverſifier le Cabinet,
'ailleurs dans la claſſe des Païſa-
repréſentent, par exemple, le
on a même eu égard à ſes diffé-
ren-

(*a*) en a un tout nouvellement gravé à *Lon-*
la ſuite des Païſages que publie le célébre
id.

rentes parties à l'aube, à l'aurore, & par une eſpéce de gradation au reſte du matin. Avec cela on n'a pas négligé le différent goût des Nations, & de rendre enfin cet Amas aſſez conſidérable pour remplir environ trois ou quatre piéces d'un Palais bâti à la moderne, ou, ſi l'on veut, une eſpéce de Galerie avec un petit Cabinet pour le *beau-fini*.

Je commence par l'Article d'*Italie*. Il y a entre autres le fameux *Noli me tangere* de *Soliména*, différent de celui d'un Curieux (*a*) à *Veniſe*, & acheté de l'Amateur qui l'a fait peindre, reconnu original, non ſeulement de l'Académie de Peinture & de Sculpture à *Vienne*, qui en a donné l'Atteſtation par écrit, mais ſurtout d'un premier coup d'œil d'un des plus fameux Eléves de *Soliména*, actuellement vivant à *Dresde* (*b*); Tableau connu d'ailleurs des plus habiles Peintres à *Vienne*, à *Munich* (*c*), & à *Bonn* (*d*). Vous vous rappellerez, MONSIEUR, ſans doute avec plaiſir les *Expreſſions* du Comte *Rotari*, peintures que vous avez admirées dans ce Cabinet; trois *Morceaux d'Hiſtoi-*

re,

(*a*) Mr. l'Abbé *de Vidiman* indiqué ſur l'Eſtampe gravée & publiée par *Wagner*.
(*b*) Mr. le Comte *Rotari*.
(*c*) Mr. *Demarées*, actuellement à *Caſſel*.
(*d*) Mr. *Douven*, Eléve de *van der Werf*.

& ſix *Figures à mi-corps*, ſujets his-
e *Guiſeppe Nogari*, que le Collec-
ait peindre lui-même dans le goût
ge ; deux *Carlo-Lotti* ou *Charles*
principalement le fameux *Silène*,
dormant ſur ſon broc, dont *San-*
t mention dans la vie de ce Pein-
Sujet de la Fable (*b*) traité par le
r *Liberi* ; un *Pan*, figure à mi-
dans le goût de l'*Eſpagnolet* ; de
Païſages héroïques de *Pietro Tempeſ-*
utres plus champêtres de *Marco*
de l'*Horizonte*, de *Zimarolli*, de
o *Simonini* ; deux bonnes *Têtes*, mor-
le caprice d'*Antonio Pellégrini* ; &
re *Tête* du Chevalier *Ruſca* de ſon
r tems. C'eſt le portrait d'une *Fil-*
tiré au vif.

Ecole Françoiſe il y a dans ce Cabi-
Sujet d'hiſtoire, morceau précieux
les Natoire (*c*), Directeur de l'A-
: de Peinture du Roi *Très-Chrétien*
, peint pour le Collecteur en 1744.
:. *Vierge & l'Enfant* attribué à *Si-*
uët, & un très bon *Païſage* d'un
Boucher. J'ignore ſi c'eſt le fa-
eintre en Hiſtoire, mais il eſt cer-
il ne perdra rien à la ſuppoſition.

L'Eco-

1 Silence ; *Cimon* & *Péro* ; *Vertumne* & *Po*
. de grandeur naturelle.
hire & *Pſyché*, Fig. de petite nature.
ister transformé en *Diane* caſtiſſant *Caliſto*.

L'*Ecole Flamande* qu'on n'a pas voulu ſéparer ici des *Hollandois*, figurée par d'excellens morceaux d'Hiſtoire avec des figures grandes comme nature, d'*Abraham Janſſen* ou *Janſon* (*a*); par la *Tête* de *St. Paul* de *Rubens*; par celle de *St. Jean*, *Eſquiſſe* d'*Antoine van Dyck*, & par le *Portrait* d'une Archi-Ducheſſe peint par *François Leux*, autre Eléve de *Rubens*. La Branche particuliére de *Rembrand* eſt ſoutenue par des piéces de ce Maître (*b*), & par celles de *Gerbrand van den Eekhout* (*c*), de *Léonard Bramer* (*d*), (dont les piéces en queſtion tirent cependant plus ſur la maniére du *Baſſan*,) & ſurtout par deux *Sacrifices* (*e*), morceaux extrêmement finis & précieux de *Guillaume de Poorter*. Une *converſation* de *Le Duc*, & un *Poelenburg* du meilleur tems appartiennent au *beau fini*. Les *Bambochades* ſont d'*Adrien d'Oſtade*, de *D. Teniers* le Fils, d'*Adrien Brouwer*, d'*André Both*, & de *Jean Miéle*, ſurnom-

(*a*) *Vénus* pleurant la mort d'*Adonis*; *Silène* demanté, lié par des Enfans; & *Bacchus* avec la Nymphe *Ægle* & un Satire, ſujet tiré de la VI. Eloge de *Virgile*.

(*b*) *St. Chriſtofle* portant l'Enfant JESUS en paſſant la riviére. La tête de *St. Jean Baptiſte*.

(*c*) Une Circonciſion.

(*d*) La nativité & la réſurrection de N. S. Il ſeroit difficile de prouver que cet Artiſte ait été un diſciple de *Rembrand*.

(*e*) L'Oracle d'*Apollon* expliqué par des Payens; l'Idolâtrie de Salomon.

é *Bieke.* Ajoûtons-y les morceaux de
pnces de *Thomas Wyck*, de *Willem*
:bellinks, & de *Hans van Lin*, Emule de
b. *Wouwerman*, une *Perſpective* de *Hen-*
Steenwyck, une *Piéce d'Architecture* de
rtholomé *Breenberg*, & une *Nudité* de
enri *Bloemart.*

Il y a toutes ſortes de *Gibiers*, d'*Oiſe-*
x *domeſtiques*, & d'autres *Animaux vi-*
ns de la main de *Jean Fyt*, de *François*
yders, & de *David de Koninck*, (appellé
niche dans l'*Aggiunta all' Abecedario Pit-*
rico,) & entre autres les *Piéces de bétail*
e *Karel du Jardin*, de *Jakob van der Does*,
'*Art van der Kabel* (*Cabel*) de *Dirk van*
rgen, & ſurtout une grande Piéce très
ie & des plus précieuſes de *Nicolas Ber-*
m, de ſon meilleur tems, peint en
57, repréſentant un *Débarquement avec*
s *Marchands Levantins*, & leurs *chame-*
x & *eſclaves*, comme on en voit dans
s Eſtampes de *Le Bas* d'après deux Ta-
leaux du Cabinet de Mr. le Baron *de*
Thiers. Le *Pendant* eſt de *Henri Carré.*
es *Fruits*, les *Fleurs*, & les *Inſectes* ſont
e *Marie d'Ooſterwyck*, de *Mignon*, de
David de Heem, d'*Elie van den Broeck*, &
e *Matthias Withoos.* Une *Bataille*, Ta-
leau grand & très fini, eſt de *Hans van*
Lin. Les *Marines* ſont de *Reynier Zee-*
man, & d'un autre Peintre anonyme, un
Débarquement de *Pierre van der Velde.*

Quant aux *Païſages*, outre ceux qu'on

a déjà nommés, il y a un *Herman Swanevelt*, dit *l'Hermite*, grand & très fini, peint en 1645, auſſi conſidérable qu'on en puiſſe trouver; un *Jean Both* de même beauté; un *Jean Wynants*, dont les figures ſont de *Pierre Wouwerman*; un *Lucas van Uden*, Païſage avec un troupeau, & morceau précieux; un *François Milé*, dit *Franciſque*, auſſi beau que le *Gaſpre*; un *Thoman de Hagelſtein*, réputé *Elzheimer*; un très beau *Jean Griffier*; nombre d'*Huisman de Malines*; un aſſez grand morceau d'*Antoine de Coxie*, deux de *P. Rybraeck*, Païſages héroïques dans le goût de *Nicolas Pouſſin*; pluſieurs d'*Adam Pynacker*; un *Aldert van Everdingen*; trois *Jakob Ruisdael* fort conſidérables, & deux de *Salomon* ſon frére; trois d'*Eglon van der Neer*, dont deux n'ont pas été achevés, le Peintre ayant été ſurpris par ſa derniére maladie; autant d'*Art van der Neer*, & entre autres un *Incendie*; un *Guillaume de Heuſch*; un *Frédéric Moucheron*; un *van Gojen*; un *J. R. de Vries*; un *Kigel*, & d'autres.

Avec cela on s'eſt fait un devoir de ne pas négliger les bons Peintres *Allemans*, jugés ſouvent avec peu d'équité ſur les rapports de quelques Auteurs, qui ſans conſidérer le tems où chacun a écrit, ſe copient bonnement les uns les autres: *Sibi ignaris, nobis graves*. Les plus anciens vous parlent avec juſteſſe, par exem-

ple,

le la ſéchereſſe Gothique des Peinui ont gravé en petit, qu'on appel*petits Maîtres*, & qui vivoient dans ms où le mauvais goût étoit presverſel. De ces notions on infére propos pour le Siécle préſent. Supu'il ſoit problématique, ſi les *Al*ſe ſont corrigés, ou non, qui é-a la queſtion? qui parlera d'expé-? —— Mais n'auroit-on pas tort ſer l'Etranger ſouvent moins inue fidéle, tandis qu'il y a des *Al*qui ſemblables au Caméléon, n'emnt que des couleurs ou impreſſions ères?

voit dans ce Cabinet non ſeule-les Piéces de *Charles Loth*, de *Fré-loucheron*, d'*Oſtade*, & de *Mignon*, *ns* dont les noms paroiſſent faire ir aux Etrangers, puiſqu'ils les a-t dans leurs Ecoles,) mais encore ux Morceaux de *François Terg*, auceux qu'il a faits en *Allemagne* que maniére *Angloiſe*; des Batailles & s ſujets, où il entre des *Chevaux ſte Querſurc*; des *Païſages* précieux, e grande compoſition d'*Antoine Faiſr*, dont les figures ſont de *Hans*-Maître de *Terg*; un grand *Païſage ph Faiſtenberger*, digne frére & é-*Antoine*, avec des Animaux de granturelle de *Fr. Verner Tam*; d'auanimaux, du *Gibier*, des *Fruits* &

des *Fleurs* de la même main, peints à *Rome*; quantité de *Païſages* de *Joſeph Orient*, parmi leſquels il y en a dont les figures ſont de *Canton*. Les autres *Païſages* ſont de *C. H. Brand*, de *Reich*; deux d'*Agricola* très finis; un d'*Ermels*; deux d'*Alexandre Thiele*, quatre de *Schutz*, & deux de *Brinkman*, Peintre de la Cour de *Manheim*; diverſes *Têtes* habillées d'un goût pittoreſque de *Manyoki* & de *Denner*; une de *Kupezki*; un *Homme en pied* grand comme nature peint par *Pierre Brandel* en 1703; un *Sujet d'hiſtoire* & des *Païſages* de *G. W. E. Dieterich*, Peintre de la Cour à *Dresde*. Diverſes Piéces très finies qui repréſentent, quoique dans un goût moins moderne, des ſujets auſſi amuſans que les *Watteaux*, par exemple, un *Repos de Diane*, des *Aſſemblées*, ou quelque *Attelier* de Peintre ou de Sculpteur par *François Jonnock*, la plupart ornés des Portraits de quelques habiles Peintres contemporains, à fournir aux *Sandrarts* futurs. J'en viens au *Portrait* de *Chrétien Scybold*, peint par lui-même dans le goût de l'*Eſpagnolet*, & à une *Figure à mi-corps avec deux mains* d'*André Möller*, peinte à *Londres* en 1731. Encore y a-t-il des *Animaux* de *Lauterer*, du *Gibier* de *Sanerland*, & des *Inſectes* de *Engau*.

Meſſieurs les Artiſtes *Suiſſes* me permettront de ranger parmi les *Allemans* le jeu-

jeune & plus fameux *Holbein*, dont une Tête très belle & d'un pinceau moëlleux peut terminer cette liſte.

Rien n'eſt cependant plus facile que de faire l'éloge d'une Collection : mais que cet éloge ne ſoit point démenti par la comparaiſon des originaux, c'eſt le grand article. En attendant qu'on éclaircifſe des doutes que l'abus des Catalogues ne juſtifie que trop, on pourroit raſſembler les jugemens de divers Peintres que je vais nommer par diſtinction, & qui ont vu au moins chacun une partie du Cabinet. On riſquera moins qu'en déférant au jugement d'un ſeul.

Voici les noms des Artiſtes.

A *Dresde*, les Peintres en général.
A *Berlin*, Mr. *André Müller* & *Brebeis*.
A *Breslau*, Mr. *Sauerland*.
A *Vienne*, Mrs. *Jarnek*, *Gregorio Guilielmi*, *Brand* & *Querfurt*.
A *Munich*, Mr. *Demarées*, actuellement à *Caſſel*.
A *Augsbourg*, Mrs. *Ridinger* & *J. J. Haid*.
A *Caſſel*, Mr. *Freeze*.
A *Francfort ſur le Meyn*, Mrs. *Junker* & *Schutz*.
A *Manheim*, Mr. *Brinkmann*.
A *Mayence*, Mr. *Hoch*.
A *Bonn*, Mr. *Douven*.

A *Duſſeldorp*, Mr. *Karſch.*
A *Hambourg*, Mr. *van der Smiſſen.*
Et à *La Haye*, Mrs. *Gerard Hoet*, l'un des premiers Connoiſſeurs, & *Art Schouman.*

Il ne me reſte, MONSIEUR, que de vous rappeller que ces Tableaux ſont bien conſervés, & pour la plupart tirés avec choix des Familles qui ont bien voulu s'en défaire, ou des Peintres mêmes qui ont ſouvent peint pour le Collecteur en concurrence de leurs talens.

J'ai l'honneur d'être, &c.

ARTICLE XIII.

CONTINUATION d'une Suite de Médailles par Mr. CHAPAT.

95. IMP. ALEXANDER PIVS AVG. La Tête de *Sévére Alexandre* couronnée de laurier.

Revers. MARS VLTOR. *Mars* armé de toutes piéces, marche contre les Ennemis de l'Empereur.

Cette Médaille apparemment fut frappée, lorſque *Sévére Alexandre* partit de *Rome* pour aller faire la guerre en *Orient.* Il triompha des *Perſes* la douziéme année de ſon Régne.

IVLIA MAMAEA AUG. La Tê-
Mamée, avec les cheveux treſſés.
ers. VESTA. Une Femme debout
ent de la main droite le *Palladium*,
la gauche une haſte. Elle eſt vé-
une longue robe : ſa tête eſt enve-
: d'un voile.
ſt afin de faire connoître le pan-
qu'elle avoit pour la chaſteté, que
: emprunte ici la forme de la Déeſ-
ta.
IVLIA MAMAEA AVG. *Mamée*,
e ci-devant.
ers. P. M. TR. P. III..... COS.
Une Femme debout tient de la
droite une branche d'arbre, & de
: un long javelot.
noins que ce Revers ne vienne de
ertance du Monétaire qui aura pris
in pour un autre, je ne ſais qu'en
rien ne me paroît plus extraordinai-
Quoi qu'il en ſoit, cette Médaille a
connuë à Mr. *Vaillant*, delà je con-
u'elle doit être extrêmement rare.
IMP. MAXIMINVS PIVS AVG.
te de *Maximin* couronnée de lau-

ers PROVIDENTIA AVG. Une
e debout qui tient de la main droi-
e eſpéce de ſceptre renverſé; de
, une corne pleine de fruits &c. A
ds vous voyez un globe.

Ceci marque l'attention de l'Empereur à pourvoir aux beſoins de l'Etat.

99. MAXIMVS CAES. GERM. La Tête de *Maximus* ſans couronne.

Revers. PRINC. IVVENTVTIS. *Maximus* debout tient de la main droite un bâton, & de l'autre un javelot transverſal. Dans le champ de la Médaille du côté gauche on voit deux Enſeignes Militaires. (RR)

J'ai déjà parlé de ce type. Il eſt bon ſeulement d'obſerver que le titre de *Prince de la Jeuneſſe* ne ſe conféroit qu'aux Céſars qui n'étoient point avancés en âge.

100. IMP. M. ANT. GORDIANVS AFR. AVG. La Tête du jeune *Gordien d'Afrique*, avec une couronne de laurier, un peu de barbe, & un grand front. (RRRR)

Revers. VICTORIA AVGG. Une Victoire qui marche: elle a dans la main droite une couronne élevée, & dans l'autre une longue palme.

Ce Revers nous eſt un témoignage que les *Gordiens* eurent d'abord le deſſus ſur les Capitaines de *Maximus* en *Afrique*: mais ces deux Grands-hommes ont eu le même ſort qu'*Othon*; leur bonheur fut de courte durée. *Capellinus* tua *Gordien* le fils dans un combat, & défit totalement ſes Troupes. A cette nouvelle *Gordien* le vieux ſe pendit de déſeſpoir.

101. IMP.

101. IMP. CAES. D. CAEL. BALBI. NVS AVG. La Tête de *Balbin* avec une couronne radiale.

Revers. FIDES MVTVA AVGG. Deux mains jointes. (R)

Ce type eſt un garand de la fidélité réciproque que *Balbin* & *Pupien* s'étoient vouée en recevant l'Empire.

102. IMP. CAES. D. CAEL. BALBINVS AVG. La Tête de *Balbin*, telle que ci-devant.

Revers. PIETAS MVTVA AVGG. Deux mains jointes. (RR)

Sans la Piété les autres Vertus ſont très peu de choſe, ou plutôt ne ſont rien du tout. *Balbin* & *Pupien* témoignent authentiquement le reſpect qu'ils ont pour le Culte Divin: ils ſe regardent comme fréres, & ont gloire d'avoir une même Religion.

103. IMP. CAES. PVPIEN. MAXIMVS AVG. La Tête de *Pupien* radiée.

Revers. CARITAS MVTVA AVGG. Deux mains jointes. (R)

La Concorde ne ſauroit ſubſiſter un moment, ſi la charité n'en eſt la baſe. Rien n'eſt plus digne de louange que cet effet de douceur, ſurtout quand il régne entre des Perſonnes qui ſont appellées à gouverner les autres. Toutefois, ſi nous en croyons *Capitolin*, cette bonne intelligence, dont il eſt ici queſtion, ne devoit être qu'extérieure. *Balbin* fut ſuſceptible de jalouſie & de colére: il ne vid point

de

de bon œil la Statue Equeſtre décernée à ſon Collégue à l'occaſion de la mort de *Maximin*: il en fut irrité.

104. IMP. CAES. M. ANT. GORDIANVS AVG. La Tête de *Gordien* le jeune, avec une couronne radiée.

Revers. VIRTVS AVG. L'Empereur debout tient de la main droite une eſpéce de palme en l'air: de l'autre il manie un long javelot; ſa tête eſt couverte d'un caſque, & ſon corps d'une cuiraſſe: à ſes pieds on voit un grand bouclier rond.

Le jeune *Gordien* fait ici parade de ſes exploits contre *Sapor* Roi de *Perſe*; ou peut-être il ſe glorifie de la défaite de *Subinianus*, qui s'étant ſoulevé dans l'*Afrique*, vouloit uſurper l'Empire.

105. IMP. GORDIANVS PIVS FEL. AVG. La Tête de *Gordien* troiſiéme entourée de laurier.

Revers. LAETITIA AVG. N. Une Femme debout qui tient de la main droite une couronne, & de la gauche une haſte.

Cette Médaille qui ſe trouve d'un fort petit module, eſt à cauſe de cela même infiniment rare. Il ſemble qu'elle a été frappée pour le même ſujet que la précédente. La couronne de laurier que l'Allegreſſe étale, en eſt un indice aſſez certain.

106. IMP. M. IVL. PHILIPPVS. AVG.

La

de *Philippe* le vieux, ceinte d'une
: radiale.
, LAETIT. FVNDAT. Une Fem-
ıut tient une couronne de la main
ĸ de l'autre un timon.
evers ſans-doute eſt un mémorial
ix conclue avec les *Perſes*. Quoi-
coutât la *Méſopotamie* & l'*Arménie*
ains, la joye ne laiſſa point d'être

IMP. M. IVL. PHILIPPVS AVG.
de *Philippe*, comme ci-deſſus.
. ADVENTVS AVGG. L'Em-
ı cheval, la main droite élevée,
:line dans l'autre. (R)
la mort du jeune *Gordien* aſſaſſi-
léſopotamie, *Philippe*, qui étoit l'au-
ce meurtre, prit d'abord le che-
Rome, afin de faire confirmer ſon
C'eſt au ſujet de ſon arrivée en
ıpitale qu'on fit cette monnoye.
IMP. PHILIPPVS AVG. La Tê-
hilippe avec une couronne radiée.
ſ. AETERNITAS AVGG. Un E-
ſur lequel paroît un homme qui
le conduire. (R)
garde l'Eléphant comme un ſym-
l'Eternité, parce qu'il vit au-delà
ĸ ſiécles. Il eſt donc mis ſur ce
, pour faire voir que *Rome* ſouhai-
ĸ *Philippes* une vie auſſi longue
e de cet Animal.

109. IMP. PHILIPPVS AVG. *Philippe* le Pére, tel que ci-devant.

Revers. SAECVLVM NOVVM. Un Temple à ſix colonnes, au milieu deſquelles on voit une Figure aſſiſe qui tient comme un foudre dans la main droite, & de la gauche une haſte. (R)

C'eſt le Temple & la Statue de *Jupiter Capitolin*. *Philippe* lui ordonna des ſacrifices à l'occaſion des Jeux Séculaires, qu'il célébra avec beaucoup de ſomptuoſité la milliéme année de la fondation de *Rome*.

110. OTACIL. SEVERA AVG. La Tête d'*Otacilie* ſoutenue par un croiſſant.

Revers. SAECVLARES AVGG. Un Hipopotame ſous les pieds duquel on apperçoit ces lettres numérales IIII.

Cet Animal, qui a la tête extrêmement groſſe, eſt un Amphibie que le *Nil* produit aſſez communément. On le fit voir à *Rome* aux Spectacles publics pour la quatriéme fois, ou peut-être le quatriéme jour des Jeux Séculaires. Ces chiffres IIII. peuvent ſignifier auſſi que dans l'Arêne parurent quatre Hipopotames, ou Chevaux marins, à la fois.

111. OTACIL. SEVERA AVG. Le Buſte d'*Otacilie*, comme ci-deſſus.

Revers. PIETAS AVGVSTAE. Une Femme debout.

La Piété ſe prend ordinairement pour le culte qu'on doit à Dieu; quelquefois pour l'amour que l'on porte à ſes Proches.

Je crois ce Revers ſuſceptible de cond ſens, puiſque la Piété eſt re- ntée ſans autel, & ſans aucun de ces uts propres à la Religion.

2. M. IVL. PHILIPPVS CAES. La de *Philippe* le jeune ceinte d'une onne radiale.

vers. PRINCIPI IVVENT. *Philippe* ut tient de la main droite un globe, la gauche un long javelot.

ı ne déſignoit *Prince de la Jeuneſſe*, celui qui étoit deſtiné à remplir le ıe. Le globe dans la main du jeu- *hilippe* eſt une preuve de ce que j'a- e.

3. IMP. M. IVL. PHILIPPVS AVG. Tête du même *Philippe*, couronnée ne ci-devant.

vers. FELICITAS IMPP. dans une onne de laurier. (R)

ilippe ayant aſſocié ſon fils à l'Empi- on frappa cette Médaille, comme un : certain que cette aſſociation procu- t leur propre bonheur & celui de tout euple.

4. IMP. C. M. Q. TRAIANUS DE- S AVG. La Tête de *Trajan Déce*, ra-

vers. PANNONIAE. Deux Femmes ut ſans ſe regarder, chacune tenant Enſeigne Militaire; la première de ain droite, l'autre de la main gau- (R)

Il y avoit deux *Pannonies*, la grande & la petite. Elles ſont toutes deux repréſentées ici, à cauſe que *Trajan Déce* fut ſalué *Empereur* par les Légions qui hyvernoient dans cette double Province.

115. IMP. CAE. TRA. DEC. AVG. La Tête de *Decius*, telle que la précédente.

Revers. PANNONIAE. Deux Femmes debout ſe ſerrent la main, en ſigne de concorde: au milieu il y a une Enſeigne Militaire. (R)

Ce Revers, quoiqu'un peu différent de celui qui précéde, doit être expliqué de la même maniére.

116. HER. ETR..... AVG. Le Buſte d'*Etruſcille* avec un croiſſant.

Revers. PVDICITIA AVG. Une Femme aſſiſe, qui ſemble vouloir ſe couvrir le viſage d'un voile: de la main gauche elle tient une haſte.

Rien n'eſt ſi commun que de voir la *Pudicité* ſur les Médailles des Impératrices: rien effectivement ne leur fait plus d'honneur que ce type.

117. Q. HER. ETR. MES. DECIVS NOB. C. La Tête d'*Herennius Etruſcus Céſar* ceinte d'une couronne à rayons.

Revers. PIETAS AVGG. Un Homme debout preſque nud, tient de la main droite une bourſe, & de l'autre le caducée. (RR)

Herennius fait ici de *Mercure* un Symbole

Piété, parce que *Mercure* étoit dans le *Paganiſme* comme l'Inſtilu Culte Divin.

C. VALENS HOSTIL. MES. VS N. C. La Tête d'*Hoſtilien* ra-e.

rs. PRINCIPI IVVENTVTIS. debout tient de la main droite eigne Militaire, & de l'autre une . (R)

MP. CAE. C. VIB. TREB. GAL-a Tête de *Gallus* avec une couron-e.

. FELICITAS PVBLICA. Une debout, tenant de la main droi-ng caducée, & de la gauche une abondance.

ıe *Gallus* parvint à l'Empire, on les choſes tourneroient en bien; ouïroit d'une paix durable; par ent que l'on goûteroit des dou-ıs nombre. Tout cela ſe trouve ſur ce Revers.

MP. CAE. C. VIB. VOLVSIA-G. La Tête de *Voluſien* couron-nme la précédente.

PAX AVGG. Une Femme de-main droite en l'air, arbore une d'Olivier: de la gauche c'eſt une nsverſale.

ı que *Gallus* ſon Pére avoit aſ-'Empire, fit frapper cette Mé-

daille en mémoire de la paix faite avec les *Sarmates*.

121. IMP. AEMILIANVS PIVS FEL. AVG. La Tête d'*Emilien* entourée d'une couronne radiale.

Revers. APOL. CONSERVAT. Un Homme nud tout droit, tient de la main droite une branche de laurier, & de l'autre une lyre. (R)

L'Empire *Romain* attaqué de toutes parts ſous cet Empereur, ne fut point cependant la proie des *Barbares*. *Emilien* rétablit entiérement le calme. C'eſt pourquoi il prend ici le titre & la forme d'*Apollon Conſervateur*.

122. VALERIANVS P. F. AVG. La Tête de *Valérien* avec une couronne à rayons.

Revers. ORIENS AVGG. Un Homme nud, dont les épaules ſont couvertes d'un petit manteau: il a la main droite élevée, la tête rayonnante, un fouet dans la main gauche, & marche.

C'eſt le Génie de l'*Orient* qui accompagne *Valérien* dans ſon expédition contre *Sapor*. Mais malgré cette eſcorte l'Empereur fut pris, & mourut d'une maniére très miſérable, ſans que *Gallien* ſon fils, qui régnoit conjointement avec lui, fit la moindre démarche pour ſe venger du Roi de *Perſe*.

123. ..... RIANVS P. F. AVG. *Valérien*, comme ci-deſſus.

Re-

s. DEO VOLKANO. Un Temple
e colonnes. *Vulcain* y eſt repré-
ebout les tenailles à la main, &
eau prêt à frapper ſur l'enclume.

able que *Valérien*, avant que d'al-
e la guerre aux *Orientaux*, répara
ple de *Vulcain* dans la vue de ſe
propice ce Dieu Forgeron. Cet
étoit au neuviéme Quartier de
& c'eſt *Titus Tatius*, ſelon *Denis*
rnaſſe, qui l'avoit fait bâtir.
GALLIENVS P. F. AVG. La
Gallien radiée.
s. VICTORIA GER..... Une
ſur un globe entre deux Cap-

apprenons par les Médailles, que
vainquit deux fois les *Allemans*,
ue *Valérien* ſon Pére tombât ſous
oir de *Sapor*. Il y a de l'appa-
u'on a frappé ce Revers au ſujet
remiére victoire.
IMP. C. P. LIC. GALLIENVS
La Tête de *Gallien*, telle que ci-

s. CONCORDIA AVGG. Deux
ointes. (R)
ype ne ſignifie autre choſe, que
de *Gallien* avec ſon Pére, ou peut-
ec *Valérien* le jeune, lorſque les
Tyrans ſe ſoulevérent.
GALLIENVS P. F. AVG. Le

Buſte de *Gallien* avec une couronne radiale, & la moitié d'un bouclier : l'Empereur tient de la main droite une javeline au-deſſus de l'épaule, & regarde le côté gauche.

Revers. DEO MARTI. Un Temple à quatre colonnes, & une Figure virile au milieu. (R)

On peut dire indifféremment des Edifices Sacrés qu'on voit ſur les monnoies anciennes, ou qu'ils ont été réparés, ou qu'ils ont été conſtruits par ceux à qui ces Médailles appartiennent. Il eſt cependant plus ſûr de s'en tenir au dernier ſens. *Gallien* donc aura fondé un Temple au Dieu *Mars*, & *Valérien* aura jetté les fondemens d'un autre Temple en l'honneur de *Vulcain*.

127. SALOLINA AVG. Le Buſte de *Salonine* accompagné d'un Croiſſant.

Revers. FELICITAS PVBLICA. Une Femme aſſiſe, qui tient de la main droite un Caducée en l'air, & de l'autre une Corne d'abondance.

Pendant que la guerre occupoit *Gallien*, *Salonine* travailloit à ſe rendre recommandable : elle avoit ſoin de pourvoir *Rome* des choſes néceſſaires à la vie. C'étoit l'unique moyen de s'attirer la bienveillance du Public : en effet quand tout abonde dans une Ville, le Peuple eſt néceſſairement heureux.

128. SA-

128. SALONINA AVG. *Salonine*, comme ci-deſſus

Revers. DEAE SEGETIAE. Une Figure debout dans un Porche à quatre colonnes, les deux mains élevées. (R)

Salonine extrêmement attentive aux beſoins du Peuple *Romain*, s'immortaliſa par le même endroit: cette Princeſſe dédia un Temple à la Déeſſe de la *Moiſſon*, qui n'avoit eu juſqu'alors qu'un ſimple Autel.

129. DIVO VALERIANO CAES. La Tête radiée de *Sal. Valérien le jeune.*

Revers. CONSECRATIO. Une Aigle déployée, le bec élevé.

Saloninus fils de *Gallien* & de *Salonine*, ayant été envoyé dans les *Gaules* pour apprendre le métier des armes ſous *Poſtume* Capitaine très expérimenté, y périt par les artifices de ce même *Poſtume*. *Gallien*, pour tâcher de ſe conſoler de la perte de ce cher fils, lui fit décerner l'Apothéoſe.

130. VALERIANVS CAES. La Tête de *P. Lic. Valerianus* fils de *Valérien* & de *Mariniane*, avec une couronne à rayons.

Revers. IOVI CRESCENTI. Un jeune Enfant tout nud eſt monté ſur une chévre, dont il empoigne une corne de la main gauche: de l'autre il ſemble vouloir lancer la foudre. (RR)

On frappa cette Médaille à l'honneur

de *Licinius Valerianus*, après qu'il eut été créé *Céſar* par ſon Pére. Le type qu'on lui donne ici, convient & à ſa dignité, & à ſon âge. *Licinius* paroît ſous la forme de *Jupiter* dans le tems que ce Dieu étoit nourri du lait de la Chévre *Amalthée*, afin de faire voir qu'il répondroit dignement à l'eſpérance qu'on avoit conçue de lui.

131. IMP. C. POSTVMVS P. F. AVG. La Tête de *Poſtume* ceinte d'une couronne radiale.

Revers. VBERTAS AVG. Une Figure de femme debout, qui tient de la main droite quelques épis, & de la gauche une Corne d'abondance.

Poſtume à l'exemple des bons Empereurs ſe fit une gloire de procurer aux Peuples qui lui étoient ſoumis toutes les proviſions qui rendent la vie agréable. La Femme qu'on voit ſur ce Revers repréſente la Fertilité.

132. IMP. C. POSTVMVS P. F. AVG. La Tête de *Poſtume*, comme la précédente.

Revers. HERC. DEVSONIENS. Un Homme nud qui s'appuye ſur une maſſue: ſa main gauche eſt armée d'un arc.

Hercule que *Poſtume* avoit choiſi pour ſon Dieu Tutélaire, fut ſurnommé *Deuſonien*, parce qu'il étoit adoré par les Habitans de *Deuſone*, Ville Capitale des *Francs* établis au-delà du *Rhin*.

Ex-

plication d'une Antique très ſinguliére de bronze trouvée aux environs d'Orange en 1735.

UNe Baſe ronde de ſix pouces & demi de circonférence, ſur trois quarts pouce d'épaiſſeur, porte le fuſt d'une lonne canelée, haute d'un peu plus de ux pouces, au-deſſus de laquelle pat une moitié de corps d'Animal. C'eſt e Tête de Bouc, la gueule bêante, avec s pieds de Lion & des aîles recoquils. La hauteur de ce Simulacre eſt preſe de deux pouces : de l'extrémité du d gauche juſqu'au bout de l'aîle, il y a deux & demi.

l eſt aſſez difficile d'approfondir les ſtéres que cette Figure *Panthée* renme : cependant on peut dire ſans haer de vaines conjectures, que par la e de Bouc on a voulu déſigner *Bas* ; par les pieds de Lion, *Cybéle* ; & les aîles friſées, *Cupidon*. Apparemnt que cette Idole appartenoit au *Lare* de quelque Homme puiſſant, qui oit conſiſter ſon bonheur dans le vin dans l'amour.

Nous donnerons dans le Tome ſuivant une dition à ces Médailles.

ARTICLE XIV.

NOUVELLES LITTERAIRES.

SUISSE.

Lettre écrite de LAUSANNE, *le* 12. *Décembre* 1754.

MONSIEUR,

SI vous ne deviez annoncer, MONSIEUR, dans votre Journal que les Ouvrages excellens, je ne vous indiquerois pas *l'Ecole du Gentilhomme, ou Entretiens de feu Mr. le Chevalier de B..... avec le Comte ſon Neveu ſur l'Héroïſme & le Héros, publiés par M. B. de G.....*, qui vient de paroître à *Lauſanne*, chez *Pierre A. Verney* (c'eſt-à-dire *Pierre Aſſalla*) 1754. L'Ouvrage eſt partagé en XII. Entretiens in 12 de 269 pages. M. *Fréron* dans ſon *Année Littéraire Tom. V. pag.* 240, a fort bien dit qu'il y avoit dans cet Ouvrage des *maximes ſenſées mêlées avec des puérilités & des platitudes.* Je ſuis bien aiſe de déclarer qu'on a porté le même jugement de cette production dans le lieu de ſon origine. On n'a pas du goût des *Suiſſes* une idée trop avantageuſe en *France.* De pareils Livres, imprimés parmi nous, pourroient fortifier ce décri; ſi perſonne ne diſoit, pour notre honneur, que celui-ci eſt écrit par un *François* retiré depuis peu dans ce Païs, & qui n'y fera pas fortune par d'auſſi

'auſſi minces compoſitions. Quelques maxi-
ies heureuſement exprimées font un contraſ-
: ſi ſingulier avec de mauvais contes, qu'on a
eu de conclure, ou que tout ne part pas de
ı même plume, ou que l'Auteur eſt très iné-
al. Le Comte dit, par exemple, au Cheva-
er ſon Oncle dans le VII. Entretien, qui
'aite *de l'Amour*. „ L'inſenſibilité ſuppoſe de
la ſtupidité, j'en tire la preuve du conte
ſuivant. Un Païſan appellé *Martin*, ayant
perdu ſon âne s'adreſſa au Magiſter du Vil-
lage, & lui promit un cochon s'il le lui fai-
ſoit retrouver. Le Magiſter cria tout haut
un Dimanche après la grand-Meſſe au peu-
ple aſſemblé, que celui qui n'auroit jamais
eu d'amour eût à ſe préſenter, qu'il auroit
un cochon. Auſſi-tôt un malotru fend la
preſſe, tenant ſon bonnet en l'air, arrive au-
près du Crieur & demande le cochon, en
jurant qu'il n'a jamais eu d'amour. Tenez,
compére, dit le Magiſter à *Martin*, don-
nez-moi le cochon, voilà votre âne".

Chaque Entretien eſt ainſi terminé par une
Hiſtoire; elles ont paru à M. *Fréron*, com-
ıe à moi, auſſi *inſipides pour le fond que mal
écrites pour la forme*. Dans ce même En-
:etien l'Auteur fait de l'amour *la paſſion des
rands-hommes*, il la place *au rang des choſes
xcellentes*. Seroit-ce parce que c'eſt la ſien-
e? *Baltazar Gracien* a une autre idée de
Héroïſme, & forme ſon Héros par d'autres
naximes. Le Chevalier B.... réduit, ou peu
'en faut, toute la ſcience du Héros, à ſça-
oir danſer, monter à cheval, & faire des ar-
ies. Mais n'eſt-ce point-là le principal mé-
ite d'un Héros de Théatre, ou d'un Athlé-

te ? Ce qui me déplaît ſurtout dans cet Ouvrage, ce ſont des expreſſions indécentes contre la *Religion* & contre la *Piété*. De petits Ecrivains ſubalternes ne ceſſeront-ils jamais de chercher à ſe faire des partiſans parmi ceux que la Religion incommode, en l'attaquant à découvert ou par des inſinuations malignes? Revenu des préjugés vulgaires l'Auteur combat les idées de la *Diablerie*; cependant il croit encore aux Revenans, & tâche d'expliquer ces apparitions, trop ſouvent confirmées pour être révoquées en doute. Lorſqu'un cadavre ſe corrompt, les parties les plus groſſiéres reſtent dans la terre, les plus ſubtiles s'élévent dans l'air. Celles-ci réunies repréſentent la figure à laquelle elles appartenoient; voilà le phantôme. C'eſt preſque *l'ochema* ou *l'eidolon* des *Pythagoriciens*, & avant eux des Philoſophes Orientaux.

Jamais on n'a parlé avec plus de mépris de la Poëſie. L'Auteur n'eſt pas né Poëte, & je l'aurois ſoupçonné. Il y a de l'affectation & peu d'équité à mettre en avant Mr. *de Voltaire*, pour lui prêter ce qu'il n'a jamais dit. „ Mr. *de Voltaire*, dit-on, ne voit rien au-„ deſſus d'un Duc ou d'un Lord-Pair, qui ont „ à citer des triomphes que le parterre leur a „ déférés". Sans-doute que Mr. *de Voltaire* met *Léonidas* au-deſſus de *Glover*, & *Virgile* au-deſſous *d'Enée*, & qu'il préfére un Libérateur de la Patrie au Poëte qui chante ces exploits. *Scipion*, je penſe, desavoueroit auſſi ce qu'on dit ici de lui. „ Faire des vers avec „ *Térence* & des ricochets ſur l'eau avec *Lélius*, c'étoit deux amuſemens de même prix „ aux yeux d'un des *Scipions*. Faites penſion

„ à

„ à un Poëte, s'il a le talent de vous diver-
„ tir. Mr. *de Vendôme* ſe plaiſoit à nourrir
„ des dogues. Mais agiſſez avec les Poëtes,
„ comme ce Prince agiſſoit avec les chiens.
„ Appréhendez toujours d'en être mordu. Re-
„ gardez-les comme des hommes qui ſe vouent
„ au divertiſſement du Public. Payez-les com-
„ me vous payez les Comédiens, & évitez de
„ les admettre dans votre familiarité". Sans être Poëtes, il eſt des hommes, dont la familiarité, la connoiſſance même eſt très dangereuſe. Nous en avons ici un exemple tout recent. Je trouve bien autant de malignité dans telle proſe que dans les plus malins vers. Il y a des dogues par-tout, & de tous les ordres. Pour juger plus ſainement du cas que le fils de *Paul-Emile* & le dernier *Lélius* firent de la Poëſie, nous renvoyons le Chevalier au Prologue des *Adelphes*, à *Cornelius Nepos*, & à bien d'autres Auteurs, qu'il ne connoît pas. Il eſt ſûr du-moins qu'il n'étoit pas un Héros, ce *Scipion Emilien*, ſelon les principes de notre Chevalier; car il avoit autant de ſçavoir que de talens, dit *Velleius Paterculus*; *ingeniique ac ſtudiorum eminentiſſimus.*

L'Auteur ne veut pas que ſon Héros s'applique ni à la Logique, ni à la Méthaphyſique, ni à la Morale, ni à la Phyſique. Je devinerois que celui qui a donné de pareils conſeils, n'a en effet rien étudié de tout cela. Il n'eſt, ſuivant lui, aucune Profeſſion qui ne puiſſe prétendre à l'Héroïſme. Nous verrons ſi dans la ſienne il y parviendra ſans le ſecours de ces Sciences. Je me laſſe autant de parcourir, que vous vous ennuyez peut-être de lire.

Voici

Voici encore un nouvel Ouvrage d'un mérite bien médiocre. *L'Illuſtre Païſan, ou Mémoires & Avantures de* Daniel Moginié, *natif du village de Chezales au Canton de Berne Bailliage de Moudon, mort à Agra le 22. Mai 1749 âgé de 39 ans, Omrah de la premiére claſſe, Commandant de la ſeconde Garde Mogole, Grand-portier du Palais de l'Empereur & Gouverneur de Palugéal, où ſe trouvent pluſieurs particularités anecdotes des dernières révolutions de la Perſe & de l'Indoſtan, & du régne de Thamas-Kouli-Kan: écrit & adreſſé par lui-même à ſon Frére* François *ſon Légataire. Lauſanne* chez *Pierre A. Verney* Libraire *au Pont.* 1754. 256 pages. Il y a dequoi perdre haleine à la lecture de ce long titre, où l'on a laiſſé ſubſiſter une faute contre la Grammaire. L'Ouvrage eſt dédié à *l'Etat-extérieur* de *Berne*, c'eſt-à-dire au Corps reſpectable de la jeuneſſe de cette Ville-là. C'eſt le ſecond Ouvrage qui lui a été adreſſé. Le premier étoit plus digne de cette illuſtre Société, c'étoit la nouvelle Edition des *Cauſes de la grandeur & de la décadence des Romains.* Mr. *Fréron* annonçant *l'Amour-propre ſacrifié au plaiſir de la vengeance*, ſe contente de dire, *Roman pitoyable*, je dis, *l'Illuſtre Païſan*, *Roman très pitoyable.* Cet Ouvrage fourmille de fautes de ſtile, on n'y apperçoit ni deſſein ni moralité; il péche contre la Géographie & la vraiſemblance; il eſt ſans invention & ſans intérêt. On fait marcher une armée avec la viteſſe d'un courrier, épouſer à un incirconcis la fille d'un Empereur circoncis Le Général opine à brûler la capitale & à ravager le centre pour garantir les frontiéres les plus éloignées de l'Etat.

En voilà assez, & peut-être trop. Il est que l'on sçache que si de pareilles choses priment dans notre Ville, nous ne mans pas assez de jugement pour approuver Livre aussi ridicule par les choses qui y quent que par celles qui s'y trouvent.

e dois enfin, MONSIEUR, vous rendre comp- l'un autre Livre nouveau, dont l'exécution répond pas exactement au titre : *Histoire ique du Siécle, où se voit développée la con- e de toutes les Cours, d'un Traité à l'au- , depuis la Paix de Westphalie, jusqu'à la nière Paix d'Aix-la-Chapelle inclusivement.* miére partie *Londres* 1754. Cet Ouvrage é imprimé à *Neufchâtel*, dans l'Imprime- des Editeurs du *Journal Helvétique*. Peu est fallu que cet enfant chéri n'ait été é- é avant sa naissance. Quelques discours rudens de l'Auteur, qui cherchoit à faire our à des *Anglois*, avec qui il étoit en tion à *Lausanne*, étant parvenus à Mr. le ident de *France* à *Genève*, celui-ci dénon- Histoire politique à Mr. *de Chavigny* Am- adeur de *France* à *Soleurre*. Ce Ministre nt adressé à LL. EE. de *Berne*, ces sa- Magistrats défendirent l'impression de ce re dans leur Païs. L'Auteur a adouci lques endroits trop libres contre sa pa- , & voilà enfin ce trésor de politique pu- sous un titre assez avantageux.

est promettre beaucoup : mais qu'en sort-il souvent ?

Du Vent.

Dans une longue préface il défend coura- geu-

geuſement le *Teſtament politique* d'*Albéroni*, & attaque aſſez indécemment Mr. *de Voltaire*; c'eſt un moyen quelquefois de ſe rendre illuſtre. Ainſi le nom d'*Eroſtrate* eſt-il parvenu juſqu'à nous. Bien des gens croyent ajoûter à leur réputation ce qu'ils enlévent à celle des autres. Dès lors il faut attaquer ceux qui ont le plus à perdre. Pour vivre du pillage un ſoldat s'adreſſe aux maiſons les mieux garnies. Conteſter à l'Hiſtorien de CHARLES XII. à l'Auteur du *Siécle de* LOUIS XIV. le droit de hazarder des régles ſur la maniére d'écrire l'Hiſtoire, pour ſe l'arroger avec aſſurance, c'eſt ſans-doute plus chercher à faire valoir ſes talens que ſa modeſtie. *Riſum teneatis amici.* Si un ſtile inégal, peu correct, précieux, quelquefois embaraſſé juſqu'au galimathias; ſi des anecdotes ſinguliéres, hazardées ſans garands; ſi des réflexions quinteſſentiées, qui frappent par leur hardieſſe, ou qui échappent par leur ſubtilité ſont les attributs d'un Hiſtorien politique, Mr. *de Voltaire* n'aura garde de conteſter à celui-ci ſes titres. Dans le *Teſtament politique* on avoit mis en correſpondance le Cardinal avec les *Réformés* de *France*. Ceux-ci ſe recrient contre la calomnie du Néophyte. Ici on fait ſortir du Château *St. Ange* un million de ducats d'or pour les faire paſſer par les mains de l'Empereur dans celles du Prince d'*Orange* GUILLAUME III. Ainſi *Rome* aide à détruire le *Catholiciſme* de *Londres*.

Tros, Rutulusve fuat, nullo diſcrimine habebo.

C'eſt l'épigraphe de l'Auteur & du Livre. On ſe plaint généralement que l'Auteur n'écrit pas d'une maniére aſſez claire. *Apollon* ne prononçoit

çoit pas autrement ſes oracles. On eſt étonné qu'un homme qui a des vuës politiques ſi étenduës, & qui montre dans ſes écrits de ſi profondes réflexions, n'en faſſe pas paroître autant dans ſa conduite. C'eſt qu'il eſt plus aiſé de connoître le paſſé que le préſent, & de régler les Etats que ſes paſſions.

Un Aſtrologue un jour ſe laiſſa choir
Au fond d'un puits: On lui dit, pauvre bête,
Tandis qu'à tes pieds à peine tu peux voir,
Penſes-tu lire au-deſſus de ta tête?

Je ſuis, &c.

BERNE.

On va mettre ſous preſſe un Ouvrage, dont le titre ſeul fera connoître l'utilité. Le *Proſpect* ou l'*Eſſai* vient de paroître. C'eſt un 12°. beau papier, caractéres neufs, édition correcte. On ne devoit pas en attendre moins des ſoins des Libraires qui exécuteront, & du Sçavant qui dirigera tout le travail. VOCABULARIUM JURIS UTRIUSQUE, *ex variis ante editis, præſertim ex* ALEXAND. SCOTI, JO. KAHL, BARN. BRISSONII & JO. GOTTL. HEINECCII *acceſſionibus; quod erit in duos tomos diſtributum; operâ & ſtudio* BEATI PHILIPPI VICAT, *Juris in Academiâ* LAUSANNENSI *Profeſſoris, ſumptibus* LAUSANNÆ *Marci-Michaëlis Bouſquet*, GENEVÆ *Marci-Miſchaëlis Chapuis* 1755. La diligence, l'attention, l'érudition & le diſcernement de Mr. *Vicat*, ajoûtant aux ſoins de tant de Sçavans qui l'ont précédé dans la mê-

même carriére, nous font eſpérer un *Vocabulaire de Droit* d'autant plus excellent, qu'il ſera commode par ſa briéveté, ſûr dans ſes déciſions, exact dans ſes citations, correct dans ſon ortographe, & judicieux dans le choix des mots qu'on y ſera entrer. Il ſera complet ſans être étendu, concis ſans être obſcur. Le caractére eſt aſſez petit, l'Ouvrage eſt ſur deux colonnes, & tout y eſt diſtinct par la variété & la forme des lettres miſes en œuvre.

Dans un Ouvrage de ce genre il faut des définitions nominales, ſouvent réelles, & toujours vrayes. Ce travail a donc ſes difficultés. Il faut lire beaucoup avant que de hazarder la ſignification d'un mot. Les Auteurs qu'on lit ont quelquefois varié; le ſujet, les circonſtances & le deſſein déterminent le ſens; rien ne doit échapper. Souvent les uſages & les loix ont changé, & on a retenu les mêmes mots pour déſigner des choſes différentes. Pour ne pas ſe tromper, il faut connoître les matiéres auſſi bien que la langue; le diſcernement eſt auſſi néceſſaire que l'attention. Quelle obligation n'a-t-on pas aux Sçavans qui veulent bien prendre ſur eux des travaux auſſi peu agréables? Le *Lexicon* de *Briſſonius*, augmenté par le célébre *J. Gottlieb Heineccius*, étoit ce qu'on avoit de mieux en ce genre. Le *Vocabulaire* de Mr. *Vicat* aura divers avantages. D'abord il ſera plus abrégé, quoique plus complet à divers égards, & plus univerſellement utile. On a ſuppléé les termes du Droit-Canon qui manquent dans *Briſſonius*, & on a omis ceux du Droit-Public *Germanique*, qui étoient répandus cà & là dans l'édition d'*Heineccius*; on peut les trouver dans leur liaiſon

&

moins d'obscurité dans les Ouvrages
du Droit-Public d'*Allemagne*, où il a
par cette raison, qu'il falloit les laisser.
superflu d'accumuler grand nombre d'au-
pour fixer la signification d'un mot;
s exemples bien choisis suffisent; on a
é les autres, & corrigé par-tout les ci-
tautives. Il a paru inutile aussi de gros-
vrage par les termes tirés des Interpré-
ernes du Droit. Enfin le sçavant Edi-
nt son jugement & ses décisions par-
il l'a cru nécessaire. Afin de don-
correction de cet important Ouvrage
nécessaire, les Libraires ne se hâteront
ne paroîtra qu'au commencement de
1757. On invite les Libraires à don-
commission, en souscrivant pour le
d'exemplaires dont ils pourront avoir
& on leur promet pour cela divers
ès.

BASLE.

ues sur les Aimans artificiels de *Bâsle* (*a*).

Mr. *Dietrich*, Bourgeois de cette Vil-
ıbile Artiste, qui fait ces Aimans arti-
Sa curiosité naturelle le porta d'abord
ruire quelques-uns de ces Aimans, en
les préceptes connus, & sa capacité le
it bientôt à les perfectionner. Il a re-
que la figure la plus convenable pour
don-

(*a*) Ces Remarques sont de Mr. *Daniel Bernoulli*, ce qui suffit pour exciter l'attention.

donner beaucoup de force à ces Aimans, eſt celle d'un fer à cheval : voici la meſure des parties d'un de mes Aimans, qui péſe 9½ onces, & qui porte 16 livres : ſon épaiſſeur eſt de 5 lignes pied de Roi, ſa largeur de 9 lignes, ſon contour extérieur de 8 pouces, & la diſtance entre les milieux des deux pieds eſt de 2 pouces. C'eſt dans la même proportion que notre Artiſte fait tous ſes Aimans, enſorte qu'ils ſont tous d'une figure ſemblable. Quand on les eſſaye pour la premiére fois, ils ont ordinairement un peu plus de force qu'ils n'en conſervent, cependant ils ne perdent guére au-delà de la dixiéme partie de leur force originale. Il eſt pourtant bon pour faire conſerver leur force à ces Aimans, d'obſerver les régles que l'Artiſte preſcrit lui-même là-deſſus, & que je vais ajoûter ici.

Maniére de ſe ſervir de l'Aiman & de l'armer pour qu'il ne perde pas de ſa force.

Dès qu'on s'en eſt ſervi il faut avoir ſoin de remettre ſur le champ le ſupport de fer ; en même tems on prendra le baſſin d'une balance qu'on accrochera au ſupport. Cela étant fait, on chargera le baſſin du poids que l'Aiman peut porter, en obſervant de ne mettre pas d'abord tout le poids, mais en ajoûtant peu à peu : par exemple, ſi c'eſt un Aiman qui puiſſe porter 6 livres, on mettra d'abord 5 ℔, enſuite ½ ℔, après cela ¼ ℔, & un demi-quart, juſqu'au poids entier. Lorſqu'il a tiré tout ce qu'il peut tirer ſans tomber, il faut ôter la balance avec ſon poids, après quoi on laiſſe repoſer l'Aiman avec ſon ſupport ; de ce-

cette maniére il gardera ſa force juſqu'à ce qu'on veuille s'en ſervir ; & lorſqu'on en aura fait uſage pour aimanter des aiguilles de bouſſole ou pour autre choſe, il faudra répéter la même manœuvre. Si on négligeoit par oubli de faire ce que je viens de preſcrire, l'Aiman perdroit de ſa force, & pour la lui redonner il faudroit néceſſairement me le renvoyer; je le remettrois en état ſans rien exiger pour cela, moyennant qu'on me l'envoye *franc*.

Il faut après cela obſerver que le ſupport tire davantage s'il eſt appliqué à l'Aiman d'une maniére qu'il déborde de la moitié dans toute ſa longueur. Avec ces précautions les Aimans ſe conſerveront tels qu'ils ſortent des mains de l'Ouvrier. La réuſſite de ces Aimans eſt à peu près toujours égale pour des Aimans égaux, & très rarement ils différeront d'une dixiéme partie de leur force entre eux. Cette grande uniformité a mis Mr. *Daniel Bernouilli*, qui a manié & eſſayé un grand nombre de ces Aimans, en état de trouver la vraye loi ſuivant laquelle ces Aimans ſemblables entre eux augmentent de force en augmentant de volume. Je mettrai ici quelques réflexions ſur cette augmentation de force.

Il eſt naturel que de plus grands Aimans ayent plus de force que d'autres plus petits. La plupart des Sçavans ont préſumé que dans les Aimans d'un ſuccès égal les forces devroient augmenter en raiſon de leur poids; c'eſt-à-dire, que d'un Aiman dix ou vingt fois plus peſant, la force ſeroit auſſi dix ou vingt fois plus grande: mais Mr. *Bernoulli* a d'abord remarqué qu'il s'en falloit de beaucoup que les Aimans n'augmentaſſent autant: trois ou qua-

tre expériences le conduisirent aussi-tôt à la vraye loi, laquelle s'est ensuite trouvée confirmée par toutes les autres observations qu'il a faites, depuis un Aiman d'un quart d'once jusqu'aux Aimans de vingt onces de poids, & au-delà. Cette loi porte, *que la force des Aimans soit la raison de leurs surfaces ou celles des racines cubiques des quarrés de leur poids.* Une régle aussi simple ne peut être que le fruit d'un travail qui imite parfaitement la nature, & elle est d'une grande présomption pour la perfection de ces Aimans. Suivant cette régle un Aiman qui seroit 64 fois plus pesant, ne sçauroit porter que huit fois plus de poids. C'est aussi en vertu de cette loi que l'Ouvrier peut être sûr de faire porter un quintal à un Aiman qui aura 10 livres & 3½ onces de poids. Un tel Aiman, quoique parfait, ne porteroit donc tout au plus que dix fois son propre poids, y compris le poids de son support: & si l'on pouvoit faire un Aiman qui pesât cent quintaux, un tel Aiman ne pourroit plus porter que son propre poids.

Je me suis aussi informé du prix de ces Aimans Mr. *Dietrich* vend les plus petits Aimans, qui pésent un quart d'once, & qui portent 18 à 20 onces, & par conséquent 72 à 80 fois leur poids, pour 8 livres argent de *France*; pour ceux qui sont considérablement plus forts il demande 20 sols pour chaque livre de force; enfin depuis 20 jusqu'à 50 livres de force, il met outre les 20 livres trente sols pour chaque livre de force qu'il ajoûte. J'ai remarqué qu'avec ces Aimans on fait d'excellentes aiguilles pour les Bouſſoles; ce qu'on peut conclure par

la

viteſſe avec laquelle elles font leurs balan-
nens, & il paroît juſqu'ici que la vertu de
aiguilles ne diminuë pas. J'ai admiré ſur-
t ſes aiguilles d'inclinaiſon ; on ſçait que
plus habiles Sçavans & Artiſtes, tels que
ſſieurs *Muſchenbroek* & *Graham*, n'ont ja-
is pu réuſſir à faire accorder entre elles
aiguilles d'inclinaiſon, & qu'ils n'ont pu
conſéquent s'aſſurer de la vraye inclinaiſon
aucun tems. C'eſt ce qui a engagé l'Aca-
nie des Sciences de *Paris* à propoſer à tous
Sçavans, Quelle ſeroit la meilleure manié-
le conſtruire ces aiguilles, & d'attacher un
x de 2000 livres à cette queſtion. Mr. *Die-*
b, en ſuivant les préceptes de celui qui a
ıporté le prix eſt parvenu à les conſtruire
c toute l'exactitude imaginable. J'en ai vu
grand nombre qui différoient entre elles en
ds, en figure & en force, qu'il leur don-
t à deſſein très petite, & qui ne laiſſoient
de montrer toutes exactement la même
inaiſon. Dans le plan du méridien ma-
tique toutes ces aiguilles montroient ici à
le une inclinaiſon de 71d. 30. Mr. *Die-*
b m'aſſure avoir déjà obſervé une variation
viron un degré d'un tems à un autre.
s il éloignoit les aiguilles dudit plan du mé-
en magnétique, plus elles augmentoient
inclinaiſon, juſqu'à ſe tenir verticalement
qu'elles s'en éloignoient d'environ 90 d.

NORD.

DANNEMARC.

Copenhague.

n fait beaucoup de cas de la *Rélation de*
ges des Saiemar & des arts en Dannemarc,
Mr. *Boſcheing*. Il eſt aſſiſté dans ce travail

par divers Sçavans qui ſont nommés dans la Préface de la premiére Partie. C'eſt une eſpéce de Journal.

Une Feuille hebdomadaire, qui a paru depuis le 22 Décembre 1753 juſqu'au 7 Décembre 1754, forme à préſent un Volume *in quarto* intitulé, *Le Traducteur, ou Traduction de diverſes Feuilles choiſies, tirées des Papiers Anglois.* Ego apis matinæ more modoque *à Copenhague.* C'eſt de l'*Adventurer* du *Rambler*, du *World*, &c. que ces Feuilles ſont tirées. Les ſujets en ſont intéreſſans; & l'on doit ſçavoir gré à Mr. *Roger*, Sécretaire de S. E. Mr. le Baron *de Berndorff*, d'avoir fait ce préſent au Public.

On lui eſt auſſi redevable de la Brochure ſuivante: *Les Eſprits-forts de l'Antiquité Germanique & Septentrionale, comparés aux Incrédules modernes. Diſſertation traduite de l'*Allemand *de Mr. le Profeſſeur* Gottfried Schütze, *Membre des Académies des Sciences de* Copenhague & *de* Berlin en 3 f. *in octavo.*

SUEDE.

STOCKHOLM.

Mr. *Henri Jacob Sivers*, Prédicateur de la Cour, a donné un Ouvrage en onze feuilles *in quarto*, qui concerne l'Hiſtoire du Roi GUSTAVE I. dont il a tiré diverſes particularités anecdotes de quelques Documens & Manuſcrits qu'il a été à portée de conſulter.

ALLEMAGNE.

Hanovet.

On a imprimé ici les *Principes de Chymie de Boerhaave*, traduits en *Allemand*, d'après l'Extrait *Anglois*, qui avoit été tiré de l'Original *Latin.* C'eſt un Volume *in octavo* de 588 pages,

:s, avec figures. Le Traducteur eſt un ha-
le Profeſſeur de *Göttingen*, qui n'a pas jugé
propos de ſe nommer. Cet Extrait, fait à
ndres, d'après lequel il a travaillé, méritoit
:tte préférence, parce qu'il eſt accompagné de
uſieurs bonnes Remarques.

HALLE.

Mr. le Docteur & Profeſſeur *Baumgarten*
donné un *Breviarium Hiſtoriæ Chriſtianæ in*
ſum Scholarum ſuarum editum, 1 Alph. &
f. *in octavo*. La diviſion en eſt par ſiécles,
: le fil de l'Hiſtoire s'y rapporte aux années
es Empereurs. Cet Ouvrage eſt très bien
it.

Le même Sçavant a commencé la publica-
on d'un Ouvrage *Allemand*, qui renferme
s Vies intéreſſantes, tirées principalemnt de
Bibliographie Britannique. Les deux premiers
olumes ſont cinq alphabets *in octavo*. Le
ioix des Vies qui entrent dans ce Recueil
t tel, que cette lecture convient à des per-
nnes de tout ordre qui ont du goût pour les
ettres.

GÖTTINGEN.

Le Prix concernant la perfection des Machi-
es, que la Société Royale de cette Ville a
nné à la Diſſertation qui avoit pour Devi-
, *leve fit, quod bene fertur onus*, a été rem-
rté par Mr. *Jean Albert Euler*, Fils aîné du
élébre Académicien de *Berlin*.

SCHWABACH.

Mr. le Conſeiller Privé, *Chriſtophe Philippe*
inold, dit *de Schütz*, vient de nous donner la
remiére Partie de l'Ouvrage important ſur
Hiſtoire de Brandebourg, ou *Corpus Hiſtoriæ*
randenburgica Diplomaticum, en *Allemand*,

in folio, dont nous avons annoncé le Projet. Cette Partie va depuis l'an 1164, c'eſt-à-dire, depuis CONRAD I Bourgrave de *Nuremberg*, de la Maiſon des Comtes de ZOLLERN, juſqu'à l'an 1420, auquel mourut JEAN III. Bourgrave de *Nuremberg*. L'Auteur donne d'abord des Eclairciſſemens généraux ſur l'Hiſtoire d'*Allemagne*, & repréſente l'état des Contrées qu'elle renferme pendant les dix premiers ſiécles de l'*Ere Chrétienne* juſqu'à l'origine des Electeurs & des Bourgraves. Il propoſe enſuite la Généalogie de la Maiſon de ZOLLERN, en deux Tables expliquées par des Notes. Suivent les Vies des Princes de cette Maiſon, avec une Deſcription Géographique de leurs Réſidences, & autres Lieux. Tout cela mérite une attention particuliere, & rend cet Ouvrage un des meilleurs en ſon genre.

VIENNE.

Voici un nouvel Arſenal de Controverſes. Le Titre eſt aſſez étendu pour faire juger du contenu. *Theologia Polemica, in duas partes divisa, quarum prior generalia Theologiæ Controversistica fundamenta tradit, & Principia quibus omnis generis Infidelitas, maxime Heretici & Sectarii nostri, manifesti errores convincuntur; Veritas e contra Catholica clarissime proponitur, & invincibilia firmantur argumentis. Posterior exhibet materias particulares, cum Protestantibus & modernis Sectariis, maximè Lutheranis controversas, & pro antiquâ Romanæ Catholicæ Ecclesiâ, contra Novatores, solidissime decisas. In lucem datâ a R. P. Vito Pichler, &c. Jesu, &c. Theol. & &c. Con-*

ven.

am. Doct. Accedit in fine Examen Polemicum super Augustanâ Confessione, cum hujus authentico textu. Part I. II. 2 Alph. 9 f. *in octavo.*

BARRUTH & HOF.

On vient d'imprimer ici une Traduction *Allemande* des excellens Ouvrages de Mr. *Etienne Gaussen*, autrefois Professeur à *Saumur*, sur l'Art de prêcher, & sur les Devoirs du Ministére Evangélique. C'est un volume de 12. f. *in octavo.*

LEIPZIG.

La presse de *Breitkopff* a donné un Ouvrage *Allemand*, intitulé : *Essais & Expériences de Chymie, destinés à tirer des remédes efficaces du Vitriol, du Salpétre, de la Suye, du Mercure, de l'Arsenic, de la Myrrhe, du Quinquina* &c. par *Jean Christophle Bernard*, 1 Alph. avec 2 Planches.

La Librairie de *Crull* débite : ANACREONTIS TEJI *Carmina Græca e recensione* GUL. BAXTERI, *cum ejusdem*, H. STEPHANI, & TANAQUILLI FABRI *notis. Accedunt duo* Sapphûs *Odaria atque* Theocriti *Anacreonticum in mercatum* Adonin. *Curavit* Jo. Frid. Fischerus. 17 f. *in octavo.* Cet Ouvrage se trouve à Amsterdam chez les Imprimeurs de ce Journal.

BERLIN.

Mr. *Schultze*, jeune Théologien *Réformé*, du nombre de ceux que l'Eglise Cathédrale du Dôme fait voyager, a donné un échantillon fort honorable de ses études, sçavoir des

Exer-

Exercitationes Philologicæ, dont le *Faſciculus primus*, imprimé aux dépens du Libraire *Spener*, *in octavo*, annonce une ſuite. Il y a ſix Diſſertations dans ce premier Recueil ; & les ſujets en ſont tirés de la Philologie Sacrée & des Antiquités Germaniques.

Mr. *Chapat*, Conſeiller de Cour, a donné un *Opuſcule Poëtique*, *in octavo*, qui eſt une réimpreſſion augmentée, & corrigée, du Volume *in quarto* qu'il avoit publié en 1743, ſous le titre de *Petit Recueil de Poëſies*.

On prépare une troiſiéme Edition, revuë & augmentée de mes *Conſeils pour former une Bibliothéque*.

La Feuille périodique, qui a pour titre *Journal Epiſtolaire*, paroît depuis le commencement de cette année ; & le choix des matiéres mérite l'attention du Public.

Le Tome IX. des *Mémoires de l'Académie* ſort de deſſous la preſſe, & nous en commencerons inceſſamment les Extraits.

L'Académie continuë à groſſir ſa Liſte. Voici les derniers noms qui y ont été couchés. Leurs Excellences Mrs. *de Borcke*, de *Danckelmann*, & *de Maſſau*, Miniſtres d'Etat, en qualité d'Honoraires ; Mr. *Jean Albert Euler*, Fils aîné du célébre Mr. *Euler* en qualité d'Ordinaire ; Mr. *Joſſe Joachim Soarès de Barros*, Aſtronôme de *Lisbonne* ; Mr. *de Sauvages*, Sçavant de *Montpellier* ; Mr. *Maty*, Docteur en Médecine, & Membre de la Société Royale à *Londres*, connu par ſon excellent *Journal Britannique* ; Mr. *André Mayer*, Profeſſeur de Mathématiques à *Gryphwalde* ; Mr. *de Robien*, Préſident à Mortier au Parlement de *Bretagne* ; Mr. l'Abbé *de la Caille*, cet excellent Aſtro-

ſtronôme qui a ſi heureuſement enrichi l'Aſ-onomie par les Obſervations qu'il a faites au *ap de Bonne-Eſpérance* ; & de Mr. *de Beaus-bre*, Fils aîné du ſecond lit de l'illuſtre Mr. *ac de Beauſobre*, l'un des plus grands per-nnages de ce ſiécle.

HOLLANDE.

AMSTERDAM.

Les Libraires Imprimeurs de ce *Journal* vien-ent de mettre en vente une nouvelle Edition le l'*Eſſai Philoſophique ſur l'Entendement Hu-ain* par Mr. LOCKE, *in quarto*. Cette Edi-ion eſt la cinquiéme d'*Hollande*. Avec tous es avantages des précédentes Editions, celle-ci en a acquis de nouveaux. On en a fait auſſi une Edition en *France*, quoique le Titre por-te *Amſterdam*, en 4 volumes *in* 12, dont on peut dire que ni le papier, ni le caractére, ni le format, ne répondent à l'importance de l'Ou-rrage. Les Editeurs de *France* ont à-la-vérité fait dans leur Edition quantité de corrections, ſoit pour retoucher le langage, ou pour ren-dre la diction plus intelligible. On a profité dans cette nouvelle Edition de celles de leurs corrections que l'on a jugé bonnes ou néceſſai-res, & l'on y en a fait de nouvelles dans le même genre. On y a d'ailleurs changé un nom-bre prodigieux de Capitales qu'il y avoit dans l'Edition qui a ſervi de Copie. Des Capitales où il en faut plaiſent à la vue, & fixent mieux l'eſprit au ſujet principal; au-lieu que leur trop fréquent uſage produit un effet tout contraire à l'un & à l'autre égard. Si l'on ajoûte à cela

la beauté du papier d'*Hollande*, un caractère neuf & net, le Portrait de Mr. LOCKE nouvellement gravé par l'habile TANJE, on peut dire que les Libraires ont rendu cette Edition, tant pour la correction que pour les ornemens, préférable à toutes les éditions précédentes.

Les mêmes Libraires publient auſſi le *Nouveau Portefeuille Hiſtorique & Littéraire* de Mr. BRUZEN LA MARTINIERE, Géographe de Sa Majeſté Catholique, & Conſeiller du Roi des deux Siciles. Cet Ouvrage (poſthume) eſt fort amuſant, & contient diverſes Anecdotes curieuſes d'Hiſtoire & de Littérature, des Pieces remarquables, des Bons-mots, des Piéces de Poéſie, &c.

Ils ont encore ſous preſſe & publieront dans peu

Hiſtoire & Mémoires de l'Académie Royale des Sciences pour l'Année MDCCXLVI. in 12. Comme cette Année eſt très-forte, elle comprendra 3 volumes & beaucoup de figures.

Traité Général du Commerce par Mr. RICART. Refondu, conſidérablement augmenté dans toutes ſes parties, & d'Articles des plus néceſſaires : le tout accommodé à l'état préſent du Commerce par diverſes Perſonnes des plus habiles. L'Ouvrage eſt auſſi orné d'une nouvelle & belle Planche de Titre.

Eſſais & Obſervations curieuſes & remarquables touchant l'Hiſtoire Naturelle, la Médecine & la Chirurgie, tirées des *Tranſactions Philoſophiques de la Société Royale de Londres depuis ſon commencement*, 4 volumes in 12. avec fig.

NOUVELLE
IBLIOTHEQUE
GERMANIQUE,
OU
ISTOIRE LITTERAIRE
De L'ALLEMAGNE, de LA SUISSE,
& des PAYS DU NORD,
Par Mr. SAMUEL FORMEY.

AVRIL, MAI & JUIN. 1755.

TOME SEIZIEME.

Seconde Partie.

A AMSTERDAM,
hez J. SCHREUDER,
& PIERRE MORTIER le Jeune.
MDCCLV.

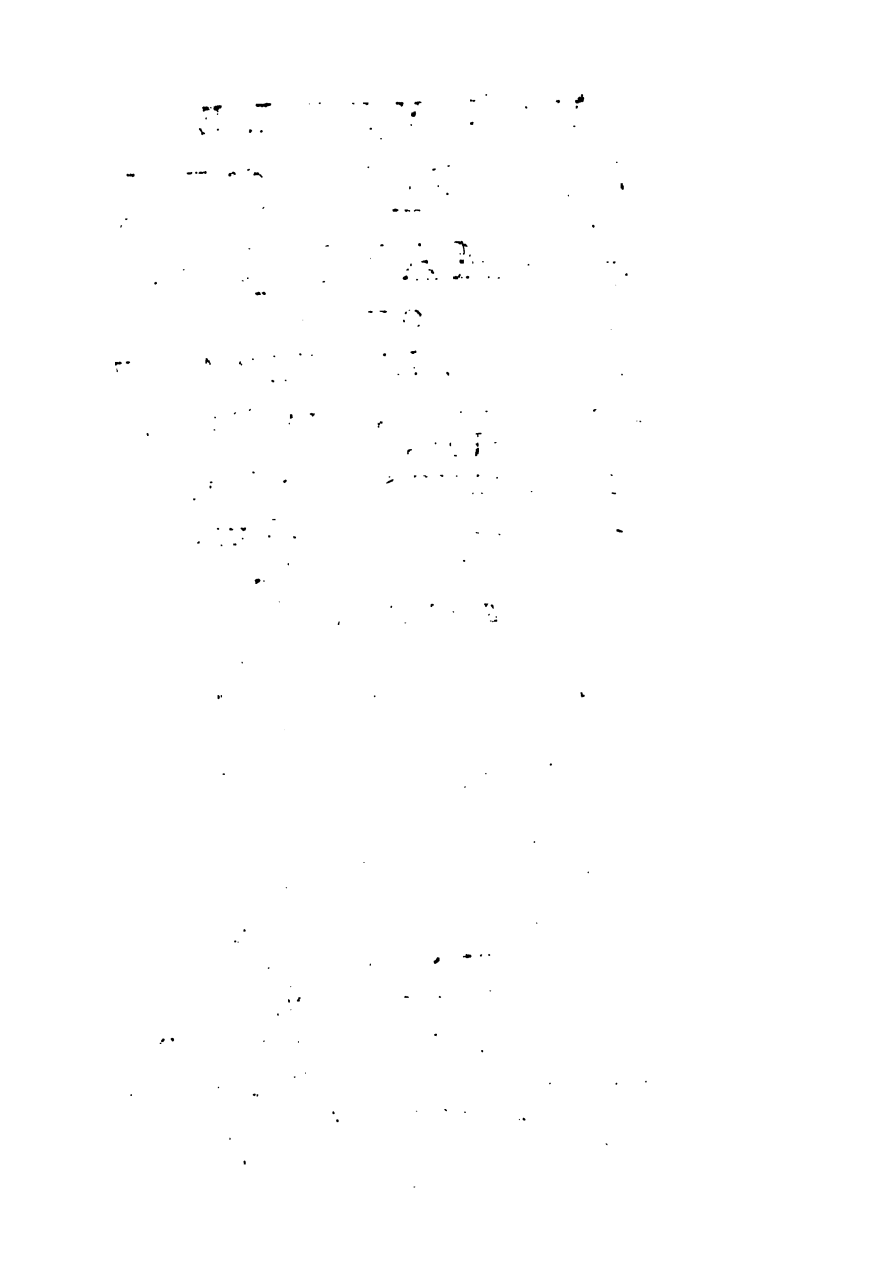

TABLE DES ARTICLES.

I. HISTOIRE de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de *Berlin*, Année MCCLIII. 241

I. MEMOIRES de la Société Royale de *Göttingen*. 259

I. NOVI COMMENTARII *Academiæ Scientiarum Imperialis Petropolitanæ*. 282

V. LETTRE ſur l'Irritabilité *Hallérienne* par Mr. BERTRAND. 299

VI. ESSAI ſur l'Ame par Mr. le Baron DE CREUTZ. 314

VII. EXAMEN de la notion qu'on ſe forme communément de l'Etenduë. 319

VIII. DISSERTATION ſur les Devoirs des Journaliſtes dans l'expoſé qu'ils donnent des Ouvrages. 343

IX. SUITE des Remarques ſur le Paſſage au Nord. 366

X. DAN. EBERH. BARINGII *Clavis Diplomatica Specimina veterum Scriptorum tradens*, &c. 401

XI. EXPLICATION d'un ancien Sceau fort ſingulier. 413

XII. REMARQUES ſur deux Mariages dont

dont on a prétendu grossir la Généalogie des anciens Grands-Ducs de *Russie*. 429
XII. NOUVEAU PORTEFEUILLE Historique & Littéraire par Mr. DE LA MARTINIERE. 434
XIII. MEMOIRE sur la Vie & les Ouvrages de Mr. KRAFFT. 446
XV. NOUVELLES LITTERAIRES. 451

De Lausanne. ibid.
De Berne. 452
De Lucerne. 454
De Genève. 455
De Varsovie. ibid.
De Copenhague. 456
D'Altembourg. ibid.
De Dresde. 457
De Rinteln. ibid.
De Vienne. ibid.
De Jena. 458
De Halle. ibid.
De Göttingen. ibid.
De Vittenberg. ibid.
De Franfort sur l'Oder. 459
De Leipzig. 460
De Berlin. ibid.

NOUVELLE
BLIOTHEQUE
ERMANIQUE,

Pour les Mois

d'AVRIL, MAI & JUIN.

MDCCLV.

RTICLE PREMIER.

RE DE L'ACADEMIE ROYALE DES ICES ET BELLES-LETTRES. *Année CLIII. Tome IX.* A *Berlin*, chez *e* & *Spener*, Libraires de la Cour l'Académie Royale 1755. *in quarto.*

Ous trouverons dans les Mémoires de la Claſſe de Phyſique de quoi remplir ſuffiſamment le premier Extrait que nous allons de ce Tome IX.

1. *Eſſai ſur l'origine & la génération des Métaux par* Mr. ELLER. C'eſt le réſultat d'un long travail & d'une profonde expérience. Il s'agit d'opérations de la Nature, les plus myſtérieuſes preſque de toutes, rien n'étant plus difficile que de ſe frayer une route à travers les rochers, pour arriver juſqu'au Laboratoire des Métaux. L'entrepriſe va même juſqu'à l'impoſſibilité, & ce n'eſt pas non plus celle que Mr. *Eller* a formée pour acquérir les connoiſſances qui font l'objet de ce Mémoire.

Le ſeul moyen qu'il a jugé convenable à ſes vuës, c'eſt une conſidération attentive de tous les Corps en général, & de toutes les matiéres qui ſe trouvent aux endroits où la Nature travaille à la production des Mines, un examen ſoigneux, une analyſe pouſſée auſſi loin qu'il eſt poſſible, de leurs parties conſtituantes, afin de découvrir ce que chacune de ces matiéres peut fournir à la formation des Mines métalliques, & d'arriver ainſi par une route inſenſible à la ſource de cette formation.

Notre ſçavant Phyſicien a été fort aidé dans cette recherche par l'avantage qu'il a eu de fréquenter lui-même les Mines dans ſa jeuneſſe, & de voir travailler les Mineurs dans les creux des Montagnes, en pluſieurs endroits de l'*Allemagne*; où il a examiné tout à loiſir les crevaſſes

vaſſes & les fentes des rochers, & où il a conſidéré la propriété des exhalaiſons minérales qu'on y rencontre plus ou moins, ſelon la ſituation & la profondeur, ou ſelon la nature de la Mine qu'on y travaille. Depuis ce tems-là Mr. *Eller* s'eſt procuré une collection conſidérable de toutes ſortes de Minéraux & de Foſſiles, de tous les Païs où il y en a : ce qui l'a aidé auſſi à reconnoître le mêlange différent des Métaux dans leurs mines, & leurs parties eſſentielles, cachées dans les différentes terres, ou matiéres pierreuſes, qui leur ſervent ſouvent de matrices dans leur formation.

Toutes ces Matiéres Minérales, ou Foſſiles, ſont en très grand nombre; & ce qui rend cette recherche encore plus pénible, ce ſont les noms barbares, pour la plupart, & inconnus, que les Foſſiles en général ont reçu des Mineurs. Ces gens, qui depuis pluſieurs ſiécles forment une race à part en *Allemagne*, ont imaginé des termes & des expreſſions, que leurs compatriotes n'entendent pas ; & comme ils travaillent pour la plupart machinalement, ils ne peuvent guéres rendre raiſon de ce qu'ils font à un Curieux qui ſouhaite d'en être inſtruit.

Les trois fameux Principes dont on fait remonter l'origine juſqu'à *Hermés Triſmégiſte*, ont régné longtems dans la Chymie & dans la Métallurgie. Vers le mi-

lieu du ſiécle paſſé, le fameux Chymiſte *Allemand*, *Joachim Becher*, les attaqua, & y en ſubſtitua d'autres. La premiére terre, qu'il appelloit *vitrifiante*, fournit ſelon cet Auteur la plus grande partie, & proprement la baſe des corps métalliques. La ſeconde terre, dite *ſulphureuſe*, ou *onctueuſe*, eſt un principe univerſel, qui s'unit aſſez étroitement au premier: c'eſt elle qui fournit la nourriture au feu, lorſqu'elle eſt miſe dans un mouvement très rapide, & qui en entretient la flamme. Enfin, la troiſiéme terre, ou le dernier principe métallique, ſuivant l'hypothéſe du même *Becher*, eſt une terre *mercurielle*, ſimple, fluïde, uniquement deſtinée pour les Métaux, qui leur donne l'éclat & la malléabilité.

Perſonne n'a mieux ſoutenu & prouvé ces trois Principes, ſurtout le ſecond, que feu Mr. *Stahl*, dont les Traités Chymiques ſont remplis de nouvelles expériences à cet égard, auſſi ſolides que curieuſes. Mr. *Eller* les a auſſi adoptés, quoique d'ailleurs il ne penſe pas tout à fait comme *Becher*, ſur l'origine & ſur la conjonction de ces mêmes Principes pour en former un Métal.

Les détails de ce Mémoire ne ſont pas ſuſceptibles d'Extrait, mais ils méritent d'être lus & relus par ceux que ces matiéres intéreſſent. Mr. *Eller* place les vrais principes métalliques dans des exhalaiſons, qui

ıi pendant une longue ſuite d'années s'at-
ıchent aux ſurfaces des cavités dans les
ıchers, y forment ſucceſſivement des
ons, & rempliſſent tout le creux du ro-
ıer. C'eſt-là, ſelon l'Académicien, la
ıurce la plus ordinaire des Mines, & le
ıemin le plus naturel pour leur produc-
ɔn.

Il place le Principe eſſentiel de toute
étalléité dans la terre mercurielle, qui
ɑiſte par l'union la plus parfaite & abſo-
ment indiſſoluble de l'acide du ſel ma-
ɑ avec ſa propre terre, & auſſi avec cer-
ine portion de la premiére terre vitri-
ınte, par le moyen d'une action fermen-
ınte, qui produit cette ſublimation na-
ırelle en vapeurs, par laquelle ces mo-
ıcules ſont ſi étroitement unies les unes
ıx autres, qu'il y reſte auſſi peu d'inter-
ices qu'il eſt poſſible. De-là vient non
ulement l'inſéparabilité de ces deux ter-
ɜs, même dans le plus grand feu, mais
ıincipalement ce poids ſpécifique dont
ɜs Métaux ſont ſeuls en poſſeſſion, &
ui les diſtingue de tous les autres Foſſi-
ɜs, qui n'ont point ſouffert cette union
ıſéparable de la terre vitrifiante avec la
ıercurielle, & qui par conſéquent n'ont
as la vraye compoſition métallique.

Le dernier réſultat de ces excellentes
ɛcherches, c'eſt que les Métaux ne ſe
roduiſent point par une ſemence, ou par
ɲ germe individuel, propre à la produc-

tion de chaque Métal en particulier, comme nous le rencontrons dans les Végétaux, & dans les Corps organisés des Animaux. Tout ce qu'on peut déterminer dans cette différente production minérale, consiste dans la différente proportion des principes les plus simples & les plus épurés, qui constituent l'Or & l'Argent, comme les deux Métaux parfaits; & dans les autres Métaux la différence consiste, outre le mêlange distingué de ces principes généraux, dans une réception & assimilation de terres & de matiéres étrangéres, comme aussi dans une plus ou moins forte liaison de ces principes homogénes ou hétérogénes.

2. *Examen Chymique de la nature du sel volatil de l'Ambre, par* Mr. POTT. Il y a déjà plusieurs siécles que ce sel a été découvert par les Chymistes, on le prépare en abondance, & les Médecins l'appliquent à divers usages. Cependant les Auteurs de Chymie sont fort peu d'accord entr'eux sur la nature & les propriétés de ce sel; ils se contredisent même formellement les uns les autres à cet égard. C'est pour arriver à des connoissances plus décidées que Mr. *Pott* a fait les Expériences qui composent ce Mémoire.

L'objet de ces Expériences, c'est cette substance saline qu'on tire de l'Ambre par distillation. Les Ouvriers la préparent en *Prusse* en grande quantité, parce

e qu'ils y ont des fragmens d'Ambre à
on marché. Comme le ſel après la diſ-
illation, eſt encore mêlé de beaucoup
huile, ils le mettent, pour en faire la
paration, ſur un papier brouillard, &
ıangent pluſieurs fois ce papier, afin que
ıuile s'y attire toute, & que le ſel de-
eure ſec. Cependant ce n'eſt-là qu'une
paration groſſiére, & il reſte encore
:aucoup de parties huileuſes, qui font
ınnoître la néceſſité de le purifier da-
ıntage. On propoſe diverſes méthodes
›ur cet effet. Mr. *Pott* donne la préfé-
nce à celle qui ſe fait, quand on diſ-
ut ce ſel avec de l'eau chaude, qu'on
et d'abord dans le filtre un peu de co-
n, qui a été légérement humecté avec
: l'huile d'Ambre, & qu'enſuite on s'en
rt pour filtrer la ſolution; alors la plu-
ırt des parties huileuſes s'attachent au
ıon, & la ſolution paſſe plus pure à
ıvers le filtre. On la fait enſuite éva-
›rer avec un feu tout à fait doux,
ıuand l'évaporation ſe fait à découvert)
l'on en procure diverſes cryſtalliſations
ceſſives. Les cryſtaux doivent être
ıcore mis ſur du papier brouillard pour
cher à l'air, & le poids en eſt environ
trentiéme partie de l'Ambre crud. Si
›n veut réitérer quelquefois la dépura-
›n avec l'eau, le ſel deviendra toujours
ıs clair & plus blanc, mais jamais par-
itement blanc, ſans perte & ſans un

déchet notable. C'eſt d'un ſemblable ſel volatil d'Ambre, bien purifié une fois avec de l'eau, que Mr. *Pott* a fait uſage pour les Expériences dont il rend compte dans le reſte de ce Mémoire.

Il en tire pour concluſion principale, que les compoſitions artificielles d'Ambre, qui ont été propoſées juſqu'à préſent par divers Chymiſtes, ne rempliſſent point l'attente qu'ils en font concevoir. Ce ne ſont pour l'ordinaire que des réſines coagulées, ou des corps bitumineux, qui ne donnent point ſur les charbons une odeur d'Ambre, n'ont point la dureté propre à cette matiére, & ſurtout ne produiſent pas dans la diſtillation le vrai ſel volatil d'Ambre. Ce ſel, ſuivant toutes les Expériences de notre Chymiſte, n'eſt, ni un acide ordinaire de ſel, ni un acide ordinaire de vitriol, mais il reſſemble à pluſieurs égards à l'acide végétable. On a auſſi eſſayé de l'obtenir par voye de compoſition, & de le tirer du mêlange & de la digeſtion du tartre crud & de l'huile d'Ambre, ou de l'*oleum petræ*; mais juſqu'à préſent cela n'a pas voulu réuſſir.

3. *Examen Chymique du bois de Cédre, par* Mr. MARGGRAF. Ce n'eſt que la partie rouge & odoriférante de ce bois qui a été l'objet du travail en queſtion. Ce qu'il a produit de plus remarquable, c'eſt l'huile eſſentielle, dont une livre de bois de Cédre rapé fournit un peu plus de deux

deux dragmes. C'eſt une huile aſſez épaiſſe, jaunâtre, ou même ſouvent aſſez jaune, & qui a l'odeur de bois de Cédre; elle ſe diſſout aſſez aiſément dans l'Eſprit de vin rectifié; à un froid médiocre, elle s'épaiſſit, & prend plus de conſiſtance; mais à un plus grand degré de froid elle s'épaiſſit tellement, qu'on peut tourner le verre qui la contient, ſans qu'il s'en écoule une ſeule goute. Cette derniére circonſtance diſtingue tout à fait l'huile en queſtion de celles qu'on tire des autres arbres réſineux, leſquelles au plus grand froid ne s'épaiſſiſſent point. Elle eſt auſſi plus peſante, & plus difficile à diſtiller.

4. *Recherches Anatomiques*, 1. *Sur la nature de l'épiderme, & du réſeau qu'on appelle* Malpighien; 2. *ſur la diverſité de couleurs dans la ſubſtance médullaire du cerveau des Négres.* 3. *Deſcription d'une maladie particuliére du Péritoine; par* Mr. MECKEL. Un jeune Négre, âgé de douze ans, étant mort chez Mr. le Comte *de Néale*, Mr. *Meckel* a cru que ſa diſſection pourroit lui fournir des Obſervations intéreſſantes. Il s'eſt d'abord occupé de la ſource de cette couleur, ſur laquelle les Anatomiſtes ſont encore partagés. Ce qui lui a paru le plus propre à expliquer l'origine de l'épiderme, & de ſa couleur dans les *Négres*, ce ſont des marques ou cicatrices de petite-vérole, qui étoient recouver-

tes d'un épiderme noir, comme celui des autres parties du corps, dans le ſujet en queſtion.

La couleur de l'épiderme des *Négres* démontre au premier coup d'œil qu'il eſt entiérement ſéparé de la peau même, & qu'on ne ſçauroit le prendre pour la ſurface extérieure de cette peau durcie. Car on voit une peau parfaitement blanche ſous la mucoſité noire & ſous l'épiderme; & cette mucoſité ſe diſſout facilement en liqueur, à quoi on ne réduira jamais la peau même. Là où il n'y a point de vraye peau, & où ſa continuïté eſt interrompuë, comme au nombril, la cuticicule exiſte pourtant, elle ſe trouve cohérente par-tout, & elle ne finit point avec la peau dans la partie coupée du nombril Mais ce qui paroît bien déciſif à Mr. *Meckel*, c'eſt qu'il n'y auroit point de raiſon, pourquoi, dans les places gâtées par la petite-vérole, l'épiderme ſe reproduiroit noir dans un *Négre* qui ſe trouve transplanté dans nos Régions Septentrionales, tandis qu'il revient blanc aux naturels du Païs.

L'inſenſibilité de l'épiderme prouve qu'il n'eſt point une ſimple excreſcence des papilles nerveuſes; & dans le cas des *Négres*, la couleur blanche des nerfs, & la couleur noire de l'épiderme formeroient une contradiction. Qu'il ſoit un tiſſu réſultant de la réunion des petits tuyaux

des

vaiſſeaux, c'eſt une ſuppoſition que
uë ſeule détruit. D'ailleurs l'épider-
s'engendre également dans les en-
its du corps où il n'y a point de vais-
ux exhalans qui portent leurs embou-
res, comme dans les cicatrices, au
nbril, & dans les marques ſusdites de
te-vérole.

Notre Anatomiſte ſe ſert des Obſerva-
ns qu'il a faites dans la diſſection du
ps dont il s'agit ici, pour tâcher de
erminer quelle eſt la nature de l'épi-
me, & comment il différe du réſeau
on nomme *Malpighien*. Ses recherches
onduiſent à conclure, que l'épiderme
t autre choſe que la croûte extérieu-
le la membrane muqueuſe ſouscuticu-
e, deſſechée & endurcie, à laquelle la
npreſſion & l'action de l'air extérieur
ment inſenſiblement cette épaiſſeur &
te dureté plus ou moins grandes, qu'on
arque dans les différentes parties du
ps humain.

Cette origine de l'épiderme explique,
rquoi dans les *Négres* il paroît moins
r que la membrane muqueuſe qui eſt
ſous. Cela vient de ce que ſes parti-
es deſſechées ſont plus étroitement &
s ſolidement unies entr'elles, & for-
nt ainſi un corps membraneux plus
ıſparent. De-là naît auſſi que dans les
lroits où l'épiderme eſt expoſé à une
s forte preſſion, comme ſous la plan-

te

te des pieds, ou à la paume des mains, ſa ſubſtance devient comme de corne épaiſſe, & diviſible en lames tranſparentes.

Un autre objet de l'attention de M. *Meckel*, a été la diverſité de couleur dans la ſubſtance médullaire du cerveau des *Négres*. En coupant & diſſéquant par lames la ſubſtance du cerveau, & en allant ainſi des parties ſupérieures aux parties inférieures, il s'aperçut que la couleur de la ſubſtance médullaire du cerveau, qui ſurpaſſoit beaucoup la ſubſtance corticale en ſolidité & en denſité, différoit un peu des autres cerveaux. Elle n'étoit pas blanche comme on la trouve ordinairement dans des cerveaux auſſi frais, mais elle étoit bleuâtre; & plus la diſſection deſcendoit profondément, plus cette couleur augmentoit avec la ſubſtance médullaire. La même choſe a lieu dans tous les *Négres*, cela met une différence caractériſtique entre leurs cerveaux & celui des *Blancs*. Mais comme une ſeule obſervation ne met pas en droit d'affirmer le fait, il faut attendre que d'autres viennent l'appuyer. Juſqu'ici il n'en exiſte point que l'on ſçache, qui ſe rapporte à la diſſection du cerveau des *Négres*; tous ceux entre les mains de qui leurs cadavres ſont tombés, s'étant bornés à exami-

et l'épiderme, ſans faire preſque au-
e attention au reſte.

.a derniére partie de ce Mémoire rou-
ur la maladie dont ce *Négre* eſt mort,
étoit ſinguliére, & prenoit ſa ſource
s l'endurciſſement ſtéomateux du pé-
ine. Au-lieu de cette membrane, on
trouva qu'une croûte, compoſée d'une
nité de petites parties ſtéomateuſes,
ıérentes les unes aux autres, qui com-
noit tous les viſcéres chylifiques de
domen, auxquels le péritoine ſert de
ûte extérieure. Mr. *Meckel* dit qu'il
jamais rencontré dans aucun Auteur
ſcription d'un ſemblable état ſtéato-
teux du péritoine, ni un auſſi grand
nbre de parties léſées par le même mal
s un corps. Il en place la cauſe dans
ſtruction des plus petits vaiſſeaux ex-
ns du péritoine, qui procédoit de la
cité des humeurs; & cette ténacité
: été engendrée par un mauvais ré-

Nouvel Eſſai ſur la meſure des hauteurs moyen du Baromètre, par Mr. Sul-
depuis que le célébre *Paſcal* a ima-
ın moyen de meſurer une hauteur
'evation d'un endroit donné, cette
: a paru ſi importante aux Philoſo-
qu'ils ont toujours travaillé depuis
ctionner cette eſpéce de nivelle-
L'utilité immédiate, quoiqu'aſſez
ıte qu'on peut tirer de cette théo-
rie,

rie, eſt moins grande que celle que la Phyſique générale, & l'Aſtronomie, en recevroient, ſi elle étoit aſſez perfectionnée. Si de la hauteur moyenne du mercure dans le Barométre, ou de l'élaſticité de l'air dans un endroit donné, on peut conclure l'élevation de cet endroit ſur le niveau de la Mer, on peut réciproquement pour chaque élevation donnée conclure l'élaſticité de l'air, ſa denſité, & par conſéquent ſa réfraction; ce qui eſt d'une extrême importance pour l'Aſtronomie. Mais cette théorie ſi utile eſt encore bien éloignée de ſa perfection. Le célébre Mr. *Daniel Bernoulli* eſt le dernier qui y ait travaillé, dans ſon excellent Ouvrage ſur le mouvement des Fluïdes. Mr. *Sulzer* avoit calculé, il y a dix ans, ſur la théorie de Mr. *Bernoulli* des Tables pour la meſure des hauteurs par le Barométre; & pluſieurs expériences l'ont convaincu que ces Tables ſont beaucoup plus exactes, que toutes celles qu'on avoit faites juſqu'alors. Cependant comme Mr. *Bernoulli* n'a fondé ſa théorie que ſur des hypothéſes qu'il étoit obligé de faire faute d'Expériences exactes, Mr. *Sulzer* a cru pouvoir faire un nouvel eſſai ſur la même matiére, en n'adoptant aucune hypothéſe, mais en ſe fondant ſur des Expériences certaines.

Deux choſes ſervent de fondement à cette théorie. La premiére eſt de ſçavoir exac-

actement la compreſſion ou la denſité l'air, le poids comprimant & la chaur étant donnés. La plupart des Auurs ont adopté l'hypothéſe, que les nſités de l'air étoient exactement en raiı des poids comprimans; mais elle ne auroit avoir lieu. Mr. *Bernoulli* a prou: que la régle de l'élaſticité fondée ſur tte ſuppoſition, eſt fort contraire à des xpériences exactes. Mr. *Sulzer* s'eſt donc is à faire des Expériences ſur la comeſſion de l'air, & prétend les avoir pouſes beaucoup plus loin que ceux qui en it fait avant lui.

La ſeconde choſe qu'il faut détermier, avant que d'en venir à une théorie xacte de l'élaſticité de l'air dans les difrentes hauteurs de l'Atmoſphére, c'eſt e trouver une comparaiſon des différens egrés de chaleur, exprimés par les denés du Thermométre; car la chaleur ayant eaucoup d'influence ſur l'air pour en alrer l'élaſticité, il faut néceſſairement onnoître ſa force. L'Académicien a donc uit auſſi des Expériences qui tendent à ous ouvrir le chemin, pour calculer l'efet de la chaleur dans les différentes éleations ſur le niveau de la Mer. Ces Exériences faites, il en a déduit un nouau calcul, dans la vuë de trouver une égle exacte de la diminution de l'élaſticité dans les différentes hauteurs; & il

s'eſt

s'eſt ſervi dans ce calcul des principes que ſes Expériences lui ont fournis.

6. *De l'enveloppe des Nerfs, par* Mr. ZINN. Depuis *Galien*, preſque tous les Anatomiſtes ont été dans l'idée que cette enveloppe des nerfs, dont les petits filets médullaires qui ſortent du cerveau, ſont entourés, & qui ſert à les préſerver de toute léſion dans leur paſſage à travers les muſcles & d'autres parties, eſt une vraye continuation des méninges du cerveau, qui ſans changer de nature s'arrangent ſeulement en forme d'étui, autour des nerfs qui ſortent du crane & de la cavité des vertébres, & continuënt à les accompagner juſqu'à la fin. Mais, comme la plupart croyent que cette dure-mére, & d'autres auſſi bien que la pie-mére, ſont des membranes d'une extréme ſenſibilité, tandis que la moëlle même eſt deſtituée de tout ſentiment, on en eſt aiſément venu au point de s'imaginer que tout le ſentiment dépendoit de cette enveloppe des nerfs, conſidérée comme une continuation des méninges du cerveau, & que c'étoit de-là qu'il alloit aboutir au *ſenſorium commune*. Mr. *Winter*; célébre Profeſſeur dans l'Univerſité de *Leyde*, a pouſſé de nos jours cette théorie juſqu'à placer dans la dure-mére le premier principe, non ſeulement de la ſenſibilité, mais auſſi de l'irritabilité, prétendant que les parties du corps humain

ne

ſont ſenſibles & irritables, qu'autant
:lles procédent de la dure-mére.
)n fait contre cette théorie des objec-
ıs, parmi leſquelles il y en a de très
:es; cependant perſonne ne s'eſt aviſé
l'article eſſentiel, c'eſt d'examiner s'il
t conforme à la vérité Anatomique,
'aire de l'enveloppe des nerfs une vé-
ɔle production des méninges du cer-
u. C'eſt pourtant là le fondement
cipal ſur lequel repoſe toute cette
ɔrie; & dès qu'on l'aura ôté, tout l'é-
:e qu'il porte, tombera en ruine. Mr.
Haller eſt le premier qui ait propoſé
très belle conjecture, tirée de l'ana-
.e des autres parties, ſuivant laquelle
:e enveloppe des nerfs n'eſt qu'une
ple toile celluleuſe. Cette idée a pa-
ſi importante à Mr. *Zinn*, qu'il s'eſt
poſé de la vérifier, en examinant at-
ıivement dans les cadavres, quel étoit
ıt des choſes, tant à la ſortie des nerfs
ı du crane & de la cavité des verté-
ı, que dans leur cours au milieu de
:es les parties du corps humain. C'eſt
eſſus que roule ce Mémoire, qui eſt
n de choſes intéreſſantes, & bien ex-
ées.

l réſulte de toutes les Obſervations de
. *Zinn*, que l'enveloppe des nerfs n'eſt
re choſe qu'une ſubſtance celluleuſe,
t à fait différente de la dure-mére, &

qui même dans plusieurs nerfs ne lui est pas continuë ; ensorte qu'il ne reste rien à alléguer en faveur de l'opinion de ceux qui prétendent, que toutes les impressions des objets sensibles, faites sur une partie quelconque du nerf, sont portées à l'ame par le moyen de cette enveloppe, & que l'unique cause de la sensibilité & de l'irritabilité des nerfs, vient de ce qu'ils sont enveloppés de ces productions de la dure mére.

Les mêmes raisons servent à montrer, que la pie-mére ne sçauroit être non plus le siége du sentiment, comme le prétendent Mr. *Le Cat*, & d'autres Physiciens. La pie-mére, après qu'elle est sortie du crane, se change, tout comme la dure-mére, en une toile celluleuse lâche, qui lie entr'eux les filets nerveux, qui a tous les caractéres de ressemblance avec la toile celluleuse extérieure, & qui se confond intimement avec elle. A quoi l'on peut ajoûter les Expériences qui font voir que la pie-mére se montre toujours exempte de douleur, & d'une parfaite insensibilité au-dedans du crane. Est-il croyable, qu'après en être sortie elle acquiére la faculté du sentiment ?

AR-

ARTICLE II.

Mémoires de la Société Royale de Göttingen. *Tome III.*

Second Extrait.

Nous avons rendu compte de la partie Hiſtorique & des deux premiers ires de ce Volume, il nous en reſte à parcourir ſuccintement.

Zinn a fourni des Obſervations Aiques ſur les tuniques & les muſcles eux. Il y examine d'abord la voye f optique, & prétend qu'à peine y ine ou deux figures dans les Livres omie, qui repréſentent avec exacles inflexions que ce nerf reçoit à route. La figure donnée par le e *Winſlow*, dans les *Mémoires de l'A*e *des Sciences de Paris pour l'année* eſt celle que Mr. *Zinn* eſtime la onforme à la nature.

maniére dont ce nerf s'inſére dans be de l'œil, ne mérite pas moins ntion. L'Auteur expoſe la diviſion dure-mére en deux lames, lorſqu'el-

n trouvera ce Livre à *Amſterdam* chez les eurs de ce Journal.

qu'elle arrive au bord extérieur du trou optique; & il contredit l'opinion de Mrs. *Winſlow*, *Kaaw*, & autres, qui penſent que la lame qui ſert d'étui au nerf optique recouvre la ſclérotique, au-lieu qu'elle s'y inſére toute entiére. Cela lui donne lieu d'examiner l'origine de la ſclérotique, & ſa liaiſon avec la dure-mére du nerf optique. Il conſidére enſuite l'enveloppe que la pie-mére donne au nerf optique, & la conſtriction qu'elle ſouffre lorſqu'elle paſſe par l'épaiſſeur de la ſclérotique. Il détermine pareillement l'origine de la choroïde, & ſa liaiſon avec la pie-mére du nerf optique, qui ſe termine dans la lame intérieure de la ſclérotique. Il donne enfin une deſcription exacte de tous les muſcles & ligamens de l'œil. Les figures qui l'accompagnent étant néceſſaires pour ſon intelligence, nous nous contenterons de dire qu'il régne dans tout ce Mémoire beaucoup d'ordre & de netteté.

Les prix des choſes chez les *Hébreux* avant la Captivité de *Babylone* fait le ſujet d'une Diſſertation de Mr. *Michaëlis*, qui ſuit celle de Mr. *Zinn*. On peut la regarder comme une ſuite de deux autres ſur le véritable poids de l'ancien ſicle des *Hébreux*, que le même Académicien avoit luës dans le cours de l'année précédente.

On ſçait que les richeſſes ne conſiſtent

pas

s dans une certaine quantité d'or & argent, mais qu'elles ſe déterminent r l'abondance ou la rareté de ces eſ-ces dans le tems où l'on eſt poſſeſſeur : cette quantité. Tel auroit été riche, y a quatre ou cinq ſiécles, avec une mme qui aujourd'hui le laiſſeroit dans médiocrité, ou même au-deſſous. Ainſi ns l'Hiſtoire des *Juifs* on ſe trompe-it beaucoup, ſi l'on vouloit enviſager ı même œil les tems de *Moïſe*, & ceux : DAVID & de SALOMON, la quantité s Métaux précieux s'étant accrue ſous s Monarques à un point qui rendoit odique une ſomme qui à la ſortie d'*E-pte* auroit été immenſe. Les Interpré-s de cette Hiſtoire tombent néanmoins uvent dans de pareilles erreurs, & ne nt que ſuivre en cela l'exemple des Au-urs *Juifs*, qui commettent les mépri-s les plus groſſiéres dans ce genre: té-oin cette Tradition fabuleuſe, qui ſe ouve dans le *Breſchith R.* qu'ALEXAN-RE *le Grand* ayant demandé aux *Juifs* la ſtitution des dépouilles que leurs An-tres avoit emportées d'*Egypte*, ils ré-ondirent qu'il faloit préalablement leur nir compte du ſalaire de ſix cent mil-: hommes, pendant 210 ans, *à un de-er par jour*. Ce denier étoit en effet la ıxe des Ouvriers à la journée vers la n de la République *Judaïque*, mais l'é-aluation ne convenoit nullement au tems

des PHARAOS. C'eſt donc une entrepriſe utile que celle de fixer quels ont été les prix des choſes pour chaque Nation dans chaque ſiécle. Mr. *Michaëlis* n'embraſſe pas une tâche auſſi immenſe ; mais il ſe borne à ce qu'exprime le titre de ſa Diſſertation, au prix des choſes chez les *Juifs* avant la Captivité.

Il poſe d'abord certains principes préliminaires. Le premier, c'eſt que les prix des choſes hauſſent par la multiplication du métal, par celle des hommes, par une ſtérilité de pluſieurs années, & par les effets du Commerce. Le ſecond, c'eſt que la hauſſe ou la baiſſe n'eſt pas toujours réelle, & que l'altération des monnoyes ſuffit pour changer la dénomination du prix, ſans changer le prix même. Le troiſiéme, c'eſt que le décroiſſement eſt toujours plus lent que l'accroiſſement, & qu'il n'a même lieu à un certain point que dans la décadence totale des grandes Villes & des Etats. Il renvoye pour des principes de détail ultérieurs à un fort bon Ouvrage de Mr. *Unger*, dont nous avons fait mention ailleurs (*a*).

Avant *Moïſe* on ne trouve dans l'Hiſtoire Sainte que ſix achats, ou donations, qui puiſſent donner quelque idée du prix des choſes ; & de leur diſcuſſion réſulte d'un côté que ces prix étoient fort bas, &

(*a*) Voyez Tome X. p. 418.

e l'autre que les préſens qui ſe fai-
it en or & en argent étoient fort
idérables. Il paroît même étrange
ord, que les prix ayent eu alors ſi
de proportion avec la quantité de mé-
précieux qui exiſtoit. Mr. *Michaëlis*
nd raiſon, en diſant que ces métaux
nt eux-mêmes plutôt une marchan-
que le prix des autres, & que le
ipal uſage auquel on les employoit,
ient les vaſes & autres ouvrages ſem-
es. De-là vient, ſuivant notre Au-
, que dans les derniers ſiécles mê-
, depuis que toutes les richeſſes du
eau Monde ont inondé le nôtre, les
des choſes, quoique fort augmentés,
demeurés dans une diſproportion con-
ible avec les métaux; parce que la
lle d'or & d'argent en a conſumé
rès grande quantité, que les Cloî-
en ont abſorbé au-delà de toute ex-
on, & que divers Princes & Rois
ormé de grands Tréſors où la circu-
i eſt arrêtée. Sans ces obſtacles l'or
rgent ſeroient bien plus communs,
r une conſéquence néceſſaire les
es ſeroient beaucoup plus chéres.
ır revenir aux tems de *Moïſe*, il y a
s cas, ou exemples, dans le *Penta-*
, qui indiquent le prix des princi-
choſes. Il y avoit beaucoup plus
atiére d'or & d'argent chez les *Iſraé-*
que d'eſpéces courantes. Le Veau

d'or fut fait principalement des joyaux des femmes. Le ſeul Chandelier du Tabernacle avoit conſumé un talent d'or, c'eſt-à-dire, ſuivant le calcul de l'Auteur, 666 *ſemunciæ Romanæ*. L'or pur travaillé dans le Tabernacle entier, faiſoit 87730 ſicles d'or, ou 301775 ſicles d'argent, que Mr. *Michaëlis* réduit à 19495 des poids *Romains* ſusdits pour l'or, & 67061 pour l'argent. *Moïſe* ne ſe propoſa point de raſſembler dans le Sanctuaire des Tréſors en eſpéces, & il défendit même les largeſſes ſuperfluës en métal.

Dans les Loix *Moſaïques* un Eſclave de l'un ou de l'autre ſexe eſt eſtimé trente ſicles d'argent, ou 6½ *demi-onces Romaines*, ce qui feroit auſſi environ 6½ florins de *Miſnie*. C'eſt bien peu de choſe pour une Créature humaine; mais ceux qui ſont verſés dans l'Antiquité, ne trouveront pas le prix trop bas pour ces tems-là. Ce n'eſt pas à dire non plus, que ç'ait été une taxe commune pour tous les Eſclaves, mais c'étoit une eſpéce de prix moyen pour décider ce que celui qui avoit été la cauſe de la mort de l'Eſclave d'autrui, devoit payer au Maître de cet Eſclave. Si quelcun s'étoit dévoué à Dieu, & qu'enſuite il voulût ſe racheter, ce rachat coutoit cinquante ſicles d'argent, ou onze des florins ſusdits, payables au Sacrificateur, qui ne pouvoit pas exiger davantage; mais dans les cas de pauvreté

il

ſi pouvoit ſe relâcher, & en rabattre. On voit par le Chapitre XXVII. du *Lévitique*, que l'âge entroit pour beaucoup dans l'eſtimation des Eſclaves.

Le gage d'un Mercenaire étoit par an de deux ſicles, qui feroient de notre monnoye un *risdale*, onze *gros*, & ſept *fenins*. En faiſant la repartition de ce gage ſur tous les jours de l'année, après avoir déduit environ quatre-vint jours de Sabbats, de Nouvelles-Lunes, & de Fêtes ſolemnelles, & ſoixante jours d'autres Fêtes, ou vacances particuliéres, il reſte à peine deux *fenins* par jour. Cette paye eſt bien petite aſſurément; mais il faut compter que ces Mercenaires étoient vêtus & nourris, & que, généralement parlant, le prix des choſes étoit huit fois moindre pour eux qu'il ne l'eſt parmi nous.

Les diſcuſſions de Mr. *Michaëlis* ſur le prix d'un Belier ſont fort curieuſes, mais elles nous méneroient trop loin. Il traite enſuite de celui des Champs & des Moiſſons, qui paroît avoir été extrêmement bas. L'Auteur en tire la raiſon de la frugalité à laquelle la vie de *Nomades* que les *Iſraélites* avoient menée dans le Déſert, les avoit accoutumés. Les *Arabes*, qui ont de tout tems vécu de la ſorte, font peu d'uſage du blé & de la viande; le lait eſt leur principale nourriture. Ajoûtez que les *Iſraélites* eurent pendant tant d'années le ſecours de la Manne, qui leur fit preſ-

que oublier le blé, & lui ôta tout ſon prix. Ce ne fut que longtems après leur établiſſement dans la *Paleſtine*, & lorſque s'étant remis à vivre comme les autres Peuples fixés dans certaines Contrées, ils ſe furent prodigieuſement multipliés, que le blé acquit un prix, & que les champs ſe vendirent fort cher. Cette Epoque doit être placée au régne de DAVID, qui par la terreur de ſes armes mit les moiſſons de ſes Sujets à l'abri des incurſions perpétuelles dont elles étoient menacées, & qui obligeoient à laiſſer ſouvent les terres en friche, parce qu'on ſçavoit que leur rapport ſeroit infailliblement la proye de l'Ennemi.

En général, lorſque la *Paleſtine* devint un Etat puiſſant & formidable, tout y prit cette face brillante qui donne aux choſes une valeur qu'elles n'ont point dans les tems nubileux d'un Etat. L'or & l'argent furent convertis en eſpéces, & cela en très grande quantité, le Commerce le fit circuler, *Jéruſalem* tint un rang diſtingué entre les premiéres Villes du Monde, &, ſuivant une expreſſion énergique de l'Hiſtoire Sacrée, l'*honneur du métal y fut diminué* (*a*), c'eſt-à-dire, que les choſes y hauſſérent conſidérablement de prix. L'Académicien agite ici la queſtion, Si la multiplication des habitans d'un Etat contribue

(*a*) 1 *Rois* X. 21.

ë à augmenter le prix des choſes?
irmative ſembleroit décidée ſans au-
difficulté, ſi un très habile Homme
a écrit ſur ces matiéres avec beau-
de génie & de ſçavoir, n'avoit ſou-
, contre l'opinion commune, que
roiſſement du prix des choſes va in-
blement en diminuant, à meſure que
ombre des hommes s'augmente; &
iſon qu'il en allégue eſt ſpécieuſe;
que la même maſſe d'argent qui ap-
noit auparavant à un petit nom-
de perſonnes ſe trouvant diviſée en-
luſieurs, chacun d'eux en a moins,
e ſçauroit par conſéquent payer les
es auſſi cher qu'auparavant. L'Expé-
e ſeule ſuffit pour détruire ce prin-
; & en particulier dans l'exemple du
le d'*Iſraël*, il eſt certain que ſon ex-
e multiplication ſous DAVID, produi-
ne augmentation étonnante dans les
des choſes.

faudroit copier toute cette Diſſerta-
, ſi l'on vouloit ne rien omettre de
u'elle contient d'intéreſſant; mais nous
nes obligés de ménager quelque eſ-
pour le reſte des Mémoires de ce
me.

r. le Baron de *Senckenberg* propoſe
Obſervation ſur la Famille Impéria-
dite de *Staufen*. On a déjà beaucoup
ſur ſa Généalogie. Tout y va de
pied depuis FRIDERIC I. Duc de
Soua-

Souabe, juſqu'à CONRADIN, le dernier des mâles ; mais l'extraction de FRIDERIC a été regardée juſqu'à préſent comme difficile à déterminer. Mr. *Scheid* a fait voir que le Pére de FRIDERIC, de même nom que lui, étoit de la Famille de *Buren*. Cette aſſertion eſt fondée ſur un paſſage des Lettres de *Guibald*, Abbé de *Stable* & de *Corbie*, qui eſt parfaitement authentique ; & *Guibald* étoit tout à fait à portée d'être bien inſtruit de ce qu'il y dit. Le but que cet Abbé paroît avoir eu en dreſſant cette Généalogie, c'eſt de faire connoître la conſanguinité entre FRIDERIC I. & ſon Epouſe ADELE, parce que ce fut l'occaſion de leur divorce.

Cela fait naître une eſpéce de découverte à cet égard. La conſanguinité ne fut qu'un prétexte dans la caſſation de ce mariage ; car les Epoux étoient au ſixiéme degré, cas où la diſpenſe étoit aiſée à obtenir. Il paroît au contraire que ce divorce fut irrégulier, que le Pape *Hadrien* en reprit FRIDERIC, & qu'il falut recourir à quelque cauſe ſecréte, ſur laquelle l'Hiſtoire ne s'explique pas, rejettant ſur la parenté, qui ne peut certainement pas avoir été la véritable. Car, ſi l'on prétend la faire valoir ſur ce pied, comment ſe peut-il que FRIDERIC & ADELE ſe fuſſent mariés ſans y avoir penſé, qu'ils n'euſſent pas demandé une diſpenſe qui n'étoit qu'une légére formalité,

&

qu'on ne les eût pas arrêtés dès la
bration même de leur mariage, en
eant d'eux qu'ils ſe ſoumiſſent aux
es du Droit Canon? Tout cela bien
, la conjecture de Mr. de *Sencken-*
paroît inconteſtable, quoiqu'il ne
e indiquer le grief réel qui fit le
l de ce divorce.

nant à l'extraction du Pére de FRI-
c I. l'Auteur la dérive des Comtes
tins, ſurnommés *Tubingenſes* & *Cal-*
s. La premiére raiſon qu'il en indi-
, c'eſt qu'entre les Fils de FRIDERIC
BUREN, & d'HILDEGARDE ſon Epou-
il ſe trouve un LOUÏS, que ſon pro-
Frére appelle *Comte Palatin: cauſa ſa-*
animæ fratris mei Ludewici PALATI-
COMITIS. On doit en conclure que
it l'ancien titre de la Maiſon, au-
FRIDERIC ſubſtitua celui de *Buren*,
lura juſqu'à ce que *Stauffen* ayant été
, la Famille en prit le nom. Les au-
raiſons dont cette premiére eſt ap-
e, achévent de répandre un fort
l jour ſur cette matiére. Il en ré-
ce précis.

IDERIC I. étoit de la Maiſon *Pala-*
le *Tubingue*, ou *Calwe*, qui poſſédoit
ſonaſtére du Lieu, nommé aujour-
Blaubeuren, *Bura ad Blaviam*. FRI-
:, Pére de FRIDERIC I. y étoit né,
:la lui en avoit fait donner le ſur-
, quoiqu'il conſervât d'ailleurs celui

de

de *Palatin*, qui étoit dans ſa Famille. Il eſt probable qu'il bâtit enſuite un Château du même nom, qui fit paſſer ce ſurnom à tous ſes deſcendans. Mais où faut-il le placer ? Mr. *de Senckenberg* décide pour *Kaufbeuren* en *Souabe*, qui dans des Actes antérieurs à l'an 1336. porte le nom de *Buren*, ou *Burun*. Et dans le territoire de cette Ville il y a un endroit nommé *Oberbeuren*, qui eſt peut-être celui où l'ancien Château a exiſté. Les Archives de *Kaufbeuren*, & en particulier un Diplôme *Allemanid* du Roi CONRAD IV. donné en 1240. fourniſſent de nouvelles préſomptions à cet égard.

Dans le reſte de ce Mémoire, l'illuſtre Auteur relève & corrige diverſes erreurs des Hiſtoriens & des Généalogiſtes ſur les Maiſons qui ont porté le nom de *Palatines*; & tout ce qu'il dit, confirme de plus en plus l'idée que la République des Lettres a depuis longtems de ſes rares connoiſſances & de ſon jugement exquis.

Mr. *Geſner*, ce Littérateur ſi univerſel & ſi élégant, entreprend de rétablir *Cicéron* dans la poſſeſſion de certains Ouvrages qui lui ont été conteſtés en *Angleterre*. Il s'agit des Harangues faites depuis ſon retour au Sénat & au Peuple. Elles portent d'abord le caractére de l'antiquité à l'égard des Manuſcrits. Il y en a un du IX. Siécle dans la Bibliothéque Roya-

le

le *Paris*, n. 7794. Il faudroit que ces rangues euſſent été forgées dans des is où perſonne n'étoit en état d'écrire cette maniére. Mr. *Markland*, qui s'eſt laré leur adverſaire, a bien ſenti cet onvénient ; & il fait remonter leur npoſition entre l'Ouvrage de *Valére xime*, & les Commentaires d'*Aſconius Cicéron*, c'eſt-à-dire, entre les années Rome 786. & 813. Ce qu'il conteſte ic à ces Harangues, ce n'eſt, ni la fi- ité hiſtorique, ni l'autorité du langa- ; mais il prétend qu'il y a des traces gnorance, un caractére froid & lâche, *thfulneſs*,) & des fautes de jugement, ne permettent pas de les attribuër à *éron*.

Mr. *Geſner* remarque d'abord, combien y a peu d'apparence que, dans des tems roiſins de *Cicéron*, on ait voulu lui ſup- ſer des Ouvrages. Perſonne n'avoit uſſé plus loin que ce grand Orateur les ecautions néceſſaires pour tranſmettre Ecrits d'une maniére ſûre, & qui ne mît pas de les méconnoître. Il le dit -même dans ſes Lettres ; *ita notata ſe iquiſſe, ut cognoſci ſua ſponte poſſent.* A- es cela que de gens ne reſtérent pas rès *Cicéron*, pour veiller à la conſer- tion de ſes Ouvrages ? Son propre Fils, n Affranchi *Tiron*, ſon Ami *Atticus*, lè ête *Varron*, & tant d'autres Amis, ou iſciples, qui avoient une connoiſſance in-

intime de tout ce qu'il avoit dit, fait, ou écrit, auroient-ils laiſſé paſſer dans le Public une ſeule ligne de mauvais alloi ſous ſon nom? Mais l'eſſentiel, c'eſt que perſonne n'auroit été capable de l'imiter à ce point de perfection. Toutes les Déclamations qui nous reſtent de ces tems-là, ne ſçauroient entrer en aucune comparaiſon avec ces grands modéles d'Eloquence. Les changemens qui étoient arrivés dans l'Etat, avoient influé ſur le goût. La façon d'écrire de *Cicéron* avoit été enveloppée, pour ainſi dire, dans la même proſcription que ſon Auteur. *Quintilien*, qui en ſentoit les beautés, ne put cependant y ramener ſes Diſciples, *Tacite* & *Pline*. Comment voudroit-on après cela que quelque Homme obſcur, dans le fond de ſon Cabinet, ait fait des Harangues qui vont de pair avec celles que perſonne ne conteſte à *Cicéron*? Un Ecrivain qui auroit eu de pareils talens, au-lieu de s'amuſer à une fraude dont il n'a jamais pu retirer aucun avantage, ne ſe ſeroit-il pas frayé lui-même la route à l'immortalité par des Ouvrages publiés ſous ſon propre nom?

On objecte que *Quintilien* lui-même a été la dupe d'une ſemblable impoſture, & a pris bonnement une Déclamation de *Salluſte*, dont la ſuppoſition eſt aujourd'hui reconnuë pour un Ecrit de *Cicéron*. Mr. *Geſner* a déjà diſcuté cette Queſtion,

on, il y a quinze ans; & il a expliqué
choſe, en diſant qu'il avoit réellement
iſté autrefois une Harangue authenti-
e, que *Quintilien* avoit vuë, & dont il
oit cité des fragmens, d'après leſquels
Impoſteur plus récent avoit fait la Pié-
qui paſſe aujourd'hui pour ſuppoſée.
uis on pourroit aujourd'hui retorquer
pothéſe contre ſon Inventeur, & dire
il en a été de-même des Harangues en
eſtion, & qu'en interpolant dans de
ſes Piéces les fragmens qui en demeu-
ent, on a produit celles que nous a-
ns à préſent. Mr. *Geſner* répond qu'il
a point de comparaiſon à faire entre
deux ſortes d'Ecrits; que le premier
ſt qu'une Déclamation tout à fait cour-
, où il ne faloit pas un grand effort
ur ſoutenir le ton de *Cicéron*, au-lieu
: les autres ſont d'une étenduë conſi-
able, & forment un vrai Volume, qui
peut être cru ſuppoſé, ſans retomber
s tous les inconvéniens que nous avons
i détaillés.

'examen particulier du ſtile de ces E-
s, dans lequel Mr. *Geſner* s'engage a-
Mr. *Markland*, ne ſçauroit trouver
e ici; mais notre ſavant Académicien
arle en homme nourri de la lecture des
lleurs Auteurs, & qui a vieilli, pour
i dire, dans leur compagnie. Plaçons
ſes propres termes. *Cum totum hoc ju-
quodam interiori, cujus quiſque ſibi con-*

ſcius eſt, & vekit guſtu quodam conſtet, quem communicare cum aliis difficile eſt ; ſatis fuerit me apud vos, AA. hic profiteri, me poſtquam non multo minus quinquaginta annis familiaritatem quandam cum M. Tullio habui, ſimilemque cum illo notitiam conciliare aliis ſtudui, poſtquam diligenter, ſemel, iterum, tertium, perpendi & examinavi illos locos, qui Marklando diſplicent, nihildum reperiſſe, quod non eodem jure vero Ciceroni & ipſiſſimo (ignoſcitis AA. verbo non Tulliano) poſſe putem objici.

Paſſons à un Mémoire de Mr. *Holmann* ſur l'origine des Productions de la Mer, & autres Corps étrangers qui ſe trouvent répandus dans les terres. L'Auteur commence par dire que s'étant transplanté, il y a dix-neuf ans, de *Saxe* dans le Territoire de *Göttingen*, il fut frappé en voyant, pour ainſi dire, ſur chaque pierre des empreintes de coquillages, dans une abondance & avec une variété qui paſſent toute imagination. Cela fit naître dès-lors en lui l'idée de propoſer cet objet à ſes recherches; & ayant réuni tout ce qu'elles ont produit, il commence d'en rendre compte au Public, & promet de continuër à donner des Mémoires ſur la même matiére. Le ſujet n'eſt pas neuf aſſurément ; au contraire il y en a peu d'auſſi rebattus ; mais auſſi il eſt tellement inépuiſable, qu'un Obſervateur habile eſt en état d'ajoûter toujours quelque

e choſe aux travaux de ceux qui l'ont écédé.

Mr. *Holmann* remonte juſqu'aux Obſer-tions de quelques Anciens ſur les Co-illages marins trouvés au milieu des Ter-. Les paſſages qu'il cite tendoient à blir cette opinion alors aſſez généralement reçue, que la place des Terres & Mers change inſenſiblement, enſorque le Continent d'à préſent a été autrefois le baſſin de la Mer, & que ce qui aujourd'hui caché ſous les Eaux, deviendra dans la ſuite Terre ferme.

L'étude de la Phyſique a été négligée ndant bien des ſiécles, c'eſt-à-dire, ndant toute la durée de la Philoſophie *holaſtique*. Ainſi les objets en queſtion nt attiré alors les regards de perſonon ne penſoit qu'aux *bæccéités*, aux *iddités*, & à tout le jargon *tranſcenden-*. *Ariſtote* avoit puiſé chez les *Egyps* l'erreur des *générations équivoques*, i régna impérieuſement dans la Phyſie, & dont toutes les traces ne ſont pas core effacées. L'Académicien prétend e Mr. le Baron *de Wolff* avoit voulu n ſervir pour expliquer le phénoméne s Polypes, & il cite des Lettres de cet uſtre Philoſophe à Mr. le Comte *de Manteuffel*, où ſe trouve cette explican. Mais comme ces Lettres, que je che, ne ſont point imprimées, Mr. *Holmann* auroit dû indiquer où elle ſe trou-

vent, & en rapporter même les propres termes, pour rendre croyable une accuſation dénuée de toute vraiſemblance. S'il y a eu un ennemi des qualités occultes, & de tout ce qui n'a pas le degré de diſtinction néceſſaire en Philoſophie, c'eſt aſſurément Mr. *de Wolff*; & l'on ne perſuadera pas aiſément à ceux qui ſont verſés dans la lecture de ſes Ecrits, qu'il ſoit tombé dans une contradiction auſſi formelle avec ſes Principes ordinaires & conſtans. Mais c'eſt une queſtion de fait, ſur laquelle Mr. *Holmann* répandra un plus grand jour, quand il le voudra, ou le pourra.

Dès le ſiécle paſſé il y a eu des Auteurs qui ont attribué la diſperſion des coquillages au Déluge. On en trouve ici les noms, & les opinions, avec un grand détail d'érudition, auquel nous ne nous arrêterons pas. Mais on ne s'eſt pas départi de l'ancienne opinion, quant aux grands os d'Animaux qui ont été trouvés dans la terre: on les a regardés comme des *jeux de la Nature*, ou bien on s'eſt imaginé que c'étoient des os de ces races de Géans, dont il eſt fait mention dans quelques endroits de l'Ecriture Sainte. *St. Auguſtin* débite une fable bien puérile d'après cette idée: *Vidi*, dit-il (*a*), *ipſe non ſolus, ſed aliquot mecum in Uticenſi lit-*

(*a*) *De Civit. Dei.* L. XV. c. 9.

ſittore molarem hominis dentem, tam ingentem, ut ſi in noſtrum dentium modulos minutatim concideretur, centum nobis videretur facere potuiſſe. Sed illum gigantis alicujus fuiſſe, crediderim. C'eſt comme la dent de St. *Chriſtophle*, qu'on montroit en guiſe de Relique, & qui étoit plus groſſe que le poing. *Hermann Conringius* a ſoutenu de toutes ſes forces, que les Contrées du *Hartz* avoient été autrefois habitées par des Géans, & qu'on en trouve les os en remuant la terre. Mais tout cela eſt aujourd'hui relegué à juſte titre dans la région des chimères.

Mr. *Holmann* entre ici dans l'expoſition des différentes hypothéſes qui ont été propoſées par *Deſcartes*, & depuis lui, ſur la formation de notre Globe, & les révolutions qu'il a ſubi. Il déclare enſuite, qu'en reconnoiſſant la vérité du Déluge de *Moïſe*, & la poſſibilité de pluſieurs changemens qui en ont été l'effet, il ne fait entrer dans l'état de la Queſtion qu'il ſe propoſe d'examiner, que les Articles ſuivans. Si cette immenſité de corps marins, dont la Terre eſt couverte & remplie, ſont uniquement des effets du Déluge ? & 2. Si l'on eſt venu à bout de rendre, d'après cette ſuppoſition, une raiſon ſatisfaiſante de l'exiſtence de ces corps dans les lieux où ils ſe trouvent placés ?

Il objecte aux défenſeurs du Déluge,

conſidéré comme cauſe unique de ces révolutions, 1. que les corps marins ſe trouvent beaucoup plus dans les montagnes mêmes, que dans les vallées adjacentes, où les eaux devroient cependant les avoir charriés. 2. Qu'il ſe rencontre ſouvent dans un même lieu, & dans un eſpace fort étroit, une quantité immenſe de coquillages du même genre. Des carriéres entiéres de pierres ſont quelquefois tellement farcies d'une même ſorte de coquillages qu'on pourroit en bâtir des Villes entiéres; ce qui ſemble indiquer bien poſitivement que c'eſt-là le ſéjour originaire de ces corps, & qu'une cauſe auſſi fortuite que le mouvement de l'eau ne ſçauroit avoir formé des dépôts de cet ordre. 3. Qu'il eſt très rare de trouver des productions terreſtres, tant naturelles qu'artificielles, parmi ces corps marins. 4. Que dans la plupart des coquillages il y a un noyau pierreux, qui prouve que la matiére lapidifique s'y eſt inſérée, lorſqu'elle étoit encore dans ſon état de molleſſe & de fluïdité, & par conſéquent antérieurement aux révolutions connuës de notre Globe. 5. Enfin, que la diverſité des lits, ou couches, *ſtrata*, dont la ſurface de la Terre eſt compoſée juſqu'à une certaine profondeur, préſente un arrangement qui ne peut s'être fait que d'une maniére ſucceſſive, & tout à fait lente; ce qui ne convient point à l'hy-

po-

othéſe du Déluge. Mr. *Holmann* déve-
ppé toutes ces preuves avec beaucoup
e netteté & d'érudition, & il ne paroît
as qu'on puiſſe rien oppoſer de ſolide à
es raiſonnemens.

Il conclut en propoſant l'opinion qu'il
roit la ſeule véritable & légitimement
ondée ; c'eſt que des cauſes particuliè-
es, & ſurtout de violens tremblemens
e terre, ont altéré en divers endroits
a ſurface de la Terre, & fait écouler
es eaux d'endroits où elles avoient ſé-
ourné de tems immémorial, & que ce
ont ces endroits mis à ſec, où l'on trou-
e préſentement les amas de coquillages
n queſtion. Il faut lire dans ſon Mé-
oire le détail des raiſons qu'il allégue,
: l'on y trouvera la choſe portée à un
ès grand degré de vraiſemblance.

Mr. *Mayer* enſeigne l'uſage qu'on peut
rer des Tables Lunaires inſérées dans
e Volume précédent des Mémoires de
a Société Royale, pour trouver la lon-
itude ſur Mer. Tout dépend de l'exac-
tude à laquelle les Tables Lunaires ſont
ouſſées, & de l'accord auſſi parfait qu'il
ſt poſſible, qu'on met entre ces Tables &
e Ciel, ou l'Expérience. Le ſavant Aſtro-
ôme, après avoir indiqué les argumens
ur leſquels il ſe fonde, donne les régles
éceſſaires pour la ſolution de ce Pro-
lême ſi difficile. Cela n'eſt pas ſuſcep-
ible d'Extrait ; mais les gens du métier

ne ſçauroient ſe diſpenſer d'y faire une très grande attention.

La communication de l'*uterus* dans une femme enceinte avec le *placenta*, fait le ſujet du Mémoire ſuivant, fourni par Mr. *Roederer*. Les Médecins ſont partagés à cet égard, les uns prétendant que cette communication ſe fait par l'anaſtomoſe immédiate des vaiſſeaux rouges, les autres l'attribuant à la réſorption d'un fluïde plus délié que le ſang dans les plus petits vaiſſeaux du *placenta*. Mr. *Roederer* a fait de nouvelles Expériences, qui lui ont ouvert une nouvelle voye. Les idées lui en ont été fournies par Mr. *Monroo*, célébre Médecin d'*Edimbourg*, qui dans les Eſſais de la Société de cette Ville, aſſure que, tant lui que des Accoucheurs très experts, n'ont point remarqué qu'il coulât du ſang du cordon umbilical, dans des cas où le *placenta* étoit demeuré dans l'*uterus*, & où ce cordon n'avoit point été détaché. D'une ſuite d'Expériences exactes & fort détaillées, l'Académicien tire une conſéquence que nous rapporterons dans ſes propres termes: *liquet, ſanguinis in placentâ circulum etiam aboleri, nilque ſanguinis ex ſuperficie placentæ effluere, aër licet externus à placentâ atque funiculo umbilicali arceatur.*

Le même Académicien donne ſes Obſervations ſur le poids & la longueur des enfans nouveau-nés. Il prétend que des

Au-

Auteurs distingués sont tombés à cet égard dans des mépriſes considérables ; & que malgré le peu d'importance du ſujet, il eſt à propos de les redreſſer. Le poids le plus considérable que Mr. *Roederer* ait trouvé dans un enfant venant au monde, c'eſt celui de huit livres & une demie once, & ſa longueur étoit d'un pied, 11½ pouces. Le moindre eſt de trois livres & demie pour un enfant d'un pied & quatre pouces, né un mois avant terme, d'une Mére gâtée par le mal vénérien. Mais il faut joindre à ces remarques générales quantité de détails qui achévent de mettre au fait des vuës de l'Auteur de ce Mémoire, & de leur utilité.

Mr. *Zinn* donne la deſcription de quelques Plantes, ou tout à fait nouvelles, ou dont les caractéres n'avoient pas encore été bien indiqués. Telles ſont le *Stratiotes*, ou *Aloïdes*, l'*Hydrocharis*, la *Cardiaca Chinenſis*, le *Dracocephalon*, & une Plante nouvelle qui a de l'affinité avec la *Coréopſide*.

Ce Volume eſt terminé par des Obſervations Aſtronomiques de Mr. *Mayer*, faites à *Göttingen* pendant le cours de l'année 1753.

ARTICLE III.

Novi Commentarii Academiæ Scientiarum Imperialis Petropolitanæ,

C'eſt-à-dire,

Nouveaux Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg. *Tome* III. (*a*) *pour les Années* MDCCL & MDCCLI. A St. Pétersbourg, *de l'Imprimerie de l'Académie*, 1753. *in quarto pp.* 473. *avec* XIII. *Planches.* (Se trouvent à *Amſterdam* chez les Imprimeurs de ce Journal.)

IL y a dans ce Volume vint & un Mémoires, diſtribués en quatre Claſſes, de la maniére ſuivante.

CLASSE MATHÉMATIQUE. 1. L. Euleri *Methodus æquationes differentiales altiorum graduum integrandi ulterius promota.* 2. Ejusdem, *de ſerierum determinatione, ſeu nova methodus inveniendi terminos generales ſerierum.* 3. Ejusdem, *Conſideratio quarumdam ſerierum, quæ ſingularibus proprietatibus*

(*a*) Voyez l'Extrait du Tome I. dans notre Tome VIII. p. 241. & celui du Tome II. dans notre Tome XIV. p. 241.

unt præditæ. 4. G. W. Krafft, *De di-ibus numerorum indagandis.* 5. L. Eu-, *de partitione numerorum.* 6. H. Kuh-*Meditationes de quantitatibus imagina-:onſtruendis & radicibus imaginariis ex-ıdis.* 7. L. Euleri, *Solutio Problematis netrici.* 8. Ejusdem, *de Perturbatione s Planetarum ab eorum figurâ non ſphæ-oriundâ.* 9. Ejusdem, *de machinis in re.* 10. Ejusdem, *de motu tautochrono ulorum compoſitorum.*

LASSE PHYSICO-MATHEMATIQUE. 1. G. Richmanni, *de argento vivo calorem ce-s recipiente & celerius perdente, quàm a fluida leviora, experimenta & cogita-s.* 2. Ejusdem, *de ratione calorum & ne denſitatis radiorum directorum ad den-:m per lentem refractorum definienda co-:iones.* 3. L. Euleri, *Emendatio Later-Magicæ & Microſcopii Solaris.* 4. C. G. :zenſteinii, *Annotationes circa conſtruc-m borologii marini.* 5. G. W. Krafft, :rvationes *Meteorologicæ factæ Tubingæ,* s 1747 & 1748.

LASSE PHYSIQUE. 1. J. F. Schreiberi, :rvationes *Anatomico-practicæ communi-.* 2. G. W. Stelleri, *Obſervationes ge-les univerſam hiſtoriam piſcium concer-es.*

LASSE ASTRONOMIQUE. 1. G. W. Krafft, :marium *Obſervationis Eclipſeos Solaris,* 8 *Jan.* 1750. *ſt. n. Tubingæ habitæ.* G. Heinſii, *Obſervatio Eclipſis Lunæ to-talis*

talis d. 19 Jan. ſt. n. 1750. Lipſiæ habita. 3. Ejusdem, *Obſervationum Lipſienſium anno 1748 habitarum continuatio.* 4. A. Kraſilnikow, *Obſervationes Aſtronomicæ Eclipſium Satellitum Jovis, durante expeditione Kamzatkienſi in diverſis Siberiæ locis habitæ.*

Donnons à préſent une idée abrégée du contenu de ces Mémoires.

Dans le premier Mr. *Euler* fournit une ſource d'avertiſſement conſidérable au Calcul intégral, en donnant la méthode d'intégrer des équations innombrables des degrés les plus élevés, avec tant de facilité qu'une ſeule opération ſuffit pour arriver à l'équation intégrale, ſans qu'il ſoit beſoin de faire des intégrations ſucceſſives en nombre égal à celui du degré de l'équation différentielle propoſée; ce dont on ne pouvoit ſe diſpenſer dans les autres méthodes connuës juſqu'à préſent. Mr. *Euler* avoit déjà propoſé un échantillon de cette découverte dans le Tome VII. des *Miſcellanea Berolinenſia.*

Il s'agit dans le Mémoire ſuivant de la doctrine des Séries. On ſçait qu'elle eſt d'un très grand uſage dans toute l'Analyſe ſublime. Notre grand Géomètre indique ici de véritables phénoménes dignes d'admiration, qui les concernent. Il commence par montrer qu'on ne doit pas regarder une ſérie comme déterminée, quoique tous ſes termes ſoient donnés, parce qu'il

il peut y avoir des ſéries différentes, ſans nombre, auxquelles les mêmes mes conviennent. Ainſi on peut com- er à cet égard les ſéries aux lignes rbes, entant que celles-ci doivent être nées par des points donnés; car, quoi- e le nombre des points ſoit infini, il a point de Géométre qui ignore, on peut fournir une infinité de genres courbes, qui paſſent par les mêmes ints. Pareillement, quoiqu'une infinité termes ſoient donnés dans une ſérie, a ne la détermine pas encore, ni ne t comprendre ſa nature, qui ne devient elligible, que quand on peut aſſigner, n ſeulement tous les termes qui répon- nt aux indices entiers, mais auſſi ceux i répondent aux indices rompus. Or tte connoiſſance parfaite n'eſt contenuë e dans le terme de la ſérie qu'on a utume d'appeller général, parce qu'il ſigne en effet tout terme qui répond à indice indéfini quelconque. Mr. *Euler* end occaſion de-là de montrer les dé- uts qui ſe trouvent dans les autres ma- ères ordinaires de décrire les ſéries, & fournit des formules innombrables pour terme général dont on vient de parler. Il paſſe de-là dans un nouveau Mémoi- , à la conſidération de quelques ſéries il ſont douées de propriétés ſinguliè- s; mais ces ſortes de détails ne ſçau- ient entrer dans un Extrait.

Mr.

Mr. *Krafft* traitte enſuite des diviſeurs des Nombres; & pour faire voir que tout nombre propoſé doit, ſuivant certaines régles, admettre des diviſeurs ſimples, il ſe jette dans la recherche des formules générales des nombres, & découvre quels ſont les diviſeurs qu'elles admettent. On trouve ici entr'autres choſes la ſolution de ce Problême ingénieux. *Un nombre quelconque étant donné, faire enſorte par le changement d'une ſeule note, qu'il ſoit impoſſible que ce nombre ainſi changé fourniſſe un quarré, quand même on feroit uſage de toutes les tranſpoſitions poſſibles.*

La partition des Nombres fait l'objet des réflexions de Mr. *Euler* dans le Mémoire ſuivant. Il a été occaſionné par un Problême propoſé autrefois à Mr. *Naudé*, Profeſſeur de Mathématiques à *Berlin*, & Membre de l'Académie Royale. On demandoit de combien de maniéres différentes le nombre 50 pouvoit être diviſé en ſept parties. Il ſemble d'abord que ce Problême ne ſoit réſoluble que par la voye très pénible de l'induction. Mais Mr. *Euler*, ſans s'arrêter à cette voye, a tiré des principes les plus certains de l'Analyſe des formules qui font voir d'abord pour chaque nombre propoſé, en combien de maniéres différentes on peut le diviſer à ſon gré, enſorte qu'il ne reſte plus aucun doute, même par rapport aux plus grands nombres.

Les

:s Méditations de Mr. *Kuhn* ſur les
ntités imaginaires ſont un ouvrage de
calcul. L'Auteur ſe propoſe principa-
ent d'y établir que ces quantités ne
pas impoſſibles, mais qu'elles ſont
les & aſſignables, comme toutes les
es quantités dérivatives.
ait la ſolution d'un Problême de Géo-
rie par Mr. *Euler*. Il s'agit de déter-
er les axes principaux d'une Ellipſe,
diamétres conjugués étant donnés,
par rapport à la quantité que par rap-
à la poſition.
e même Académicien traitte de l'al-
tion cauſée dans le mouvement des
ıétes par le défaut de ſphéricité dans
figure. Il avoit envoyé cette Diſſer-
on à l'Académie Impériale, avant qu'el-
ût porté ſon jugement ſur la Queſtion
la ſuffiſance de la Théorie de *Newton*
r l'explication de toutes les inégalités
nouvement de la Lune. Il étoit alors
s l'idée que cette Théorie étoit inſuf-
ıte pour expliquer le mouvement de
ogée de la Lune ; mais depuis que
Clairaut, qui avoit auſſi été dans la
ne opinion, en eut non ſeulement
ngé, mais encore eut ſolidement dé-
ntré le contraire, Mr. *Euler* s'eſt auſſi-
rendu. Cette retractation, qui lui fait
neur, n'ôte rien du mérite de la Piéce
dont il s'agit ici. En y faiſant voir
rement, que la figure de la Lune,
quel-

quelque allongée qu'on la ſuppoſe, ne ſçauroit accélérer le mouvement de l'Apogée, au point que la Théorie mal expliquée ſembloit le demander, on fournit par-là même un bon argument que la ſeule figure de la Lune ne ſçauroit ſervir de baſe à la vérité qu'on cherche. La queſtion que l'Auteur ſe propoſe, demeure donc d'une grande importance, même depuis qu'on a démontré la vérité de la Théorie de *Newton*, & fortifié cette démonſtration. Car, étant certain que, ſi un Corps ſphérique eſt attiré vers un point fixe en raiſon réciproque doublée des diſtances, il aura, ſoit dans l'ellipſe, ou dans toute autre ſection conique, un mouvement tel que la ligne des Abſides, ou la poſition de l'Axe, demeure conſtamment immuable, il eſt ſans contredit fort intéreſſant de ſçavoir, ſi cette Loi ne ſeroit pas troublée par la figure du corps au cas qu'elle ne fût pas ſphérique, en ſuppoſant qu'alors chaque particule du corps ſeroit ſollicitée vers le centre de forces proportionnellement à ſes forces. Mr. *Euler* fait voir que cette perturbation eſt toujours principalement obſervable dans l'Apogée; & la route qu'il ſuit pour la ſolution de ſon Problême, comme toutes celles qui ont du rapport à la détermination du mouvement de la Lune, eſt une des plus épineuſes de la Géométrie.

Il

Il traitte des Machines en général dans Mémoire ſuivant. La connoiſſance ;orétique des Machines eſt encore très parfaite; & on fait voir ici fort au long, nbien ſe ſont trompés ceux qui juſ- ici ont prétendu propoſer des Théories ils appelloient complettes. Auſſi ce aut des Théories eſt-il depuis aſſez ıgtems reconnu partout, n'y ayant per- ıne qui ſe fie aujourd'hui à une Machi- trouvée par la Théorie, juſqu'à ce elle ait été confirmée par l'Expérien- L'Académicien ne cherche pas la rai- ı du mauvais ſuccès de la plupart des ıchines dans la ſimple friction, com- : on le fait communément, ou dans l'o- ſſion de quelques circonſtances exter- ; mais il l'attribuë à l'imperfection des ınoiſſances, qui ſont encore très éloi- ées de former une vraye Théorie. Cel- qui porte à faux ce nom, n'étant ap- yée que ſur les principes de l'équili- :, ne peut être appliquée avec ſuccès, : quand il s'agit de tenir quelque far- ıu ſuſpendu en équilibre par le moyen ne Machine. Dès que ce fardeau vient e mouvoir, & que la Machine entre branle, jamais on ne viendra à bout déterminer par les ſeuls principes de quilibre le mouvement qui doit en ré- ter; mais il faudra appeller au ſecours principes & les loix du Mouvement, s leſquels il n'y a point de certitude

à eſpérer. Il eſt vrai qu'on a coutume de confondre enſemble la théorie du Mouvement & celle de l'Equilibre; mais *Leibnitz* a déjà reconnu combien elles différoient, en donnant le caractére de néceſſaires aux principes de l'Equilibre, & en qualifiant contingentes les loix du Mouvement. Quand on n'admettroit pas préciſément cette diſtinction, il demeure inconteſtable que ces deux ſortes de principes différent beaucoup; & une autre preuve qu'on peut en alléguer, c'eſt que ceux de l'Equilibre ont été connus de tout tems, ſans qu'il y ait jamais eu de diſpute à leur égard; au-lieu qu'avant *Galilée* la théorie du Mouvement étoit preſque inconnuë, & qu'elle n'a été miſe dans tout ſon jour que par *Newton*. Mr. *Euler* travaille ici à perfectionner la théorie des Machines par le moyen de l'Analyſe ſublime, qui doit remédier aux imperfections de la Géométrie élémentaire; & il en prend occaſion de remarquer que cette Science, c'eſt-à dire l'Analyſe, à laquelle on reproche continuellement qu'elle ne s'occupe que de pures ſubtilités, eſt au contraire appliquable aux recherches les plus populaires; ce dont il donne divers exemples, tirés de ſon ſujet, qui ſont ſans replique.

Le mouvement tautochrone des Pendules compoſés eſt encore un des ſujets, ſur leſquels le même Géométre exerce

à ſagacité dans une autre Diſſertation. Les Pendules ordinaires, dont on ſe ſert pour régler le mouvement des Horloges, ont ce défaut commun, que leurs oſcillations, quelle qu'en ſoit l'étenduë, ne s'achévent pas dans des tems égaux. On découvre une double raiſon de cette inégalité ; la premiére vient du mouvement circulaire qui n'eſt pas propre au tautochroniſme, ou à une égale durée des oſcillations ; l'autre, de la réſiſtance du milieu dans lequel ſe font les oſcillations. Mr. *Euler* croit qu'on ne doit faire aucune attention à celle-ci, & que le dérangement qu'elle produit n'eſt pas ſenſible ; mais il ajoûte qu'il vient de trouver le premier la véritable Courbe, qui dans un fluïde produit le tautochroniſme, & il enſeigne tout de ſuite comment cette découverte peut être appliquée à la pratique. Il conſidére le mouvement du Pendule, comme s'il avoit lieu dans le vuide, & recherche de quelle maniére il pourroit être rendu tautochrone. Les Pendules ſe diviſent ordinairement en ſimples & en compoſés. On appelle ſimples ceux dont toute la maſſe eſt comme raſſemblée dans un point unique ; idée qui n'a jamais de réalité, mais dont on approche à proportion qu'un corps très petit & très peſant eſt ſuſpendu à un fil très mince. Mr. *Huygens* a fait voir le premier, qu'un tel Pendule décrit dans des tems

égaux les oſcillations les plus exactes, s'il eſt ſuſpendu de maniére que le mouvement ſe faſſe ſuivant la cycloïde, ce que l'on obtient en ſuſpendant le fil entre deux cycloïdes ſemblables ; mais il faut bien remarquer que cet expédient n'eſt pratiquable qu'à l'égard des Pendules ſimples. Les compoſés ſont ceux dont la maſſe n'eſt pas raſſemblée dans un point, mais a un volume de quelque étendue ; ce qui a lieu dans tous les Pendules réels, qui ſont en forme de lentilles. *Huygens* a bien donné une régle par laquelle tout Pendule compoſé peut être réduit à un Pendule ſimple, dont le mouvement s'accorde avec celui du compoſé, réduction qui conſiſte à trouver le centre d'oſcillation. En ſuivant ces idées, il ne paroît pas difficile d'adapter un Pendule compoſé quelconque au tautochroniſme ; & perſonne n'avoit douté juſqu'à préſent qu'on ne pût parvenir à rendre les oſcillations égales, en ſuſpendant un Pendule compoſé, de maniére que le centre de l'oſcillation ſe meuve ſuivant la cycloïde. Mais, quand on réfléchit que la détermination du centre de l'oſcillation dépend du point de ſuſpenſion, & que ce point change ſans-ceſſe dans le mouvement qui ſe fait entre deux cycloïdes, il eſt aiſé de reconnoître que le tautochroniſme ne ſçauroit en réſulter, non plus que d'aucune autre ſituation oblique du Pendule.

Il

'agit de trouver une courbe propre au
ochroniſme pour tout Pendule com-
é, courbe qui ne peut qu'être ſujette
verſes variations ſuivant la diverſe fi-
e du corps oſcillant. Mr. *Euler* l'indi-
, & par des calculs extraordinaire-
it difficiles, l'applique aſſez heureuſe-
it à tous les cas poſſibles.

el eſt le contenu de la Claſſe de Ma-
natique. Celle qui porte le nom de
ſico-Mathématique, la ſuit; & on y trou-
d'abord des Réflexions & des Expé-
ces de feu Mr. *Richmann*, ſur la ma-
e dont l'Argent-vif reçoit & perd la
eur, c'eſt-à-dire, plus promptement
pluſieurs fluïdes beaucoup plus lé-
. On avoit poſé pour un nouvel
me en Phyſique: Que les corps plus
es s'échauffent plus difficilement, &
plus de peine à perdre la chaleur
s ont acquiſe, que les corps plus ra-
& l'on en concluoit que le mercu-
échauffoit & ſe refroidiſſoit avec plus
ifficulté que l'Eau & les autres Fluï-
Mr. *Richmann* avoit examiné avec
d'attention ce qui ſe paſſe à cet é-
, & en général, comment ſe fait la
nunication de la chaleur, ſoit entre
s Solides, ſoit entr'eux & les Fluï-
Ce Mémoire contient XXIII. Ex-
nces, qui ont pour réſultat, 1. Que
ent-vif perd plus promptement ſa
ur dans un milieu aqueux, ou dans

une neige bien froide, que l'Eau, l'Eſprit de vin ordinaire, le Pétrole, l'Huile de térébenthine, l'Eſprit le plus rectifié, & l'Huile de lin. 2. Que dans un milieu aqueux fort chaud, il s'échauffe plus vite que le Pétrole, l'Huile de térébenthine, & l'Eſprit de vin ordinaire. 3. Qu'à l'air les accroiſſemens & les décroiſſemens de chaleur ſont à peu près égaux dans le Mercure & dans le Pétrole. 4. Qu'à l'air ces mêmes accroiſſemens & décroiſſemens ſont moindres dans l'Eau & dans l'Eſprit de vin ordinaire, que dans l'Argent-vif & le Pétrole; mais que les décroiſſemens ſont moindres à l'air dans l'Huile de lin que dans le Pétrole & le Mercure. Mr. *Nollet* a eu à peu près les mêmes idées, & les a appuyées ſur les mêmes Expériences dans le Tome IV. de ſes *Leçons de Phyſique*; mais il eſt aiſé de voir, en liſant celles de Mr. *Richmann*, qu'elles ſont originales, & qu'il n'avoit point eu connoiſſance des précédentes.

Il y a des choſes fort propres à perfectionner la Phyſique dans le Mémoire ſuivant du même Académicien, où il compare les degrés de chaleur & de denſité dans les rayons directs avec ces mêmes degrés, lorſque les rayons ſouffrent des réfractions en paſſant par un verre ardent. Ces denſités ſont plus grandes ou moindres dans les rayons réunis, propor-

tion-

ionnellement à leur diſtance du foyer auquel ils aboutiſſent ; & le Thermométre ndique ces différences. L'Auteur a jugé u'un des moyens les plus propres à s'aſurer des diverſes efficaces des rayons aſſemblés en divers eſpaces, ce ſeroit eut-être d'avoir deux verres égaux & emblables, & de placer à diverſes diſances du foyer la boule d'un Thermoétre dans l'axe du cone rayonnant ; par ù il prétend qu'on parvient à découvrir ue les denſités des rayons ſont à peu rès en raiſon inverſe des quarrés des diſances des Thermométres aux foyers, & n même raiſon quant à l'efficace des ayons qui ſouffrent réfraction.

Mr. *Euler* reparoit dans cette Claſſe, : propoſe des moyens de corriger & d'aéliorer la Lanterne Magique & le Miroſcope Solaire. Les défauts qu'il y ouve, ſont, 1. que ces Machines ne ont pas propres à repréſenter toutes ſorɛs d'objets, mais ſeulement ceux qui ſont n grande partie tranſparens : d'où réſul: la néceſſité d'appliquer les figures qu'on eut montrer dans la Lanterne Magie ſur des plaques de verre, & de les eindre en couleurs peu épaiſſes. Les Mi:oſcopes Solaires pareillement ne ſervent repréſenter que les objets qui ſont aſſez ines pour laiſſer paſſer librement la mière. Cela rend l'uſage de ces Inſtruens extrêmement borné. 2. Ces Corps

tranſparens eux-mêmes ſont offerts d'une maniére qui n'eſt point du tout diſtincte. La transmiſſion libre des rayons à travers la plaque ſur laquelle la peinture eſt appliquée, trouble l'image & l'affoiblit. C'eſt pour obvier à ces deux inconvéniens que Mr. *Euler* propoſe d'illuminer les objets, non par des rayons qui viennent de derriére, mais de les y faire tomber par devant; & alors on pourra également mettre en œuvre des objets qui ne ſoient pas tranſparens, & il n'y aura aucun dérangement à craindre de la part des rayons étrangers. Cette diſpoſition reſſemble à des Chambres Obſcures ordinaires, pour leſquelles toutes ſortes d'objets ſont propres, pourvu qu'ils ſoient ſuffiſamment illuminés. L'eſſentiel conſiſte donc à illuminer avec aſſez de force les objets qu'on veut repréſenter, ſans pourtant qu'aucun des rayons de lumiére qui ſervent à cet effet tombe directement ſur le tableau; ce dont on viendra aiſément à bout, en plaçant la lumiére aux côtés du tuyau par où ſe fait la repréſentation, & en lui ôtant toute avenuë à l'objet même. Il n'eſt pas plus difficile de produire une lumiére d'une force quelconque, ſoit par le moyen du Soleil, ſoit à l'aide de pluſieurs lampes, qui répondent à pluſieurs miroirs, ou lentilles. Cela conduit l'Auteur à des recherches de théorie ſur la ſplendeur, ou quantité de lu-

miére, par laquelle l'image doit être primée à travers la lentille réfringen-; & il la compare à celle de la pleine une, définiſſant *à priori* le degré de luiére de l'image pour chaque cas donné. e reſte du Mémoire fournit des préceps pour la conſtruction de ces Machi-s, rélativement à la grandeur des obts.

Mr. *Kratzenſtein* a médité ſur la conuction des Horloges marins, & fournit verſes ouvertures qu'il croit propres à s perfectionner. Il s'arrête en particuir aux Clepſydres de mercure, & fait oir qu'on peut remédier aux défauts qui ur ont été reprochés juſqu'ici, & les ndre tout à fait propres aux uſages des ens de mer.

Les Obſervations Météorologiques de u Mr. *Krafft* pour les années 1747. 48. & 1749. ſont rapportées avec beauup d'ordre & d'exactitude. Elles ont é faites à *Tubingue*, où la plus grande aleur a été au 87. degré du Thermoètre de *Fabrenheit*. La Lumiére Zodiale de *Caſſini* y eſt ſoigneuſement décripour les années 1748. & 1749.

La Phyſique nous préſente d'abord les bſervations d'Anatomie pratique comuniquées par Mr. *Schreiber*. La premiéroule ſur les ſutures de la tête, & en crit une très rare. La ſeconde rapporverſes ſingularités obſervées dans le

cadavre de Mr. *Juncker*, qui avoit été Membre honoraire de l'Académie de *Petersbourg*. La troiſiéme a pour objet une fracture énorme qu'on ne découvrit au crane d'un Jeune-homme qu'au bout de 19 jours, qui s'étoient paſſés ſans aucuns mauvais ſymptômes qui l'indiquaſſent. La quatriéme traite d'un Anévriſme de poitrine d'une grandeur extraordinaire ; la cinquiéme, du Cœur d'un Matelot qui étoit rempli de poils ; & la derniére du *Scrotum* d'un Jeune-homme, dans lequel, outre les deux teſticules bien conformés, il y avoit un troiſiéme corps, qui leur reſſembloit tout à fait extérieurement, mais qui n'étoit qu'une vraye hydatide : ce qui pourroit ſervir à rendre douteuſe l'exiſtence des triorchides.

L'autre Mémoire de la Claſſe de Phyſique contient des Obſervations générales ſur l'Hiſtoire des Poiſſons, par feu Mr. *Steller*. L'Auteur les avoit deſtinées en partie pour être miſes à la tête d'un Ouvrage intitulé, *Ichtyologia Sibirica & Camtſchatika*, en partie à être inſérées dans les Deſcriptions même des Poiſſons. Cependant il en avoit détaché quelques-unes, dont ce Mémoire eſt formé, pour ſervir d'avant-coureur aux Ouvrages ſusdits. Elles ſont fort propres à donner une idée avantageuſe de ſon travail, & à faire regretter la perte de cet Académicien, mort à la fleur de ſon âge.

La

La Claſſe d'Aſtronomie eſt compoſée d'Obſervations de diverſes Eclipſes par Mrs. *Krafft* & *Heinſius*, & de celles que Mr. *Kraſilnickow* a faites en divers endroits de *Sibérie*, ſur les Eclipſes des Satellites de Jupiter. Ces dernières ne ſont pas fort exactes, parce que l'Obſervateur n'avoit qu'un ſeul Horloge, & que le Ciel pour l'ordinaire n'étoit pas aſſez ſerein.

Nous avons reçu avec ce Tome des *Mémoires de l'Académie Impériale*, une Brochure Académique, qui rend compte de l'Aſſemblée publique du 26 Novembre 1753, à l'occaſion de l'Avénément de l'Impératrice au Trône. Après le Programme pour le Prix, on y trouve un fort beau Diſcours de Mr. Lomonosow, *de Meteoris vi electrica ortis*, & la Réponſe de Mr. Gmischow, *de Meteoris inſolitis ſibi obſervatis*. Il y a dans l'une & dans l'autre de ces Piéces des choſes très intéreſſantes.

ARTICLE IV.

(*a*) Lettre sur l'irritabilite' Hallerienne, adreſſée à M. Formey, Sécre-

(*a*) Ce Livre ſe trouve à *Amſterdam* chez les Imprimeurs de ce Journal.

cretaire perpétuel de l'Académie Royale de *Berlin*, & Profeſſeur en Philoſophie, par M. E. BERTRAND, Membre des Académies Royales de *Berlin* & de *Gottingue*.

MONSIEUR ET TRES HONORE' FRERE,

C'EST pour vous rendre compte d'un Ouvrage, dont le volume eſt bien petit, mais le ſujet bien intéreſſant, que j'ai l'honneur de vous écrire aujourd'hui. La matiére recommandable par la nouveauté & l'utilité, eſt traitée avec cette ſupériorité de talens, qui diſtinguent un Auteur célébre, qui, depuis plus de vingt ans, a accoutumé le Public à ne rien recevoir de lui que d'excellent. Vérité dans les choſes, fineſſe dans les obſervations, préciſion dans l'énoncé, voilà l'expreſſion du génie, & ce qu'on trouve dans la *Diſſertation ſur les parties irritables & ſenſibles des Animaux, par Mr. de* HALLER &c. C'eſt une Traduction *Françoiſe* d'un Mémoire *Latin*, lu à l'Académie Royale de *Gottingue* le 22 Avril 1752. Mr. *Tiſſot*, Docteur en Médecine de la Faculté de *Montpelier*, en eſt le Traducteur (*a*).

Har.

(*a*) *Lauſanne* chez MM. *Bouſquet* & Compagnie 1755; 100 pages pour la Diſſertation, & 50 pour le Diſcours préliminaire du Traducteur. Le titre eſt très bien gravé. Toutes les pages ſont joliment encadrées. L'Ouvrage digne de tous ces ornemens, &c.

Harvée a rendu ſon nom immortel, en ndant la circulation du ſang palpable. lr. *de Haller* ſeroit aſſuré du même pri- lége par la ſeule découverte & la dé- onſtration de l'irritabilité, ſi ſon génie éateur, qui a parcouru la carriére des incipales Sciences & des plus beaux rts, en produiſant partout du nouveau, : lui avoit déjà garanti l'admiration de us les ſiécles.

Deux propriétés très diſtinctes, quel- iefois mal à propos confonduës, parta- nt cette Diſſertation, la SENSIBILITE' & IRRITABILITE' de quelques parties des A- maux.

Commençons par définir, & définiſſons ec l'Auteur. „ J'appelle *partie irritable* du Corps humain, celle qui devient plus courte, quand quelque corps étranger la touche un peu fortement. En ſup- poſant le tact externe égal, l'irritabili- té de la fibre eſt d'autant plus grande qu'elle ſe racourcit davantage. Celle qui ſe racourcit beaucoup par un lé- ger contact eſt très irritable: celle ſur laquelle un contact violent ne produit qu'un léger changement, l'eſt très peu".

„ J'ap-

toit auſſi d'avoir un Traducteur tel que Mr. *Tiſſot*. : même Libraire prépare un recueil de Théſes Chi- rgicales ſur toutes les parties du Corps humain, choi- s & arrangées par Mr. *de Haller*, en pluſieurs vo- mes in-4.

„ J'appelle fibre ſenſible dans l'homme, „ celle qui étant touchée tranſmet à l'a- „ me l'impreſſion de ce contact. Dans „ les Animaux ſur l'ame deſquels nous „ n'avons point de certitude, on appel- „ lera fibre ſenſible celle dont l'irritation „ occaſionne chez eux des ſignes évidens „ de douleur".

„ J'appelle inſenſible au contraire cel- „ le qui étant brûlée, coupée, piquée, „ meurtrie juſqu'à une entiére deſtruc- „ tion, n'occaſionne aucune marque de „ douleur, aucune convulſion, aucun chan- „ gement dans la ſituation du corps" (a).

Je hazarderai ici quelques réflexions, que l'Auteur a fait naître: ſi elles ne ſont pas juſtes, elles m'appartiennent entiére-ment: ſi elles ſont vrayes, l'Ouvrage les a produites. Dans l'irritation la partie irritable entre dans un mouvement plus violent que celui qu'on lui a imprimé. Dans la ſenſation la partie ſenſible, pour exciter le ſentiment le plus vif, n'a pas beſoin d'être dans un grand mouvement. Le degré d'irritabilité pourroit ſe meſurer par l'intenſité du mouvement acquis, comparé à celui du mouvement communiqué. Ainſi il ſeroit en raiſon compoſée de la force du contact & de la viteſſe du mouvement; viteſſe elle-même déterminable par la durée du tems & la grandeur du re-

(a) Pag. 5, 6.

ourciſſement de la partie. Le degré au ntraire du ſentiment dépend d'un côté degré de ſenſibilité du patient, ou de partie affectée; degré, dont on ne peut finir le plus ou le moins ; & de l'autre l'action de l'agent, action qui ſeule ut être déterminée. Ainſi l'irritabilité, mme tout mouvement, eſt une quanti- meſurable. La ſenſibilité, comme tou- ſenſation de l'ame, eſt incommenſura- e. C'eſt la nature ou l'eſpéce & non la antité du mouvement imprimé à l'or- ne qui détermine la ſenſation ; enſorte e la douleur eſt proportionnée à la ſen- ibilité de la fibre nerveuſe, & à l'eſpéce nte avec le degré de l'impreſſion qui eſt faite. L'irritabilité ne croît ou ne croît pas en raiſon directe de l'âcreté s irritans, mais en raiſon compoſée de force de l'irritation & de l'irritabilité opre de la partie.

„ Quelle eſt la cauſe de ces deux pro- priétés? (*C'eſt maintenant l'Auteur qui parle.*) Pourquoi quelques parties en ſont- elles douées, pendant qu'on ne la trou- vera pas en d'autres? Ce ſont des pro- blêmes théorétiques, que je ne promets point de réſoudre. Cachées vraiſem- blablement dans la texture des derniè- res molécules de la matiére, hors de la portée du ſcalpel, ou du microſco- pe, tout ce que l'on peut dire là-deſ- ſus ſe borne à des conjectures, que je

„ ne

„ ne hazarderai pas ; je ſuis trop éloigné
„ de vouloir enſeigner quoi que ce ſoit
„ de ce que j'ignore ; & la vanité de
„ vouloir guider les autres dans des rou-
„ tes où l'on ne voit rien ſoi-même, me
„ paroît être le dernier degré de l'igno-
„ rance". Voilà le langage d'un Philo-ſophe ſage, qui, après tant d'obſerva-tions & avec tant de ſagacité, plus que perſonne s'étoit acquis le droit d'imagi-ner une hypothéſe : Et celui qui à tant de connoiſſances joint l'imagination bril-lante d'un grand Poëte, n'en auroit-il pas eu aſſez pour concevoir & arranger un de ces édifices imaginaires, qui, au-lieu d'éclaircir la nature, l'obſcurciſſent ſouvent ; qui, au-lieu d'avancer les con-noiſſances humaines, les retardent. *New-ton*, après avoir trouvé & calculé les loix univerſelles de l'Attraction, n'en a pas cherché les cauſes ; c'étoit pour lui un phénoméne. Mr. *de Haller*, après avoir découvert & démontré l'irritabilité, n'i-magine pas des explications précaires ; c'eſt pour lui une propriété. Laquelle eſt la plus avantageuſe, ou la gloire d'Obſer-vateur exact, ou celle de Fabricateur de Syſtême, quelqu'ingénieux qu'ils ſoient ? Sur tout quelle gloire à inventer des hy-pothéſes, comme on le fait de nos jours, qui ſemblent uniquement deſtinées à jet-ter les hommes dans le Pyrrhoniſme hiſ-torique, à lui faire perdre de vuë la

Créa-

ıtion, la Providence, à l'éloigner de
u, à qui tout doit nous ramener?
ardonnez-moi, MONSIEUR, cette di-
ſion. Je n'en ferai plus, & je reviens
on ſujet.

es expériences néceſſaires pour décou-
les parties irritables ou ſenſibles ont
faites ſur une multitude d'Animaux de
rſes eſpéces, en touchant, en piquant,
:oupant, en lacérant, ou en brûlant.
a employé pluſieurs inſtrumens, diffé-
es ſortes de préparations, l'eſprit de
, l'huile de vitriol, la pierre inferna-
le beurre d'antimoine; on s'eſt ſervi
ouffle & de la chaleur.

'eſt par ces expériences, imaginées
: art, faites avec ſoin, réitérées avec
ence pendant pluſieurs années, que
de Haller eſt parvenu à définir les
ies ſenſibles & les parties inſenſibles,
rritables & les inirritables, enfin cel-
qui ſont en même tems ſenſibles &
ables. Le Traducteur en a formé une
e ingénieuſe.

Je commence, MONSIEUR, avec lui,
les parties ſenſibles. Dans l'homme
nerfs & le *cerveau* ſont les ſeules par-
douées de ſentiment: elles en ſont
ource, & c'eſt dans la partie intérieu-
médullaire que réſide cette ſenſibi-

es autres parties ſont ſenſibles par les
s, comme la *peau*, les *muſcles*, le

cœur lui-même comme muſcle, les *dents* par leurs nerfs, la *langue*, qui ayant beaucoup de fibres nerveuſes & très ſenſibles, l'*œil*, la *choroïde*, & ſur-tout la *rétine*.

Les *membranes internes* de *l'eſtomac*, des *inteſtins*, de la *veſſie*, des *urétéres*, du *vagin* & de la *matrice* ſont ſenſibles comme la peau, dont elles ſont des continuations, ou des extenſions.

Les *mammelles* cutanées & nerveuſes ont auſſi un grand degré de ſenſibilité.

Les *viſcéres* & les *glandes*, ayant peu de nerfs, ont par-là-même peu de ſenſibilité.

II. Il eſt dans le corps animal des parties deſtituées de ſentiment. Telles ſont *l'épiderme*, le *tiſſu-cellulaire*, la *graiſſe*, les *tendons*. C'eſt donc ſans fondement qu'on regarde les bleſſures des tendons comme fort dangereuſes.

Les *membranes*, qui ſervent *d'enveloppes* aux viſcéres, les *ligamens* & les *capſules* des articulations, la *dure* & la *pie-mére*, le *périoſte* & le *péricrane*, les *os*, la *moëlle*, la *cornée*, l'*iris*, ſont encore inſenſibles.

Les *artéres* & les *veines* ne ſont ſenſibles que dans quelques endroits, où elles reçoivent des nerfs.

III. Je viens aux parties irritables. Tous les *muſcles* & toutes les *fibres muſculeuſes* ont plus ou moins d'irritabilité. C'en eſt proprement le ſiége. Les parties vitales ſont les plus muſculeuſes, & par-là les plus irritables.

Cet-

ette propriété ſemble être attachée au
n ou à la partie gélatineuſe de ces
s muſculaires.

r *veſſie*, les *vaiſſeaux-lactés*, les *ſinus-eux*, les *glandes*, l'*uterus*, les *parties ales* ſont irritables.

Les muſcles les plus irritables ſont ord le *cœur*. Principe du mouvement oute la machine, ſa mobilité devoit plus grande & plus durable. Son mou-ent par une alternation continuelle de raction & de relâchement, dépend 'irritation, occaſionnée par le ſang eux, qui s'y rend (*a*). L'opinion qui uit preſque l'irritabilité de tout le ême animal, ne diminuë point celle cœur. Arraché il bat encore avec ré-rité, diviſé chaque partie ſe meut; nte heures après la mort ſa mobilité perçoit encore dans les Animaux froids, uand elle ſemble ceſſer on la reſſuſ-par l'irritation. Le cœur du fœtus plus vite que celui des adultes; preu-ue la peſanteur, la denſité, le reſſort l'âcreté du ſang n'influënt point ſur mouvemens. Dans cette irritabilité cœur eſt donc la vraye raiſon de la étuïté des fonctions animales.

. Le *diaphragme*, moins irritable que le

) Mêmoire de Mr. *de Haller* ſur la cauſe du ivement du cœur, ajoûté à la fin de la Diſſer-n ſur l'irritabilité, page 94.

le cœur, l'eſt plus que tous les autres muſcles. Après la mort on reſſuſcite auſſi ſon mouvement par l'irritation.

3. Les *inteſtins* ſont encore fort irritables. De là leur force pour pouſſer les excrémens. De là l'effet des clyſtéres, qui réveillent l'irritabilité aſſoupie. Séparés de l'Animal, coupés même, les parties rampent encore périſtaltiquement. Dans les Animaux qui ont le ſang plus chaud, cette mobilité ſe conſerve plus longtems. Avec des irritans égaux l'irritabilité eſt moindre dans les Animaux froids. C'eſt de l'irritabilité que vient la force du mouvement périſtaltique des inteſtins, auſſi bien que celui de l'œſophage & de l'eſtomac, qui eſt le moins actif.

IV. Les parties inirritables ſont les *nerfs*, quoiqu'ils ſoient les ſatellites de l'ame & l'organe des ſenſations.

L'épiderme eſt ſans irritabilité, auſſi bien que la *peau*, ſiége du tact; autrement les ſenſations euſſent été ſans-ceſſe troublées, & peut-être les perceptions de l'ame toujours indéterminées.

V. Il eſt enfin des parties en même tems irritables & ſenſibles. Toutes celles qui ont des fibres *nerveuſes & muſculeuſes*, le *cœur*, tout le *canal alimentaire*, le *diaphragme*, la *veſſie*, l'*uterus*, le *vagin*, les *parties génitales*.

J'en ai déjà dit aſſez, MONSIEUR, pour fai-

:omprendre que rien n'eſt plus mer-
ıx que cette IRRITABILITE' HALLE-
ı. Que de vuës, que de deſſeins
:voit-on pas dans cette propriété ad-
e, qui annoncent hautement la ſa-
.u Créateur! Cette propriété eſt ma-
ment indépendante de la volonté
omme, qui n'a point *conſcience* ou
eption de ces mouvemens-là; indé-
ıte du poids, de l'attraction, du

Elle eſt eſſentielle à tous les A-
, peut-être à toutes les Plantes:
nble être répanduë par-tout dans
maux moux, & dans les Animaux-
: elle eſt une des qualités primi-
es corps organiques; premier mo-
la méchanique animale, peut-être
de la vie. Elle ſubſiſte encore a-
mort, ou la deſtruction des nerfs.
ıi ſauroit l'appliquer, c'eſt peut-
mot de l'énigme, pour dévelop-
te l'œconomie animale. Cette pro-
ınimale n'a donc rien de commun
penſée, qui eſt toujours un acte
& indiviſible. Ainſi, loin de fa-
le Matérialiſme, comme l'a pré-
La Métrie, qui vouloit étayer ſon
par cette découverte, elle le dé-
le renverſe entiérement. Il eſt
:rès remarquable que les parties,
ıblent avoir une harmonie plus
ıte avec l'ame, ſont toutes inir-

Déjà divers Savans ont cherché former la théorie & à diriger la pra de la Médecine ſelon cette découv Mrs. *J. F. Winter*, *Lups*, *de Magni Motte*. Déjà on a conclu que tout maladies viennent principalement de mentation ou de la diminution de l' bilité des vaiſſeaux. Déjà pluſieurs ves de Mr. *de Haller*, témoins de ſe périences, encouragés par ſes conſ en faire de nouvelles, ont annon Public le fruit de leurs obſervations. *Zimmerman*, *Oeder*, *Caſtel*, *Zinn*, *gel*, & *Walſtorf*. L'irritabilité bient ra le ſujet à la mode, & prendra la ce de l'électricité. Il eſt vrai qu'c ſe pique pas auſſi communément de noître les myſtéres de la Médecine me ceux de la Phyſique.

Il doit paroître bien humiliant, dit *Tiſſot*, pour l'Homme, qu'une prop qui eſt peut-être le principe de la vi échappé à des yeux, qui tous croy être obſervateurs, & dont quelques l'étoient effectivement. Ainſi la peſan de l'air, ainſi l'attraction ſe montre tous les jours. Il a fallu un *Toricelli Newton* pour les ſaiſir. Mille fois l'irritabilité s'eſt-elle peut-être rendue ſible. Il a fallu Mr. *de Haller* pour percevoir, pour la définir, pour la dén trer, pour en faire ſentir l'importa

réer, dit encore Mr. *Tissot*, que
ouvrir de cette façon.
ôter au célébre Auteur le mérite
e découverte, on a cherché à con-
cette propriété avec d'autres déjà
s, dont elle est cependant très dif-

le différe d'abord bien réellement
ensibilité.
es parties les plus sensibles ne sont
es plus irritables, & les parties
les plus irritables sont privées de
ns. Les nerfs sont l'organe, le
le réceptacle des sensations, &
fs & le cerveau sont inirritables.
supposer après cela que l'irrita-
it quelque chose de commun avec
tion? L'une réside dans les fibres
euses, celle-ci a sa source dans les
erveuses. N'est-ce point ici une
tration de la sagesse du Créateur?
confusion des mouvemens seroit
confusion des perceptions dans

ailleurs dans les parties mêmes
t sensibles par les nerfs & irrita-
r les muscles, l'irritabilité n'est
roportionnée à la sensibilité. Le
ès irritable n'est que peu sensi-

fin, la dissection d'un nerf qui
la sensibilité de la partie, n'é-
s son irritabilité. Cette irritabili-

distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR ET TRE'S HONORE' FRERE,

A Berne le 6. Janvier 1755.

Votre très humble & très obéissant Serviteur,

E. BERTRAND.

ARTICLE V.

FRIDERICH CARL CASIMIRS, Freyherrn VON CREUTZ, der Königl. Preussischen Academie der Wissenschaften Mitglieds, VERSUCH UBER DIE SEELE. Seneca Epist. 88. *Innumerabiles quæstiones sunt de animo tantum: unde sit, qualis sit, quando esse incipiat, quamdiu sit: an aliundè alii transeat, & domicilium, domicilio, mutet ad alias animalium formas: aliasque coniectus: an non amplius quam semel servi & emissus vageatur in toto: utrum corpus sit, an non sit: quid sit facturus, quid per nos aliquid facere desierit: quomodo libertate sud usurus, quum ex hâc effugerit casâ: an obliviscatur priorum, & illic primum se incipiat, postquam de corpore abiit in sublime secessit?*

C'eſt-à-dire,

ESSAI SUR L'AME, *par Mr. le Baron* DE CREUTZ, *de l'Académie Royale des Sciences de Pruſſe.* A *Francfort & à Leipzig*, 1754, *in Octavo.* Tome I. p. 263. & 56 pour des Lettres préliminaires. Tome II. p. 168, & 16 pour une Préface.

LE paſſage qu'on lit au titre de cet Ouvrage, n'eſt pas moins appliquable à notre tems qu'au ſiécle de l'Antiquité, ou même il lui convient encore mieux. On n'a jamais plus philoſophé qu'on le fait aujourd'hui; & entre les objets de la Philoſophie il n'y en a point auquel on revienne plus ſouvent que l'Ame, ſa nature & ſes opérations. Il ne faut pas en être ſurpris: il s'agit de ce qui conſtitue réellement notre être, nous ne ſommes que par l'Ame, & ſi nous pouvons eſpérer d'être après cette Vie, ce n'eſt encore qu'à elle & à ſa conſervation que nous en ſerons redevables. Mais au fond ce n'eſt pas de la connoiſſance intime de la nature de l'Ame que dépend eſſentiellement la ſolution des Queſtions qui nous intéreſſent. Que l'Ame ſoit ce qu'on voudra, que l'Ame même ſoit ou ne ſoit pas, la continuation de notre être, la prolongation de notre durée, dépend uniquement de la volonté de celui qui nous a créés, qui nous conſerve, & dont les arrêts

rêts éternels ont décidé de notre deſtinée. Ce n'eſt qu'après avoir été admis dans le grand Conſeil de la Divinité qu'on ſçaura ce qu'elle veut faire des miſérables mortels; ou du-moins ce n'eſt qu'en ajoûtant foi aux volontés révélées, & aux déclarations inconteſtables du Très-Haut, que nous pourrons nourrir des eſpérances ſolides & bien fondées.

Les choſes étant ainſi, les ſpéculations philoſophiques ſur l'Ame ſont aſſez indifférentes; & il n'importeroit guéres d'être Matérialiſte, Spiritualiſte, ou de s'ouvrir quelque autre route, comme l'entreprend l'Auteur de cet Ouvrage de l'Ame, ſi ceux qui tâchent d'ébranler l'idée de la ſpiritualité de l'Ame, n'avoient presque toujours en vuë de détruire ſon immortalité. Mr. le Baron *de Creutz* eſt à l'abri de tout reproche, & même de tout ſoupçon à cet égard; il ſe montre par-tout auſſi religieux que philoſophe, & n'a pas moins d'attention à conſerver dans leur entier tous les droits de la Révélation, qu'à développer ſon hypothéſe, & à l'appuyer ſur les preuves qui lui paroiſſent le plus convainquantes.

L'objet direct de notre Philoſophe, c'eſt de déterminer, ſi l'Ame eſt compoſée, ou ſimple. Il a cru trouver un tempérament entre ces deux aſſertions poſitives, & jusqu'ici regardées comme excluſives l'une de l'autre. On peut à ſon

avis

s concevoir une Subſtance indiviſible, exemte de compoſition qui ne ſoit irtant pas d'une ſimplicité immatériel- Il la nomme en Allemand *Mittelding*, *Subſtance mitoyenne*: & c'eſt à en con- er la poſſibilité qu'il employe la meil- re partie de cet Eſſai.

l y a quelque analogie entre la notion : l'Auteur donne de l'Ame, & l'Ato- me raiſonnable. La diſtance des Atô- s aux Monades n'eſt pas ſi grande on pourroit le croire, & même quel- s Philoſophes ont employé ces ter- s indiſtinctement. Mais Mr. le Baron *Creutz* indique des opinions récentes, ont un rapport encore plus marqué c la ſienne. Telles ſont celles qui ſe uvent dans un Ecrit qui fut imprimé 1748, ſous le titre de *Diſcurſus adver- Monades*; & dans le *Syſtéme nouveau ernant les Etres Spirituels*, qui ſe trouve s le premier Tome de ce Journal, & it l'Auteur, Mr. *Cuenz*, mort à *Neuf- el*, avoit compoſé un gros Ouvrage 4 Volumes grand *in octavo*, ſur le me ſujet. Ceux qui ont lu ces Ecrits, vent ſe faire une idée aſſez juſte de pothéſe de Mr. *de Creutz*; mais en li- ſon Ouvrage, ils verront qu'il a ex- nement médité, creuſé, développé te idée; & que s'il ne l'a pas démon- , il l'a du-moins élevée à toute la pro-

probabilité dont elle eſt ſuſceptible (a). Ainſi cet Ouvrage eſt très propre à lui faire honneur, ſur-tout quand on fait réflexion que l'Auteur eſt dans un âge, & dans un poſte où l'on s'occupe ordinairement de tout autres idées, & ce qui eſt encore plus ſurprenant, qu'il cultive les Belles-Lettres & la Poëſie avec autant de ſuccès que la Philoſophie, & qu'il a donné des preuves diſtinguées de ſes talens à tous ces égards. Nous avons de Mr. le Baron *de Creutz* un fort beau Recueil d'*Odes & autres Poëſies*, dont la dernière Edition eſt de 1752. à *Francfort*, chez *Varentrapp*, grand *in octavo*. Il y a une cinquantaine de Piéces de divers genres, où régne beaucoup de feu, d'élevation & de grande Poëſie. On peut y joindre *Senéque*, Tragédie en *Allemand*, imprimée en 1754. du même format. L'Auteur y a traitté ſon ſujet avec dignité, & cette Piéce mériteroit d'être traduite en *François*. Il a mis à la fin des *Réflexions ſur la Tragédie*, qui ſont fort judicieuſes. Nous ne pouvons qu'indiquer ces divers Ouvrages; mais cela ſuffira ſans-doute pour engager à les lire, & à confirmer le jugement que nous venons d'en porter.

Nous

(a) Il a pouſſé encore plus loin ce développement dans une Réponſe à l'Extrait que l'on avoit donné de ſon Ouvrage dans un Journal *Allemand* de *Leipſic* fait ou dirigé par Mr. le Profeſſeur *Gotſched*.

Nous entrerions à préſent dans l'Ex-
ſit de *l'Eſſai ſur l'Ame*; mais comme la
tion fondamentale ſur laquelle porte
ypothéſe de l'Auteur, eſt celle d'une
bſtance étenduë indiviſible, qui ne ſoit
int ce que l'on appelle communément
orps, ou Eſprit, nous profiterons de
tte occaſion pour placer ici un Ecrit,
ns lequel on ſe propoſe de démontrer
rmellement cette idée. Il eſt depuis
elques années entre nos mains; &
ous le tenons d'un Seigneur décoré des
us éminentes Dignités, & chargé des
lus grands Emplois, qui ne laiſſe de
onſacrer une partie conſidérable de ſon
ems à l'étude de la Philoſophie. On
ourra juger de la profondeur de ſes
onnoiſſances par la lecture des Ré-
lexions ſuivantes.

ARTICLE VI.

EXAMEN ABREGE' *de la notion qu'on ſe forme communément de* l'ETENDUE. Multa adſolet veritas veſtigia præbere ſui. TIT. LIV. Lib. XL. c. 54. f.

QUoique nous ne connoiſſions qu'en partie, ſuivant la déclaration de *St. Paul*, & que par conſéquent la natu-e des choſes ne puiſſe jamais être par-

fai-

faitement épuiſée, cela ne détruit point, ni même ne diminuë en rien l'obligation naturelle où tous les hommes ſe trouvent de s'appliquer à la recherche & à l'examen de la Vérité. Car comme d'un côté il y a dans le Monde un grand nombre de choſes & d'états, dont la connoiſſance nous eſt néceſſaire, ſoit à cauſe de l'uſage qu'on en tire, ſoit pour nous mener à la conviction ſur bien des ſujets importans ; & que de l'autre, l'homme eſt obligé de travailler à la perfection de ſon état, tant intérieur qu'extérieur; on peut conclure de-là, qu'il eſt d'une néceſſité indiſpenſable de rechercher la nature des Choſes, & de ſoumettre les Vérités à l'examen. Sans compter que cette faculté de découvrir l'enchaînure des Choſes & des Vérités, toute bornée qu'elle eſt en nous, doit avoir ſon but & ſa deſtination, & qu'elle en ſeroit privée, ſi nous ne l'appliquions pas aux uſages qui viennent d'être indiqués.

II. Ce ſont ces conſidérations qui ont produit l'Examen que nous allons donner, de la diviſion à l'infini par rapport au Corps Phyſique. On ne s'y eſt propoſé d'autre but que la découverte de la Vérité. Il n'y a point de vérité qui puiſſe être en contradiction avec aucune autre. Il en réſulteroit également la ruine de l'Harmonie de la Nature, & celle de l'enchaînure des Etres. Ainſi, ſuivant

mes

s idées, il n'eſt pas poſſible qu'une opoſition qui eſt vraye dans une Scien- particuliére, par exemple dans l'On-ogie, dans la Phyſique, ſe trouve ıſſe dans une autre, comme dans les athématiques. Autrement il faudroit ıoncer au Principe de Contradiction, r lequel il eſt impoſſible qu'une même oſe ſoit & ne ſoit pas en même tems.

III. Or les Propoſitions, dont l'une irme que la matiére de chaque rps eſt néceſſairement compoſée de incipes ſimples, & par conſéquent in-ſibles; & l'autre, que toutes les par-s poſſibles d'un Corps conſervent de tenduë, & ſont diviſibles à l'infini; ı Propoſitions, dis-je, ſont dans le cas contradiction dont nous venons de rler.

IV. La premiére appartient à l'Onto-je, la ſeconde eſt affirmée par plu-ırs Mathématiciens. Mais, comme ſeroit une peine inutile de détermi-: quelque choſe ſur la nature & ſur propriétés des Etres, avant que d'ê-bien aſſuré de l'exiſtence de ces es, & des propriétés qu'on leur attri-; il en ſeroit de-même de l'indivi-ilité des Etres ſimples, & de la divi-ilité à l'infini de l'étenduë, dont on ırroit beaucoup diſcourir ſans fruit, l'on ne commençoit par bien établir riſtence néceſſaire des Etres ſimples,

& enſuite l'étenduë de toutes les parties du Corps.

V. Perſonne ne nie que tout Corps a une grandeur finie. Or tout Corps étant compoſé de matiére, il faut donc que cette matiére qui le compoſe ait auſſi une grandeur finie; puiſqu'autrement un Corps d'une grandeur finie, vu l'infinité de ſa matiére, ne ſeroit pas égal à ſoi-même. Par conſéquent la matiére de chaque Corps a une grandeur finie.

VI. Or, puiſque la matiére de chaque Corps a une grandeur, (§. V.) il en réſulte que toutes les parties poſſibles de matiére qui conſtituënt un Corps, ont une grandeur; car ſans cela la matiére, rélativement à tout le Corps, auroit une grandeur; mais rélativement à toutes les parties poſſibles du Corps, elle n'en auroit point, & par conſéquent auroit tout à la fois une grandeur, & n'en auroit point. Mais s'il y a contradiction là-dedans, comme il y en a évidemment, on doit en conclure que toutes les parties poſſibles de la matiére dont un Corps eſt compoſé, ont une grandeur.

VII. La matiére de chaque Corps conſiſte dans un nombre fini ou infini de parties qui ont une grandeur finie.

Si c'eſt le dernier, la matiére de chaque Corps doit être infiniment grande, car autrement l'*Aggregatum*, le Tout ne ſeroit pas égal à toutes ſes parties priſes en-

ensemble; ce qui implique. Il faut donc que le premier soit véritable, & par conséquent que la matiére de chaque Corps consiste dans un nombre purement fini de parties, qui ont une grandeur finie.

VIII. Puisqu'il n'y a donc qu'un nombre fini de parties d'une grandeur finie, qui soit possible dans la matiére de chaque Corps, il ne sçauroit être possible que chaque partie d'un Corps soit toujours composée de nouvelles parties, sans jamais s'arrêter. Car si chaque partie a d'autres parties, & ainsi de suite, il faut qu'un nombre infini de parties soit possible, puisqu'on ne sçauroit imaginer aucun nombre de ces parties si grand, qu'il n'y en ait encore un plus grand qui soit possible. De cette maniére un nombre infini de parties seroit possible, là même où il n'y a qu'un nombre fini de parties qui soit possible (§. VII.) Mais comme est-là une contradiction manifeste, il ne sçauroit donc être possible qu'il y ait un progrès à l'infini dans la composition de chaque partie du Corps.

IX. Si donc chaque partie du Corps ne sçauroit être continuellement divisée de nouveau (§. VIII.) il doit y avoir nécessairement dans le Corps des parties qui n'ont plus de parties, n'y ayant point de milieu entre ces deux choses, être composé de parties, & n'en être pas composé. Par conséquent dans chaque

Corps il y a néceſſairement des p
qui ceſſent d'avoir d'autres parties.

X. Or ce qui n'eſt point compoſ
parties eſt ſimple, en vertu de la
nition même; par conſéquent les p
du Corps qui ne ſont plus compoſé
parties, ſont ſimples.

XI. Toutes les parties poſſibles
Corps ont néceſſairement une gran
(§. VI.) Or les parties ſimples
Corps ſont en même tems ſes partie
ſibles. (§. IX.). Les parties ſimples
Corps ont donc néceſſairement une
deur.

XII. Ce qui convient néceſſairen
un Etre, en eſt une propriété eſſen
Les parties ſimples de chaque C
comme parties de ce Corps, ont
ſairement une grandeur (§. XI.).
conſéquent la grandeur doit auſſi
une propriété eſſentielle des partie
ples du Corps.

XIII. Ce qui eſt ſimple, ne ſç
avoir de parties, (§. X.). Par
quent les parties ſimples du Corps
plus d'autres parties. Or, ce q
point de parties ne pouvant être
rieurement réſolu en parties, il en
que les parties ſimples du Corps n
vent ſouffrir une réſolution ulté
car autrement, ce qui n'a point d
ties, auroit des parties. Et comm
ſoudre en parties n'eſt autre choſ

diviſer, ſi les parties ſimples du Corps ne peuvent être réſoluës en parties, elles ne ſçauroient non plus être diviſées.

XIV. Suivant cela, il eſt inconteſtable que les parties du Corps qui ſe préſentent les derniéres à l'eſprit, lorſqu'il conçoit une réſolution parfaite, doivent néceſſairement être ſimples & indiviſibles.

XV. De cette maniére la vérité de l'exiſtence des parties ſimples & indiviſibles de chaque Corps ſe trouve appuyée ſur un fondement inébranlable. Mais préſentement on va plus loin, & on demande, ſi ces parties ſimples ſont deſtituées d'étenduë, & ſi c'eſt-là la notion ſous laquelle l'eſprit humain peut les concevoir.

XVI. Tous les Corps ſont étendus. Cela étant, l'étenduë doit être, ou ne pas être une propriété eſſentielle des Corps. Si c'eſt le dernier, l'étenduë ne convient pas au Corps en tout tems, & dans toutes ſortes de circonſtances; par conſéquent, il y a des Corps, qui ne ſont pas Corps, ou étendus. Or cela répugne à l'expérience, qui nous enſeigne d'une maniére infaillible, que l'étenduë ſe trouve dans les Corps, en tout tems, & dans toutes ſortes de circonſtances. Il faut donc que la derniére aſſertion ſoit fauſſe, & la premiére véritable, ſçavoir que l'étenduë eſt une propriété eſſentielle du Corps; puiſque ce qui convient

à une choſe en tout tems, & dans toutes ſortes de circonſtances, en eſt une propriété eſſentielle.

XVII. La grandeur donc, (§. XI.) auſſi bien que l'étenduë (§. XVI.) étant des propriétés eſſentielles du Corps, elles doivent avoir leur raiſon, ou dans la ſimple compoſition, ou dans des parties du Corps qui ne ſoient pas compoſées, & qui par conſéquent ſoient ſimples, ou bien tout à la fois dans la compoſition & dans les parties ſimples.

XVIII. Qu'on faſſe la premiére ſuppoſition, ſçavoir que la grandeur & l'étenduë, entant que propriétés eſſentielles du Corps, ont leur raiſon dans la compoſition. Suivant cela, les parties ſimples du Corps n'auront ni grandeur, ni étenduë, parce qu'autrement, contre l'hypothéſe, la grandeur & l'étenduë ne ſeroient pas une ſuite de la ſeule compoſition. D'ailleurs, puiſque les Corps qui ont une grandeur & ſont étendus, réſultent des Etres ſimples, il réſulte d'Etres qui n'ont ni grandeur, ni étenduë, d'Etres qui ont de la grandeur & de l'étenduë; & par conſéquent une choſe peut exiſter, ſans avoir ſa raiſon dans les choſes dont elle tire ſon origine. De cette maniére il ſeroit poſſible qu'il exiſtât une Armée de gens non armés, une multitude d'hommes d'Etres qui ne fuſſent pas hommes, une Bibliothéque dont les parties ne

fuſſent

it pas des Livres, & de l'Or qui
t pas produit de parties qui fuſſent
tiellement Or.
n ſeulement tout cela n'eſt pas poſſi-
mais cette ſuppoſition répugneroit
e à l'Axiôme, par lequel les parties
enſemble doivent être égales au
; car alors chaque partie ſimple n'au-
pas en ſoi de quoi faire que toutes
arties dans leur ſomme réunie, fus-
égales en grandeur & en étenduë au
. Ainſi il eſt faux, & impoſſible,
'étenduë du Corps ait ſa raiſon dans
mpoſition. Elle ne ſçauroit l'avoir
lus tout à la fois dans les parties &
leur compoſition, à moins qu'on
uille dire qu'une compoſition fré-
ment réitérée méne à l'idée de
elles parties ſimples, ou, ce qui re-
au même, que la grande multitude
es parties ſert à faire comprendre
nentation de l'étenduë.

X. Si l'étenduë ne peut donc avoir
ſon, ni dans la compoſition, ni dans
arties, & dans la compoſition tout à
is; la ſeconde ſuppoſition ſe trouvera
ible, & l'étenduë ſera une propriété
entielle de chaque partie ſimple du
s, puiſque tout ce qui convient eſ-
llement au Corps, doit avoir ſa rai-
ou dans la compoſition, ou dans les
s mêmes desquelles le compoſé
e.

XX. L'étenduë étant ainſi une propriété eſſentielle de chaque partie du Corps, (§. XIX.) & les propriétés eſſentielles ne pouvant être abſentes du ſujet en aucun tems, ni dans quelque circonſtance que ce ſoit; il s'enſuit de-là que chaque partie du Corps eſt étenduë, ſans quoi il y auroit une propriété eſſentielle dans le Corps, qui ne s'y trouveroit pas en tout tems, & dans toutes ſortes de circonſtances. Il eſt donc néceſſaire que chaque partie du Corps ſoit étenduë.

XXI. Préſentement, ſi les parties ſimples du Corps en ſont des parties réelles, & que chaque partie du Corps ſoit néceſſairement étenduë, (§. XX.) puisque l'étenduë en eſt une propriété eſſentielle (§. XVI.) il faut par conſéquent que chaque partie ſimple du Corps ſoit étenduë. Le célébre Baron *de Wolff* a reconnu la vérité de cette Propoſition, dans ſa *Cosmologie*, §. 224. où il dit en termes exprès: *In Elementis omnino extenſionis quoque ratio contineri debet ultima.* Cette dernière raiſon ne ſauroit avoir lieu entre des choſes contradictoirement oppoſées; il doit y avoir de l'analogie entre deux ſujets, pour qu'il puiſſe réſulter de l'un quelque choſe qui ſe manifeſte dans l'autre.

XXII. Si les parties ſimples du Corps ſont étenduës, (§. XX.) ces parties étenduës doivent réciproquement être ſimples,

es, car autrement elles ſeroient en ême tems ſimples & ne le ſeroient pas. . X.) Or tout ce qui eſt ſimple, étant ıſſi indiviſible (§. XIII.) il en réſulte que s parties étenduës ſont en même tems diviſibles.

XXIII. Là où il y a des Etres étendus ıi ſont indiviſibles, il faut qu'il exiſte ıſſi une étenduë indiviſible. Or les par-es ſimples & étenduës du Corps ſont diviſibles. (§. XXII.) Par conſéquent il ɔit y avoir une étenduë indiviſible.

XXIV. L'Expérience nous enſeigne de us que chaque Corps, par ſa longueur, largeur & ſa profondeur, occupe un pace; mais comme il ne l'occupe que ırce que cette longueur, cette largeur cette profondeur ont une étenduë, ı eſt en droit d'en conclure, que l'é-ndue eſt cette propriété des Etres par quelle ils occupent un eſpace. Or cha-ıe partie indiviſible du Corps eſt auſſi enduë; il faut donc que pareillement ıaque partie indiviſible du Corps occu-: un eſpace.

XXV. Il me paroît, en conſéquence : tout ce que je viens d'établir, qu'il n'y aucun fondement dans les différentes ɔinions, tant de ceux qui affirment que s Etres ſimples n'ont ni grandeur, ni enduë, que de ceux qui ſoutiennent au-ɔntraire que les parties ſimples d'un orps ne ſont pas poſſibles; parce qu'il

faut néceſſairement qu'elles ſoient étenduës, & qu'elles ne ſçauroient l'être, que par la compoſition de pluſieurs parties placées l'une hors de l'autre. Mais ces derniers s'égarent dans le labyrinthe de la Philoſophie; & le principe de leur erreur, c'eſt qu'ils regardent la notion qu'on s'eſt formée de l'Etenduë depuis pluſieurs ſiécles, comme ſi univerſellement vraye & juſte, qu'elle eſt appliquable à tous les cas où il eſt queſtion de l'étenduë. Ils fondent leurs jugemens ſur cette notion une fois admiſe, au-lieu de recourir aux principes certains de la connoiſſance humaine.

XXVI. On a communément défini l'Etenduë, *une pluralité de parties placées les unes hors des autres*, & l'on en a tiré cette conſéquence, que l'Etre étendu eſt ce qui réſulte de l'union de pluſieurs parties placées les unes hors des autres.

XXVII. En ſuivant cette définition, ceux qui reconnoiſſent comme une vérité, que toutes les parties poſſibles d'un Corps doivent néceſſairement être étenduës, ne ſçauroient concevoir une réſolution par laquelle on arrive à des parties qui n'ayent plus de parties; & c'eſt de-là que naît le Dogme de la *Diviſibilité à l'infini*. Ce qui leur perſuade que c'eſt une vérité, c'eſt qu'on n'attaque pas leur définition de l'Etenduë, & qu'on l'a

laiſſé

aiſſé paſſer juſqu'à-préſent ſur le pied l'une notion univerſellement reconnuë.

XXVIII. D'un autre côté, ceux qui ſont convaincus de la néceſſité des Etres ſimples, & par conſéquent du défaut de fondement de la Diviſibilité à l'infini, ſe ſont vus forcés de nier entiérement, par rapport aux parties ſimples du Corps, la propriété eſſentielle de l'étenduë; & tout cela, parce qu'on n'avoit aucun doute ſur la définition commune de l'étenduë, & qu'en la recevant il n'étoit pas poſſible d'admettre un Etre qui n'a point de parties, & qui réſulte néanmoins de l'aſſemblage de pluſieurs parties placées les unes hors des autres.

XXIX. Mais ſi l'on conſidére l'Etenduë ſuivant cette définition, & qu'on en faſſe en même tems une propriété eſſentielle du Corps, par laquelle il eſt capable de remplir un eſpace, & d'agir ſur nos ſens, on verra bientôt que la définition ne contient rien qui puiſſe expliquer la poſſibilité de cette propriété eſſentielle du Corps; & par conſéquent, qu'elle ne ſatisfait point à ſon but, & ne s'accorde point avec ce qui devroit être diſtinctement expliqué par ſon moyen. Car ſi, dans les parties placées les unes hors des autres, & même dans chaque partie individuelle, on ne préſuppoſe pas déjà une grandeur & une étenduë, on n'appercevra aucune raiſon, pour-

pourquoi ces parties, entant que placées les unes hors des autres, demeurent ainſi placées, plutôt que de coïncider, ni pourquoi le Corps eſt ſenſible par ſes parties, & occupe un eſpace.

XXX. La ſimple différence intrinſeque des parties ne ſçauroit ſuffire pour cet effet. Nous ſçavons qu'on enſeigne au ſujet des Points Mathématiques, qu'ils ſe pénétrent, à cauſe de leur défaut d'étenduë & de grandeur, auſſi-tôt qu'ils viennent à ſe toucher.

Si donc ce pouvoir d'être les unes hors des autres convient aux parties du Corps, également à cauſe de leur différence intrinſéque, & à cauſe de leur grandeur & de leur étenduë, il faut en conclure que cette différence intrinſéque n'eſt autre choſe que la grandeur & l'étenduë, puiſqu'une propriété déterminée préſuppoſe toujours une même cauſe de ſon exiſtence.

XXXI. Peut-être que quelcun pourroit chercher la raiſon pourquoi les parties ſont plutôt placées les unes hors des autres, que de coïncider, dans leur impénétrabilité, en vertu de laquelle elles demeurent les unes hors des autres, ou que la place d'un Etre impénétrable ne ſçauroit être occupée en même tems par un autre.

XXXII. L'idée eſt ſpécieuſe, cependant elle ne léve pas encore la difficulté. L'im-

l'impénétrabilité eſt bien la propriété qui contient la raiſon ſuffiſante, pourquoi des Etres ſont les uns hors des autres. Mais il faut pourtant être en état de concevoir par l'eſpéce des parties qu'on ſe repréſente les unes hors des autres, pourquoi elles ſont impénétrables. Qu'on attribuë au Corps des parties qui n'ayent ni grandeur, ni étenduë. Qu'on ſuppoſe enſuite qu'elles ſe touchent l'une l'autre, comme il n'y en a aucune qui ait ni grandeur, ni étenduë, tout le contact ſe fait dans un point mathématique. Autant donc qu'il y a de ces parties qui ſe touchent, autant y en a-t-il de réunies tout entiéres dans le point mathématique du contact.

Or un point mathématique n'a ni grandeur, ni étenduë; ainſi de ſemblables points ne ſçauroient coïncider, entant que placés les uns hors des autres; & par conſéquent on n'eſt pas fondé à attribuer l'impénétrabilité à des parties telles que ces points.

XXXIII. Ainſi donc, puisque de ſemblables parties, qui n'ont ni grandeur, ni étenduë, malgré la ſuppoſition de leur impénétrabilité, doivent néceſſairement coïncider auſſi-tôt qu'elles viennent à ſe toucher, il n'eſt pas poſſible qu'elles ſoient coëxiſtentes les unes hors des autres; puis qu'autrement, par-là même qu'elles doivent néceſſairement ſe toucher,

cher, il faudroit en même tems qu
fuſſent les unes hors des autres, &
les coïncidaſſent. Cela étant impoſ
les parties deſtituées de grande
d'étenduë qu'on ſuppoſe impénétra
ne ſçauroient coëxiſter placées les
hors des autres, & elles ne ſont pas
propres à produire une étenduë,
pluſieurs points mathématiques réuni
ſemble. Car le défini ne ſçauroit ſe
ver là où la définition n'a pas lieu.

XXXIV. Si l'on va plus loin, &
prétende que l'Etenduë n'eſt qu'un
noméne, il faut que ce ſoit un ph
méne *réel*, ou purement *idéal*. O
ſçauroit avancer le dernier, ſans
battre la certitude de ſes propres ſ
tions, & de l'expérience. Par c
quent c'eſt un phénoméne réel.

L'Etenduë étant telle, & ſe rén
trant dans chaque Corps en tout te
& dans toutes ſortes de circonſtance
faut qu'elle ait ſa raiſon ſuffiſante
les choſes qui appartiennent à la conſ
tion eſſentielle du Corps.

Or ce qui a ſa raiſon ſuffiſante dans
ſence d'un ſujet, étant une propriété
turelle & eſſentielle de ce ſujet, il
auſſi que l'Etenduë ſoit une propr
naturelle & eſſentielle de chaque E
ou de chaque partie dont les Corps
compoſés. Par conſéquent l'étenduë
vient à tous les Etres qui compoſent

Co

corps ; c'eſt-à-dire, qu'elle n'eſt pas moins eſſentielle & néceſſaire aux parties indiviſibles elles-mêmes, que l'humidité eſt à l'eau, & la chaleur au feu.

XXXV. On apperçoit par-là, comment il eſt arrivé qu'on a pris pour contradictoires ces deux Propoſitions, dont l'une attribuë la ſimplicité aux principes du Corps, & l'autre affirme que toutes les parties du Corps ſont étenduës ſans l'être convaincu de l'inſuffiſance des principes & de la méthode d'où on déduiſoit ces Propoſitions. On croyoit même voir une contradiction entre la ſimplicité & l'étenduë qui n'avoit d'autre force que la notion vulgaire qu'on ſe formoit de l'Etenduë. Il étoit donc abſolument néceſſaire d'examiner avec plus d'attention la définition ordinaire de l'Etenduë, qui étoit la ſource de cette contradiction apparente.

XXXVI. Ce qui a empêché les Mathématiciens de s'appliquer à cet examen, c'eſt peut-être parce que l'Etenduë abſtraite eſt leur objet, & que cette notion vulgaire leur ſuffit, tant qu'ils ne veulent pas l'introduire dans la Phyſique générale, à laquelle ils ſe propoſent de donner plus d'étenduë, plutôt par leurs calculs qu'en ſuivant la méthode d'Archiméde. D'autres ont acquieſcé à la même notion, parce qu'ils remarquent dans tout ce qui frappe leurs ſens ce qu'on appelle *partes extra*

extra partes, laiſſant en quelque ſorte à la Nature le ſoin de ſuppléer ce qui manquoit à leur notion. C'eſt ainſi qu'on s'en eſt tenu à l'idée de l'Etenduë une fois adoptée.

XXXVII. Mais nos notions ne méritent d'être placées au rang des Vérités, qu'autant qu'elles s'accordent avec les Etres que la Nature, toute cachée qu'elle eſt, nous fait connoître, & qu'elles ne s'écartent pas d'autres Vérités déjà connuës. Comparons donc la définition dont il s'agit avec certains Principes incontestables, & certaines Propoſitions d'une vérité reconnuë, nous parviendrons par ce moyen à y répandre un plus grand jour.

XXXVIII. Je ne me propoſe point d'entrer ici en controverſe avec ceux qui ne reconnoiſſent aucune certitude dans les Principes de la Connoiſſance Humaine, & qui par conſéquent ſont incertains ſur cette Propoſition même, *que tout eſt incertain.*

XXXIX. Je poſe donc pour fondement, que tout ce qui eſt légitimement déduit de principes juſtes, eſt néceſſairement vrai; autrement il faut que tout ſoit faux, puiſqu'il n'y a point de troiſiéme cas poſſible entre le vrai & le faux. Si tout eſt faux, l'Axiôme, *deux & deux ſont quatre*, l'eſt auſſi, quoiqu'il ſoit légitimement déduit

uit des notions les plus juſtes de la connoiſſance Humaine.

Or, cela ne pouvant être, il faut donc ue tout ce qui eſt légitimement déduit e Principes juſtes, ſoit néceſſairement rai.

XL. Si l'on peut donc démontrer, par ne déduction tirée de Principes juſtes,

1. Que dans chaque Corps il y a des arties qui néceſſairement n'ont point de arties, (§. IX.) & ſont par conſéquent imples (§ X.).

2. Que les parties ſimples ont néceſſaiement une grandeur (§. XI.)

3. Que les parties ſimples du Corps ont néceſſairement étenduës. Il s'enſuit ue toutes ces Propoſitions ſont néceſſaiement vrayes, puisqu'autrement tout ce ui eſt légitimement déduit de Principes ſtes, ne ſeroit pas vrai, ce qui répuue au §. XXXIX.

XLI. Perſonne non plus, à ce que je enſe, ne révoquera en doute cette Prooſition: c'eſt que toutes les Notions & outes les Propoſitions, entant qu'elles ont affirmées avec vérité au ſujet des roprietés eſſentielles d'un Etre, ne ſçauient être en contradiction, & ſe détruire réciproquement. Car autrement il ſeoit poſſible, que la même choſe dans le ême Etre, fût vraye & fauſſe en mêe tems.

XLII. Or, comme en vertu des Pro-

poſitions énoncées §. XXXIX. la ſimplicité, la grandeur & l'étenduë ſont les propriétés de toute partie ſimple du Corps, elles ne ſçauroient en vertu du §. XL. être en contradiction, & ſe détruire réciproquement.

XLIII. En comparant donc ces principes inconteſtables de la Connoiſſance Humaine avec la définition arbitraire, rapportée §. XXVI. il ſaute aux yeux qu'elle eſt entiérement incompatible avec eux.

Car en ſuppoſant véritable la définition qui *fait* conſiſter l'Etenduë dans la réunion de pluſieurs parties placées les unes hors des autres, il n'eſt plus poſſible que la ſimplicité, la grandeur & l'étenduë ſoient en même tems des propriétés eſſentielles des parties ſimples du Corps, puiſqu'il y a une contradiction manifeſte entre, contenir des parties placées les unes hors des autres, & n'avoir point de parties, ou être ſimple.

XLIV. Dès-là donc qu'en employant la définition ordinaire de l'Etenduë, les propriétés eſſentielles d'un ſujet, ſçavoir d'être ſimple, & néanmoins étendu, deviennent contradictoires, il faut qu'il y ait de l'erreur & de la fauſſeté, ou dans cette définition même de l'Etenduë, ou dans l'une des Propoſitions qui attribuënt la ſimplicité & l'étenduë au Corps, comme des propriétés qui lui ſont eſſentielles.

XLV.

XLV. Mais, comme il eſt démontré ar des conſéquences légitimement dé- uites de principes juſtes, que la ſim- licité & l'étenduë doivent également tre affirmées, comme propriétés eſſen- ielles de ces parties du Corps, qui né- eſſairement n'ont plus de parties (§. §. X. XVI. XXI.), & que d'un autre côté es propriétés eſſentielles ne ſçauroient : contredire mutuellement (§. XL.), il iut que les Propoſitions qui énoncent ès propriétés ſoient vrayes l'une & l'au- e, & que l'erreur & la fauſſeté ſe trou- ent dans la définition de l'Etenduë, ui la fait conſiſter dans la réunion de luſieurs parties placées les unes hors des utres.

XLVI. Comme des définitions qui anquent de juſteſſe, & des notions er- onées, ne ſçauroient mener à rien de ertain ni de vrai, & que la définition u'on a donnée juſqu'à-préſent de l'Eten- uë & du Sujet étendu, eſt fauſſe & erro- ée, il faut donc que tout ce qu'on en déduit, ſoit néceſſairement faux & eſtitué de fondement.

XLVII. Les choſes étant ainſi, nous vons ſans-contredit de bonnes raiſons l'abandonner cette définition arbitraire le l'Etenduë, & la notion du Sujet éten- lu qui en réſulte; & de chercher à la lace quelque choſe qui s'accorde mieux vec les Etres qui exiſtent dans la Natu-

re, & avec leur eſſence, autant qu'elle nous eſt connuë, & qui ne renferme aucune contradiction. Car nos définitions & nos notions n'ont de vérité, qu'autant qu'elles ſont fondées ſur les Etres mêmes & ſur leur eſſence, & qu'elles s'accordent avec eux.

XLVIII. Ce que nous avons établi §. XXIII. prouve manifeſtement qu'une Etenduë indiviſible, & par conſéquent ſimple, eſt néceſſaire. D'où s'enſuit immédiatement, que la diviſibilité ne convient pas aux Corps, parce qu'ils ſont étendus, mais parce qu'ils ſont compoſés de parties ſimples étenduës, qui n'ont pas entr'elles une liaiſon abſolument néceſſaire.

XLIX. Nous avons de plus montré §. XXIV. que l'Etenduë eſt cette propriété des Etres corporels, par laquelle ils occupent un eſpace. Par conſéquent l'Etenduë en général n'eſt que la diffuſion d'un Etre corporel dans l'eſpace.

L. Ayant pareillement démontré dans le §. que nous venons de citer, que les parties indiviſibles & ſimples du Corps occupent auſſi néceſſairement un eſpace, la diffuſion d'une ſemblable partie dans le plus petit eſpace poſſible ſera l'Etenduë indiviſible, ou ſimple; & au contraire l'Etenduë compoſée ſera celle, où la diffuſion a lieu dans un eſpace plus grand que le plus petit eſpace poſſible.

LI. Je

LI. Je n'ignore pas que les Partiſans de la Géométrie n'accorderont pas qu'il puiſſe y avoir une Etenduë ſi petite, qu'une plus petite ne ſoit plus poſſible. Mais ils n'ont là-deſſus aucun fondement ſur lequel ils puiſſent s'appuyer avec vérité, & ils s'en rapportent uniquement à leur définition de l'Etenduë une fois arbitrairement adoptée, qui fait conſiſter l'Etenduë dans la réunion de pluſieurs parties placées les unes hors des autres.

LII. Nous avons déduit ci-deſſus de principes inébranlables l'erreur & la fauſſeté de cette définition de l'Etenduë. Et il n'eſt preſque pas poſſible d'éviter les abſurdités, à moins que de reconnoître une Etenduë, qui ſoit la plus petite poſſible.

LIII. Qu'on ſuppoſe deux Corps A & B à une certaine diſtance l'un de l'autre; de plus qu'A ſoit en repos, & que B ſe meuve vers A. Dans la ligne que le Corps B parcourt, avant que d'aller choquer le Corps A qui eſt en repos, il y a une diſtance poſſible du Corps B juſqu'à A, qui eſt la plus petite, ou bien il n'y a point de diſtance poſſible qui ſoit la plus petite.

Si vous admettez le dernier, il y aura donc toujours une diſtance poſſible, qui ſera plus petite que celle qui eſt ſuppoſée. Ainſi chaque diſtance ſuppoſée ſera diviſible en deux parties.

Conſéquemment, chaque diſtance ſuppoſée ſera telle, que quand le Corps mu B en aura parcouru une partie, il ne ſera pas encore parvenu au bout.

Il reſtera donc toujours quelque diſtance, avant qu'arrive le choc que doit éprouver le Corps A, qui eſt en repos.

Par conſéquent le Corps B demeurera toujours diſtant du point de contact du Corps A.

Or un Corps ne ſçauroit en mouvoir un autre, tant qu'il demeure à une diſtance du point de contact.

S'il n'y a donc aucune diſtance poſſible qui ſoit la plus petite, le Corps B qui ſe meut vers le Corps A ne parviendra jamais à le toucher.

Mais comme cela eſt abſurde, il l'eſt auſſi qu'il n'y ait aucune diſtance, qui ſoit la plus petite poſſible.

Toute diſtance eſt une étenduë en longueur. Ainſi il pourroit y avoir une étenduë en longueur, qui ne ſeroit pas la plus petite poſſible.

LIV. Les définitions & les notions que nous avons données de l'Etenduë, en les déduiſant de l'eſſence néceſſaire des Etres, étant donc inébranlables, comme cela eſt prouvé, tant par des expériences inconteſtables, que par l'enchaînure manifeſte des vérités; chacun pourra préſentement faire l'eſſai par ſoi-même, & ſe convaincre comment par leur application on peut ar-

arriver, dans toutes les parties de la Connoiſſance Humaine, à l'harmonie & à l'analogie la plus exacte entre nos idées & la Nature même.

Nous nous rappellons un mot de *Cicéron*, qui eſt très propre à terminer ces Réflexions. C'eſt au L. I. *de Naturâ Deorum.* p. 91. où il fait cet aveu:

Utinam tam facilè vera invenire poſſem, quàm falſa convincere.

ARTICLE VII.

DISSERTATION ſur les devoirs des Journaliſtes *dans l'expoſé qu'ils donnent des Ouvrages, deſtinés à maintenir la liberté de philoſopher* (a).

PERSONNE n'ignore combien les progrès des Sciences ont été conſidérables & rapides, depuis qu'on a ſecoué le joug de la ſervitude, & que la liberté de philoſopher lui a ſuccédé. Mais on ne ſçauroit ignorer non plus que l'abus de cette liberté a cauſé des maux très fâcheux, dont le nombre n'auroit cependant pas été

(a) Cette Piéce nous a été fournie en Latin, & nous n'y prenons d'autre part que de l'avoir traduite. Comme il y a des diſcuſſions intéreſſantes pour la Phyſique, nous avons cru pouvoir en faire uſage.

été à beaucoup près ſi grand, ſi la plupart de ceux qui écrivent, ne faiſoient plutôt un métier & un gagne-pain de leurs Ouvrages, que de s'y propoſer une recherche exacte & bien réglée de la Vérité. C'eſt de-là que viennent tant de choſes hazardées, tant de ſyſtêmes bizarres, tant d'opinions contradictoires, tant d'écarts & d'abſurdités, que les Sciences ſeroient depuis longtems étouffées ſous cet énorme amas, ſi des Compagnies ſçavantes n'employoient & ne réuniſſoient toutes leurs forces pour s'oppoſer à cette cataſtrophe. Dès qu'on s'eſt apperçu que le torrent de la Littérature rouloit également dans ſes eaux le vrai & le faux, le certain & l'incertain, & que la Philoſophie couroit riſque de perdre tout ſon crédit, ſi l'on ne la tiroit de cet état; il s'eſt formé des Sociétés de Gens de Lettres, & l'on a érigé des eſpéces de Tribunaux Littéraires, deſtinés à apprécier les Ouvrages, & à rendre à chaque Auteur bonne juſtice, ſuivant les régles les plus exactes du Droit naturel. Voilà également l'origine des Académies, & des Compagnies qui préſident à la publication des Journaux. Les premiéres ſont attentives, avant que les Ecrits de leurs Membres paroiſſent, à les ſoumettre à un examen rigoureux, qui empêche qu'on ne mêle l'erreur à la vérité, qu'on ne donne de ſimples hypothéſes

théſes pour des démonſtrations, & des choſes anciennes pour nouvelles. Par rapport aux Journaux, leur office conſiſte à préſenter des Abrégés bien nets & bien fidéles des Ouvrages qui paroiſſent, en y joignant quelquefois un jugement équitable, ou ſur le fond même des matiéres, ou ſur quelques circonſtances rélatives à l'exécution. Le but & l'utilité des Extraits, c'eſt de répandre plus promtement la connoiſſance des Livres dans la République des Lettres.

Il ſeroit ſuperflu d'indiquer ici, combien les Académies ont rendu de ſervices aux Sciences par leurs travaux aſſidus, & par leurs doctes Mémoires; combien la lumiére de la Vérité s'eſt fortifiée & étendue depuis ces ſalutaires Etabliſſemens. Les Journaux pourroient auſſi favoriſer beaucoup l'accroiſſement des Connoiſſances Humaines, ſi leurs Auteurs pouvoient remplir toute la tâche qu'ils s'impoſent, & vouloient demeurer renfermés dans les juſtes bornes auxquelles cette tâche les aſtreint. Les forces & la volonté, voilà ce qu'on déſire en eux; les forces, pour diſcuter ſolidement & ſçavamment cette grande quantité de ſujets différens qui entrent dans leur plan; la volonté, pour n'avoir rien en vue que la vérité, ne rien donner au préjugé ni à la paſſion. Ceux qui ſe ſont érigés en Journaliſtes ſans ces talens & ſans ces diſpoſitions, ne

l'auroient jamais fait, ſi, comme on l'a inſinué, l'aiguillon de la faim ne s'étoit fait ſentir à eux, & ne les avoit forcés à raiſonner & à juger de ce qu'ils n'entendoient point. Les choſes en ſont venuës au point, qu'il n'y a point d'Ouvrage, quelque mauvais qu'il ſoit, qui ne ſe trouve prôné & exalté dans quelque Journal; & que réciproquement il n'y en a point, quelque excellent qu'il puiſſe être, qui ne ſoit décrié & déchiré par quelque Critique ignorant ou injuſte. Après cela le nombre des Journaux s'eſt multiplié de façon qu'il ne reſteroit plus de tems pour lire les Livres utiles & néceſſaires, ou pour penſer & travailler par eux-mêmes à ceux qui voudroient raſſembler, & ſeulement feuilleter les Ephémérides, Gazettes ſçavantes, Actes Littéraires, Bibliothéques, Commentaires, & autres Productions périodiques de ce genre. Auſſi les Lecteurs de bon-ſens s'attachent-ils à celles qui ſont reconnuës pour les meilleures, & laiſſent à l'écart toutes ces miſérables Compilations, qui ne font que copier, & ſouvent eſtropier ce que les autres ont déjà dit, ou dont tout le mérite conſiſte à diſtiller le fiel & le venin ſans modération & ſans retenuë. Un Journaliſte ſçavant, pénétrant, équitable & modeſte, eſt devenu une eſpéce de Phénix.

Pour juſtifier ce que je viens d'avancer, je ſuis plus embarraſſé par la foule

des

des exemples, que par la diſette. Celui ſur lequel je me fonderai dans le reſte de cette Diſſertation, eſt tiré de l'eſpéce de Journal qu'on publie à *Leipzig*, pour rendre compte des Ouvrages de Phyſique & de Médecine (*a*). On y a rapporté entr'autres choſes le contenu des Mémoires de l'Académie de *Pétersbourg*, mais il ne ſe peut rien de plus ſuperficiel que ce rapport, dans lequel on a omis les choſes les plus curieuſes & les plus intéreſſantes, tandis qu'on s'y plaint de ce que les Académiciens ont négligé des faits, ou particularités qui ſont parfaitement connuës des gens du métier, & qu'il y auroit eu une affectation ridicule à étaler, ſurtout dans des matiéres qui ne ſont pas ſoumiſes à la rigueur des Démonſtrations Mathématiques.

Un des Extraits les plus défectueux, & les moins conformes aux régles d'une ſaine Critique, c'eſt celui des Mémoires de Mr. le Conſeiller & Profeſſeur de Chymie *Michel Lomonoſow*, dans lequel on a fait une foule de bévues, qui méritent d'être relevées, pour apprendre à des Cenſeurs de cet ordre à ne pas ſortir de leur ſphére. Le début annonce l'intention du Journaliſte, il eſt menaçant, la foudre ſe forme déjà dans la nuë, & ſe prépare à éclater. Mr. *Lomonoſow*, dit-on, *veut aller à de*

(*a*) Il a pour titre : *Commentarii de Rebus in Scientiâ Naturali, & Medicinâ geſtis.*

de plus grandes choſes qu'aux ſimples Expériences (*a*). Comme ſi un Phyſicien n'avoit pas effectivement le droit de s'élever au-deſſus de la routine & de la manœuvre des Expériences, & n'étoit pas appellé à les ſubordonner au raiſonnement, pour paſſer de-là aux découvertes. Un Chymiſte, par exemple, ſeroit-il condamné à tenir éternellement les pincettes d'une main & le creuſet de l'autre, à ne pas s'écarter un inſtant des charbons & des cendres ?

Le Critique s'efforce enſuite de tourner l'Académicien en ridicule, pour s'être ſervi du principe de la Raiſon ſuffiſante, & avoir fué ſang & eau, comme il s'exprime, à l'appliquer dans des démonſtrations de Vérités qu'il auroit pu propoſer tout d'un coup comme des Axiômes. Il dit du-moins qu'il les auroit reçuës pour tels ; mais en même tems il rejette les Propoſitions les plus évidentes comme de pures fictions, & tombe par-là en contradiction avec lui-même. Il ſe moque des démonſtrations rigoureuſes lorſqu'elles ſont néceſſaires, & les exige là où elles ſont ſuperfluës. C'eſt donc aux Philoſophes qui voudront éviter des railleries auſſi ſenſées, à voir comment ils s'y prendront pour ne rien démontrer, & pourtant démontrer à la fois.

Le

(*a*) *Majora quàm Experimenta ſola molitur* Michael Lomonoſow.

Le mouvement des Cloches eſt un ſu-
t ſur lequel le Journaliſte exerce ſa cri-
que ſans aucun fondement. Il reproche
Mr. *Lomonoſow* de n'en avoir pas donné
ne juſte idée. Mais peut on juger avec
lus de témérité ? Eſt-ce faute d'eſprit,
attention, ou d'équité que l'on parle
nſi ? Le Critique confond le mouvement
teſtin de la Cloche avec ſon mouve-
ent total, quoique ce ſoient deux cho-
s parfaitement diſtinctes, & que per-
nne ne puiſſe prendre le tremblement
e la Cloche pour ſon mouvement intes-
n, après ce que l'Académicien a dit ſi
oſitivement au §. 3. de ſon Mémoire,
ue le mouvement inteſtin conſiſte dans
: changement de ſituation des parties in-
nſibles. Qu'une Cloche ſoit agitée,
u'elle ait un mouvement de rotation,
u'elle paſſe d'un lieu à un autre ; tous
es mouvemens n'auront rien de commun
vec ſon mouvement inteſtin, & ne pour-
ont par conſéquent pas être regardés
omme une cauſe de chaleur. En effet,
uand la Cloche tremble, les parties ſont
n vibration avec le tout. Il en eſt com-
ne d'un Corps entier qui a un mouve-
ent progreſſif ; toutes ſes parties ſe meu-
ent auſſi à la fois ; mais il n'y a point-là
e mouvement inteſtin, & c'eſt le cas du
emblement de la Cloche. Que le Cen-
ur apprenne donc, qu'il n'arrive du
ouvement inteſtin par voye de trémula-
tion,

tion, que lorſque les particules du Corps étant en vibration, elles changent de ſituation entr'elles dans un intervalle de tems imperceptible, (§. 3. 6.) & par conſéquent en agiſſant & réagiſſant les unes ſur les autres d'une maniére très-rapide. Or cela ne peut arriver dans aucun Corps, à moins qu'il ne ſoit exempt de la cohéſion des parties, comme l'on conçoit que le ſont les particules de l'air dans les recherches qui ont pour objet leur élaſticité. Que le même Cenſeur reconnoiſſe par-là que perſonne ne manque plus que lui à la loi qu'il veut impoſer aux autres, de bien développer les premiers principes qui ſervent à l'explication d'un ſujet.

Un mouvement progreſſif, ou de trémulation, ne ſçauroit donc être la cauſe d'une chaleur inteſtine; & il ſeroit impoſſible au Critique de perſévérer dans ſon erreur à cet égard, s'il ſçavoit que les Cloches qui ſonnent & ſont agitées avec le plus de force, n'en ſont pas moins froides. Il ne s'entend donc pas lui-même, & il fait l'agréable le plus mal à propos du monde, lorſqu'il taxe l'Auteur d'avoir établi le mouvement gyratoire des parties pour la cauſe de la chaleur.

Il n'eſt pas plus fondé, quand en raiſonnant ſur le §. 14. du Mémoire de Mr. *Lomonoſow*, il prétend que les Mathématiciens ne ſe ſervent jamais de la route *à poſteriori* pour confirmer des vérités déjà dé-

montrées. N'eſt-il pas certain que, dans Géométrie tant élémentaire que ſubli-, on ſe ſert des nombres & des figu- pour expliquer les théorêmes, & les ttre en quelque ſorte ſous les yeux; & 'enſuite dans les Mathématiques appli- ées à la Phyſique, on ſe ſert perpétuel- nent des Expériences pour appuyer les monſtrations ? C'eſt ce qu'on ne ſçau- it nier, dès qu'on a la plus légére tein- re des Mathématiques. Mr. *Wolf* en a ème fait une loi dans ſon *Anthémétique* (*a*), 125. Et il eſt honteux à un Juge, d'i- norer ou de négliger une pareille loi. Le Journaliſte a plus de raiſon, quand nie que le mouvement gyratoire puiſſe oir lieu dans des particules qui ne ſont s douées de la figure ſphérique; mais il par-là même dans le ſentiment de l'Au- r. Car c'eſt une mauvaiſe chicane qu'il fait, de dire qu'il n'a pas exprimé for- lement cette aſſertion, puiſqu'elle dé- le par une conſéquence des plus im- liates de la doctrine du §. 13. & qu'il eut pas reſter une ombre de doute, le mouvement gyratoire qui produit aleur dans la matiére propre des Corps une fois démontré, les particules de matiére doivent néceſſairement être ſphé-

(*a*) Voici ſes paroles : *Determinatur ergo conſultum aſſe- ciamus, hæ veritates a priori deductæ experientiæ reſpondere.*

ſphériques. D'ailleurs des Philoſophes du premier ordre conçoivent aſſez ordinairement les particules primitives en général comme ſphériques, & je crois qu'ils ont raiſon. Car, ſi l'on fait quelque fond ſur les argumens tirés de l'analogie, on ne peut guéres rencontrer d'exemple plus frappant que celui qui a lieu dans la matiére en queſtion. La Nature affecte ſenſiblement la rondeur, tant dans les plus grandes choſes que dans les plus petites; & on peut en faire l'obſervation depuis les Corps immenſes & totaux de l'Univers juſqu'aux plus petits globules qui nagent dans le ſang. Dans les différentes parties des Animaux & des Végétaux, dans les œufs, les fruits, les ſemences, y a-t-il aucune figure qui ſe rencontre plus fréquemment que la ronde? Et pour les Corps liquides, ſans en excepter les Métaux mis en fuſion, ils ſe forment conſtamment en goutes ſphériques, d'autant plus rondes qu'elles ſont plus petites. Cela ſuffiroit pour autoriſer la conjecture, que les particules élémentaires ſont auſſi globuleuſes; mais on ne manque pas de raiſonnemens plus forts pour rendre la choſe encore plus évidente. Et il ne faut point être arrêté par la crainte que l'infinie variété des choſes ne pourroit avoir lieu, ſi l'on n'admettoit auſſi de la variété dans leurs principes; puiſque la grandeur, la ſituation, le lieu, ſuffiſent pour expliquer cette diverſité. Mais je

ne

prétens point donner ici des leçons de
yſique à un Juge; je veux ſeulement
vertir, que dès-là qu'il exerce cette
nction, il ne doit pas ſe hâter de por-
r des ſentences, ſans avoir bien examiné
s coupables, ni ſe plaîre à chercher des
ıtes où il n'y en a point.

Les Sçavans qui s'appliquent aujourd'hui
l'étude de la Nature, s'accommoderont-
, par exemple, de cette déciſion éma-
e de ſon tribunal? C'eſt qu'aujourd'hui
s Phyſiciens judicieux ne ſe piquent pas
: connoître la figure déterminée des par-
:ules. Aſſurément elle n'auroit pas été
ı goût d'un *Robert Boyle*, qui a dit que
connoiſſance des particules étoit auſſi
ceſſaire dans la Science Naturelle, que
particules elles-mêmes ſont néceſſaires
ıs la Nature pour la formation des Corps.
us les Phyſiciens de quelque réputation
ſont venus depuis ce célébre *Anglois*,
ſe ſont point écartés de ſon opinion;
s ne pourroient le faire, ſans ouvrir
ɔrte aux plus étranges conſéquences.
nt vaudroit dire qu'on peut ſçavoir
ſans connoître les lettres de l'Al-
:t, ou déterminer l'état aſtronomi-
u Ciel ſans aucune étude préalable
Géométrie. Auſſi a-t on toujours re-
comme une recherche importante,
ıui a pour but d'arriver à une con-
ce plus exacte de la figure des

particules. Et lors même que le ſuccès n'a pas entiérement rempli l'attente, on a montré beaucoup plus d'indulgence que ne le fait notre Critique, dont toutes les paroles ſont autant d'arrêts & de proſcriptions.

En rendant compte de la Diſſertation ſur la force élaſtique de l'Air, on ne ſcait ſi le Journaliſte a rêvé, ou malignement inventé ce qu'il fait dire à l'Auteur, que les corpuſcules de l'air ſont *polis*; expreſſion dont on ne trouve pas la moindre trace dans celui-ci. Auroit-il confondu le mot de *levitas*, qui ſe trouve au §. 11. & qui ſignifie la légéreté ſpécifique, avec *lævitas*, qui a le ſens de *poli*. Quand on lit auſſi mal, il ne faudroit pas rendre compte de ſes lectures, beaucoup moins le prendre ſur un ton de hauteur, & dire: *Jam particulæ hæ non politæ ſunt, ſed aliquantulum ſcabræ.* Permis au *Zoïle* de ſe battre contre ces corpuſcules polis; mais il doit ſe ſouvenir qu'il eſt aux priſes avec lui-même, & que de pareilles chimères ſont purement de ſon invention.

Paſſons à un autre trait de Dictature, ſi ridicule qu'à peine mérite-t-il d'être relevé. » Ce mouvement gyratoire, dit le Criti-» que, de chaque particule dans une di-» rection contraire à la direction de l'au-» tre, eſt une ſuppoſition des plus gra-» tuites, & a tout à fait l'air d'une fable » in-

» inventée à plaiſir" (*a*). Mais que veut dire ce galimathias ? N'eſt-il pas permis de propoſer des exemples particuliers pour illuſtrer les Loix univerſelles ? Mr. *Lomonoſow* rapporte §. 15. un cas, qui, bien qu'il arrive rarement dans le conflict des atômes de l'Air, n'en eſt pas moins réel ; & il y en a d'autres que celui-là qui peuvent produire un effet ſemblable, c'eſt-à-dire, tous ceux où les ſurfaces contiguës de deux corpuſcules tendent avec la même viteſſe vers la même direction. Quant aux autres ſortes de conflicts, plus elles ſont éloignées de celle-ci, & plus elles ont de force pour produire la répulſion mutuelle des particules. Cependant la fureur de cenſurer & de condamner ne quitte point le Journaliſte, & il continuë en ces termes.

» Si toutes les particules ſont peſantes, & qu'elles tombent par la preſſion de la peſanteur, il n'arrivera jamais que l'une choque l'autre en tombant ſur elle, puiſque la peſanteur leur imprimera à toutes la même viteſſe ;

(*a*) *Motus ille gyratorius uniuscujusque particulæ in plagam, plagæ alterius contrariam gratis plane assumitur, & proximum fabulæ animi gratia excogitatæ est.*

(*b*) *Si omnes particulæ graves sunt, & gravitate impellente cadunt, nulla in aliam irruet, cum gravitas omnibus eandem velocitatem imprimat ; aliique alia vis excogitanda, quæ acceleret superiores, aut inferiores retardet.*

„ teſſe; & il faut imaginer quelque au-
„ tre force, qui accélére celles de deſ-
„ ſus, ou qui retarde celles de deſſous".
Ici l'on peut dire que le Critique perd terre, & s'enfonce dans les eſpaces les plus imaginaires. Pour nous qui ne voulons point quitter la ſurface de ce Globe, nous ſçavons fort bien que l'atmoſphére environne & preſſe cette ſurface. C'eſt pour cela que les particules les plus baſſes de l'air ne ſçauroient deſcendre davantage, l'atmoſphére empêchant leur chûte. Celles-ci de leur côté réſiſtent aux particules qui repoſent ſur elles, & ont un conflict ſucceſſif avec elles juſqu'à la ſurface de l'atmoſphére. Il n'eſt pas beſoin de faire un effort d'imagination pour inventer une nouvelle force, qui retarde les particules, lorſqu'elles tombent de l'air. Des Juges éclairés & équitables n'auroient pas beſoin qu'on les en avertiſſe, mais il faut tout dire au nôtre.

Une prétenduë abſurdité qu'il prétend encore déduire de la théorie de l'air élaſtique propoſée par l'Académicien, c'eſt que tous les fluïdes ne ſont pas moins élaſtiques que l'air; & il ajoûte toujours gratuitement, qu'il ne reſte d'autre reſſource à l'Auteur, que de concevoir les élémens de l'eau & des fluïdes non élaſtiques, (il lui plaît de les nommer tels,) réduits à un extrême degré

de

teſſe, & de ſauver ainſi une hypo-
la faveur d'une autre. Etrange
: d'un homme qui court après les
les plus imperceptibles, & qui
pas les choſes les plus évidentes,
illes ſont ſous ſes yeux! Il n'a pas
faire la moindre attention aux
ı élaſtiques de l'eau & des autres
ɜ, ni à la cohéſion qui ſe trouve
:urs parties. Cependant une expé-
quotidienne prouve à quiconque
prendre garde, que l'eau n'exerce
ıne élaſticité pareille à celle de
ınt que la cohéſion mutuelle de
:ies dure, c'eſt-à-dire tant que les
répulſives n'excédent pas l'effort
ɔhéſion. Mais le mouvement gy-
croiſſant continuellement, la ré-
vient enfin à bout de ſurpaſſer la
ɒ, & l'eau ſe réſout en vapeurs
lus grande élaſticité. C'eſt ce que
monoſow a fait voir clairement dans
:rtation ſur la Cauſe de la Cha-
§. 23. mais la précipitation du
: lui a fait ſauter cet endroit. Dès-
: que, ſuivant la théorie de l'Au-
es particules rabotteuſes peuvent
ılement entrer dans la compoſition
ı & des autres liqueurs, mais en-
ians la production des vapeurs
es, c'eſt inutilement que le Cen-
ı transforme en particules d'une
e légéreté.

Il dreſſe enfin ſes batteries contre la Diſſertation, qui roule ſur l'action des Menſtruës Chymiques. Et là, ſans peſer les raiſonnemens ni faire aucune déduction ſuivie, il s'eſcrime à tort & à travers. On voit aſſez combien il s'entend peu à lire & à ſaiſir l'eſſentiel de ſes lectures, par l'aveu tacite qu'il fait de n'avoir pas jetté les yeux ſur le §. 28. qui renferme véritablement l'eſſence du Mémoire. En effet ſi ce §. lui étoit connu, pourroit-il dire: „ L'Auteur devoit conſidérer, que lorſqu'un menſtruë eſt „ expoſé à l'air, il eſt preſſé vers le „ métal par le poids de l'atmoſphére, au„ lieu que cette force ceſſe entiérement „ dans le vuide de la pompe, &c. " (a) Mais il n'y a rien de plus exprès que la deſcription contenuë dans le §. ſusdit, de la ſolution de cuivre à l'eau-forte, faite non dans le vuide, mais en plein air. Et pour l'Expérience décrite au §. 29. quoiqu'elle ait été faite dans le vuide, la différence notable du métal diſſous confirme la théorie de l'Auteur contre l'attaque du Cenſeur; d'autant plus qu'à la fin du même §. ſe trouve la raiſon de cette différence.

Juſqu'à préſent on a donné des preuves incon-

(a) *Conſiderare debebat Auctor, ſi menſtruum ubi libere expanditur, urgeri illud verſus metallum pondere atmoſphærico, cum hæc vis ceſſet in vacuo antlia, &c.*

ıconteſtables de l'incapacité & de l'exême négligence du Journaliſte. Mais oici un endroit où ſa bonne-foi eſt entiéement ſuſpecte, & où il paroît avoir eu ırmellement deſſein d'en impoſer au londe Sçavant, dans la penſée peut-être ıe les *Mémoires de l'Académie Impériale Pétersbourg* ſont un Ouvrage rare, que ɔut le monde n'eſt pas à portée de conılter. Il oſe donc dans cette confiance :tribuër à l'Académicien un degré d'inorance, qui iroit jusqu'à nier l'exiſtene de l'air dans les pores des ſels, tandis ue les plus novices en Phyſique ne ſçauɔient la méconnoître. Comme il n'y a as moyen de tirer rien de pareil des iſſertations de l'Auteur, quelque vionce qu'on leur faſſe, la conſéquence t toute naturelle. Car ces paroles du 41. ne ſçauroient y donner lieu; *l'air pandu dans l'eau n'entre pas dans les pores s ſels. Entrer* ne fut jamais ſynonime *être contenu.* L'Académicien veut dire, ne peut vouloir dire autre choſe, ſiɔn que l'air n'entre pas de l'eau dans s ſels qu'on y fait fondre. Et il n'eſt ıs concevable qu'on puiſſe transformer ette aſſertion en celle ci : *Les pores des ls ne contiennent point d'air.*

Il en coute beaucoup au Journaliſte d'aɔuër que Mr. *Lomonoſow* a donné une xplication fort heureuſe du mouvement e l'air dans les Mines, c'eſt malgré lui

qu'il eſt forcé d'en convenir. Auſſi prétend-il qu'elle eſt encore défectueuſe à certains égards. Voici deux choſes qu'il y remarque. D'abord il croit qu'on ne ſçauroit guéres admettre que la température de l'air demeure long-tems la même au fonds des puits. Il a raiſon, s'il entend par-là une température rigoureuſement la même. Mais il doit ſçavoir que ce n'eſt pas à des cas de cette nature qu'on applique la parfaite rigueur des Meſures Géométriques, qui ne peut, ni ne doit s'y trouver. Ainſi l'Auteur a été en droit de ſuppoſer, que celui qui ſéjourne dans les Mines demeure fort longtems ſans s'appercevoir des changemens qui arrivent dans l'air extérieur. Le Cenſeur dit enſuite, que d'autres perſonnes, qui l'ont inſtruit du même phénoméne, lui ont rapporté que les changemens qui arrivent dans l'air des Mines, n'ont aucune liaiſon avec l'Hiver & l'Eté, & qu'ils dépendent uniquement de la diverſité du poids de l'atmoſphére dans la même ſaiſon de l'année. A ce dernier égard, quiconque eſt au fait des Loix de l'Aërométrie & de l'Hydroſtatique, ne ſe perſuadera jamais, quoi qu'on lui diſe, que pareilles Obſervations ayent jamais été faites. Car, quand la peſanteur de l'atmoſphére vient à augmenter ou à diminuër, les accroiſſemens & les décroiſſemens de la preſſion ſont égaux & ſynchrones

:s à une auſſi petite diſtance que elle qui ſe trouve entre deux puits. en, s'il y avoit réellement quelque :nce de tems & de preſſion, elle petite & de ſi courte durée, qu'il éſultera aucun effet propre à trou- e mouvement des Mines. Mais s'il nt dans des jours d'Eté un froid chant de celui de l'Hiver, ou dans urs d'Hiver, un tems d'Eté, il eſt aturel (& perſonne ne s'en éton- que la révolution arrivée dans l'air eur ſoit moins ſenſible au fonds des , comme *Agricola* l'avoit déjà re- é. Tout cela étant de nature à pou- être ſuppoſé le plus aiſément du e par les perſonnes intelligentes, ce pas la peine d'étaler de pareilles ltés, & d'aſpirer à un degré de pré- qui ne ſignifie rien dans le cas it, & dont on ſe formeroit inutile- l'idée dans la théorie, puiſqu'il faut ncer dans la pratique.

ne faut pas oublier une derniére e de cette rapidité que notre Juge pouvoit allier avec ſa ſévérité, 'elles ſoient incompatibles. Il s'i- e que Mr. *Lomonoſow*, dans ſon *nent aux réflexions ſur la force élaſti- l'Air*, a eu principalement en vuë iner *cette propriété de l'air élaſtique, uelle ſa force eſt proportionnelle à ſa* Il ſe trompe, & trompe les autres,

en portant ce jugement. Avec u
plus d'attention il auroit vu & lu,
s'agit ici précisément du contrair
qu'on y affirme qu'il faut un degré
tant plus considérable de forces
primantes pour condenser l'air, q
air est renfermé dans des limites
étroites; d'où il résulte que les d
ne sont pas proportionnelles aux fo

N'est-ce pas-là ce qu'on appel
conviction des plus autentiques d
les défauts qui peuvent faire pe
un Journaliste le crédit & la cor
qu'il se propose d'obtenir du Publi
pareils procédés peuvent-ils être j
par quiconque a une ombre de p
& un reste de conscience? Or,
qu'en rendant compte de cette n
des Ouvrages des Gens de lettre
fait non seulement tort à leur r
tion, sur laquelle on n'a aucun
mais encore on étouffe la vérit
présentant aux Lecteurs des idé
n'ont aucune conformité avec el
est naturel de s'opposer de tou
forces à des procédés aussi injust
l'on continuoit à traiter ainsi ce
cherchent à se rendre utiles à la
blique des Lettres, on les décour
entiérement, & les progrès des S
en souffriroient une diminution c
rable. Ce seroit surtout l'entiére
de la liberté de philosopher. Il fau

à de pareils Cenſeurs les juſtes bor-
dans leſquelles il leur convient de ſe
renfermés, pour ne pas les franchir
aucune retenuë. Voici donc les Maxi-
par leſquelles on croit devoir finir
Diſſertation, & qu'on prie le Jour-
e de *Leipzig*, & tous ſes ſemblables,
ien retenir.

Quiconque ſe charge d'inſtruire le
ic de ce que contiennent les Ouvra-
ouveaux, doit premiérement conſi-
ſes forces. Car il entreprend un
il pénible & fort compoſé, où il ne
pas de rapporter des choſes com-
s & de ſimples généralités, mais de
ce qu'il y a de neuf & d'eſſentiel
des productions qui ſont quelquefois
s des plus grands hommes. Débiter
ſſus des choſes ſans juſteſſe & ſans
, c'eſt s'expoſer au mépris & à la
; c'eſt reſſembler à un Nain qui vou-
ſoulever des Montagnes.

Pour ſe mettre en état de porter un
ment ſincére & équitable, il faut
ir tout préjugé, toute prévention
on eſprit, & ne pas prétendre que les
urs dont nous nous ingérons de ju-
ſoient ſervilement aſtreints aux idées
nous dominent, en les regardant ſans
comme de vrais ennemis, auxquels
eſt appellé à faire une guerre dé-
e.

Les Ecrits dont on rend compte,
doivent

doivent être distingués en deux cl
La première renferme ceux qui
l'Ouvrage d'un seul Auteur, qui
écrits comme personne privée; la s
de, ceux que des Sociétés entière
blient d'un commun consentement
après les avoir soigneusement exan
Les uns & les autres méritent assuré
toute la circonspection & tous les é
des Censeurs. Il n'y a point d'Ou
auquel on ne doive l'observatio
Loix naturelles d'équité & de bie
ce. Mais on avouëra pourtant qu
précautions doivent être redoublées
qu'il s'agit d'Ouvrages qui portent
le sceau d'une approbation respec
qui ont été revus, & jugés dign
paroître par des gens dont les lu
réunies doivent naturellement être
rieures à celles d'un Journaliste; &
que de reprendre & de condamn
faut peser plus d'une fois ce qu'on
re, afin d'être en état de le soute
de le justifier, si le cas le req
Comme ces sortes d'Ecrits sont or
rement travaillés avec soin, & q
matiéres y sont traittées systéma
ment, les moindres omissions ou in
tions peuvent faire porter des juge
hazardés, qui par eux-mêmes sont
honteux, mais qui le deviennent
davantage, quand la négligence, l
rance, la précipitation, l'esprit de

a mauvaiſe foi, s'y montrent d'une
ıière ſenſible.

. Un Journaliſte ne doit pas ſe hâter
décrier les hypothéſes. Elles ſont
miſes dans les Matiéres Philoſophi-
s; & c'eſt même l'unique voye par
ıelle les plus grands hommes ſont
venus à la découverte des vérités les
s importantes. Ce ſont des eſpéces
ans qui les ont mis en état d'atteins
à des connoiſſances auxquelles les
rits abjects & rampans dans la pous-
e ne parviennent jamais.

. Surtout qu'un Journaliſte apprenne
il n'y a rien de plus deshonorant
ır lui, que de voler à quelcun de ſes
ıfréres les réflexions & les jugemens
l a propoſés, & de s'en faire hon-
r, comme s'il les tiroit de ſon propre
ds, tandis qu'il connoît à peine les ti-
s des Livres qu'il met en piéces. C'eſt
souvent le cas de l'Ecrivain témé-
e qui s'eſt aviſé d'entreprendre l'Ex-
t des Ouvrages de Phyſique & de
decine.

. Il eſt permis à un Journaliſte de
ıter ce qui lui paroît le mériter dans
Ouvrages nouveaux, quoique ce ne
pas ſon objet direct, & ſa vocation
prement dite: mais, quand il fait tant
e d'en venir-là, il doit bien ſe mettre
fait de la doctrine de l'Auteur, ana-
ır toutes ſes preuves, & y oppoſer des

diffi-

difficultés réelles, & des raiſonnemens ſolides, avant que de s'arroger le droit de le condamner. De ſimples doutes, ou des queſtions arbitraires, ne donnent pas ce droit; car il n'y a point d'ignorant qui ne puiſſe former beaucoup plus de queſtions que le plus habile homme n'en peut réſoudre. Un Journaliſte doit ſurtout ne pas s'imaginer que ce qu'il n'entend pas & ne ſçauroit expliquer, ſoit tel pour l'Auteur, qui peut avoir eu ſes raiſons d'abréger & d'omettre certaines choſes.

7. Enfin il ne doit jamais ſe faire de trop hautes idées de ſa ſupériorité, de ſon autorité, & de la valeur de ſes jugemens. La fonction qu'il exerce étant déjà par elle-même deſagréable à l'amour-propre de ceux qui en ſont l'objet, il auroit grand tort de les deſobliger volontairement, & de les forcer à mettre au grand jour ſon inſuffiſance.

ARTICLE VIII.

SUITE *des Remarques ſur le Paſſage du Nord.* (a)

POUR procéder avec ordre, il faut préliminairement poſer des Théſes, &

(a) Voyez le commencement dans la I. Partie de ce Tome.

ouver, le mieux qu'il ſera poſſible, s longitudes & latitudes des Pays & s demeures de pluſieurs Nations; en- te rapporter les Rélations, faire voir ur authenticité, & en tirer les conclu- ns; & quoiqu'il ne s'agiſſe pour le ſent que de *l'Amérique Septentrionale*, il ut commencer par l'extrémité orientale *l'Aſie*, vu que tout s'y rapporte, & en pend même en partie. Commençons r *Pekin*, parce que les Obſervations s PP. *Jéſuites* doivent ſervir incon- ſtablement de régle pour les longitu- s; ils ont trouvé celle-ci de 113°. 31′. ′. du Méridien de *Paris*; celui-ci eſt fférent du Méridien ordinaire de *l'Ile Fer* de 20°. ce qui fait 133°. 31′. 30″. *ng-Ti-Tao*, ou *Kiſig-Kitao* (ſuivant Mr. *l'Iſle*) eſt de 10°. 50′. plus à l'Eſt; ıſi à 144°. 21′. 30″. Le *Japon* eſt déter- iné fort diverſement. On place ſa poin- orientale vers le Nord, les uns à 158, autres à 163°, *Kæmpfer* à 161°, Mr. *l'Iſle* à 162°; & je crois qu'on s'y peut nir. Mais examinons celle du *Kamt- batka* en général, & du *Cap Anadirskoy*, u du Pays des *Olutorski* en particulier; 'eſt ici que je trouve beaucoup à redire, ıe fondant ſur les raiſons ſuivantes.

Je ſuis entiérement d'avis, que le *Jéſo- aſcina*, ou *Ile de Jeſſo*, eſt la même que *Matſumag*, parce qu'on lui donne ce ernier nom, à cauſe de ſa Capitale, d'où le

le Gouverneur tire celui de *Matſumay-ſina-done*, & que le *Oku Jeſſo* n'eſt autre choſe que le *Kamtſchatka*.

Mais il faut commencer par prouver cette théſe, & démontrer l'erreur où tant de grands Génies & Géographes ſont tombés en voulant contre vent & marée en faire deux différens Pays. Je n'ai pu encore découvrir ſur quoi ils ſe fondent. Les plus nouvelles Cartes, qui ſont ordinairement adoptées en général, dans l'idée qu'on a que ce ſont les meilleures & les plus correctes, étant juſtement, à mon avis, les plus fautives, au moins en certaines poſitions, au point que ſi on continuoit à les regarder comme juſtes, il en arriveroit autant & plus de confuſion, qu'il n'en eſt arrivé de la tranſpoſition de la *Californie*, du Pays de *Jeſſo*, & du Détroit d'*Anian*. C'eſt pourquoi je m'attacherai avant toutes choſes, à prouver l'irrégularité de ces Cartes; je veux parler de celles de Mr. *d'Anville*, & d'*Haſius*, qu'on a copiées & répanduës par le Monde; ſi bien, qu'à préſent on les croit les ſeules juſtes en pluſieurs endroits; mais en découvrant l'erreur primitive, tout cela tombera.

La ſource donc de cette erreur, eſt double; l'une, qu'ils ont voulu allier enſemble les Cartes anciennes & nouvelles, principalement celle de l'Hiſtoire de *du Halde* avec celle de *Strahlenberg*, pour

our faire un nouveau tout, qui fût inniment plus correct que tout ce qui aoit paru juſqu'ici; l'autre, qu'ils ſe ſont is dans l'idée, à cauſe de la différence es noms, que les Pays de *Jeſſo* & de *amtſchatka* étoient des Pays tout différns.

Quant au premier, c'étoit un deſſein ès louable, & en l'éxécutant avec exaitude & jugement ils auroient rendu un rand ſervice au Public; mais je ferai oir, qu'en s'y prenant autrement, comie ils ont fait, ils ont mis le tout dans ne confuſion très préjudiciable à tous eux qui auront intérêt à ſçavoir la juſte oſition de ces Pays.

Il eſt aſſez difficile de combiner toutes es Cartes. Les Péres de la Cour de *Pein* ont pris toute la peine poſſible pour reſſer une Carte correcte de toute la *Tartarie Orientale.* Mais ont-ils côtoyé oute la Mer? On apprend que non.)nt-ils paſſé juſqu'aux Iles & Terres des nvirons? Encore moins: ce qu'ils n'ont as vu eux-mêmes, ils l'ont marqué ſur a Rélation des *Tartares*, habitans du 'ays. Or on ſçait, à n'en pouvoir douer, que cette Nation n'eſt rien moins ue Marine; qu'elle ne va jamais ſur Mer; ainſi quel fond faut-il faire ſur leur Rélation, entant-qu'elle regarde des aits hors de la portée de leur connoiſance? Je ſuppoſe encore, que la Côte

leur ſoit connuë, ce qui eſt plus qu'on ne peut ſuppoſer ; toutes les Rélations font foi qu'ils parlent ſi confuſément des Pays & Iles qui ſont pourtant dans leur voiſinage, que s'il s'agiſſoit de ceux du milieu de l'*Afrique*, ou de l'*Amérique*; puiſqu'ils ignorent, s'il y a un *Jeſſo* au Monde, qui n'eſt pourtant ſéparé de leur Pays que par un bras de Mer. Examinons ce que le P. *du Halde* dit lui-même dans ſon *Hiſtoire de la Chine & Tartarie Chinoiſe. Tom. IV. p.* 12. Edition de *Paris*. Il fait voir qu'on ne ſçait rien de l'Ile ſituée vis à vis l'embouchure de l'*Amour*, ou *Sagbalien-Oula*, que par la Rélation des *Mantchéoux*, qui y ont été envoyés par l'Empereur; & il ſe plaint fort que cette Rélation eſt très ſuccincte; qu'elle ne parle point de ſa partie auſtrale; & comme ils n'y ont point entendu parler du Pays de *Jeſſo*, que les Géographes *Chinois* diſent être un Continent faiſant partie de la *Tartarie*, il ſoutient que c'eſt une fable, & qu'il n'y a point d'autre *Jeſſo*, que l'Ile de ce nom, au Nord du *Japon*; mais nous diſcuterons cette Queſtion ci-après. Notre Auteur aſſure encore, que tous les Pays de la *Tartarie*, vers l'Orient & les Côtes de la Mer Orientale, ſont déſerts, couverts de Bois, *p.* 37; & il ſoutient qu'il n'y a que les *Ruſſes* de qui on puiſſe attendre de bonnes Cartes Géographiques de ces

Con-

Contrées, *p.* 17. *Nip-tchou* eſt éloignée de 500 lieuës de l'Embouchure du *Sagbalien-Oula*, & c'eſt pourtant dans cette Ville que les ſuſdits Péres ont eu la plus grande connoiſſance de ces Pays Orientaux. Enfin, ajoûtons que Mr. *d'Anville* marque lui-même ſur ſa Carte qu'il a dreſſée pour cet Ouvrage de *du Halde*: » Comme le *Japon* & une partie du *Jeſ-* » *ſo* pouvoient entrer dans l'étenduë de » cette Carte, on a cru devoir les y » ajoûter; d'autant mieux que ces Pays » paroîtront ici autrement qu'ils n'ont » encore paru, & avec aſſez de détail » pour répondre à peu près au reſte de » la même Carte.

On voit par-là que les Péres Miſſionaires n'ont aucune part à toute cette poſition, dont en effet il n'eſt point parlé dans l'Ouvrage même; mais il reſteroit à ſçavoir pourquoi Mr. *d'Anville* a cru devoir placer ces Pays comme il l'a fait, & c'eſt ce que j'ignore. Il déduit à-la-vérité quelques raiſons dans ſa Lettre adreſſée au P. *Caſtel*, imprimée en 1737; mais je ne les trouve pas auſſi déciſives, qu'il paroît le croire. La premiére eſt la latitude de la pointe méridionale du *Kamtſchatka*, comme elle a été reconnuë par le Capitaine *Beering*; qui, à ce que *d'Anville* dit, la met à 50 degrés. Si la choſe eſt telle, c'eſt ce que j'ignore; il faut ſe fier à la bonne-foi de notre

Géographe ; cette Rélation de *Beering* n'ayant, autant que je le ſçais, jamais été publiée que par lambeaux, ou extraits. Et comme tous les autres Auteurs qui ont écrit ſur la rélation de témoins oculaires, poſent l'*Oſtrog-Kamtſchaskoy* au 49. ou 50. degré, & la pointe méridionale de ce Pays, habitée par les *Kurilis*, au 42. ou 43. degré, latitude ; ce qui convient parfaitement à l'Obſervation faite par les Vaiſſeaux *Hollandois* envoyés à la découverte en 1643. depuis les *Indes*, comme ci-deſſus, j'ai beaucoup de raiſon de ne pas regarder cette poſition au 50me. degré comme bien ſûre. Mais accordons la pour un moment. Eſt-ce que cette quantité d'Iles, ſituées entre cette Terre & le *Japon*, & qu'on dit être au nombre de 35, ou même de 60 ou 70, auxquelles on a abordé en partie, & les autres reconnuës des yeux, ne prennent point d'eſpace? Je ne ſçai pas encore qui ſe trompe de lui, ou de *Strahlenberg*, en ce que le premier fait de *Bolskaja-Reca* une Ville, & le ſecond une Riviére, en y ajoûtant même, *hoc eſt flumen magnum*. Il eſt vrai qu'il s'y trouve une Ville, mais ſous le nom de *Bolſcheretkoy Oſtrog*. Mr. *d'Anville* donne de grands éloges à la Carte de *Strahlenberg*, & cependant il la change au point de la rendre méconnoiſſable, quoiqu'un homme qui avoit aſſez de

de loiſir en *Sibérie* pour faire des perquiſitions auſſi exactes qu'il en a faites, doive être aſſez croyable. Mr. *d'Anville* fonde ſon ſyſtême ſur les longitudes; mais ſur quoi fonde-t-il celles-ci? Les Péres Miſſionaires à la *Chine* en ont déterminé quelques-unes de la *Tartarie Chinoiſe;* mais comment auroient-ils pu déterminer celle des Côtes Orientales, dont ils étoient éloignés de quelques centaines de lieuës? Et qu'eſt-ce qu'ils auroient pu dire de la *Mer Orientale*, ou du *Golfe Peſchinskoy*, ou *Lamskoy*, dont ils n'avoient aucune idée ni connoiſſance, & encore moins de la Terre de *Kamtſchatka?* Où prend-il donc des longitudes ſûres pour déterminer la poſition de ces Golfes & Terres? Pour moi je m'en tiens à ce que *Strahlenberg* en dit, qui ayant fait trois Cartes, n'a épargné aucune peine pour y faire toutes les corrections poſſibles; d'autant plus que tout ceci ſe rapporte aux anciennes Cartes du *Japon* & de l'*Amérique*, & à ce qu'on a pu apprendre du peu que les *Chinois* & les *Japonnois* en ſçavent.

Il eſt vrai que notre Auteur ne revendique que les longitudes du *Japon* & de la *Tartarie Chinoiſe;* mais la conſéquence qu'il en tire, de même que de l'ignorance des *Chinois* ſur la Terre de *Jeſſo*, & d'où il veut conclure que ce Pays ne fait pas partie du Continent, font préciſé-

ment contre lui; puisque ſi la Terre de *Jeſſo* n'eſt ſéparée de la *Tartarie Chinoiſe* que par un Bras de Mer ſi étroit que dans les nouvelles Cartes on n'oſe même plus le déterminer, il eſt plus étonnant que les *Chinois* n'en ſçachent rien; car il dit lui-même, „ Qu'il n'y a point de „ Riviére aſſez forte pour ſéparer telle„ ment un Peuple d'avec un autre, que „ la connoiſſance réciproque ſoit dérobée „ entre eux; il ſemble qu'un Bras de „ Mer y ſuffit à peine "); que ſi, comme je le crois, ces *Tartares*, qui n'oſent ſe risquer ſur Mer, étoient obligés de traverſer tout le Golfe de *Penſchinskoy*, ou de remonter au Nord par des Pays inconnus, pour traverſer l'Iſthme qui joint le *Kamtſchatka* à la *Tartarie*. Par conſéquent, ſi les *Chinois* ont peu ou point de connoiſſance du Pays de *Jeſſo*, ceci confirme ma théſe, qu'il n'eſt point différent du *Kamtſchatka*. Il confeſſe au reſte, que ſur ſes idées & raiſonnemens il a réduit la Côte de la *Tartarie*, c'eſt-à-dire, reculé vers l'Occident, & éloigné, autant qu'il pouvoit, celle de *Jeſſo*. Par conſéquent cette poſition n'étant tirée que de ſon imagination, n'eſt rien moins que ſûre; & malgré les combinaiſons formées au commencement de ſa Lettre, & prouvées comme juſtes, il prend la liberté pour former ſon Syſtême, de les changer, comme il le confeſſe lui-

même,

ême. Enſuite, pour juſtifier la réduc-
on de la *Tartarie*, il dit que les Miſſio-
aires n'ont pas été plus loin qu'au Lac
lin-Ka, & qu'on ne peut percer juſqu'à
Mer Orientale. Quel fond peut-on
onc faire ſur leur Carte, que *d'Anville*
it, entant qu'elle n'eſt pas contraire à
n ſyſtême? Mais il ne ſçait comment
tirer d'une objection, ſçavoir, que
es Auteurs ayant été au Lac *Hin-Ka*,
y ayant fait leurs Obſervations, il falloit
moins ſuivre leur Carte en ce point. Il
a d'autre reſſource que de dire, qu'il a
llu placer la Terre de *Jeſſo* quelque part:
nſi, ſelon lui, il valoit mieux tailler &
ancher des meilleures Cartes tout ce qui
t conſtamment vrai, mais oppoſé à ſes
ées, que d'abandonner celle qu'il a,
ie le *Jeſſo* différe du *Kamtſchatka*.

Il continuë à aſſurer que *Jeſſo* eſt une
e, ſans ſonger que les *Japonnois* di-
nt qu'il y a deux *Jeſſo*, l'un *Jéſogaſi-*
i, ou *Jeſſo Ile*, & l'autre *Oku-Jeſſo*,
Jeſſo Supérieur, qu'ils croyent un
ontinent; en y ajoûtant qu'après 300
ues de marche on n'en trouve pas la
. Selon le témoignage de *Valentyn*,
Prêtre *Japonnois* en a fait le voyage
1684. Il a marché pendant trois mois
nſécutifs toujours vers le Nord, ſans
uvoir venir à ſon extrémité; à la fin
a trouvé des Etoffes de ſoye, lesquel-
s, au moins il en étoit perſuadé, n'é-

toient ſûrement pas venuës du *Japon*, & qu'il préſumoit avoir été apportées de la *Chine*. Auſſi ſoutenoit-il, comme on le fait en général au *Japon*, que l'*Oku Jeſſo* eſt joint à la *Tartarie* par le N. O. Peut-on voir quelque choſe de plus frappant, que la conformité de cette Rélation, ou Opinion, avec celle des *Ruſſiens* & la Carte de *Strahlenberg*? Je ne connois rien de pareil, à moins qu'on ne veuille mettre encore au deſſus l'opiniâtreté de *d'Anville*, d'*Haſius*, & d'autres, pour renverſer tous ces faits, & aller contre le bon ſens. Pour éluder ceci, des deux il n'en fait qu'un; il réduit les lieuës du *Japon*, & donne 300 de ces lieuës à cette prétendue Ile, ſans ſonger qu'il eſt contredit en tout par les *Japonnois* même, qui doivent mieux connoître ce Pays que lui. Mais la raiſon eſt toute claire: il faut qu'il place encore les deux Caps d'*Aniwa* & de *Patience*, & enſuite encore l'Ile du *Fleuve Noir*; & comme il falloit ménager la place pour tout ceci, il ne pouvoit faire autrement, ſans qu'il ait craint pour cela de tomber dans des contradictions & des erreurs manifeſtes.

Preuve de cela, entre autres, c'eſt qu'en faiſant diſparoître le *Oku-Jéſo*, ou *Jeſſo*, *Continent*, & ne ſçachant où placer les deux Caps ci-deſſus, qu'il ne pouvoit anéantir, il les a joints fort libéralement

à la *Tartarie*, dont il poſe la Côte S. O. & N. E. avec ces Caps qui avancent l'un près de 2½, & l'autre de 1½ degrés dans la Mer. Au-lieu que dans la Carte générale de la *Tartarie*, publiée tout au plus deux ans avant celle-ci, il repréſente cette Côte N. & S. ſans aucun Cap conſidérable. D'où vient ce changement, que de l'entêtement pour ſon ſyſtême? Un autre Article, c'eſt le Détroit de *Teſſoy*. Dans les anciennes Cartes on a trouvé un Cap de *Teſſoy*: notre Auteur en fait un Détroit; qu'il en rende raiſon, car je ne la devine pas. Malgré la réduction des lieuës *Japonnoiſes* il eſt obligé de trouver, ſelon lui-même, 7½ degrés de longueur au Pays de *Jeſſo*, & il ne lui en donne que 4½. Que dire ſur de pareilles contradictions? Et c'eſt là-deſſus qu'il a jugé à propos de partager encore cette prétenduë Ile, & d'en ajoûter une partie à la *Tartarie*.

Mais rien de plus particulier, que la raiſon qu'il donne de pluſieurs de ces changemens; ſçavoir, qu'il a vu la Carte d'un *Ruſſien*, habitant ſur la *Léna*, & qui avoit une grande connoiſſance des Pays Orientaux, qui avoit tracé 22 Iles depuis la pointe méridionale de *Kamtſchatka* juſqu'à la pointe ſeptentrionale du *Japon*. Il fait grand cas de cette Carte, & paroît y faire fond, & cependant il s'en éloigne entiérement; puiſque dans ſa

Carte, ajoûtée à la Lettre que j'examine actuellement, il met un eſpace de 11. degrés entre ces deux pointes, rempli en partie par lesdites Iles, tout proche le *Kamtſchatka*; enſuite par une Mer libre, & enfin par la Terre *de la Compagnie*, *Ile des Etats*, & Terre de *Jeſſo*. Peut-on trouver une plus forte contradiction? Il fait la même choſe de la Rélation de *Beering*; il l'adopte en ce qu'il éloigne le *Kamtſchatka* vers l'Eſt, & trouve ſes obſervations juſtes; & au contraire il trouve auſſi qu'il a mis trop de diſtance entre la *Léna* & *Ochotski*, quoique l'erreur ſoit infiniment plus facile dans le premier que dans le dernier; puisque depuis la *Léna*, *Beering* a eu une route, pour ainſi dire, frayée; au-lieu que pour paſſer à *Kamtſchatka*, il falloit paſſer le Golfe, traverſer des Terres inconnuës & incultes, & des Montagnes roides. Je crois que chacun conviendra, que dans ces occaſions les Longitudes ne ſont rien moins que ſûres.

Voilà en gros ce que j'ai trouvé à redire à la Lettre de Mr. *d'Anville*, & à la Carte y jointe; venons à celle d'*Haſius*, qui en partie le ſuit, & en partie y ajoûte, & rend la poſition de ces Pays encore plus méconnoiſſable.

En quelques endroits il n'oſe ſe livrer ſi hardiment aux contradictions, que Mr. *d'Anville*: par exemple, il voit que tout le long de la Côte Orientale de la *Tartarie*,

ie, il y a des Rivières qui ſe jettent ns la Mer; elles ſont toutes marquées r la Carte de *du Halde*, dreſſée par r. *d'Anville*; celui-ci ne ſe met pas en ine de ce que ces Rivières peuvent de- nir, il y ajoûte, comme ci-deſſus, une rtie du *Jeſſo*. *Haſius* n'oſe pas hazarder même choſe; il n'oſe, ni joindre cette erre à la *Tartarie* ni l'en ſéparer, & il laiſſe la poſition indéciſe dans une de s Cartes; en revanche il ne fait qu'une ule Ile de tout le *Jeſſo*, & nomme la éridionale *Jéſogaſima*; & la ſeptentrio- le *Oku-Jéſo*. Dans une autre, faite par . *Mayer*, qui ſuit en partie *d'Anville*, en partie *Haſius*, il y a auſſi deux Iles *Jeſſo*, & la ſusdite Ile du *Fleuve Noir* Nord des deux. Entre le *Jeſſo* & le *pon Haſius* place pluſieurs Iles, & il ut remarquer qu'il nomme l'une *Kuna- ir*, & l'autre *Matſaki*, *Matſumay*, ou *atmanska*. Il place une grande Langue terre à la partie orientale du *Jeſſo*; ſuite le Canal de *Pico*, *l'Ile des Etats*, Détroit d'*Uriés*, & la Terre de *la mpagnie*, ſans oſer décider ſi c'eſt une ou un Continent, non plus que les res Géographes; & il place ſa partie cidentale à 166, degrés, longitude, 44, latitude; enſuite une Mer re, jusqu'au 175, longitude, & 52, itude, où il place les Iles ſituées à pointe méridionale du *Kamtſchatka*, duquel

duquel la poſition eſt marquée N. E. & S. O. depuis ladite longitude & latitude, jusqu'au 204, longitude, & 73, latitude. Examinons auſſi toutes ces erreurs. Les *Japonnois*, ſuivant *Kæmpfer* & autres, comme je l'ai déjà allégué ci-deſſus, aſſurent qu'au Nord du *Japon* ſe trouve une Ile, qu'il nomme l'*Ile de Jeſſo*, ou *Jéſogaſima*, dont *Matſumay* eſt la Capitale, & d'où quelquefois toute l'Ile eſt nommée *Matſumay*, où réſide le Gouverneur, qu'on nomme *Matſumay Simmdone*; que plus au Nord de cette Ile il y a un vaſte Pays, qu'ils nomment *Oku-Jéſo*, ou *Jéſo Supérieur*, lequel ils croyent un Continent, comme je l'ai déduit ci-deſſus plus au long.

Eſt-il donc poſſible, que malgré la Rélation du Peuple qui en peut avoir la plus parfaite connoiſſance, on place & partage ces Pays, comme on feroit, lorsqu'il s'agiroit d'une Carte de l'*Utopie*? Je viens à une autre remarque, qui eſt tranchante. J'ai dit que l'Auteur place *Kumaſchir* entre le *Jeſſo* & le *Japon*, qu'il nomme celle de *Matſumay*, auſſi *Matmarska*, & qu'il place entre ces Iles & le *Kamtſchatka* le Canal de *Pico* & le Détroit de *Vries*. Or je demande, qui a donné ces noms à ces Iles, ſinon les *Ruſſiens*? A-t-on connu avant ce tems les noms de *Kumaſchir* & de *Matmanska*? Sont-ce des noms *Japonnois*? Si donc ce ſont les *Ruſſiens* qui ont impoſé

poſé ces noms, il faut qu'ils y ayent été: qu'on me faſſe voir qu'ils ayent fait un trajet de 12 degrés, latitude, & de 16, longitude, depuis la partie méridionale du *Kamtſchatka* juſqu'à la ſeptentrionale du *Japon*, où ſe trouvent ces Iles ſuivant *Haſius*.

Les *Eſpagnols* ayant découvert & examiné les Côtes de la *Californie* & de *l'Amérique* ſeptentrionale au XVI. Siécle, ont trouvé, comme je l'ai déjà dit, qu'elle ſe termine à l'Occident environ au 195. degré, longitude; quelques-uns ont même placé le Cap le plus occidental, nommé le *Cap de Fortune*, au 180. degré. Il faut donc qu'une bonne partie de cette Plage ſeptentrionale de l'*Amérique* ait diſparu, & qu'au contraire cette Partie de l'*Aſie*, ou le *Kamtſchatka*, ſe ſoit formée; ou que les découvertes des *Eſpagnols* ſoient fauſſes. Pour le premier, je crois que perſonne ne s'aviſera de le ſoutenir, à moins que ce ne ſoit pour rire; & pour le dernier, j'ai de grandes raiſons de croire ces Cartes bonnes, quoique je ne veuille pas diſconvenir qu'on ait pu s'y tromper de quelques degrés, mais non pas d'environ 15, comme il faudroit que cela fût. Mais je viens aux preuves.

1. Les *Portugais* paſſant du *Japon* en *Amérique*, ont découvert un peu au Nord-Eſt du *Japon* (où ſe trouve la Terre *de la Com-*

Compagnie) une Côte ſans aucune interruption; ce qui eſt conforme aux Cartes *Eſpagnoles*.

2. Les *Eſpagnols* ont vu, vis à vis de la Côte la plus occidentale de l'*Amérique*, une autre Côte en *Aſie*, qu'ils apprirent avoir nom *Jeſſo*, & où ils n'ont pas abordé: ſe peut-il quelque choſe de plus frappant, que cette conformité entre les découvertes? Ceux-ci apprennent, en venant de l'*Amérique*, qu'il y a de l'autre côté un Pays nommé *Jeſſo*; & ceux qui viennent de l'*Europe* par la route ordinaire, apprennent de même, qu'au Nord du *Japon* on trouve un Pays nommé *Jeſſo*.

3. Ce n'eſt pas tout encore. *Stoeller*, Médecin *Allemand* (*a*), a fait le trajet depuis le *Kamtſchatka* en *Amérique*, & y a trouvé des habitans de même figure, taille & maniére de vivre, que les Peuples au Nord du *Canada*, & n'a pu juger autre choſe, ſinon qu'il ſe trouvoit en *Amérique*. Il aſſure que le Détroit eſt d'environ 20 lieuës; ce qui eſt encore d'une conformité admirable avec lesdites anciennes Cartes *Eſpagnoles*, & détruit tout ſyſtême contraire.

J'a-

(*a*) Qui fit le voyage avec les Sçavans envoyés par la Cour de *Pétersbourg* pour une découverte plus particuliére de ces Pays, & qui eſt mort en revenant, il y a deux ou trois ans; de même que preſque toute ſa Compagnie, excepté Mr. le Profeſſeur *Gmelin*.

J'ajoûterai ici encore une rélation un Pilote *Japonnois* (tirée de *Valentyn*) quel fut envoyé par ordre de ſon mpereur, ſans la permiſſion duquel erſonne n'oſe ſortir du Pays, encore oins faire des découvertes. Ce Pilote pporta, qu'ayant fait voile à l'Eſt, & rant erré longtems par l'*Océan* ſans voir rre, il voulut retourner au *Japon*; mais a ayant été empêché, & jetté ſur une ôte qui paroiſſoit être un Continent, il it obligé d'y paſſer l'hiver, & n'en reint que l'année ſuivante. De quoi ayant onféré à *Nangaſaque* avec un *Hollanois* qui avoit été aux nouveaux *Pays-bas* n *Amérique*, on avoit conjecturé que ce ilote avoit été en *Amérique*, entre le o. & 50. degré de latitude ſeptentrioale, & chez des Peuples fort reſſemblans à ceux de ces nouveaux *Pays-bas*.

Enfin les *Japonnois* n'ont aucune conoiſſance d'un Pays ſitué, comme *Haſius* lace le *Kamtſchatka*.

1. Paſſons à *Strahlenberg*, qui fut fait riſonnier par les *Ruſſiens*, en qualité 'Officier *Suédois*. Il paroît par ſon Ouvrae, que c'étoit un homme de grand juement, laborieux, exact, ſçavant mêne, & qui ne regrettoit ni ſoin, ni peie pour parvenir à une connoiſſance ondée de tout ce qu'il vouloit ſçavoir. *Strahlenberg* étoit donc tellement dans l'ilée que *Jeſſo* & *Kamtſchatka* ſont un même

me Pays, que lorſqu'il en parle il dit toujours *Kamtſchatka* ou *Jeſſo*, *Jeſſo* ou *Kamtſchatka*, comme dès les *pages* 17 & 31 de l'Introduction.

2. Il fait voir *là-même*, de quelle ſource il a tiré ſa Rélation quant à ce Pays, ſçavoir d'un Lieutenant *Suédois*, nommé *Mulyn*, que le Gouverneur & Prince *Gagarin* y avoit envoyé, comme auparavant, déjà un Charpentier de Vaiſſeau, *Suédois*; ainſi notre Auteur, étant de la même Nation, en a pu apprendre toutes les particularités.

3. Il dit *p.* 31. que ni les *Japonnois*, ni les *Chinois*, n'ont jamais bien exactement découvert ce Pays, & que cette connoiſſance n'a été donnée que par les *Ruſſiens*.

4. Il parle encore *p.* 58. du voyage de ce Lieutenant *Mulyn* fait en 1716, comme auſſi du nombre infini des diverſes Langues des Peuples de la *Sibérie*, *Tartarie* &c.

5. Il aſſure, *p.* 98. comme il le répéte dans ſa Carte, que les *Ruſſiens* ont fait leur premier voyage au *Kamtſchatka* par Mer depuis la *Léna*, ce qui eſt d'autant plus croyable, qu'il n'y a aucune apparence qu'on ait cherché ce Pays par l'Iſthme, dans un Climat ſi froid, par des Montagnes, des Déſerts, & à travers des Peuples ſauvages; & depuis *Ochotskoy*, cela ne s'eſt pas fait; puiſqu'on ſçait qu'on n'y

n'y a point eu ni conſtruit de Bâtimens, juſqu'après la découverte du *Kamtſchatka.*

6. Il décrit *p.* 100. la maniére de la Navigation depuis la *Léna* juſqu'au *Kamtſchatka*; ſçavoir, que les *Ruſſiens*, n'ayant que de petits Bâtimens (apparemment des *Lodkings*, ou *Dotſchtſcheniks*,) lorſque le vent du Nord amenoit des glaces, ſe ſont retirés dans les Riviéres; & lorſque le vent du Sud a rechaſſé ces glaces, ils ont continué leur route.

7. Il parle *ibid.* de l'Ile nomme *Tazata* par *Pline*, & il croit que c'eſt celle qui ſe trouve à l'E. N. E. de l'embouchure de la *Léna.*

8. Il parle *p.* 101. de l'Hiſtoire connuë de tout le monde, ſçavoir des *Indiens* qu'un naufrage fit aborder ſur les Terres du Roi des *Suéves* (*Lindorme*) & que celui-ci envoya à *Q. Metellus Celer.* Il dit de plus qu'il y a 15. ans (en 1730.) que les Géographes ignoroient juſqu'au nom de *Kamtſchatka*, quoique les *Ruſſiens* de la *Sibérie* y euſſent déjà négocié depuis paſſé 50 ans.

9. Sous le mot *Jukagri*, il dit, *p.* 381. qu'ils habitent entre l'embouchure de la *Léna* & le *Swetoi Noſs*; & ceux-ci appellent ceux de l'Ile ſus-dite au N. E. de l'embouchure de la *Léna*, *Eidigani*; & comme au N. & N. E. du-dit Cap il y a auſſi des habitans, les *Cluktſchi*, il faut que les glaces & le froid n'y ſoient

pas ſi forts, qu'à la *Nouvelle Zemble*, où perſonne ne peut habiter.

10. Il dit encore expreſſément, *p.* 384. que le Pays de *Kamtſchatka* eſt nommé *Jeſſo* par les *Chinois*; qu'il a été découvert par les *Hollandois* du côté de la Mer en 1643, & qu'il eſt joint à l'*Amérique* par pluſieurs Iles.

11. Il parle *p.* 388. des *Koræiki*, qui habitent au Nord & à l'Oueſt du *Kamtſchatka*.

12. Il donne *p.* 422. l'étymologie du nom *Tabyn*; diſant que *Tabu* déſigne en Langue *Moungale* cinq, & *Taby*, cinquante. Il croit donc que les environs du *Swetoi-Noſs* étant remplis d'Iles, le Cap *Tabyn* en aura pu prendre le nom.

13. Enfin il donne *p.* 431. &c. une Rélation d'un voyage, qu'un Officier *Coſaque*, *Wolodimir Atlaſſow*, y a fait avec les *Coſaques*; c'eſt de lui qu'on a appris qu'il y avoit un double Cap; qu'à l'Oueſt du Cap *Anadirskoy*, le vent amenoit toujours des glaçons, mais qu'à ſon Eſt la Mer étoit libre; qu'en hiver il arrivoit par-deſſus la glace une Nation chez les *Czukiſtchi*, depuis une Ile, & que cette Nation avoit une Langue particuliére; que le Pays de *Kamtſchatka* étoit beaucoup plus chaud que la *Sibérie* & la *Tartarie*; & celui des *Kuriles* encore plus au Sud, de ſorte qu'en hiver il y avoit peu ou point de neige; que vis à vis de ce dernier

Pays

'ays on voyoit des Iles, & que les *Kuri-*
ls diſoient qu'il s'y trouvoit des Vil-
es murées, mais qu'ils ignoroient quel-
e Nation c'eſt; qu'il en venoit des
ens chez eux, qui leur apportoient des
'orcelaines, des Etoffes de cotton & des
oyes de diverſes couleurs; que plus haut
lans le *Kamtſchatka* il arrivoit toutes les
nnées de grands Bâtimens qui prenoient
le l'huile de Chiens marins; qu'un Pri-
onnier arrivé ſur un de ces Bâtimens, &
qui a été deux ans avec ce *Wolodimir*,
ivoit verſé bien des larmes, en voyant
ne Image, & fait entendre qu'il y en
avoit auſſi dans ſon Pays; que de plus il
avoit dit, qu'il y avoit beaucoup d'Or
chez eux, des Maiſons de porcelaine,
& que leurs Rois demeuroient dans des
Palais dorés; que ce *Wolodimir* ayant pris
une Monnoye d'argent chez les *Koreiki*
du poids de ½ d'once, & l'ayant fait voir
à ce Priſonnier, il avoit aſſuré qu'elle
étoit de ſon Pays; qu'ils n'avoient chez
eux aucunes Pelleteries, mais des habits
de toute ſorte d'Etoffes de ſoye & de
cotton. L'Auteur ajoûte que ce même
Priſonnier a été *Japonnois* de nation, &
que pendant la demeure des *Suédois* en
Sibérie, il avoit été conduit à *Moſcou*; que
l'Auteur l'a vu à *Tobolſki*; & que lui ayant
demandé ſi chez ces *Japonnois* le Pays
de *Kamtſchaska* étoit nommé *Jeſſo*, il l'a-
voit affirmé.

Voilà donc le principal contenu de l'Ouvrage de *Strahlenberg*, quant au ſujet dont il s'agit. J'y ajoûterai ſeulement quelques Articles ſur les poſitions tirées de ſa Carte.

La Pointe Septentrionale du *Japon* eſt à 40. degrés, latitude, comme d'ordinaire; enſuite une grande Ile ſans nom, apparemment c'eſt *Jéſogaſima*, ou *Matſumay*, & enſuite entre celle-ci & la Pointe Méridionale, qui eſt placée au 42½ degrés, pluſieurs autres Iles; depuis ladite Pointe juſqu'au 46. à 47. degré les *Kuriles*; & enſuite les *Kamtſchadales*, juſqu'au 53 à 54; delà la Terre des *Olutorski* à l'Eſt, & des *Koræiki* à l'Ouëſt; au-deſſus vers le Nord, les *Tzuckzi*; & enfin dans la Pointe ou Langue qui fait le Cap, les *Tſchalatzk*; à l'Eſt des *Tzuchzi* & du *Noſs-Anadirſko* il y a une grande Ile, dont l'Auteur nomme les habitans *Puchochozkoi*; la Pointe Septentrionale du *Noſs-Tzalatskoy*, comme tout ce qu'il y a de plus au Nord de tout le Continent, au degré 63. à 64. de latitude, & la Pointe la plus Orientale de tous ces Pays, au 175. degré de longitude, l'Ile, au N. E. de la *Léna*, entre 65 & 72, latitude, & entre 155 & 178, longitude; la *Nouvelle Zemble* au contraire, ſa Pointe la plus Septrionale à 77, latitude, & ſa plus Orientale à 114, longitude.

A préſent je demande à toute perſonne non prévenuë, ſi des faits avérés com-

me

me ceux que notre Auteur rapporte, ne doivent pas prévaloir ſur les conjectures de Mr. *d'Anville* & de ſes ſectateurs? S'il y a des Iles tout proche du Pays des *Kurilis*, d'où ils tirent des Porcelaines, & des Etoffes de ſoye & de cotton; où il y a des Habitans civiliſés, & qui vivent dans le luxe; où il y a des Monnoyes & des Images; ne ſeront-ce pas des *Japonnois*? Mais pourquoi le demander, puiſque le *Japonnois* priſonnier l'aſſure lui-même, & dit poſitivement que le *Kamtſchatka* eſt le même Pays que celui qu'on nomme *Jeſſo* au *Japon*. Suppoſons pourtant que ce *Japonnois* ne ſoit pas croyable, je demande quelle Nation civiliſée habite ces Iles; les *Japonnois* ne parlent que du *Jeſſo*, & des Iles du voiſinage; jamais on ne leur a entendu parler d'autres auſſi éloignées, que *d'Anville* & *Haſius* poſent le *Kamtſchatka*, & les Iles ſituées à ſa pointe méridionale; il faut donc, ou que ces Iles, ou le ſyſtême de ces Géographes, ſoient des chimères & des êtres de raiſon.

Mais ajoûtons encore quelque choſe de cette Carte de *Strahlenberg*. Il n'omet dans le *Kamtſchatka*, ni les deux Caps découverts par les *Hollandois* dans le *Jeſſo*, ni *l'Ile des Etats*, ni la *Terre de la Compagnie*, ni les deux Détroits; mais ce qu'il y a de plus particulier, c'eſt que près de ladite *Ile des Etats* (à laquelle il ne donne point

de nom) il marque qu'elle a été découverte par *Juan Gologin*, qui y a trouvé quantité de Renards noirs, & autres bêtes de prix; & que cette Ile eſt éloignée d'une journée de la Terre-ferme. Il n'a aucune peine non plus à placer l'Ile à l'embouchure du *Saghalien Oula*, ſçavoir un peu plus au Sud que Mr. *d'Anville*; au-lieu que ces Meſſieurs ont été obligés de déranger toute la ſaine Géographie, en plaçant l'embouchure du-dit Fleuve plus au Nord, en faiſant tantôt une, tantôt deux Iles du *Jeſſo*, afin de pouvoir encore trouver de la place pour l'Ile ſus-dite; puiſqu'ils perſévéroient dans leur faux ſyſtême, de faire deux Terres différentes de ce ſeul Pays, & par conſéquent d'approcher le *Jeſſo* de la *Tartarie*, & d'en éloigner le *Kamtſchatka* outre toute meſure & raiſon. Il s'agit ſeulement encore de la difficulté ſur le nom. Ces Meſſieurs croyent, parce que les *Chinois* & les *Japonnois* n'ont aucune connoiſſance du *Kamtſchatka*, mais ſeulement du *Jeſſo*, que non ſeulement ce ſont deux Pays différens, mais fort éloignés l'un de l'autre. On doit s'étonner avec raiſon, qu'une pareille difficulté, qui ne mérite aucune attention, ait pu arrêter des perſonnes d'eſprit. Qu'ils continuënt ſur ce pied, & la Terre paroîtra bientôt dans leurs Cartes quatre fois plus grande qu'elle n'eſt en effet. Le *Saghalien-Oula* ne ſera plus l'*Amur*,

, n'y ayant aucune reſſemblance dans noms ; les *Chinois* connoiſſant auſſi peu lernier nom, que les *Ruſſes* & les *Si-ns* le premier ; & ſi chaque Nation *tare* a une langue particuliére, & ne ne pas les mêmes noms aux Pays, es, Riviéres &c. on aura une belle ıſion de multiplier les êtres.

:eci ſuffit, & je conclus de-là 1. que les *ıgnols* dans leurs anciennes découver- ayant trouvé que le Pays de *Jeſſo* eſt : vis à vis de la partie la plus occi- tale de l'*Amérique*, les *Ruſſiens* de côté, que le Pays le plus oriental l'*Aſie* eſt le *Kamtſchatka*, ſitué vis à de l'*Amérique* ; que *Strahlenberg* prou- t aſſez que *Jeſſo* & *Kamtſchatka* eſt ıême choſe ; que les *Japonnois* aſſu- que leur *Oku-Jeſſo*, ou *Jeſſo* ſupé- r, eſt dans le Continent ; que tout ce- convenant avec la découverte des *landois* faite par Mer, il faut que le ème de Mrs. *d'Anville* & *Haſius* ſoit ılument erroné, & doit être corrigé la Carte de *Strahlenberg*, & ſur celle fut dreſſée après le décès de PIERRE *rand*, en attendant qu'on puiſſe la lre plus parfaite ſur de nouvelles tions & découvertes. Il ne faut pour- pas omettre de diſcuter encore une ın de ces Meſſieurs. Ils diſent qu'on ujours avancé que les *Kurilis* étoient Colonie du *Japon*, ou du-moins tri-

butaires de cet Empire. Or il ſe trouve qu'ils le ſont de la *Ruſſie*; ainſi la conſéquence qu'on en tire, tombe entiérement. Je réponds.

1. Que ſi ce que les *Kurilis* diſoient, ſuivant *Strahlenberg*, que ces hommes des Iles voiſines leur donnoient les Toiles & autres Marchandiſes *gratis* eſt vrai, il faut que leur liaiſon ait été bien forte; car ce n'eſt pas la coutume de venir faire de pareils préſens.

2. Il paroît par la Relation de *Kempfer*, qu'en effet les *Japonnois* prétendoient que *Jeſſo* fût ſous leur domination; mais réciproquement auſſi que regardant ces Peuples comme des ſauvages & des miſérables, ils n'avoient pas beaucoup de communication avec eux, & qu'ils ne connoiſſoient guéres le Pays.

3. Il ne faut donc pas s'étonner, ſi dans un Pays auſſi riche que le *Japon*, où les Princes ſubalternes même poſſédent des revenus immenſes, on ne fait point de cas d'un Pays auſſi pauvre que le *Jeſſo*: non que le Pays ne ſoit très-fertile & riche en lui-même, mais il eſt pauvre à cauſe de la barbarie des habitans. Auſſi dans *Valentyn* on trouve que les *Japonnois* ont aſſuré eux-mêmes, qu'ils ne ſe ſoucient point du *Jeſſo*; les habitans étant ſauvages, pauvres, miſérables, & malpropres; & que la principale raiſon pourquoi l'Empereur gardoit *Natſ-*

maſ,

, étoit pour empêcher qu'aucun *Ja-*
ois ſe rendît au *Jeſſo*, ni aucun du
) au *Japon* contre ſa volonté. Ainſi
: peut très bien, qu'ils ne ſe ſoient
oppoſés aux progrès des *Ruſſiens* de
:ôté, (dont la domination n'eſt peut-
: même qu'un vain titre:) tout com-
peu à peu la même Puiſſance a éten-
les bornes de ſa domination du côté
la *Chine*, depuis que les *Tartares*,
tres de ce grand Empire, ont aban-
né ces Contrées, leur préférant le
s riche & fertile qu'ils habitent à
ſent.

e ne puis m'empêcher d'ajoûter pour
uve de mon ſyſtême, une rélation
m'a faite un Seigneur des plus con-
rables, & dont le nom eſt connu par
te l'*Europe*. Voici ce qu'il m'a dit.

)u tems que le Czar PIERRE I. ſe trou-
en *Hollande*, il racontoit lui-même à
ſieurs Seigneurs de l'Etat, qu'un de
Vaiſſeaux étant allé à la découverte,
rda dans une Ile non éloignée du
ntſchatka; que de-là les habitans le
duiſirent à une Ile plus grande, (ap-
emment *Matſumay*, ou *Jéſogaſima*;)
: le Gouverneur de l'Ile arrêta le Vaiſ-
u & tout l'Equipage, diſant qu'il étoit
igé d'en donner avis à la Cour de
mpereur du *Japon*, & d'en recevoir
ordres; que ce Gouverneur les traita
faitement bien; mais qu'après quelque

tems l'Exprès étant revenu, le Gouverneur leur dit qu'ils avoient la liberté de partir, & leur fixa le jour ; que le jour du départ il leur fit encore des préſens, & les accompagna juſqu'au bord de la Mer; mais que chemin faiſant, il les obligea de ſe détourner par un Vallon juſqu'à une Colline; que voyant-là quantité de Croix dreſſées, ils prirent l'épouvante, de crainte d'une cataſtrophe ſiniſtre ; qu'alors le Gouverneur leur dit, que l'Empereur ayant appris qu'ils avoient abordé cette Ile ſans deſſein, & qu'ils y avoient été conduits par d'autres Inſulaires ſes ſujets, qui n'ignoroient pas ſes Ordonnances, comme les Etrangers, il étoit trop équitable pour punir ceux qui avoient failli par ignorance, & qu'ainſi il leur donnoit la liberté de partir, & leur avoit fait faire bon accueil; mais que pour ſes ſujets, ils alloient être tous crucifiés dans le moment en punition de leur desobéiſſance, ce qui en effet fut exécuté inceſſamment; qu'enſuite le Gouverneur avoit déclaré au Capitaine & à ſes gens, que ſi à l'avenir ils revenoient de propos délibéré, la même punition les attendroit, & tous ceux qui aborderoient dans les Terres de la domination de ſon Maître; puiſqu'ils ne pourroient plus prétexter l'ignorance de ſes Ordres & Edits. Ceci prouve que les Iles ſituées dans le voiſinage du *Kamtſchatka* appar-

tien-

ennent à l'Empereur du *Japon*; & par onſéquent, ce que j'ai dit ci-deſſus, que : ſont les mêmes qui ſe trouvent au ord du *Japon*, & au Sud du *Jeſſo* ou de *amtſchatka*; mais voyons ce qu'on en a pris depuis.

Dans les Nouvelles publiques de l'An 740, nous trouvons un Article de *Pé-rsbourg* du 4. Février, contenant une élation du Capitaine *Spanberg*, qui por-: qu'après avoir fait route pendant ıinze jours, il avoit découvert 34. Iles, nt grandes que petites; que les habi-ıns, l'ayant apperçu, avoient envoyé ĸ de leur Navires, formés à peu près ɔmme des Galéres, pour le reconnoî-e; que là-deſſus il étoit allé à terre, voit été bien reçu, mais qu'il n'avoit ı comprendre leur langage; que ces ıbitans avoient une grande conformité ec les *Japonnois*, ſoit pour le génie, it pour les maniéres; qu'ils lui avoient it voir des Monnoyes d'or & d'argent, ɔnt ils paroiſſoient poſſéder quantité. ue c'étoit tout ce qu'il en avoit di-ılgué, demandant au reſte permiſſion e ſe rendre à la Cour, pour découvrir es choſes de la derniére importance. ajoûterai ſeulement, qu'outre la Carte e *Strablenberg*, & celle qui fut faite d'a-ord après la mort de PIERRE *le Grand*, & je ſoupçonne que ce fut par Mr. e *l'Iſle* l'aîné, puiſqu'elle eſt en *Fran-*

çois:)

çois,) celles des *Ruſſes* & de leur Atlas, de même que *Spanberg*, ne font point mention d'un autre *Jeſſo*. L'Atlas de 1737. place le *Jéſogaſima* entre le *Japon* & le *Kamtſchatka*; *Kæmpfer* nomme expreſſément celui-ci *Oku-Jeſſo*; par conſéquent tous reconnoiſſent celui-ci pour l'*Oku-Jéſo*. *Spanberg* ne met entre deux que les Iles qu'il a découvertes, & pluſieurs autres, où il n'a pas abordé; c'eſt pourquoi il ne faut pas être ſurpris, s'il n'a pas déſigné celle de *Matſmay*, (ou chez les *Ruſſes*, *Macmanska*) mais la confonduë avec les autres, vu qu'il n'y a pas été. Auſſi Mr. *Buache* dit dans ſes *Conſidérations p.* 11. que le *Kamtſchatka* des *Ruſſes*, le *Taban* des *Chinois*, & *l'Oku-Jéſo* des *Japonnois* ſont le même Pays; ainſi j'eſpére avoir prouvé cette théſe. Si donc il faut ôter de la Carte l'autre *Oku-Jéſo*, qu'on a cru une Province ſéparée, tout reviendra dans ſon ancienne ſituation; on n'aura pas beſoin d'éloigner ce *Kamtſchatka* pour trouver place à *l'Oku-Jéſo*, & alors on rapprochera ſa pointe méridionale du *Japon*, par conſéquent au 162°.

Et puisque Mr. *Buache* eſt de mon avis au ſujet des divers noms d'un même Pays, il ne voudra pas inſiſter ſur les obſervations des longitudes; ſurtout parce que l'Officier *Ruſſe* dit qu'elles ont été dreſſées ſur des Montres de poche, ce qui

prouve

prouve autant que rien. On ſçait combien une ſeule minute de plus ou de moins peut cauſer d'erreur dans le calcul de la longitude; par conſéquent la pointe méridionale du *Kamtſchatka* doit être auſſi marquée au 162. ou, ſi l'on veut, au 163. degré. Venons à la longitude du Cap *Anadirskoy*, & on conviendra qu'on ne peut trouver mauvais ſi j'y retranche encore davantage.

Déjà on ne ſçauroit donner ici la raiſon des Obſervations, puiſqu'on n'y en a point faites. Pourquoi éloigne-t-on ſi fort les embouchures des Riviéres *Indigirka* & *Kolima* ou *Korima*, & encore plus les Caps *Chalaginskoi*, ou *Tſchuketſchoinoſs*, & *Anadirskoi*? On n'a reconnu ces embouchures que par Mer, où l'on a été jetté en arriére par des vents contraires, arrêté par les glaces, & où même on n'a pu faire aucune eſtime un peu ſûre. Par Terre on n'a été depuis ces Riviéres, ni jusqu'à l'un, ni jusqu'à l'autre de ces Caps: comment donc oſer déterminer une pareille longitude? Il eſt vrai que *Beering* y a été par Mer, mais auſſi parmi des vents variables; comment donc auroit-il oſé aſſurer qu'il a tant avancé en longitude? Ainſi j'en conclus que le Cap le plus avancé vers l'Eſt, peut ſe trouver, ſuivant *Strahlenberg*, au 175°.

Dans la Carte de Mr. *de l'Iſle* il ſe trouve

ve au 205. par conſéquent voilà 3
il faut retrecir *l'Aſie*.

Paſſons outre. Depuis les *Tzuch*
a une journée & demie jusqu'au C
de l'*Amérique*; poſons un, mêm
degrés, nous n'aurons encore q
mais ſuppoſons 180. alors nous vo
formes aux Cartes dreſſées du t
premiéres découvertes. Après avo
ceci, il faut commencer du côté
je veux dire à la partie occide
Canada, où j'obſerverai la mêm
Puisqu'on a ſi fort étendu l'*Aſie*,
changer la ſituation des Lacs du
& les placer plus à l'Eſt. Le P. *H*
(Auteur auquel on doit ajoûter f
que les découvertes, & tout ce
voit y être utile, faiſoient ſa p
ſon principal objet) place le pc
bout occidental du Lac ſupérieur
& le *Miſſiſipi*, quant à ſon cour
occidental, à 274°. *La Hontan* au
re, le premier à environ 293, &
nier à 287°. *Mr. de l'Iſle*, dans
de 1750, paroît avoir voulu pre
milieu, & fixe le premier à envi
& l'autre à 285; cependant je m
drai à la dimenſion du P. *Henn*
même quelquefois à celle de Mr.
juſqu'à ce qu'on ait pu me convai
des Obſervations, quelle eſt ern

Pour les *Sioux* de l'Eſt de Mr.
& les *Nadoueſſans* de *Hennepin*,

rence n'eſt pas ſi grande; celui-là les plaçant au 280°. & celui-ci entre 270°. & 275°. Pour les *Aſſinipoëls*, je ne ſçai quel lieu leur aſſigner. Mr. *de l'Ile* les diſtingue, & aſſigne aux uns la place entre 270. & 275. de longitude, & environ 50. de latitude. *Hennepin* paroît n'avoir que ceux-ci au 275. de longitude & 75. de latitude; pour les autres, que Mr. *de l'Ile* place au 270. de longitude & 60°. de latitude, il ne les a pas, à moins qu'*Hennepin* n'ait voulu concilier les uns avec les autres, en prenant un milieu. Dans la Carte de *Molls* dédiée au Lord *Somers*, la principale demeure des *Aſſinipoëls* ſur leur Lac eſt marquée à environ 280°. longitude, & 60. latitude; mais je m'en tiendrai à la détermination de Mr. *de l'Ile*, d'autant plus que je m'y conformerai pour les *Criſtinaux* & autres Peuples. Il place ceux-là entre le 270. & 280°. longitude: & 50. à 55. latitude; le Lac *des Forts* à 280°. longitude & 57. latitude.

Le Lac *Bourbon* eſt mis par Mr. *Buache* dans ſa premiére Carte à 270. longitude & 52. latitude. Le Lac *Michinipi*, ou la *Grande Eau*, que Mr. *de l'Ile* confond avec celui des *Aſſinipoëls*, eſt à 270°. longitude & 62. à 63. latitude.

Ceci ſuffit, nous rapporterons d'autres longitudes ou latitudes, à meſure que nous aurons occaſion d'en parler.

Il s'agit donc à préſent de ſçavoir ce

que

que nous ferons de cette Mer de
êſt. Mr. *de l'Ile* dans ſa premiére
du 8 Avril 1750, lui donne une é
depuis 245. à preſque 270°. long
& de 43. à 60°. latitude. Exa
ſi ceci s'accorde avec les Rélatio
mes que Mr. *Buache* nous donn
confirmer l'exiſtence de cette Mer

Déjà celui ci trouve à propos
trécir conſidérablement, (dans ſa
re Carte du 9. Août 1752) en
çant depuis environ 252. à 264
gitude, & de 44. à 55. latitude
raiſon; nous la diminuërons enc
plus; dans ſa II. & III. on n'oſe
déterminer. Celle de feu Mr. G
de l'Ile la pouſſe en longitude
280°; celle de Mr. *de l'Ile* du Sep
lui donne une poſition tout à fa
rente, au-lieu que dans ſa premi
étoit N. N. O. & S. S. E. Ici
trouve preſque E. & O. ou un pe
& S.O. depuis 248. à 269. longit
43. à 52½ latitude; mais nou
prouver, à ce que j'eſpére, que
ci eſt erroné.

On me dira qu'il faut pourta
ſe trouve une Mer à l'Ouëſt,
celle dont tous les *Sauvages* parl
peut être l'*Océan* vers l'*Aſie*, f
puiſque je recule le Continent
mérique juſques vers le 180°. J'
viens pleinement, mais je dis qu

1. Ces *Sauvages* ne parlent pas tous d'une même Mer, ou Lac; on le voit par les diverſes diſtances qu'ils lui donnent, & par la diverſe ſituation. On parle d'une Mer au N. ou N. E. on parle d'une autre à l'Ouëſt; & enfin Mrs. *de l'Ile* & *Buache* parlent d'une autre au S. O.

2. Je crois qu'il y a une ou pluſieurs Mers entiérement enclavées dans les Terres, & ſans autre communication avec l'Océan, que peut-être par quelques Riviéres. Lorſque nous aurons prouvé ceci, ou du-moins rendu auſſi & plus probable que le ſyſtême contraire, j'eſpére qu'on voudra y réfléchir avec ſoin & application, & qu'alors ces excellens Géographes ſeront à même de pouſſer plus loin leurs découvertes, & de donner un Ouvrage achevé ſur ce que je ne préſente que comme une ébauche. (*La ſuite dans le trimeſtre prochain.*)

ARTICLE IX.

DANIELIS EBERHARDI BARINGII *Clavis Diplomatica, ſpecimina veterum Scripturarum tradens, Alphabeta nimirum varia, medii ævi Compendia ſcribendi, Notaribrum veterum ſigna perplura &c. ſingula tabulis æneis expreſſa. Præmiſſa eſt Bibliotheca Scriptorum Rei Diplomaticæ. Iteratâ hâc*

Editione ſic ab Auctore recognita, emendata ac locupletata, ut novum Opus videri poſſi

C'eſt-à-dire,

Clef Diplomatique, par *Mr.* BARING. *Hanover*, chez les Héritiers *Foerſted* 1754. in quarto. p. 616. ſans les Table (*Cet Ouvrage ſe trouve à* Amſterdam *ch les Imprimeurs ce Journal.*)

COMMENÇONS par faire connoître l'A teur de cet Ouvrage. Un Mémoi dreſſé par ſon fils, & daté de *Hanover* le 6. d'Avril 1754, nous fournira les pri cipaux faits qu'il convient de placer ici.

Daniel Eberhard Baring étoit d'une fa mille originaire de *Groningue*. On rema que à cette occaſion, que les terminaiſo en *ing* ſont communes dans ces Contrée & que le mot d'*ing* dans l'ancienne La gue du Païs ſignifie *deſcendant*, ou *poſtér té*; deſorte que l'Ayeul d'où cette de cendance dérive, aura eu nom *Bar*.

Le plus ancien auquel on remonte ic étoit *Pierre Baring*, Triſayeul de *Dan Eberhard*, qui quitta *Groningue* pour ve nir à *Kempten* en 1550, & mourut à *Ham bourg* le 1. de Septembre 1558. Sans nou arrêter à ceux qui le ſuivent dans l'ordr de cette Généalogie, nous venons d'i bord au Pére de celui dont il s'agit ici. I ſe nommoit *Henning*, fut Paſteur à *Obe* dans l'Evêché de *Hildeſheim*, & mour dans ſa 41. année, le 30. de Juillet 169

De

De ce *Henning* & *d'Ille Sophie Berkelmann* nâquit *Daniel Eberhard Baring*, le 8. de Novembre 1690. Il n'avoit que quatre ans à la mort de ſon Pére; mais ſon Beau-pére, *Balthaſar Jaenecken* Marchand à *Saltzhemmendorff*, prit ſoin de ſon éducation; & après les premiéres Ecoles il fut en état d'être envoyé au Collége de *Quedlinbourg*, en 1706. Il réuſſit fort bien dans ſes études, & fit paroître ſurtout beaucoup de goût pour la Philologie & les Langues Orientales. Il donna un échantillon de ſes connoiſſances dans un Diſcours *ſur les faux Meſſies des Juifs*, qu'il prononça le 19 Juillet 1712, dans le Collége ſusdit.

En 1713. il ſe rendit à l'Univerſité de *Helmſtaed*. Juſqu'alors il s'étoit deſtiné à la Théologie; mais on le fit changer de deſſein, & il ſe tourna du côté de la Médecine. Après y avoir fait d'heureux progrès, il ſoutint en 1718. une Théſe *de Cranii Oſſibus*. L'indigence ne lui permit point de s'arrêter encore à cette vocation, dont on ne recueille pas d'abord les fruits; mais à la perſuaſion ſurtout du célébre Profeſſeur *Eccard*, il ſe jetta dans l'étude de l'Hiſtoire, & en particulier de l'Hiſtoire Littéraire, & de tout ce qui a du rapport aux Bibliothéques. Il vit ſon attente remplie, lorſqu'il fut appellé à *Hanover*, pour être Sousbibliothécaire, fonction dont il prêta le ſerment en 1719. *Eccard*

étoit alors Bibliothécaire en chef; mais pendant quelques voyages qu'il fit, *Baring* eut l'entiére direction de la Bibliothéque. *Habn* ſuccéda à *Eccard*, & Mr. *Scheid* remplit à préſent la même place avec diſtinction. Mr. *Baring* a toujours été continué ſous ces différens Bibliothécaires, dont il a mérité l'eſtime par ſes talens & par ſes ſervices.

Pendant ce tems-là il ſe maria le 8. de Juillet 1728. à *Sophie Madelaine Schroeder*, qui mourut de phtiſie le 5. de Novembre 1734. en lui laiſſant un fils unique, *Eberhard Jean*, qui a dreſſé le Mémoire d'où nous tirons ces détails. Mr. *Baring* épouſa en ſecondes nôces le 13. de Septembre 1735. *Emilie Marguerite Raben*, dont il eut ſept enfans, & qui vit encore ayant ſurvécu à ſon Epoux, qui eſt décédé le 19. d'Août 1753. fort regretté de tous ceux qui connoiſſoient ſon mérite & ſes bonnes qualités. Il avoit publié divers Ouvrages, dont nous ne donnerons pas ici la liſte. Il nous ſuffira de dire que le principal étoit cette *Clef Diplomatique*, qui parut pour la premiére fois en 1737. à *Hanover*, *in quarto*. Il avoit travaillé continuellement depuis à perfectionner cet Ouvrage, & il étoit prêt à en procurer l'Edition que nous annonçons, ayant fait juſqu'à la Préface lorſque la mort termina ſa carriére.

A cette Notice joignons préſentement

celle des Piéces qui compoſent ce Volume. Ce ſont 1. JOHANNIS MABILLONII *Commentatio de variis Scripturarum veterum generibus, quæ in ipſius Opere Diplomatico conſtituit.* 2. BURCARDI GOTHELFI STRUVII *Diſſertatio de criteriis Manuſcriptorum.* 3. DANIELIS EBERHARDI BARINGII *Obſervatio de ſignificatione literæ C. quæ in ipſâ Diplomatum antiquorum fronte poſita cernitur; itemque de illo C. quod diſtinctionis gratiâ in Codicibus manuſcriptis ab initio ponebatur, tum tabulâ.* 4. *Alphabeta varia XXVII. Tabulis æneis.* 5. *Compendia ſcribendi medii ævi: Compendia vocum quæ ſigillatim in Manuſcriptis Sec. XIII. XIV. XV. & XVI. occurrunt: & Characteres, & Specimina nonnulla Scripturæ inde à ſæculo VIII. uſque ad ſec. XIII. occurrunt, & omnia XXIV. Tabulis æneis exhibentur.* 6. *Notariorum veterum Signa quamplurima, unà cum Alphabeto inſtrumenti & abbreviaturis annis* 1345. 1358. 1377. 1382. 1385. 1389. 1394. 1395. 1435. 1438. 1443. 1470. 1471. 1501. 1510. 1515. & 1521. *ſcripta*, XVIII. *Tabulis æneis exhibita.* 7. JOH. WILH. DE GOEBEL *Diſſertatio de Notariis.* 8. DAN. PAPEBROCHII *Propylæum antiquarium circa veri ac falſi diſcrimen in vetuſtis membranis, cum figuris.* 9. JOH. NIC. HERTII *Diſſertatio de fide Diplomatum Germaniæ Imperatorum & Regum.* 10. THOMÆ RUDIMANNI *Schediaſma de utilitate Diplomatum civili & hiſtoricâ.* 11. JOH. GOTTL.

KRAUSE *Programma de uſu Diplomatum* Conradi I. *Germaniæ Regis.* 12. JOH. WILH. WALDSCHMIDT *Diſſertatio Juris Publici de probatione per Diplomataria.* 13. *Diplomatarium miſcellum, res potiſſimum Saxoniæ inferioris illuſtrans.* On voit que cela forme un Corps de piéces bien aſſorties, & à l'aide desquelles on peut faire une eſpéce de Cours de Diplomatique.

La néceſſité de cette ſcience vient des divers changemens que la ſuite des ſiécles apporte à l'Ecriture, enſorte que celle qui étoit liſible dans un tems, ne l'eſt plus dans l'autre, & qu'il faut une *Clef* pour la déchiffrer. Or, comme il y a des Piéces importantes ſur lesquelles divers Droits des Etats ou des Particuliers ſont fondés, il faut ſçavoir diſtinguer les véritables des fauſſes, & pouvoir aſſigner des caractéres qui mettent à l'abri des fraudes fort communes à cet égard. Le P. *Mabillon* a prétendu que les régles de l'Art Diplomatique étoient infaillibles, mais le P. *Germon* lui a conteſté cette aſſertion.

Depuis l'année 1718, où, comme nous l'avons vu, Mr. *Baring* avoit eu l'entrée & le maniment de la Bibliothéque de *Hanover*, il s'étoit attaché à cette étude; & dans la vuë d'y faire des progrès, il avoit examiné pluſieurs Manuſcrits, & quantité de Diplômes Originaux, les comparant dans l'occaſion avec ceux qui avoient

avoient été imprimés. Chemin faiſant, il avoit marqué exactement ſuivant l'ordre des Années tous les Alphabets, & toutes les Abbréviations du moyen âge. Il régne de grandes variétés dans ces dernières; & elles ſont la partie la plus difficile de la Diplomatique; car les Alphabets étant une fois connus, il n'y a aucune difficulté à lire les Ecritures de tous les ſiécles. Mais il n'en eſt pas de-même, lorſque les Ecrivains ont des abbréviations de fantaiſie, & qui leur ſont propres.

Dans les Abbréviations une ſeule Lettre déſignoit pour l'ordinaire un mot entier; & c'eſt ce qu'on appelloit les *Notes de Tiron*, parce qu'on en attribuoit l'invention à cet affranchi de *Cicéron*. On leur donnoit auſſi le nom de *ſigla*. Par leur moyen on pouvoit écrire un Diſcours à meſure que quelqu'un le prononçoit. Il y a pluſieurs Ouvrages où l'on a traitté de ces Abbréviations; le dernier eſt l'*Alphabetum Tironianum* du P. *Charpentier*, imprimé à *Paris* en 1747.

Les *Chrétiens* pouſſérent encore plus loin l'uſage des Abbréviations, que n'avoient fait les anciens *Romains*. Des Pſeautiers entiers furent écrits de cette maniére dans le cours des cinq premiers ſiécles. Les Ecritures des Juriſconſultes fourmilloient auſſi de ces Notes; & il en réſultoit des abus qui obligérent l'Empereur JUSTINIEN à les abroger ſous des peines

rigoureuſes. Il ne laiſſa pas de s'en conſerver beaucoup dans pluſieurs Manuſcrits, qui cauſent aujourd'hui une grande peine à ceux qui n'en ont pas fait une étude particuliére. Les Moines qui ſervoient de Copiſtes dans les Monaſtéres, s'attachant plutôt à faire beaucoup d'ouvrage, qu'à écrire élégamment, répandirent dans leurs Copies quantité d'Abbréviations, d'où naiſſent principalement les diverſes leçons, & les diſputes des Critiques. Mr. *Gruber* a fait voir qu'un grand nombre d'erreurs s'étoient gliſſées dans l'Hiſtoire du moyen âge par cette voye. Il n'y a qu'à lire, pour s'en convaincre, la ſçavante Préface qu'il a miſe à la tête du Tome I. de ſa Chronique de Gottingen (*Zeit- und Geſchicht Beſchreibung der Stadt Gottingen.*)

C'eſt ſurtout au XIV. Siécle que cette façon d'écrire prit le deſſus; & ceux qui ſe mirent alors à donner des Editions des Anciens, ou à publier des Diplômes d'après des Originaux qu'ils ne ſçavoient pas lire, firent des fautes prodigieuſes. Par exemple, dans un Diplôme d'ERIC, Roi de *Dannemarc*, daté de l'année 1278, Mr. *Jean-Henri Hoffmann* a lu *Annam*, Mr. *Jean-George Eccard*, *Katherinam*, & un troiſiéme *Beatam*, une Abbréviation qui veut dire *cariſſimam*. Et partant de-là, ces Meſſieurs ont créé une Fille d'ALBERT *le Grand*, fils d'OTTON *l'Enfant*, qui ſelon eux

eux manquoit juſqu'à préſent dans les Généalogies. C'eſt pourtant un pur être de raiſon; & par cette *cariſſimam*, ERIC déſigne ſa Fille MECHTILDE.

Pour faire diſparoître ces erreurs, il a donc falu de nouvelles lectures, & de nouvelles collations, faites par des gens verſés dans ces Ecritures. C'eſt aſſurément un travail faſtidieux; mais il eſt néceſſaire, ou bien il faut renoncer à ſe ſervir de certaines Piéces dans l'état où elles ont été d'abord données. Celles, par exemple, dont *Kettner* avoit formé les *Antiquités de Quedlimbourg*, ſe trouvoient miſérablement copiées, & eſtropiées dans les Dates, dans les Monogrammes, & à pluſieurs autres égards. Il en eſt de même des Diplômes inſérés par *Joachim-Jean Mader*, dans ſes *Antiquités de Brunswick*; & de quelques-uns de ceux qui ſe trouvent dans l'*Hiſtoire de Bardewick* par *Chriſt. Schloepken.*

Ce n'eſt pas-là le ſeul défaut qui empêche d'ajoûter une pleine confiance aux Diplômes qui ſont mis au jour. Les Editeurs les tronquent quelquefois, & les mutilent volontairement, par des raiſons d'intérêt & de politique. Mr. *Baring* en rapporte un exemple remarquable. Il s'agit d'un Diplôme de l'Empereur CONRAD II. que *Nicolas Schaten* a inſéré dans ſes *Annales de Paderborn*, L. VIII. p. 770, & ſuiv. Notre Auteur ayant eu occaſion

de conférer en 1723. ce Diplôme imprimé avec l'Original qui exiſte dans le Monaſtére de *Corbie*, y trouva pluſieurs omiſſions, & en particulier celle du paſſage entier qui concerne l'Advocatie de *Keminada*, dans le Duché de *Wolfembutel*. Ayant recueilli ces diverſes leçons, il les a données dans la Préface de l'Ouvrage dont nous rendons compte, où il a fait réimprimer le Diplôme dans ſon intégrité originale.

Les Moines ont été plus loin encore; ils n'ont pas fait difficulté de forger de faux Diplômes, & leurs Ecrits en fourmillent, comme Mr. *Kapp* l'a démontré dans la belle Préface qu'il a miſe à la tête de l'Ouvrage *Allemand* de *Nicolas-Jérôme Gundling*, intitulé *Hiſtoire de la Littérature*. *François de Roſieres* dans ſon Livre ſur les Généalogies de *Lorraine*, *Chriſtophle Butkens* dans ſes *Trophées du Duché de Brabant*, & *Suffrid Petri* dans ſes *Antiquités de Friſe*, ſont en fort mauvaiſe odeur du côté de la fidélité des Piéces juſtificatives qu'ils employent. Et ce n'eſt pas une médiocre entrepriſe, que celle de débrouiller certaines falſifications faites avec art, & dont le tems a effacé l'empreinte.

Trois cauſes principales ont contribué à l'altération des anciens Originaux. La premiére, c'eſt la vétuſté, la caducité. Lorſqu'ils ſe ſont trouvés trop déchirés,

ou

ı d'une écriture preſque effacée, on ı a tiré dés Copies ſans aucun crime de ux. Quelquefois les Papes, les Evê- ıes, les Rois, les Magiſtrats, recon- ıiſſoient la validité de ces Copies; & ın employoit pour cela diverſes formu- ;, dont deux ou trois ſont quelquefois poſées à une ſeule Piéce. Celle du *idimus* ne paroît pas antérieure au XII. écle. Les Confirmations des Priviléges, tées encore aujourd'hui, tirent de-là ır origine.

La ſeconde cauſe, qui a obligé de ɔſtituër des Copies aux Originaux, ce ıt les peſtes cauſées par des guerres, s incendies, & d'autres accidens ſem- ıbles. Ceux qui y étoient intéreſſés, mandoient aux Princes ou aux Evêques, leur fournir de nouveaux Documens i exprimaſſent & confirmaſſent les ɔits & priviléges dont ils avoient joui qu'alors : deſorte qu'on rappelloit ns les nouveaux Diplômes la teneur s anciens.

Enfin, la troiſiéme cauſe des atteintes 'ont ſouffert les Originaux, c'eſt la .ude & l'impoſture. Ce crime étoit à- vérité puni très ſévérement, tantôt r la confiſcation des biens, tantôt par perte du pouce ou de la main, & elquefois par le dernier ſupplice. Mais , comme dans les autres cas, l'audace

&

plômes, & ne permet de s'aſſu
ritable tems où ils ont été don
près que le Texte ſe trouve ré
formément aux Originaux.

Au milieu de tous ces écuei
de bons guides; & quoiqu'il s'
jà préſenté quelques-uns, Mr
été au-delà de ceux qui l'avoi
dé; & remontant à l'origine
caractéres uſités dans les Dipl
ſuivi le fil de leur deſtinée avec
d'ordre & de netteté. Il n'y
qui ont quelque idée d'un ſem
vail, qui puiſſent juger de la
doit avoir couté, & en ſçavoir
défunt tout le gré qu'elle m
proprement rempli le vœu qu
mé Mr. *Reimmann* dans ſon *Hi
toire*, ſçavoir qu'il ſe trouv
Homme de Lettres qui prît la
crire *Hiſtoriam abecedariam*. Bie

dans la Diplomatique, doit néceſſairement commencer par-là.

ARTICLE X.

EXPLICATION d'un ancien SCEAU fort ſingulier.

ON voit dans un des derniers Volumes de l'*Académie des Inſcriptions* de *Paris*, la Figure & l'Explication d'un Sceau qui paroît extraordinaire (*a*). Il doit avoir été gravé pour ſeller quelque Acte ancien, qui intéreſſoit deux ou trois Princes, trois ou quatre Prélats de *France*, & cinq ou ſix Villes, dont on voit les Armoiries en rond ſur ce Sceau. *Lauſane* y occupe une place diſtinguée, & c'eſt ce qui rend ce monument intéreſſant pour ce Pays.

Le Sceau eſt de figure ronde, & a trois ou quatre pouces de diamétre. On voit au milieu la figure d'un Homme revêtu d'une robe longue, ayant un manteau attaché ſur la poitrine avec une agrafe, autour de ſa tête le nuage lumineux qu'on appelle *Nimbus*.

Il tient de la main gauche un Globe terreſtre ſurmonté d'une croix. Ce doit être

(*a*) Hiſt. de l'Acad. des Inſcript. T. XVIII. p. 330. *Edit. in* 4.

être *JESUS-CHRIST.* On lit autour du Sceau, S. MAGNUM COMUNE PARLTI GENERALIS CONSTIT. C'eſt-à-dire, *Sigillum magnum commune Parlamenti Géneralis conſtituti.*

Entre deux cercles ſont rangés dix ou douze Ecuſſons chargés d'Armoiries, & au-deſſus de chaque Ecuſſon eſt un nom. Le premier a deux clés paſſées en ſautoir. On lit au-deſſus, PAPA. Le ſecond a les Armes de la Maiſon d'*Anjou*, & au-deſſus REX. Le troiſiéme a la Croix blanche de *Savoye*, & le mot *Sabaudia* abrégé de cette maniére, SAB. Le quatriéme a une Croix de *St. Maurice*, & au-deſſus LUGD. *Lugdunum.*

Les autres Villes dont les Ecuſſons paroiſſent auſſi dans le Sceau, ſont *Valence*, *Poitiers*, *Arles*, *Orange*, *Vienne.* Au milieu de ces Villes on a placé les Armes du Dauphin.

Au bas du Sceau, & aux pieds de la Figure, eſt un Ecuſſon, rangé différemment des autres, & qui porte les Armes de la Maiſon de *Montfalcon*, établie depuis longtems dans la *Breſſe.* Cet Ecuſſon eſt ſurmonté d'une croix, & à côté on lit LOSANA.

Le Pére *Meneſtrier* a eu une empreinte en plomb de ce Sceau. Elle lui étoit venue du Cabinet du célébre *Peyreſc*, qui avoit fait une ſi riche Collection d'anciens Monumens.

Ce

Ce Pére eſſaya de donner l'explication de ce Sceau, il y a environ cinquante ans. Sa penſée étoit qu'il avoit été fait par une Aſſemblée de Prélats qui devoit ſe tenir à *Lyon* pour l'extinction du Schiſme que cauſoit l'élection d'AMEDEE Duc de *Savoye*, que le Concile de *Bâle* avoit élu Pape, ſous le nom de FELIX V. & oppoſé à EUGENE IV.

Le Pape EUGENE étoit mort avant l'accommodement. Le Roi de *Sicile* & le Duc de *Savoye* Succeſſeur d'AMEDEE preſſérent fortement CHARLES VII. Roi de *France*, de concourir avec eux à faire ceſſer le Schiſme. On propoſa pluſieurs Articles au Pape NICOLAS V. pour conſentir à un Accommodement auquel on avoit diſpoſé FELIX par pluſieurs Députations faites à *Genéve* & à *Lauſane*, où il ſe tenoit.

„ Le Roi de *Sicile*, Comte de *Proven-*
„ *ce*, dit le P. *Meneſtrier*, la *Savoye*, le
„ *Dauphiné*, les Archevêques de *Lyon*,
„ de *Vienne* & d'*Arles*, l'Evêque de *Va-*
„ *lence*, le Comte de *Valentinois*, & le
„ Prince d'*Orange*, étoient dans les inté-
„ rêts de FELIX. Voilà pourquoi leurs
„ Armoiries paroiſſent dans ce Sceau.

Le Pape NICOLAS accepta les conditions ſous leſquelles ſon Concurrent promettoit de lui céder le Pontificat. En conſéquence de cette ceſſion volontaire, le Concile de *Bâle* donna une Bulle à *Lauſane*,

ſane, pour confirmer à FELIX la Dignité de Cardinal de *Sabine*, de Légat & Vicaire Apoſtolique deçà les Monts.

Cet Antiquaire préſume que ce Sceau a pu être employé pour un Acte dreſſé à *Lauſane*, par une eſpéce de Synode compoſé de quelques-uns des Péres du Concile de *Bâle*. Sa penſée n'eſt pas cependant que le Sceau ait été fait pour cet Acte. Mais ſi jamais on en a fait uſage, dit-il, c'a dû être dans cette occaſion, où il s'agiſſoit de donner à FELIX une honnête démiſſion du Pontificat. Cet Acte eſt de 1449 (*a*).

Malheureuſement pour ce *Jéſuite*, quoique fort verſé dans les Antiquités, il n'y avoit point de *Montfalcon* Evêque de *Lauſane* pendant la tenue du Concile de *Bâle*, & les Armes de ce Prélat font non ſeulement partie du Sceau, mais elles y paroiſſent même d'une maniére éminente.

Il y a environ dix ans que ce Sceau fut préſenté à l'*Académie des Inſcriptions*, pour l'examiner de nouveau. Mr. *de Boze* en avoit reçu l'empreinte de Mr. *de Mazaugues*, Préſident aux Enquêtes du Parlement d'*Aix*. Il y a beaucoup d'apparence que c'eſt la même que le P. *Ménéſtrier* avoit eue entre les mains (*b*).

l'Aca-

(*a*) *Mém. de Trév. Déc.* 1703.

(*b*) L'Ayeul de Mr. *de Mazaugues* avoit hérité du fameux Cabinet de *Peyreſc*.

L'Académie ne trouva pas ſatisfaiſante Explication du P. *Méneſtrier*. Mr. *Secouſſe*, n de ſes Membres, compoſa alors un émoire ſur ce ſujet, mais qui n'a été ıblié qu'en 1753. dans le Tome XVIII. : *l'Hiſtoire de l'Académie*. On en voit Extrait ſous le titre de *Conjectures ſur un eau du Moyen Age*.

Mr. *Secouſſe* croit ce Sceau plus ancien ın ſiécle entier que ne l'avoit jugé le *Méneſtrier*. Son ſentiment eſt qu'il fut t pour une Aſſemblée qui devoit ſe ıir en 1348, & dont le but étoit de rminer de violens démêlés qu'il y avoit ›rs entre l'Evêque de *Valence* & le ›mte *de Valentinois*. Ils ſe faiſoient la erre avec un acharnement des plus ındaleux, & le plus obſtiné des deux oit l'Evêque.

Il convenoit, par des raiſons qu'algue l'Académicien, que le Congrès, ›ur faire ceſſer ces hoſtilités, ſe tînt ıns une Ville neutre, plutôt que dans *Dauphiné*, & voilà pourquoi il fut aſgné à *Lauſane*.

Mais pour admettre cette Explication, faudroit qu'un *Montfalcon* eût ſiégé dans e tems-là à *Lauſane*, & il n'en paroît as de ce nom-là dans le XIV. Siécle. On 'a pour s'en convaincre, qu'à conſulter ı liſte des Evêques de ce Diocéſe dans : *Gallia Chriſtiana*. Cette ſeconde Expli-

cation péche donc par le même endroit que celle du P. *Méneſtrier*.

Il y a plus. Mr. *Secouſſe* ſe donne bien de la peine pour trouver dans l'Hiſtoire une année où tous les Princes & les Prélats dont les Ecuſſons paroiſſent dans ce Sceau, ayent pu ſe trouver enſemble dans une Aſſemblée deſtinée à terminer cette querelle.

Il avoue ingénûment qu'il n'a pas pu y réuſſir, mais il ſe tire d'affaire par une ſuppoſition. Il y a apparence, dit-il, que le Congrès dura plus longtems qu'on n'avoit eſpéré. Des difficultés imprévues retardérent l'accommodement. Mais le Sceau a pu être gravé dès le commencement du Congrès. La lenteur de cet accommodement le rendit inutile dans la ſuite. Il ne put point ſervir à ſceller l'Accord, parce que quelques-uns des Perſonnages dont il porte les Ecuſſons, ou étoient morts durant cet intervale, ou n'étoient plus en *France*; LOUIS d'ANJOU, Roi de *Naples*, ſe trouvoit dans ce ſecond cas.

Voilà encore une fâcheuſe conformité avec l'Explication précédente. Le P. *Méneſtrier* avoit eu recours à la même défaite. Il dit qu'on avoit gravé d'avance ce Sceau pour l'Aſſemblée de *Lyon*, & que les deux Papes s'étant accommodés, le Sceau qu'on avoit préparé pour ſervir aux Actes de l'Aſſemblée de *Lyon*, ne devint plus

plus qu'une Piéce de curioſité. L'un dit que le Sceau devint inutile, parce que les Papes s'accommodérent trop tôt. L'autre dit qu'il ne put pas ſervir, parce que la Diſpute du *Dauphiné* dura trop long-tems.

Le Sécretaire de l'*Académie des Inſcriptions* remarque judicieuſement, que cette derniére réflexion de Mr. *Secouſſe* rend preſque ſon travail inutile.

„ Il le ſentoit ſi bien, *ajoûte-t-il*, qu'il „ paroiſſoit ſouhaiter que l'Académie ne „ fît aucun uſage de ſon Mémoire. Ce- „ pendant on peut le regarder comme „ un modéle de la maniére de procéder „ dans de ſemblables diſcuſſions, & un „ exemple de ce qu'éprouvent aſſez ſou- „ vent ceux qui entreprennent d'éclaircir „ les points obſcurs de la Critique & de „ l'Hiſtoire. Ils n'atteignent pas toujours „ le but qu'ils s'étoient propoſé; l'objet „ qu'ils cherchoient leur échappe; mais „ en le cherchant, ils ramaſſent des faits „ détournés, & des circonſtances ſingu- „ liéres, que ſans cela peut-être on n'eût „ point ſues.

Après l'aveu modeſte de Mr. *Secouſſe*, il doit bien être permis de chercher encore ſi ce Sceau n'a point eu quelque autre deſtination. C'eſt ce que vient de faire un de nos Bibliothécaires de *Genéve*, qui s'eſt trouvé dans des circonſtances aſſez favorables pour cela. On avoit dit des Archi-

ves publiques un vieux Manuſcrit qu'on lui avoit donné à examiner. A peine en eut-il lu les quatre ou cinq premiéres lignes, qu'il ſe flata que cette *trouvaille* alloit le mettre ſur les voies.

Ce Ms. qui eſt ſur velin, eſt un petit *Folio* d'environ cent pages. C'eſt le Régiſtre original des Aſſemblées que faiſoient les *Monnoyeurs* d'un grand nombre de Villes différentes. Ils s'étoient aſſociés avec la permiſſion des Souverains, pour avoir l'œil ſur tout ce qui avoit rapport aux Monnoies. Ils devoient en prévenir les altérations, ou y chercher le reméde; empêcher la falſification des Eſpéces, ou en arrêter le cours, &c.

Ce Régiſtre commence à l'an 1390, mais il paroît qu'il y en avoit un plus ancien, qui étant rempli avoit été mis en dépôt dans la Ville de *Romans*. Si nous avions cette premiére partie du Régiſtre, nous y verrions beaucoup mieux quelles devoient être les fonctions de ces *Monnoyeurs*.

On voit par-là que cette Aſſociation étoit fort ancienne. Elle pouvoit avoir commencé peu de tems après le Régne de PHILIPPE *le Bel*, Epoque où les Monnoies ſe trouvoient dans un grand deſordre, & qui demandoit qu'on y apportât du reméde. Il eſt ſurprenant que *Le Blanc* dans ſon *Traité Hiſtorique des Monnoies de France*, n'ait fait aucune mention de cette Aſſe-

Aſſociation des Monnoyeurs du Royaume, & de quelques Etrangers.

En décrivant le Sceau, j'ai dit qu'on y voyoit la figure d'un CHRIST. Il y a auſſi dans les premiers feuillets du Régiſtre une Mignature repréſentant le Sauveur, tel qu'il parut après ſa réſurrection. Aux quatre angles le Peintre a jugé à propos d'y placer les Symboles des Evangéliſtes. On a copié pluſieurs Paſſages Latins de l'Evangile, rélatifs à la Paſſion. On voit enſuite la Formule du Serment que devoient prêter les Monnoyeurs. Il y a apparence que quand on n'avoit pas ſes Evangiles ſous la main, cette Figure du Sauveur, & les Textes qui l'accompagnent, en tenoient lieu; & que le Monnoyeur en mettant la main deſſus, étoit cenſé avoir juré ſur l'Evangile.

Cette Aſſociation des Monnoyeurs embraſſoit un grand nombre de Villes. Elle commençoit dans le Comtat d'*Avignon* & à *Orange*, paſſoit en *Provence*, prenoit la plupart des Villes marchandes du *Languedoc* & du *Dauphiné*, & venoit finir par *Lyon*, *Chamberri*, *Genève*, & *Lauſane*. Il paroît que *Turin* même envoyoit quelquefois ſes Monnoyeurs dans l'Aſſemblée.

On s'aſſembloit tous les quatre ans, tantôt dans une Ville, tantôt dans une autre. Le lieu & le tems de l'Aſſemblée ſuivante étoient toujours marqués à l'a-

vance. Avec ces lumiéres nous pouvons commencer à expliquer le Sceau.

On y voit d'abord dans la place la plus éminente, les Armes du PAPE, deux Clés en ſautoir, c'eſt à cauſe d'*Avignon* & de *Montdragon*, deux Villes qui lui appartiennent, & qui étoient dans l'Aſſociation. Le Sceau ne pouvant contenir autant d'Ecuſſons qu'il y avoit de Villes qui concertoient leurs Réglemens ſur la Monnoie, on s'aviſa de ranger pluſieurs Villes ſous un même Ecuſſon.

Celui du Roi de *Naples*, ou de *Sicile*, paroît enſuite. C'eſt que ce Prince étoit en même tems Comte de *Provence*, & qu'*Aix*, *Arles* & *Marſeille* envoyoient leurs Monnoyeurs à l'Aſſemblée.

On y a auſſi arboré la Croix blanche du Duc de *Savoye*, parce que *Chamberri* & *Bourg en Breſſe* étoient de l'Aſſociation.

Les autres Ecuſſons doivent être regardés comme les Armes de quelques-unes des Villes aſſociées pour prendre garde aux Monnoies, *Vienne*, *Valence*, *Lyon*, &c. On peut remarquer que toutes ces Villes étoient de l'ancien Royaume d'*Arles*.

Mais une remarque plus eſſentielle pour l'intelligence du Sceau, c'eſt que cette Aſſemblée des Monnoyeurs s'étoit donné le nom de *Parlement Général*, qui ſont

ſont les mêmes termes du Sceau. Voici comment débute le Régiſtre.

C'eſt la forme & manière comment on doit procéder, & commencer à faire tenir le PARLEMENT GENERAL, le lieu & les Officiers, avec ſon Prévôt à la tête. Donné en notre Parlement Général tenu à Valence, le 10. *Mai* 1390.

Ce Prévôt, à qui ils donnoient le titre de *Prévôt-Général*, étoit élu par l'Aſſemblée, & il en étoit le Chef. On lui donnoit beaucoup d'autorité.

On n'a qu'à ſe rappeller préſentement le titre du Sceau. SIGILLUM MAGNUM COMMUNE PARLAMENTI GENERALIS CONSTITUTI. *Le Grand Sceau commun du Parlement Général, qui a été convoqué.*

C'eſt le *Grand Sceau.* Il paroît par le Régiſtre, qu'il y en avoit un *Grand* & un *Petit.* On lui donne encore le titre de *Commun*; c'eſt que toutes ces Villes aſſociées s'en ſervoient alternativement, & qu'on avoit ſoin de le porter dans celle où ſe devoit tenir l'Aſſemblée. Enfin il eſt dit de ce Parlement, qu'il a été *convoqué.* J'ai déjà remarqué d'après le Régiſtre, que quatre années d'avance on indiquoit toujours le tems & le lieu de l'Aſſemblée ſuivante.

Pour confirmer encore davantage cette nouvelle Explication du Sceau, je vai tranſcrire ce qui ſe trouve dans une Aſ-

ſemblée tenue à *Bourg en Breſſe*, en Mai 1469. Voici le début du Régiſtre.

De l'autorité & puiſſance de notre Saint Pére le Pape de Rome, & de Très-hauts Souverains, l'Empereur, le Roi Dauphin de France, du Roi de Sicile, du Duc de Savoie.... leſquels nous ont donné la liberté, privilége, franchiſe de ces Aſſemblées, pour condamner & abſoudre les Monnoyeurs du Saint Sacrement de l'Empire.

Les Princes qui ſont nommés dans ce Préambule, ſont les mêmes que ceux dont les Ecuſſons paroiſſent dans le Sceau. Il en faut ſeulement excepter l'Empereur, qui paroît être ici de trop. Pourquoi le mettre à la tête de tous ces Princes, puiſqu'alors il n'avoit plus la ſouveraineté d'aucune de ces Villes où s'aſſembloient les Monnoyeurs.

La réponſe eſt qu'elles lui avoient appartenu autrefois, & qu'il étoit encore regardé comme le *Seigneur ſuzerain*. Tout le Païs deçà la *Saone* & le *Rhône* portoit encore le nom de *Terre de l'Empire*. Ceux qui travailloient à la Monnoie, étoient même cenſés appartenir à l'Empereur, & être ſous les ordres de la Sacrée Majeſté Impériale. C'eſt ce que ſignifient ces termes du Régiſtre, *les Monnoyeurs du Saint Sacrement de l'Empire*.

Dans l'Aſſemblée tenue à *Bourg en Breſſe* dont je viens de rapporter le Préambule, il s'y trouva trente Monnoyeurs de *Gené-*

On eſt ſurpris d'en voir un ſi grand mbre. Celui qui étoit à leur tête, eſt alifié de *noble*, ce qui marque que ces onnoyeurs n'étoient pas toujours des ns obſcurs. *Spon* a fait mention de cet- Aſſemblée dans ſon *Hiſtoire de Genève*, ais il s'eſt trompé à la date. Il l'a miſe ux années trop tôt. (*a*)

On voit dans le Régiſtre de ces Aſſemées, qu'il s'en eſt tenu quelques-unes à nève, & que le Prévôt ou Préſident oit auſſi un *Genevois*.

Il s'en tint une à *Lauſane* en 1518 ou 519, que je ne dois pas omettre. L'Eêque étoit alors *Sébaſtien de Mantfalcon*, lu en 1517. Il y a beaucoup d'apparence j'ayant appris que le *Parlement Général* es Monnoyeurs devoit être à *Lauſane* l'anée ſuivante, il ſouhaita que ſa nouvelle ignité parût dans le Sceau des Monnoeurs. Il le fit refaire, fit placer ſes Arıes aux pieds de la Figure de CHRIST, vec la Croſſe Epiſcopale au-deſſus de Ecuſſon, & voilà le Sceau dont il s'agit.

En 1523 il ſe tint une Aſſemblée à *Bourg n Breſſe*, où il fut réſolu que la ſuivante e tiendroit à *Genève* en 1527, mais elle ıe put pas avoir lieu. On y étoit trop gité alors. Des entrepriſes du dehors jetoient cette Ville dans des allarmes coninuelles. Et au-dedans il s'agiſſoit de rémé-

(*a*) Hiſtoire de Genève T. I. p. 91. Edit. in 4.

rémédier à des abus d'une plus dangereuſe conſéquence encore, que le dérangement des Monnoyes. On peut voir dans l'*Hiſtoire de* SPON, que notre Ville eſſuyoit cette année-là une violente criſe. Les Députés des Monnoyeurs qui avoient apporté leur Régiſtre pour tenir l'Aſſemblée, s'en retournérent inceſſamment. Il y a apparence que le trouble où ils ſe trouvérent, leur fit oublier leur Livre. Voilà qui explique comment il nous eſt reſté.

J'oublios deux petites Figures qui paroiſſent dans le Sceau, & qui y paroiſſent même pluſieurs fois. On voit dans l'intervale qui ſépare les dix Ecuſſons, alternativement une Aigle & un Lion. Ces Animaux ne doivent point être regardés comme un ſimple ornement, comme une fantaiſie du Graveur. Ils doivent être auſſi ſignificatifs que ceux que j'ai dit que le Peintre avoit placés auprès du Sauveur dans le Régiſtre, pour repréſenter les Evangéliſtes. Il s'agit donc de voir ce que ceux du Sceau nous déſignent, d'autant plus que Mr. *Secouſſe* y a été embaraſſé. Il faut que l'explication de ces ſortes de Monumens ſatisfaſſe à tout, ſi l'on veut qu'elle ſoit adoptée.

L'Aigle eſt viſiblement l'Aigle Impériale. Il ſeroit ſurprenant que ces Ouvriers prenant le titre de *Monnoyeurs du Saint Empire*, les Armes de l'Empereur ne paruſ-

ruſſent pas parmi celles de tant d'autres Princes. Bien loin d'y avoir été oubliées, elles s'y trouvent répétées cinq ou ſix fois.

Mais que veut dire le Lion qui accompagne toujours l'Aigle dans ce Sceau? On ne voit pas d'abord ce qu'il fait-là. Mais avec un peu de réflexion on apperçoit bientôt qu'il doit être auſſi rélatif à l'Empereur. MAXIMILIEN I. qui régnoit alors, poſſédoit les XVII. Provinces des *Païs-Bas*. C'eſt ce qu'a voulu faire entendre le Graveur, en mettant *le Lion Belgique* à côté de l'*Aigle Impériale*.

Voici encore une petite Queſtion qui pourroit être faite par quelqu'un de nos *Genevois* fort zélé pour ſa Patrie. Il pourroit demander pourquoi notre Ville qui figure aſſez bien dans le Régiſtre du *Parlement Général*, & qui fourniſſoit beaucoup de Monnoyeurs, n'a pas un Ecuſſon particulier dans le Sceau, comme *Vienne*, *Valence*, & quelques autres? Les Villes dont les Armoiries ne paroiſſent pas, ſont compriſes ſous celles de quelque Prince de qui elles dépendent, comme nous l'avons dit; mais on ne voit pas non plus dans quelle Claſſe *Genève* pourroit être rangée. Il a donc été totalement oublié.

La réponſe générale eſt que la place a manqué dans le Sceau, & qu'il ne pouvoit pas être chargé d'un plus grand nombre d'Ecuſſons. Mais il y a encore là-dedans

Prince ſur *Genève*. C'étoit un
fort débattuë dans ce tems-là
Il paroît que notre Bibliot
rien laiſſé en arriére, & qu'
tout avec le ſecours du Régiſtr
noyeurs qui lui eſt tombé he
entre les mains. On y lit qu
fut réſolu dans une de ces A
qu'une des Clés du Sceau ſero
Genève. Ne diroit-on pas que
chives elle a paſſé entre les mai
Antiquaire, qui s'en eſt ſervi
développer tout ce qu'il y a
que dans ce Sceau?

Quoique ce ſujet ſoit très-
tant, il a cru pouvoir s'en occup
que deux habiles Antiquaires a
vaillé à le débrouiller, & cela
L'Académie des Inſcriptions
ne l'a pas trouvé indigne de
tion.

Une raiſon aſſez forte pour faire con-ître cette Explication nouvelle, c'eſt ie par-là on épargnera à quelque autre ntiquaire une troiſiéme tentative pour ouver le mot de l'Enigme; tentative ıſſi inutile que les précédentes.

Il faloit néceſſairement être à *Genève* our donner au but. Toute autre poſition ıuroit fait manquer. Après tout, quel-ıe ſéche que ſoit l'Explication d'un Sceau, mè ſemble qu'on ne doit point blâmer es Antiquaires qui s'en occupent, ſurtout ıand ils ſont auſſi compliqués que l'eſt ce-i-ci. Il faudroit être de mauvaiſe hu-eur pour appliquer à ce cas-ci l'ancien ot, *Stultum eſt difficiles habere nugas.* Mr. *Bougainville* a fort bien remarqué, que s ſortes de diſcuſſions, quelque ſéches ı'elles paroiſſent, nous apprennent tou-ıurs quelque choſe.

ARTICLE X.

EDENCKEN uber zwo vermahlungen, &c.

C'eſt-à-dire,

REMARQUES *ſur deux Mariages dont on a prétendu groſſir la Généalogie des anciens Grands-Ducs de Ruſſie.* Brochure d'une feuille & demie *in quarto*, ſans date, ni lieu d'impreſſion.

Nous

wick-Lunebourg. On en veut
Ecrit de Mr. *Roenick*, concerna
mier Epoux de la Comteſſe
d'Orlamunde. Ces anecdotes h
ſont aſſez curieuſes pour en d
juſte idée.

Le Grand-Duc de *Kiow*, nom
LAW, ayant voulu traitter trop
ſes Fréres SWETOSLAW & Ws
fut chaſſé par eux, & implora l
de l'Empereur HENRI IV. Mai
me deſordre où étoient alors l
d'*Allemagne* ne permit pas que l'
pût faire autre choſe en ſa fav
d'envoyer une Ambaſſade en R
le Prévôt *Burchard*, depuis Ar
de *Tréves*, fut chargé; parce
vant le témoignage de *Lambert*
fembourg, le Grand-Duc de R
épouſé ſa Sœur.

Les Ecrivains *Ruſſes* gardent

)mparaiſon du fait dont il s'agit avec autres faits bien avérés de l'Hiſtoire de *uſſie*, qu'on peut décider de ſon authen-:ité. C'eſt à cette diſcuſſion que l'Ano-/me s'attache.

Il reconnoît d'abord que Mr. *Treuer* a :é fondé ſur le conſentement du plus :and nombre des Ecrivains, lorſqu'il a /ancé que la Sœur de *Burchard*, mariée) *Ruſſie*, s'appelloit ODA, que ſon Pére IPPOLD étoit un Comte de *Stade*, & que chére IDA, fille d'ERNEST II. Duc de *iabe*, étoit proche parente de l'Empe-ur HENRI IV. Cette ODA épouſa un Roi :s *Ruſſes*, auquel elle donna un Fils)mmé WARTESLAU, avec lequel elle :ourna enſuite en *Saxe*, où elle ſe maria)ur la ſeconde fois. Ce WARTESLAU, dire des Ecrivains *Allemands*, doit oir été rappellé en *Ruſſie*, pour mon-r ſur le Trône de ſon Pére, & l'avoir :cupé pendant une longue ſuite d'an-:es.

L'Auteur commence par nier, que le rand-Duc WSEWOLOD ait été, comme Ir. *Treuer* le prétend, l'Epoux d'ODA, que WARTESLAU ſoit une même per-)nne avec WLADIMIR, Fils de WSEWO-OD. Car WSEWOLOD eut d'abord en pre-)ier mariage une Princeſſe *Grecque*, Fille e l'Empereur CONSTANTIN *Monomaque*, e laquelle il avoit eu ſon Fils WLADIMIR ès l'an 1053, c'eſt-à-dire 22 ans avant l'Am-

bas-

baſſade du Prévôt *Burchard*. Après la mort de cette premiére Epouſe, WSEWOLOD convola en ſecondes nôces avec ANNE, Princeſſe *Polonoiſe*, qui vivoit encore comme Veuve en 1097. WLADIMIR ne ſortit point non plus pendant ſa jeuneſſe hors de la *Ruſſie*; & l'on trouve ſeulement que pour la premiére fois en 1076. il marcha au ſecours des *Polonois* contre les *Bohémiens*. Voilà qui ſuffit pour faire tomber l'hypothéſe ſuivant laquelle Mr. *Treuer* fait venir la Maiſon Impériale de *Ruſſie*, & la Maiſon Ducale de *Brunſwick* d'une Mére commune. Bien plus: quand on voudroit laiſſer paſſer comme prouvé tout le récit qui concerne ODA, & dire que ſon Fils WARLISLAU ait été effectivement le Grand-Duc WLADIMIR *Monomaque*, on ne trouveroit pourtant point de liaiſon entre la Maiſon des nouveaux Czars ou la Famille Impériale d'aujourd'hui, & celle des anciens Grands-Ducs, ou Czars puiſque c'eſt par une pure erreur des Ecrivains étrangers qu'on donne au Cz IWAN BASILOWITZ une Fille nomm ICONOMASIE, ou MARTHE IWANOWN qu'on fait Mére du Czar MICHEL FE ROWITZ.

Si l'on vouloit faire d'ODA l'Epouſ SWENTESLAS, cela s'arrangeroit à-la-v mieux avec l'Ambaſſade de *Burchard* devoit exécuter ſa commiſſion aup lui, & non auprès de WSEWOLOD

aucun des Fils de SWETOSLAW n'a jamais été aſſis ſur le Thrône des Grands-Ducs. Outre cela Mr. *Rönick* donne à SWETOSLAW une autre Epouſe *Allemande*, ſavoir CUNIGUNDE, Fille d'OTTON Comte d'*Orlemunde*; & il ſe fonde à cet égard ſur le témoignage de l'Annaliſte *Saxon*, ſuivant lequel la Mére de CUNIGUNDE étoit une Sœur de HENRI *le Lion*, & de *Burchard*, Archevêque de *Tréves*. Suivant cela, CUNIGUNDE, & non ODA, auroit dû être l'Epouſe de SWETOSLAW, dans le temps de l'Ambaſſade de *Burchard*. Mais l'Anonyme oppoſe à cette nouvelle conjecture, qu'ALBERT *de Stade*, dont *Burchard* parle comme d'un Fils d'IDA, & un Frére d'ODA, ne ſçauroit ſe concilier avec cet arrangement, puiſqu'il étoit Frére de HENRI *le Lion*, qui, autant qu'on le ſçait, n'avoit aucune affinité avec IDA & ODA. Il ajoûte qu'il n'eſt pas naturel d'ajoûter plus de foi au témoignage de l'Annaliſte *Saxon* par rapport au mariage de CUNIGUNDE, qu'à celui d'ALBERT *de Stade*. Dans un labyrinthe pareil à celui où jettent ces doutes, l'Auteur croit que le plus prudent eſt d'exclurre l'un & l'autre de ces mariages de la Généalogie *Ruſſe*. Ce n'eſt pas qu'il nie, que tant ODA que CUNIGUNDE ayent été mariées à des Princes *Ruſſes*, mais il n'en réſulte pas que ces Princes ayent été Grands-Ducs de *Kiov*. L'Empereur HENRI IV. auroit

pu également envoyer *Burchard* en *Ruſſie*, quand même il n'auroit pas été Beau-frére du Grand-Duc, ſeulement parce qu'il auroit eu une ſœur mariée en *Ruſſie*.

A toutes ces raiſons de douter des mariages en queſtion, l'Auteur ajoûte qu'on auroit de la peine à comprendre, que les Annales de *Ruſſie*, dès là qu'elles font mention de l'Ambaſſade de *Burchard*, euſſent pu en omettre la circonſtance la plus intéreſſante, c'eſt que la Grande-Ducheſſe étoit ſa Sœur; & d'un autre côté qu'il auroit été extrêmement difficile d'obtenir la permiſſion d'emmener hors de *Ruſſie* un Héritier de la Couronne, tel qu'auroit été WRATISSAU.

Toute cette Piéce eſt un très-bon modéle dans le genre des diſcuſſions hiſtoriques, & mérite de ſe répandre parmi les Amateurs de ces matiéres. Comme l'Auteur inſinuë d'entrée qu'il y a encore en Langue *Ruſſe* quantité de bons Hiſtoriens qui ne ſont point connus dans les autres Pays, il ſeroit à ſouhaitter qu'il s'en fît des Traductions, qui formaſſent un Recueil moins défectueux que ne l'eſt celui que Mr. *Müller* a donné ſur l'Hiſtoire de *Ruſſie*.

ARTICLE XII.

NOUVEAU PORTEFEUILLE *Hiſtorique & Littéraire. Ouvrage poſthume de* Mr. BRU-

SEN

SEN DE LA MARTINIERE, *Conſeiller du Roi des deux Siciles, Géographe de S. M. Catholique, &c. publié par* Mr. R. D. M. A. D. S. P. à Amſterdam & à Leipzig, chez *J. Schreuder & P. Mortier le jeune,* 1755. *in octavo.*

CE Livre appartient à la claſſe des *Ana*; & quoique le crédit de ceux-ci ait conſidérablement baiſſé, il reſte toujours dans le gros des Lecteurs un goût aſſez vif pour les Anecdotes Littéraires. L'Editeur fait dans ſon Avertiſſement quelques Remarques ſur les divers Recueils de ce genre qui ont déjà paru. Il en indique un entr'autres qui parut en 1695 ſous le titre de *Portefeuille*, auquel celui de l'Ouvrage que nous annonçons fait alluſion. Cet ancien *Portefeuille* étoit un Livret de 170 pages, où l'on avoit mis des Piéces fugitives de *Hérault*, de *St. Evremont*, de *Pavillon*, de *Chaulieu*, &c. Celui qui l'avoit fait imprimer, ne s'étoit déſigné que par les lettres initiales L. D. F.

L'Abbé *Bordelon* donna huit ou neuf parties de ſes *Diverſités Curieuſes.* Compilation faite ſans goût & ſans diſcernement, mais que Mr. *Bayle* ne mépriſoit pourtant point, parce que dans le grand nombre de choſes triviales il en rencontroit de bonnes, qu'il eût été fâché d'ignorer.

Les *Mélanges de Littérature de* VIGNEUL MARVILLE eurent un beaucoup plus grand ſuccès, mais les deux derniéres parties ſont fort inférieures à la premiére.

Le *Portefeuille* de Mr. *de la Martiniére* réunit les principaux avantages des Collections qui viennent d'être indiquées. Cet Ecrivain, qui a joui d'une réputation aſſez étenduë, tiroit ſouvent des Livres *Italiens*, *Eſpagnols*, *Latins*, &c. qu'il liſoit, ce qui lui paroiſſoit le plus digne d'être noté. Lié d'amitié avec pluſieurs Sçavans, il détachoit auſſi des Lettres qu'il en recevoit des Obſervations curieuſes & utiles pour les joindre à ce qu'il avoit déjà recueilli. Les converſations de ſes Amis concouroient quelquefois à ce but. Enfin il avoit eu occaſion de ramaſſer certains morceaux détachés échappés à divers Editeurs, qui ont publié des Ouvrages d'Auteurs célébres. Ce ſont toutes ces différentes choſes, miſes au net & rangées dans le même ordre où elles ſe ſont préſentées ſous la main, qui ont formé ce Volume, que la variété & la briéveté des Articles rendent agréable à lire.

Un des premiers Articles de ce *Portefeuille* ce ſont les *Portraits des Officiers-Généraux de l'Empereur en* 1690. Le Prince CHARLES DE LORRAINE ſe trouve à la tête. Voici ce qu'on y dit d'un Général qui a eu beaucoup de réputation.

„ Le Comte *de Staremberg*, Maréchal

„ de

„ de Camp des Armées de l'Empereur,
„ passe pour un brave homme; mais de
„ toutes les qualités nécessaires pour la
„ Guerre, on ne lui donne que la valeur;
„ qualité plus dangereuse qu'utile à un
„ Général, quand elle est seule. Il est
„ fort emporté & fort violent. La défen-
„ se de *Vienne* lui a moins fait d'honneur
„ parmi les *Allemands* que chez les autres
„ Nations. Il est vrai que cette Place fut
„ aux abois après deux mois de siége,
„ quoique la Garnison fût de 14000 hom-
„ mes des meilleures Troupes de l'Em-
„ pereur. Il avoit peu ménagé la Garni-
„ son, l'exposant sans-cesse à des sorties
„ assez inutiles. Aussi a-t-il beaucoup per-
„ du de l'estime qu'on avoit pour lui à la
„ Cour de l'Empereur, & même on n'a
„ pas osé lui confier un Commandement
„ en *Hongrie*, dans la crainte qu'il ne s'en
„ acquittât pas comme il faut.

Le Prince EUGENE paroît un des derniers dans cette liste, où il a depuis brillé avec tant d'éclat & pendant si longtems. On le caractérise en ces termes. Le Prince EUGENE DE SAVOYE passe pour un brave
„ homme, ayant plus de bon-sens que d'es-
„ prit, aimant l'étude, s'attachant fort à
„ se rendre bon Officier, & très capable
„ de le devenir. Il est plein d'ambition,
„ zélé pour tout ce qui a du rapport à
„ la gloire, & beaucoup moins recom-

„ mandable par ces qualités que par une
„ piété ſincére & véritable. "

On trouve enſuite d'autres Portraits de la Cour de *France*, qui exiſtent déjà dans les *Mémoires de* BUSSI RABUTIN, mais qu'on donne ici avec des différences conſidérables. Celui du Cardinal *Mazarin* finit ainſi: „ Il fut ſeul premier Miniſtre
„ 18 ans, pendant leſquels il eut de grandes traverſes; mais il ſembloit que la
„ Fortune ne les lui envoyoit que pour
„ lui faire honneur, par l'éclat avec lequel elle l'en tiroit: il avoit pris auſſi
„ par cette raiſon pour ſa Deviſe un
„ Rocher battu des vagues, & ce mot,
„ *Quam fruſtra & murmure quanto!* Il n'avoit ni haine, ni amitié; & ne témoignoit ni l'une ni l'autre qu'autant que ſes
„ intérêts l'obligeoient de le faire. Si
„ ceux qui l'avoient ſervi lui étoient encore utiles & importans, il les récompenſoit fort bien, ſinon il ne faiſoit
„ pas grand cas de la reconnoiſſance. Il
„ n'eſt pas poſſible de traiter plus qu'il
„ fit la mort de bagatelle: il mourut ne
„ ſongeant à l'autre monde que par maniére d'acquit, & voulant gouverner
„ celui-ci par les Mémoires qu'il donna,
„ & les gens qu'il laiſſa dans les Affaires."

Le *Teſtament de* CHARLES IV. *Duc de Lorraine*, & l'*Epitaphe* du même Prince, ſont deux Piéces en vers déjà connuës. Après elles on trouve une Lettre en vers

&

: en proſe de Mr. *de Benſerade* à Mr. le hevalier *de Lorraine.* Elle commence ir ce ſonnet.

Ne vous expoſez point ſi fort ;
Aſſez tôt le malheur arrive ;
Souvenez-vous qu'un homme mort
Eſt une piéce bien chetive.

Il eſt à propos que l'on vive,
Avec nous tout périt d'abord.
Au tombeau la valeur oiſive
D'un ſommeil éternel s'endort.

Céſar, ce foudre de la guerre,
N'a-t-il pas ſes pareils en terre,
Lui que perſonne n'égaloit ?

Sur quelque titre qu'on ſe fonde,
Tout ira comme tout alloit,
Quand nous ne ſerons plus au Monde.

Suit une Lettre du même *Benſerade* à r. le Cardinal *Le Camus* ſur ſa promo- ɔn, avec la Réponſe. Mais un morceau ıs digne d'attention, c'eſt une excel- ıte Lettre de Mr. *Dagueſſeau* alors Con- ller d'Etat, & depuis Chancelier de *ance* pendant une longue ſuite d'années, Mr. *de la Faille* ſur ſes *Annales de Tou- ıſe.* On ne ſçauroit dire des choſes plus ıligeantes à un Auteur, & les dire d'une aniére plus noble & plus inſtructive que

le fait ce grand Magiſtrat. Sa Lettre eſt datée du 7 Mai 1688.

Ce n'eſt pas la ſeule qu'il ait écrit dans ce goût. Mr. *Lenfant* en reçut une à l'occaſion de ſon *Hiſtoire du Concile de Conſtance*, dont il étoit extrêmement ſatisfait. Et plus de ſoixante ans après celle qui eſt adreſſée à Mr. *de la Foille*, j'ai eu le même avantage, à l'occaſion de mes *Recherches ſur les Elémens de la matière*. Auſſi ai-je cru devoir m'en faire honneur en inſérant cette belle Lettre avec la Réponſe que j'y fis dans mes *Mélanges Philoſophiques*.

Diverſes Piéces fugitives de Poëſie ſur quelques Ouvrages Dramatiques occupent enſuite une vintaine de pages. Nous n'en tirerons qu'une petite Epigramme de *Racine* ſur *la Troade* de *Pradon*.

Quand j'ai vu de Pradon *la pièce déteſtable,*
Admirant du deſtin le caprice fatal,
Pour te perdre, ai je dit, Ilion *déplorable,*
Pallas *a toujours un cheval.*

Viennent des Remarques détachées dans le goût des *Ana*. Il y en a une aſſez longue, qui renferme un abrégé de la vie de *Sébaſtien le Nain de Tillemont*, né à *Paris* le 30 Novembre 1637, & mort dans la même ville le 10 Janvier 1698. On connoît les deux principaux Ouvrages de cet Auteur. Il avoit d'abord eu deſſein

de

de les donner en un ſeul corps, en joignant l'Hiſtoire des Empereurs avec celle de l'Egliſe. Le premier Volume tomba entre les mains d'un Examinateur qui s'effaroucha de pluſieurs queſtions. Elles étoient nouvelles pour lui, & il n'oſa les paſſer. Il ne put ſouffrir que l'Auteur eût dit qu'il n'y avoit peut-être, ni bœuf, ni âne, dans l'étable où nâquit Notre Seigneur; que les Mages ne vinrent apparemment l'adorer qu'après la purification; que *Marie*, femme de *Cléophas*, pouvoit bien être véritablement ſœur de la Sainte Vierge; & autres traits qui n'intéreſſent nullement la foi. L'approbation fut donc refuſée; & Mr. *de Tillemont*, ſans ſe rebuter de cet incident, continua de travailler. Cela fut cauſe qu'on engagea l'Auteur à détacher l'Hiſtoire des Empereurs, & à la faire imprimer à part comme moins expoſée aux chicanes d'un Cenſeur Théologien. On vouloit preſſentir quel ſeroit le goût du Public ſur la maniére dont l'Auteur traitoit ſes matiéres. Cette partie de ſon Ouvrage fit ſouhaiter les autres. Le Chancelier *Boucherat* voulut en favoriſer l'impreſſion, & nomma un autre Cenſeur. Mr. *de Tillemont* fut diſpenſé de rien changer, & l'Ouvrage fut reçu avec de grands éloges.

L'*Epitre d'un Pére à ſon Fils ſur la Peinture* eſt du fameux *Coypel* le Pére, & il y a des endroits très bien frappés. Le grand

Raphaël eſt dignement loué dans les vers ſuivans.

Il découvre à la fois les plus rares tréſors;
Juſteſſe de contours, proportion des corps,
Le deſſein élégant de l'antique ſculpture
Joint aux effets naïfs que fournit la Nature;
Un choix pur & ſçavant, de ſimples agrémens,
Un grand goût de draper, de beaux ajuſtemens,
Négligés avec art, conduits avec prudence;
Une docte ſageſſe, une juſte abondance,
Un génie à la fois, & ſublime, & profond,
Aiſé, ſimple, ſolide, agréable, fécond,
Sage ſans être froid, & ſimple ſans baſſeſſe,
Grand ſans paroître outré, toujours plein de nobleſſe
Profond ſans être obſcur, agréable ſans fard,
La Raiſon y paroît ſouveraine de l'Art.

On a encore conſervé dans ce Recueil un Poëme de Mr. *de Fontenelle*, qui ne ſe trouve point parmi ſes Oeuvres, quoiqu'il ſoit véritablement de lui. Il fut compoſé pour le prix de l'Académie Françoiſe de l'an 1675. Le ſujet étoit *l'Amour qu'a le Roi pour les Lettres & pour les Sciences, comme il paroît entr'autres choſes par le Bâtiment de l'Obſervatoire, l'Établiſſement de l'Académie Royale des Sciences, l'Hôtel des Invalides, & le Rétabliſſement de la Diſcipline Militaire.* Cette Piéce à-la-vérité n'eut point le prix, mais l'Académie la trouva digne d'être publiée. En voici un paſſage. *D'un*

D'un grand Roi pour Paris les bontés ſouveraines
Conſolent l'Univers de la perte d'Athènes.
Ici dans une Tour qu'il fait bâtir exprès,
Pour meſurer du Ciel les ſphères de plus près,
Juſques dans le Soleil l'Art conduit notre vuë;
S'il a la moindre tache, elle eſt ſoudain connuë;
Et cet eſpace immenſe entre nous & les Cieux
N'en peut rien dérober à l'effort de nos yeux.
Là s'élève un Palais pour ces Eſprits ſublimes
Qui ſondant la Nature, en percent les abîmes;
Et qui ſe faiſant jour dans leur épaiſſe nuit
L'expoſent toute entière aux regards qu'elle fuit.
Envain pour y former un invincible obſtacle
Les plus communs effets nous cachent un miracle,
Le ſecours qu'un Monarque a daigné nous offrir,
Dans ſon plus noir Chaos nous fait tout découvrir.

Une autre Piéce qu'on dérobe à l'injure du tems, & qu'il eſt ſurprenant qu'on ait oubliée dans le *Recueil des Harangues de l'Académie Françoiſe*, c'eſt le Diſcours que fit *Gilles Boileau*, frére aîné de *Deſpréaux*, lorſqu'il y fut reçu en 1659, à la place de *Guillaume Colletet*, étant alors âgé de 28 ans.

Quelques récits amuſans forment le reſte de cette Collection. En voici un qui tiendra lieu d'échantillon. Un Cavalier *Eſpagnol* avoit fait préſent au Seigneur *de Chiévres* de la plus belle mule qui fût dans le Royaume; elle étoit ſuperbement enharnachée, & ce Miniſtre en parut charmé. Peu de jours après, *Chiévres* étant

à

à une fenêtre où il prenoit l'air & s'entretenoit avec un Seigneur de ſes Amis, ils virent paſſer cette mule. L'Ami charmé du poil, de la fineſſe & du pas de cet animal, demanda à *Chièvres* d'où il l'avoit euë. Celui-ci répondit froidement qu'il ne s'en ſouvenoit pas. Le Cavalier qui la lui avoit donnée, étoit préſent; il ne pût entendre ces mots ſans un extrême dépit, & réſolut de s'en venger. Voici comment il s'y prit. Il attendit une fête ſolemnelle, & alla trouver un fameux Prédicateur. Il lui dit qu'il avoit perdu une mule qui valoit cinq cens écus. Je ne ſçaurois dire, ajoûta-t-il, ſi on me l'a volée, ou ſi elle s'eſt égarée par la négligence de mes gens. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'elle n'eſt pas dans mon écurie. Il la lui dépeignit ſi parfaitement qu'aux enſeignes qu'il en donnoit, elle étoit très reconnoiſſable. Le Prédicateur ne manqua point de publier en chaire ce dont il étoit prié, & ajoûta que ceux qui pourroient en donner des nouvelles, n'avoient qu'à s'adreſſer au Sacriſtain, qui les récompenſeroit libéralement. Cela ſe répandit par toute la ville; on ſçut à la Cour que la mule perduë & criée étoit celle dont le Miniſtre ſe faiſoit honneur. CHARLES V. en rit de bon cœur, & cette malice fut cauſe qu'on ſe divertit quelque tems aux dépens de l'ingrat Miniſtre.

Je finirai cet Extrait par une Remarque

que j'ai déjà inſérée dans mon *Catalogue Raiſonné*, en y annonçant cet Ouvrage. Elle concerne l'Hiſtorien *de Larrey*, dont l'Auteur du *Portefeuille* parle en ces termes. „ Il ménage autant Louis XIV. „ dans l'Hiſtoire qu'il a faite de ce Monarque, qu'il le ménage peu dans l'*Hiſtoire d'Angleterre*. L'origine de ce changement de ſtile ne fait pas honneur à „ cet Ecrivain. Réfugié parmi les *Anglois*, „ qui étoient en guerre avec la *France*, il „ n'eut pas de peine à ſe conformer au „ goût du Peuple chez qui il vivoit. Mais „ après la Paix Mr. *de Larrey* ſongea qu'il „ ne ſeroit pas impoſſible de rentrer en „ poſſeſſion des biens qu'il avoit laiſſés en „ *France*. Il falloit pour cela effacer la „ mémoire de ce qu'il avoit écrit contre „ cette même Couronne de qui il attendoit cette faveur. Une *Hiſtoire de* Louis „ XIV. lui parut propre à ce deſſein. Il a „ bien ſenti qu'on lui reprocheroit cette „ variation. Il a même tâché de la juſtifier dans ſa Préface, en diſant qu'un „ Hiſtorien eſt obligé de revêtir l'eſprit „ du Pays dont il écrit l'Hiſtoire. Le principe n'a point été admis, & l'excuſe a „ paru frivole."

Ces anecdotes ſont fauſſes. Mr. *de Larrey* n'a point été réfugié en *Angleterre*. Lorſqu'il ſortit de *France* en 1681. il ne fit qu'un ſéjour de quelques mois en *Hollande*, d'où il ſe rendit à *Berlin* en 1682, &

& y a demeuré juſqu'à ſa mort arrivée en 1719. C'eſt là qu'il a également écrit ſon *Hiſtoire d'Angleterre*, & ſon *Hiſtoire de* LOUIS XIV. Le premier Tome de la premiére parut en 1707, & celui de la ſeconde en 1718. J'ai ouï dire à ceux qui ont vécu avec Mr. *de Larrey*, qu'il ne tint le langage qu'on lui reproche au ſujet de LOUIS XLV. que par un effet des careſſes de Mr. le Comte *de Rothembourg*, alors Miniſtre de *France* à la Cour de *Pruſſe*, qui amandouoit ce Vieillard, lui faiſant quelques petits préſens de pures bagatelles, du chocolat, par exemple, des vins délicats, &c. & l'engageoit à ſe ſervir des matériaux & des expreſſions qu'il a miſes en œuvre. Il n'eſt pas croyable qu'à ſoixante & dix ans paſſés Mr. *de Larrey* fût occupé de l'idée de rentrer dans ſes biens en *France*, ni même qu'il l'ait jamais euë.

ARTICLE XIII.

MEMOIRE *ſur la Vie & les Ouvrages de Mr.* KRAFFT.

GEORGE WOLFGANG KRAFFT naquit le 15 de Juillet 1701 à *Duttlingen*, où ſon Pére, *Jean Jaques Krafft*, étoit alors Paſteur. Ce vénérable Vieillard vit encore, & exerce ſon Miniſtére à *Nagold*.

Sa Mére étoit fille du Sr. *Jean Habelsboſer*, Sécretaire de la Ville de *Duttlingen*. Les premiéres inſtructions qu'il reçut, lui furent données par un Maître-ès-Arts, nommé *Taurinus*; ſon Pére prit enſuite ſoin de le pouſſer plus loin; & quand il eut fait certains progrès, on le reçut dans le Cloître de *Blaubeuren*.

Le Prélat qui y réſidoit alors, ſe nommoit *Bilfinger*; & ce fut ſous ſes directions, auſſi bien que ſous celles de Mr. *Seybold*, & de Mr. *Weiſſenſée*, à préſent Prévôt à *Denikendorff*, que le jeune *Krafft* continua ſes études. Ce dernier lui inſpira du goût pour les Mathématiques, & pour l'Hiſtoire Naturelle; & afin de le mettre à portée de cultiver ce goût, il lui confia l'inſpection de ſon Cabinet de Curioſités Naturelles.

Au bout de trois ans, c'eſt-à-dire en 1720, Mr. *Krafft* paſſa du Cloître de *Beaubeuren* à celui de *Bebenhauſen*, gouverné par le Prélat *Hochſtetter*. Il s'y inſtruiſit dans les Sciences ſupérieures ſous Mrs. *Weiſmann* & *Cantz*, & dans l'eſpace de deux ans il ſe mit en état de pouvoir aller à l'Univerſité de *Tubingue*. Les Profeſſeurs, des leçons desquels il profita, furent Mr. *Creyling*, *Röſſler*, *Hagmayer*, *Halwachs*, & le Docteur *Klemm*, ſous lequel il ſoutint des Théſes intitulées, *Exercitia critica ſuper quinque prioribus Evangelii Matthæi capitibus*. Mais le principal objet

de

de ſon application, ce fut la Géométrie & la Phyſique, dont il acquit une connoiſſance ſolide ſous le célébre Mr. *Bilfinger*, qui enſeignoit alors ces Sciences à *Tubingue*. Il acquit en même tems quelque choſe de plus précieux encore, ce fut l'amitié de cet illuſtre Sçavant, qui a décidé en quelque ſorte du reſte de ſa vie, & lui a procuré tous les avantages dont il a joui.

En 1728. Mr. *Krafft* reçut le degré de Maître-ès-Arts; & la même année Mr. *Bilfinger*, qui étoit à *Pétersbourg*, lui fit adreſſer une Vocation, qu'il accepta ſans balancer. Il partit auſſi-tôt; & ayant Mr. *du Vernoy* pour compagnon de voyage, ils paſſérent par *Francfort*, *Gieſſen*, *Marbourg*, *Caſſel*, *Hanover* & *Hambourg*, d'où ils ſe rendirent à *Lubeck*, pour s'y embarquer. Leur navigation fut également incommode & dangereuſe; ils eurent trois tempêtes à eſſuyer, & le vaiſſeau échoua enfin ſur un banc de ſable. Mais comme cet accident arriva à deux miles de *Rével*, ils reçurent du ſecours, & furent menés à terre ſans autre dommage.

Les traîneaux les conduiſirent de-là par *Narva* à *Pétersbourg*, où ils arrivérent heureuſement vers la fin de l'année. Mr. *Krafft* y fut chargé d'enſeigner les Mathématiques dans le Collége que l'Académie Impériale venoit de fonder; & il s'acquitta de cette fonction d'une maniére qui lui fit beaucoup d'honneur. Il eut ſoin de

ofiter lui-même du tems dont il pouvoit ſpoſer, pour achever de ſe perfection- r dans les Sciences qu'il avoit embraſ- es. Au bout de cinq ans il eut le ca- ctére de Profeſſeur de Mathématiques; s'étant appliqué à faire des Obſervations étéorologiques, on lui promit la garde la direction de l'Obſervatoire; & com- e elle n'étoit pas encore vacante, on revêtit en attendant de la Profeſſion Phyſique Théorétique & Expérimenta- . Il s'acquit beaucoup de réputation ns tous ces emplois.

Ce fut cette même réputation qui enga- a ſon Souverain à le rappeller dans ſa trie. L'Académie Impériale différa au- nt qu'il lui fut poſſible de laiſſer aller ı ſujet de ce mérite & de cette uti- é; mais à la fin les ordres réitérés du uc obligérent Mr. *Krafft* à ſolliciter i-même ſon congé d'une maniére trop reſſante pour qu'on pût le lui refuſer. e congé fut accompagné des témoigna- es de la plus haute eſtime; & l'Acadé- ie en le mettant au nombre de ſes Mem- res Honoraires, lui conſerva une penſion onnête pour le reſte de ſes jours.

Il partit donc de *Pétersbourg* en 1744, prit ſa route par *Wolgat*, *Berlin*, *Wit- mberg*, *Jéna*, *Leipzig*, *Coburg*, *Bamberg*, *Nurenberg*. Arrivé à *Tubingue* il y com- ença d'abord l'exercice de la Profeſſion Mathématique & de Phyſique, & l'a

continué juſqu'à ſa mort, arri
Juin 1754, dans un âge peu a
qui donnoit lieu d'eſpérer des fr
plus conſidérables de ſes travau
le titre de ceux qui nous reſ
compter les Diſſertations qu'il
pour les *Mémoires de l'Académie*
bourg. Il n'y a que les deux pr
ticles qui ſoient des Ouvrages
les autres ſont des Diſputes,
Académiques.

1. *Inſtitutiones Géometriæ ſublim*
in quarto.
2. *Prælectiones Academicæ public*
cam Theoreticam. Part. I. II. & III.
3. *De Vaporum & Halituum Ge*
4. *De Atmoſphærâ Solis.*
5. *De Triglyphis.*
6. *De Tubulis capillaribus.*
7. *De verâ Experimentorum*
conſtitutione.
8. *De Gravitate Terreſtri.*
9. *De Hydroſtatices Principiis ge*
10. *De Phialis vitreis ab injecto*
entibus.
11. *De Iride.*
12. *De Quadraturâ Circuli, præſe*
keliano.
13. *De Corporum naturalium Coh*
14. *De Infinito Mathematico, ejuſq*
15. *De Numero pari, rectis para*
principio actionis minimæ, Theſes in

5. *De præcipuis Experimentorum Physico-*
s *Scriptoribus.*
1. *Oratio publica, de insoliti Caloris æstivi*
ipsâ.
3. *Oratio, de monitis quibusdam ad Phy-*
m Experimentalem hodie etiamnum summè
ssariis.
). *Oratio, de quibusdam Borealium Clima-*
s prærogativis in observandis Naturæ mi-
ulis.

ARTICLE XIV.

NOUVELLES LITTERAIRES.

SUISSE.

LAUSANNE.

On a recueilli en un Volume *in quarto* tous les Ecrits de feu Mr. *Jean Philippe Loys Cheseaux*, qui dans un âge peu avancé tenoit un rang distingué parmi les plus illustres Savans du Siécle. C'est Mr. son Pére qui a eu la triste consolation de former ce Recueil, qui a été imprimé chez *Chappuys*, sous le titre *Mémoires posthumes de* Mr. LOYS DE CHESEAUX, *sur divers sujets d'Astronomie & de Mathématique, avec de nouvelles Tables très exactes des moyens mouvemens du Soleil & de la Lune.* 1754. p. 224.

Le premier Tome *in quarto* de l'Ouvrage

dans lequel on ſe propoſe de recueillir les principaux Mémoires de toutes les Académies, paroît; &, dès que nous pourrons le voir, nous en rendrons compte.

EXTRAIT

D'une Lettre de BERNE *du* 21 *Mars.*

„ JE crois, *Monſieur*, devoir vous annoncer
„ des Ouvrages qui viennent de paroître.
„ Ils appartiennent à votre Journal par le
„ lieu de l'impreſſion, & par le nom de l'Au-
„ teur. Voici le titre du premier: ALBERTI
„ HALLERI, *Præſidis S. R. Sc. Gotting. Opu-*
„ *ſcula Pathologica, partim recuſa, partim*
„ *inedita, quibus ſectiones cadaverum morboſo-*
„ *rum potiſſimum continentur. Accedunt Expe-*
„ *rimenta de reſpiratione quartâ parte aucta.*
„ *Lauſannæ, ſumtibus Marci Mich. Bouſquet,*
„ *& Sociorum* 1755. *in octavo.* 304. pp. On trouve dans ce Volume 62. Obſervations différentes ſur des maladies, des accidens, ou des cas rares, dont l'expoſé anatomique peut ſervir dans la pratique. Elles ſont courtes & préciſes, peu ſuſceptibles d'un Extrait, mais dignes d'être luës de tous ceux que leur vocation appelle à la pratique de la Médecine, ou de la Chirurgie. A ces Obſervations eſt jointe la Rélation curieuſe d'Obſervations Anatomiques faites ſur la reſpiration. On y démontre l'abſence de l'air entre le poûmon & la pleure. On y établit l'uſage des muſcles intercoſtaux internes. Le ſentiment de Mr. *Hamberger* eſt ſolidement réfuté. Cet Ouvrage eſt divié en quatre Parties; les trois premiéres avoient

déjà paru : l'Auteur a joint une quatriéme Partie, qui contient des raiſons & des Expériences toutes nouvelles. Ce Volume eſt terminé par un Catalogue de tous les Ouvrages déjà imprimés de Mr. *de Haller*. Quelle abondance ! Quelle variété ! On ſera charmé d'avoir ſous les yeux le titre & les Editions de Livres, qui ſont autant d'Ouvrages Claſſiques pour les gens du métier. On y verra encore avec plaiſir, que l'heureuſe fécondité de ce Sçavant nous prépare d'autres Ouvrages non moins importans. En voici quelques-uns : *Elémens de la Phyſiologie du Corps-humain*, en deux Volumes *in quarto*, qui paroîtront peut-être au commencement de l'année prochaine : une *Bibliothéque raiſonnée d'Anatomie, de Chirurgie, de Pratique, & d'Hiſtoire Naturelle.* Qui peut mieux exécuter un Ouvrage auſſi important que l'Auteur, qui eſt lui-même une Bibliothéque vivante ? Il va donner dans le Tome V. des *Commentaires de l'Académie de Göttingen* un Mémoire ſur le genre des *Orchis.* Enfin il prépare une *Synopſe de l'énumération méthodique des Plantes Helvétiques*, corrigée & augmentée.

Des Diſſertations travaillées avec ſoin ſur des matiéres choiſies ſe perdent aiſément, parce qu'elles ne ſont pas un Volume. Les raſſembler avec diſcernement eſt un travail utile à la République des Lettres. C'eſt ce que Mr. *de Haller* a entrepris ſur les différentes Parties de ſon Art. Il a commencé par donner ſept Volumes *in quarto*, de *Diſputes Anatomiques choiſies*, qui ont paru à *Göttingen* depuis 1740. jusqu'en 1751. Il ſe propoſe de faire une Collection pareille de *Diſputes Chi-*

rurgicales en 5. Tomes, & une autre Collection entiérement pratique. Il avoit déjà communiqué ſon deſſein au Public en 1752. Voici les deux premiers Tomes des Diſputes de Chirurgie, qui ne ſont que ſortir de la preſſe ſous ce titre: *Diſputationes Chirurgicæ ſelectæ: Collegit, edidit, præfatus eſt* ALBERTUS HALLERUS. *Tomus* I. *Lauſannæ. Sumptibus Bouſquet & Soc.* 1755. *in quarto.* 2. Tomes, chacun de 606. pages. Ces deux Volumes renferment 57 Diſſertations. Il y en a dans le premier 29 ſur les accidens ou les maladies de la tête, ſur les opérations & les inſtrumens qui s'y rapportent. Le ſecond comprend la ſuite des Diſſertations, depuis le no. 30. juſqu'au 46. Avec la 47. Diſſertation commence la ſeconde partie de l'Ouvrage ſur les maladies du col. La troiſiéme Partie, qui concerne les maladies de la poitrine rélatives à la Chirurgie, commence à la 52. Diſſertation. Le célébre Editeur a joint à la Table de toutes ces Piéces un Expoſé fort court de ce qu'elles contiennent. Le Libraire a fait graver très proprement toutes les Planches néceſſaires. Il n'a même négligé aucun des ſoins, ni des ornemens qui peuvent rendre ce tréſor recommandable. Le Public eſt intéreſſé à faire des vœux pour la ſanté d'un Auteur, dont la plume rapide lui a fait tant de préſens ſi précieux, & lui promet encore des productions ſi utiles.

LUCERNE.

On peut lire avec fruit une petite Brochure de 27. pages *in* 12. qui a paru ici ſous ce titre: *Brevis relatio de electriciſate propriâ ligni-*

rum.

n. Auctore P. WANDELINO AMMERSIN, *de* cernâ *Helvetiorum, Ord. Min. S. Francisci iventual. cum licentiâ Superiorum*, 1754.

GENEVE.

Plusieurs jeunes Ecclésiastiques & autres ns de lettres de cette Ville ont formé le)jet d'un Livre intitulé, *Choix Littéraire.* *Prospectus* promet beaucoup. On propose nprimer cet Ouvrage par souscription; il ;it de six livres de *France*, & la souscrip- a été ouverte jusqu'au 1 de Mai de :e année.

NORD.

POLOGNE.

VARSOVIE.

Voici un Journal *François* de plus, c'est ce- qu'on imprime dans cette Ville, & dont le nier Tome, de 19. feuilles *in octavo*, a r titre: *Journal Littéraire de Pologne*, con- ant un récit exact des Livres nouvellement liés dans ce Païs, avec plusieurs remarques es & *curieuses*. Les Amateurs de la Lit- ture verront cette entreprise avec satisfac- i.

)n trouve dans un endroit de ce Journal, l y a en *Pologne* 576 Couvens d'Hommes, de Filles, 246, Colléges, & 31. Abbayes.

DANNEMARC.

COPENHAGUE.

Le célébre Evêque de *Bergen* en *Norvége*, Mr. *Eric Pontoppidan*, vient d'être décoré du titre de Vice-Chancelier de l'Université de cette Capitale; Dignité qui n'avoit pas été conférée depuis près de deux Siécles, & qui ne pouvoit être renouvellée en faveur d'un Sçavant plus distingué.

Mr. *Mallet*, Professeur Royal de Belles-Lettres, & Membre de l'Académie Royale de *Lyon*, vient de publier son *Introduction à l'Histoire de Dannemarc, où l'on traite de la Religion, des Loix, des Mœurs & des Usages des anciens Danois.* C'est un Volume *in quarto* de 256 pages, sans la Dédicace au Roi, & la Préface. Cet Ouvrage est travaillé avec beaucoup de soin, & écrit d'une maniére très intéressante.

ALLEMAGNE.

ALTEMBOURG.

Mr. le Professeur *Kastner* a fait imprimer *ici* chez *Richter* un Volume de 255. pages *in octavo*, sous le titre de *Vermischte Schrifften*, ou *Oeuvres mêlées.* Il y a de la Prose & des Vers. La Prose consiste en Discours Académiques, Réflexions, Lettres, &c. La Poësie renferme des Poëmes didactiques, dont le premier est sur les Cométes; des Odes, des Elégies, des Fables, des Imitations, & quantité de petites Piéces de huit, six, quatre ou deux Vers.

Vers. Tout cela répond en général à la réputation que l'Auteur s'eſt acquiſe par des productions plus ſérieuſes. Ce ſont les délaſſemens d'un Sçavant, qui eſt en même tems homme d'eſprit & de goût. Mr. *Kæſtner* a dédié ce Recueil à Mr. le Préſident *de Maupertuis*.

DRESDE.

Le Libraire *Walther* vient de donner une nouvelle Edition des *Caractères de la Bruyère*.

C'eſt ici que l'on a mis au jour un Volume de 314. pages, *in* 12. qui eſt intitulé, *la Oille: Mélange, ou Aſſemblage de divers mets pour tous les Goûts, par un vieux Cuiſinier Gaulois*. A *Conſtantinople*, l'an de l'*Ere Chrétienne* 1755. de l'*Hégire* 1233. C'eſt en effet une eſpéce de pot-pourri, religieux, moral, & politique. Mr. le Docteur *Oshme*, premier Médecin de la Cour, mourût au mois de Décembre dernier.

RINTELN.

Mr. *Conrad-Fridéric-Erneſt Bierling*, Profeſſeur en Théologie, eſt mort le 14. Janvier dans ſa 46. année.

VIENNE.

Le célébre Aſtronôme de LL. MM. JJ. Mr. *Marinoni*, eſt mort ici le 11. Janvier, dans ſa 79. année. Il s'étoit extrêmement diſtingué dans ſa Profeſſion; & l'on peut juger de ſes travaux par le bel Ouvrage qu'il avoit donné en 1745 ſur ſon Obſervatoire Domeſtique.

Jena.

Mr. *Jean Rudolphe Engau*, Conſeiller de Cour, & Profeſſeur ordinaire en Droit, eſt décédé le 16. Janvier de cette année.

Halle.

La Librairie de *Renger* a fait imprimer: *Fundamenta Materiæ Medicæ ad ſpecialem praxim imprimis accommodata, edita ab* Andrea Elia Büchner, 1754. 2 Alph. & 2 f. *in octavo*. C'eſt un Ouvrage diſtingué dans ſon genre.

Mr. *Choffin* vient de donner une nouvelle Edition de *la Vie de* Mr. Jean Philippe Baratier, que j'avois fait imprimer à *Utrecht* en 1741. J'ai fourni une Lettre à l'Editeur, qui a été miſe après l'ancienne Dédicace. Le même Mr. *Choffin* a donné un *Nouveau Recueil de Fables choiſies*, & continuë à travailler avec beaucoup d'application & de talent à des Ouvrages utiles à la Jeuneſſe.

Göttingen.

Le ci-devant Pére *Rothfiſcher*, dont le Proſélytiſme avoit été l'occaſion de divers Ecrits, n'a pas vécu longtems dans ſa nouvelle carriére, une maladie de conſomtion ayant terminé ici ſes jours dans ſa 34. année.

Vittemberg.

On a imprimé ici en 11. f. *in quarto* l'Ecrit dont voici le titre : *In Numiſma Noricum Ho-*

nori

nori Perillustris Excellentissimi Viri PAULLI JACOBI DE MARPERGER, *Dynastæ* Schiebelsbergi, S. C. M. *à Consiliis, Reipublicæ Noribergensis Consiliarii primarii, Franconicæque Regionis Legati cursum, Commentarius, eidem Perillustri Viro Socer* JOAN. GUILIELMI DE BERGER, *Aug. Imp. à Consiliis*, &c. &c. *editus à* Stephano Luthero Geret, *Thorunensi Prussо, Doctore ac Prof. Publ. Ord.* &c. &c. Ce ne sont guéres que des Eloges, mais bien exprimés, & justement mérités.

FRANCFORT *sur l'Oder.*

Mr. le Professeur *Stosch* a réuni quelques Dissertations qui avoient paru séparément, & en y joignant quelques Additions, en a fait un Volume intitulé, EBERHARDI-HENRICI-DANIELIS STOSCH, *S. Th. D. & Prof. Reg. Eccl. Ref. Inspect. & Pastoris Primarii, Commentatio Historico-Critica de Librorum Novi Testamenti Canone. Præmissa est Dissertatio de Curâ Veteris Ecclesiæ circa Libros Novi Testamenti.* Cela fait un Ouvrage très solide & très intéressant.

On a soutenu sous la Présidence du même Professeur deux Dissertations *de Causis persecutionum à Romanis contra Christianos excitatarum.*

Mr. *L'hormeaux*, Etudiant en Théologie, a soutenu sous la Présidence de Mr. le Docteur & Professeur CAUSSE, *De neglecti a nonnullis Protestantium Studii Theologici causis effectibusque, Commentatio posterior*, in quarto. pp. 26.

LEIPZIG.

Mr. *Bœhme*, dont nous avons déjà indiqué diverſes Diſſertations remplies d'une érudition curieuſe, vient d'en donner une nouvelle, intitulée: *De Sigismundo Hungariæ Rege S. R. J. Vicario generali Commentatio* JOH. GOTLOB BOEHMII, *P. P. Lipſiens. Major. Colleg. Princ. h. t. Præpoſ. P. A.* in quarto, pag. 19.

L'Ouvrage du Préſident *Briſſon* ſur les Formules a toujours été très eſtimé, & il s'en eſt fait pluſieurs Editions, dont la derniére étoit de 1731. Comme les exemplaires s'en étoient écoulés, on vient d'en exécuter une nouvelle, que le ſçavant Editeur a renduë encore préférable aux précédentes. BARNABÆ BRISSONII, *Regii Conſiſtorii ampliſſimique Senatûs Pariſienſis Præſidis, de formulis & ſolemnibus Populi Romani verbis Libri* VIII. *ex recenſione* Franc. Car. Conradi, *in Academiâ Juliâ quondam Profeſſoris Juris P. O. cum Vitâ & Elogiis* Barnabæ Briſſonii, *conſpectu totius Operis, ſummariisque auctorum, formularum, rerum, & verborum indicibus. Acceſſere cura nova atque animadverſiones.* Jo. Aug. Bachii, J. U. D. & P. P. *Ant. Jur. in Academiâ Lipſienſi.* 1755. 10 Alph in folio.

BERLIN.

L'Académie Royale a élu dans une de ſes Aſſemblées Mr. *de Secondat*, Fils du célébre feu Préſident *de Monteſquieu* en qualité d'Aſſocié externe, & Mr. *Aepinus* en qualité de Membre ordinaire dans la Claſſe de Mathématiques avec la fonction d'Aſtronôme de l'Academie.

Le

Le Libraire *Spener* continuë ſes Editions des Auteurs Claſſiques, & vient d'en donner une le *Plaute*, qui eſt parfaitement bien exécutée. La *Chreſtomathie* qui ſe trouve à la fin eſt excellente, & toute l'Edition fait beaucoup d'honneur au ſçavant Mr. *Miller*, Recteur d'*Ulm*, qui l'a dirigée, auſſi bien que les précédentes.

Le même Libraire a donné une troiſiéme Edition de mes *Conſeils pour former une Bibliothéque*, que j'ai revuë & augmentée, & à la fin de laquelle j'ai mis une *Notice de mes Ouvrages.*

Le Libraire *Jaſperd* a imprimé *le Reveil d'Epiménide, Comédie, par Mr. le Préſident* Henault; *avec d'autres Piéces intéreſſantes.* C'eſt un Recueil précieux, à la tête duquel j'ai mis un Avertiſſement, & une Dédicace à Madame la Préſidente *de Maupertuis*, née *de Borcke.*

TA-

TABLE DES MATIERES.

Les Articles précédés d'un Aſtériſque ſont tirés des *Nouvelles Littéraires.*

A.

Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, par Mr. *Jablonski*, pag. 63. *& ſuiv.*

* *Aepinus* (Mr.) aggrégé à l'Academie Royale de *Pruſſe.* 460

* *Aimans artificiels* de *Baſle.* 225

Ambre (Mémoire ſur l') 226 *& ſuiv.*

—— Examen Chymique de ſon ſel volatil. 246

Ame (*Eſſai ſur l'*) Extrait de cet Ouvrage. 314 *& ſuiv.*

* *Anacréon*, nouvelle Edition de ce Poëte. 233

Anaxagore, ſa vie par Mr. *Heinius.* 7

Arianiſme, Hiſtoire abrégée de cette Secte. 66 *& ſuiv.*

B.

* *Baratier* (Mr.) ſa vie réimprimée. 458

Baring (Mr.) ſa *Clef Diplomatique.* Extrait de cet Ouvrage. 401 *& ſuiv.*

Baromètre, nouvelle maniére d'en meſurer les hauteurs. 253

* *Barth*

* *Barros* (Mr. *de*) aggrégé à l'Académie Royale de *Pruſſe*. 234.
* *Baumgarten* (Mr.) ſes Ouvrages 231
* *Beauſobre* (Mr. *de*) aggrégé à l'Académie Royale de *Pruſſe*. 235.
Becmann (Mr.) ſon Mémoire Académique. 17
Benſerade. Ses vers à Mr. le Chevalier DE LORRAINE 439
* *Berger* (Mr.) ſes Ouvrages. 459
* *Bernard* (Mr. *Jean-Chriſtophle*) ſes Ouvrages. 233
* *Berne* (Extrait d'une Lettre de) 452.
* *Bernoulli* (Mr.) ſon jugement ſur les Aimens artificiels de *Baſle*. 225
Bertrand (Mr.) ſa Lettre ſur *l'Irritabilité Hallérienne*. 299 & *ſuiv.*
* *Bierling* (Mr.) ſa mort. 457
* *Boehme* (Mr.) ſes Ouvrages. 460
* *Boerhaave* (Mr.) Traduction *Allemande* de ſa Chymie. 230
Bombyx (*Le*) de Mr. *de Francheville*. Extrait de ce Poëme. 50 & *ſuiv.*
Borcke (S. E. M. *de*) aggrégé à l'Académie Royale. 234
Bordelon. Ses *Diverſités Curieuſes*. 435
* *Briſſon* (le Préſident) ſon Traité *des Formules* réimprimé. 460
Brunsvigia, Plante *d'Afrique*, ſa deſcription. 39 & *ſuiv.*
BRUNSWYCK-LUNEBOURG. Maiſon que l'on fait deſcendre, avec la Maiſon Impériale de *Ruſſie*, d'une Mére commune. 430
* *Buchner* (Mr.) ſes Ouvrages. 458
Bullinger, Lettres de lui & à lui. 77. 78
* *Buſching* (Mr.) ſon *Journal Danois*. 229

TABLE

C.

Caille (Mr. l'Abbé *de la*) aggrégé à l'Académie Royale de Pruſſe. 234
* *Caractères de la Bruyére réimprimés.* 457
Cédre (*Bois de*) ſon Analyſe Chymique. 248
Chapat (Mr.) ſuite de ſon *Explication des Médailles.* 200 & *ſuiv.*
* ——— ſon *Opuſcule Poëtique.* 234
* *Cheſeaux* (Mr. *Loys de*) ſes Mémoires poſthumes. 451
* *Choffin* (Mr.) ſes Ouvrages. 458
* *Choix Littéraire.* Ouvrage projetté. 455
Cicéron, défenſe de l'authenticité de quelques-uns de ſes Ouvrages. 270 & *ſuiv.*
CONRAD, Empereur, fin de l'Hiſtoire de ſa vie. 129 & *ſuiv.*
——— ſa maladie & ſa mort. 151 & *ſuiv.*
* *Conſeils pour former une Bibliothéque*, réimprimés. 461
Crane d'un jeune garçon enfoncé, & ſuites de cet accident. 2 & *ſuiv.*
Creutz (Mr. le Baron *de*) Extrait de ſon *Eſſai ſur l'Ame.* 314 & *ſuiv.*
Curia, ce que c'étoit dans le moyen âge. 155

D.

Danckelmann (S. E. Mr. *de*) aggrégé à l'Académie Royale de *Pruſſe.* 234

E.

* *Ecole du Gentilhomme.* Critique de cet Ouvrage. 216

rum des Anciens, s'il peut s'entendre du
erre. 30
(Mr.) ſes Mémoires Académiques. 2 &
ſuiv. 243. & *ſuiv.*
gau (Mr.) ſa mort. 458
ns nouveau-nés, leur poids & leur longueur.
280
rme des Négres. Remarques qui le concer-
nt. 250
dië, examen de ſa notion. 319 & *ſuiv.*
(Mr.) ſes Mémoires Académiques. 282
& *ſuiv.*
—— *le fils*, a remporté le Prix de *Gö-*
gen. 231
—— —— aggrégé à l'Académie Royale
Pruſſe. 234.
INE. Portrait de ce Prince. 437

F.

nelle (Mr. *de*) Un de ſes Poëmes conſer-
ici. 442
mey (Mr.) Nouvelle Edition de ſes *Con-*
s pour former une Bibliothéque. 234
— ſon *Journal Epiſtolaire.* ibid.
cheville (Mr. *de*) ſon Poëme ſur le *Bombyx.*
50 & *ſuiv.*

G.

uſſen (Mr.) Traduction *Allemande* de ſes
ivrages. 233
s (Mr.) Extrait de ſon *Scrinium Anti-*
arium. 73 & *ſuiv.*

TABLE

Gesner (Mr.) ſes Mémoires Académiques. 36. *& ſuiv.* 270 *& ſuiv.*

Guibald (l'Abbé) célebre perſonnage du XII. Siécle. 156

H.

Haller (Mr. *de*) circonſtances de ſon départ de *Göttingen*. 19

——— annonce de pluſieurs de ſes Ouvrages. 452

Heimius (Mr.) ſon Mémoire Académique. 7

Honault (Mr. le Préſident) *Réveil d'Epiménide* Comédie, avec un Avertiſſement & une Dédicace de Mr. *Formey*. 461

Henri, Roi des Romains, ſa mort. 144

Heiſter (Mr.) ſa deſcription d'une Plante d'*Afrique*. 38 *& ſuiv.*

Herizberg (Mr. *de*) ſon Mémoire Académique. 13 *& ſuiv.*

* *Hiſtoire politique du Siécle*, annonce de cet Ouvrage. 221.

Hollmann (Mr.) ſes Mémoires Académiques. 25 274 *& ſuiv.*

Hormeaux (Mr. *L.*) ſoutient des Théſes en Théologie. 45

Huſſitiſme, ſon Hiſtoire en abrégé. 69 *& ſuiv.*

I.

Jablonski (Mr.) Extrait de ſon *Abrégé d'Hiſtoire Eccléſiaſtique*. 63 *& ſuiv.*

Inoculation de la petite vérole juſtifiée, par M. *Tiſſot*.

* *Journal Littéraire*, commencé en F[illegible]gne.

Journaliſtes, Diſſertation ſur leurs devoirs. 343 &

Irritabilité Halléricnne. Expoſé de cette [illegible]tine. 299 &

K.

Kæſtner (Mr.) ſes *Oeuvres mêlées.* 456
Kraffe (Mr.) ſes Mémoires Académiques. 286. 297
——— Mémoire ſur ſa Vie & ſes Ouvrages. 446
Kratzenſtein (Mr.) ſon Mémoire Académique. 297
Kuhn (Mr.) ſon Mémoire Académique. 287

L.

Lanterne Magique, perfectionnée par Mr. *Euler.* 295
Larrey (Mr. *de*) Particularités touchant cet Hiſtorien. 445
Laſco (*Jean a*) ſes Lettres. 78
Livres Canoniques du N. T. Remarques qui les concernent. 64
Locke (Mr.) Extrait d'une nouvelle Edition de ſon *Traité du Gouvernement Civil.* 83 & *ſuiv.*
——— réimpreſſion de ſon *Traité de l'Entendement humain.* 235
Lomonoſow (Mr.) ſa Défenſe contre les Auteurs d'un Journal Latin de Médecine. 347 & *ſuiv.*
Luthomirſki (*Staniſlas*) particularités qui le concernent. 80 & *ſuiv.*

TABLE

M.

Machines. Remarques qui les concernent. 289
* *Mallet* (Mr.) ſon *Introduction à l'Hiſtoire de Dannemarc.* 456
Manufacture de Soye, la premiére en *Europe.* 138
Marggraf (Mr.) ſon Mémoire Académique. 248
* *Marinoni* (Mr.) ſa mort. 457
Markland (Mr.) réfuté au ſujet de quelques Ouvrages de *Cicéron.* 27 & *ſuiv.*
Maſcov (Mr.) ſon *Hiſtoire d'Allemagne.* Cinquiéme & dernier Extrait. 129 & *ſuiv.*
* *Maſſau* (S. E. M. *de*) aggrégé à l'Académie Royale de *Pruſſe.* 234
* *Maty* (Mr.) de même. *ibid.*
* *Mayer* (Mr.) de *Greiffswalde*, de même. *ibid.*
——— de *Göttingen*, ſes Mémoires Académiques. 279. 281
Mazarin. Portrait de ce Cardinal. 438
Médailles, ſuite de leur explication par Mr. *Chapat.* 200 & *ſuiv.*
——— *d'ambre.* 33.
* *Mémoires de l'Académie Royale de Pruſſe*, Troiſiéme Extrait du Tome VIII. 1 & *ſuiv.*
——— premier Extrait du Tome IX. 241 & *ſuiv.*
——— ——— *de la Société Royale de Göttingen* Premier Extrait du Tome III. 18 & *ſuiv.*
——— ——— ſecond Extrait. 259. & *ſuiv.*
——— ——— *de l'Académie Impériale de Pétersbourg.* Extrait du Tome III. de Nouveaux Mémoires. 282 & *ſ*

*

* *Mémoires* posthumes de Mr. *de Cheseaux.* 451
* —— de toutes les Académies. ibid.
Méres (*Conseils aux*) 106
Métaux, remarques sur leur génération. 242 *& suiv.*
Michaëlis (Mr.) son Discours à la Société Royale de *Göttingen.* 20
—— ses Mémoires Académiques. 260 *& suiv.*
Monnoyes du XII Siécle. 159
Muriers. Remarques sur leur culture. 53 *& suiv.*
Mule. Avanture plaisante touchant une mule donnée au Sgr. *de Chièvres.* 443

N.

Négres. Recherches anatomiques sur la cause de leur couleur. 249 *& suiv.*
Nerfs. Remarques sur leur enveloppe. 256
Nôces, comment elles doivent être célébrées. 98.
Nord (*Passage au Nord*) Remarques curieuses & importantes sur ce sujet. 161 *& suiv.* 366 *& suiv.*

O.

Oeconomique (*Philosophie*) dernier Ouvrage de Mr. *de Wolff.* 90 *& suiv.*
* *Oehme* (Mr.) sa mort. 457
* *Oille* (*La*) Ouvrage nouveau. *ibid.*
Originaux (*anciens*) causes de leur altération. 410 *& suiv.*

TABLE

P.

Paisan (L'Illustre), Roman très pitoyable. 220
Parens, leurs devoirs. 102
Peinture (*Lettre à un Amateur de la*) 189 *& suiv.*
Pendules composés, leur mouvement tautochrone. 290
* *Pichler* (le R. P.) ses Ouvrages. 232
Plaisirs des Sens. Réflexions qui les concernent. 7 *& suiv.*
——— mis en paralléle avec les plaisirs intellectuels. 9
——— *Moraux*, leur excellence. 10
* *Plause*, nouvelle Edition de ce Poëte. 461
* *Pontoppidan* (Mr.) fait Vice-Chancelier de l'Université de *Copenhague*. 456
Post (Mr.) son Mémoire Académique. 246
Portefeuille (*Nouveau*) par Mr. *de la Martiniére*, Extrait. 434
——— (plus ancien) ce que c'est. 435
Principe essentiel de toute métallicité. 245
Prix des choses chez les *Hébreux* avant la Captivité de *Babylone*. 260 *& suiv.*
Productions de la Mer, leur origine. 274 *& suiv.*

R.

Racine. Son Epigramme sur *la Troade* de *Pradon*. 440
Raphaël. Vers (de Mr. *Coypel* le Pére) à la louange de ce Peintre, 442

rques curieuſes ſur le paſſage au Nord, 161 & *ſuiv.* 366 & *ſuiv.*
eil. V. *Hénault.*
ann (Mr.) ſes Mémoires Académiques. 293.
ien (Mr. le Préſident *de*) aggrégé à l'Académie Royale de *Pruſſe*. 234
er (Mr.) ſes Mémoires Académiques. 280
en (Mr.) ſes Traductions. 230
ſcher (Mr.) ſa mort. 458
Remarques ſur deux Mariages dont on prétendu groſſir la Généalogie des anciens Grands-Ducs de *Ruſſie*, Extrait. 429

S.

vages (Mr. *de*) aggrégé à l'Académie rale de *Pruſſe*. 234
(*ancien*,) fort ſingulier, ſon explica- 413 & *ſuiv.*
(*anciens*) des Marggraves de *Brandebourg*. Diſſertation ſur ce ſujet. 13 &
ier (Mr.) ſes Mémoires Académiques. 299
ltze (Mr.) ſes Ouvrages. 233
ïtze (Mr.) ſes Ouvrages. 230
ndat (Mr. *de*) aggrégé à l'Académie rale de *Pruſſe*. 460
mberg (Mr. le Baron *de*) ſon Mémoire idémique. 267
lité, en quoi elle diffère de l'Irritabilité. 301 & *ſuiv.*

Staremberg. Portrait de ce Comte, €
l'Empereur.
Staufen (*Famille Impériale de*) décou
la concerne.
Steller (Mr.) ſes Mémoires Aca

* *Stoſch* (Mr.) ſes Ouvrages.
Sulzer (Mr.) ſes Mémoires Académ
& ſuiv.

T.

Tillemont (*Sébaſtien le Nain de*). Diffi
trouve d'abord à faire imprimer ſe
ges.
Tiſſot (Mr.) ſa Traduction de l'Ou
Mr. *de Haller ſur l'Irritabilité*. 300
* *Traducteur* (*Le*) Feuille périodique

V.

Uterus, quelle eſt ſa communication avec le *placenta*. 280

W.

Wandelin (*le P.*) ſon Ouvrage ſur l'Electricité. 455

WINCESLAS, *Electeur de Brandebourg*, ce que deſigne l'Aigle double dans ſon Sceau. 17

Weſtſtein (Mr. *Jean Jaques*) ſon Eloge. 109 *& ſuiv.*

Woldeman, *Electeur de Brandebourg*. Diſſertation ſur ſon mariage. 47

Wolff (Mr. *de*) Extrait de ſa *Philoſophie Oeconomique*. 91 *& ſuiv.*

Y.

Yeux, leurs tuniques, muſcles, & nerfs. 259

Z.

Zinn (Mr.) ſes Mémoires Académiques. 256. 259. 281

CATALOGUE
De LIVRES NOUVEAUX

Qui ſe trouvent chez J. SCHREUDER & PIERRE MORTIER, le Jeune.

ABrégé de l'Hiſtoire Univerſelle par feu Mr. *La Croze*, revu, continué, & enrichi de quelques Notes par Mr. *Formey*, 8. *Gotha* 1755.

Académie des Graces par Mr. le M***. *Paris* 1755.

Acta (*Nova*) *Eruditorum Anno* 1754. *publicata.*

Bi-

Bibliotheca Poëtarum Polonorum quæ patrio ſermone ſcripſerunt 4. *Vratiſl.*

Bodius (A.) *Fragmenta Veteris Teſtamenti in Verſione Aethiopici Interpretis*, &c. 1755. 4.

Brunings (C.) ΤΑ ΤΗΣ ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ ΤΟΥ ΘΕΟΥ, id eſt *Doctrina de Regno Dei ſeu Syſtema Brevius Theologicum, Didacticum, Practicum*, &c. *Francof.* 1755.

Collectio Diſputationum Theologicarum inimis Exegeticarum & Hiſtoricarum Faſcic. 1 & 2. 8. *Vinariæ* 1755.

Commentarii de Rebus in Scientiâ Naturali & Medicinâ geſtis, Tom. IV. Pars I & II. 8.

Clemmii (H. G.) *Amœnitates Academicæ. Faſcicul.* III. *cum Indice*, 8. *Tub.* 1755.

Carpovii (M. Jacobi) *Meditatio de Veſtitu Chriſti nudiviri, hoc eſt* von der kleidung Chriſti nach ſeiner auferſtheung. *Vinariæ*, 1755.

Code de la Nature ou véritable Eſprit des Loix de tout tems négligé & méconnu, 8. 1755.

Discours Politiques de Mr. *Hume* ſur le Commerce, ſur le Luxe, la Succeſſion Proteſtante, &c. traduit de l'Anglois, 8. *Amſterdam* 1755.

Danzii (Joh. Andr.) *ſive Interpres Ebræo-Chaldeus omnes utriusque Linguæ idiotismos dextere explicans ad genuinum Scripturæ Sacræ ſenſum. Editionem hanc novam recenſuit, emendavit, multisque acceſſionibus ad mentem B. Auctoris locupletavit.* Jo. Gottſr. Tympius. 4.

Ernesti (Jo. Aug.) *Anti-Muratorius S. Confutatio Muratorianarum Diſputationum de Rebus Liturgiis ad* Sal. Deilingium, 8. *Lipſ.*

Eſſai Philoſophique ſur l'Entendement Humain par Mr. Locke, traduit de l'Anglois & enri-

enrichi de Notes par Mr. *Coſte*. Nouvelle Edition avec le Portrait de l'Auteur nouvellement gravé. 4 A *Amſterdam*, 1755.

Etourdie (L') ou Hiſtoire de M. Betſy Tatleſt, traduit de l'Anglois, 8. 4 vol. *Berlin* 1755.

FAbles choiſies miſes en vers par *La Fontaine*. Nouv. Edit. Fol. avec fig. Tome I. *Paris* 1755. avec 71 Planches in folio inventées par *Oudry*, & gravées par C. N. *Cochin*, fils.

GOuvernement Civil (du) par Mr. *Locke*, traduit de l'Anglois, cinquiéme édition exactement revue & corrigée ſur la 5. édition de *Londres*, & augmentée de quelques notes, 12. *Amſterdam* 1755.

Grimoire ou la Magie Naturelle, 12.

HEderici (Benj.) *Lexicon Manuale Græcum. Editio nova* curâ Joh. Aug. Erneſti, 8. *Lipſ.* 1754.

Hiſtoire & Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de *Paris* pour l'Année 1745. 12. Amſterdam 1755. fig. 2 vol.

—— de la Conquête de la Chine par les Tartares Manchéoux par Mr. *Voyeux de Brunem. Lyon*. 1754. 12.

—— d'une Jeune Fille ſauvage trouvée dans les Bois à l'âge de dix ans, publiée par Mad. H...t. 8. 1755.

JAblonki (Paul. Ern.) *Inſtitutiones Hiſtoriæ Chriſtianæ recentioris*, 8. *Francof.*

Journal Epiſtolaire par Mr. *Formey*, 1755. *Berlin*, 8.

KRebſii (Joh. Tob.) Obſervationes in Novum *Teſtamentum e* Joſepho, *Med.* 8. *Lipſ.*

LEttres de Louis XIV. aux Princes de l'Europe, à ſes Généraux, ſes Miniſtres, &c.

recueillies par Mr. *Roſe* avec des Remarques Hiſtoriques par Mr *Morelly*, 1755. 12.

Liberté de Conſcience reſſerrée dans les bornes légitimes, 12. 3 parties 1755.

MEmoires ſecrets de Mylord *Bolingbroke* ſur les Affaires d'*Angleterre* depuis 1710 jusqu'en 1716, & pluſieurs Intrigues à la Cour de *France*, 2 parties, 12. 1754.

——— du Comte *de Bonneval*, nouv. édition augmentée d'un ſupplément, & diviſée en 5 vol. 8. 1755.

POrtefeuille nouveau, Hiſtorique & Littéraire de Mr. *Bruzen la Martiniere*, 8. *Amſt.* 1755.

Principes de la Philoſophie Morale, 8. *Genève* 1754.

Pyrrhonisme raiſonnable (le) par Mr. *de Beauſobre*, 12. 1755.

Raviſſeur (le Faux) ou Caravanes Galantes du Chevalier *d'Abbeville*, par Mr. le M***. 2 vol 8. 1755.

SChuberti (Joh. Ern.) *Introductio in Theologiam Revelatam, editio nova auctior.* 8. *Jenæ.*

Stoſch (E. H. D.) *Comment. Litt. Crit. de Librorum N. T. Canone. Præmiſſa eſt Diſſert. de Chriſt. Veteris Eccleſiæ Libris N. F.*, 8. *Francof.*

TRalles. (D. Balthaſ. Ludov.) *Cogitatorum Suorum de S. Euchariſtiâ Dilucidationes, ejusdem Vindiciæ iniquis Cenſoris ignoti Animadverſionibus oppoſitæ.* 8. *Vratiſl.*

WOlf (Chr.) *Meletemata Mathematico Philoſophica cum erudito Orbe Litterarum Commercio communicata; quibus accedunt Diſſertationes variæ ejusdem Argumenti & complura omnis eruditionis alia hinc illinc diſperſa obvia*, 4. *Hala.*